Marg^t. Konyon

LETTRES

DE

MADAME

DE SÉVIGNÉ.

TOME TROISIEME.

RECUEIL
DES LETTRES
DE
MADAME LA MARQUISE
DE SÉVIGNÉ,
A
MADAME LA COMTESSE
DE GRIGNAN,
SA FILLE.

Nouvelle Edition augmentée.

TOME TROISIEME.

A PARIS,
Par la Compagnie des Libraires.

M. DCC. LXXV.
Avec Approbation & Privilége du Roi.

Se vend à Paris, chez

SAILLANT & NYON, rue Saint-Jean-de Beauvais.

HOCHEREAU l'aîné, quai de Conti.

AUMONT, quai des Quatre-Nations.

BROCAS, rue Saint-Jacques.

CELLOT, Imprimeur, rue Dauphine.

LOTTIN jeune, rue Saint-Jacques.

Veuve DESSAINT, rue du Foin.

HUMBLOT, rue Saint-Jacques, près Saint-Yves.

DURAND neveu, rue Galande.

DE LALAIN, rue de la Comédie Françoiſe.

LEJAI, rue Saint-Jacques.

BAILLY, quai des Auguſtins.

C. J. C. DURAND, rue du Foin.

RECUEIL
DES LETTRES
DE MADAME
DE SÉVIGNÉ.

A MADAME DE GRIGNAN.

A Paris, Vendredi 2 Août 1675.

JE penſe toujours, ma fille, à l'étonnement & à la douleur que vous aurez de la mort de Monſieur de Turenne. Le Cardinal de Bouillon eſt inconſolable : il apprit cette nouvelle par un Gentilhomme de Monſieur de Louvigni, qui voulut êrre le premier à lui faire ſon compliment ; il arrêta ſon carroſſe, comme il revenoit de Pontoiſe à Verſailles : le Cardinal ne comprit rien à ce diſcours ; comme le Gentilhomme s'apperçut de ſon ignorance, il s'enfuit ; le Cardinal

fit courre après, & fut ainsi cette terrible mort; il s'évanouit; on le ramena à Pontoise, où il a été deux jours sans manger, dans des pleurs & dans des cris continuels. Madame de Guenegaud & Cavoye l'ont été voir; ils ne sont pas moins affligés que lui. Je viens de lui écrire un billet qui m'a paru bon; je lui dis par avance votre affliction, & par l'intérêt que vous prenez à ce qui le touche, & par l'admiration que vous aviez pour le Héros. N'oubliez pas de lui écrire; il me paroît que vous écrivez très-bien sur toutes sortes de sujets; pour celui-ci, il n'y a qu'à laisser aller sa plume. On paroît fort touché dans Paris de cette grande mort. Nous attendons avec transissement le courier d'Allemagne; Montécuculli qui s'en alloit, sera bien revenu sur ses pas, & prétendra bien profiter de cette conjoncture. On dit que les Soldats faisoient des cris qui s'entendoient de deux lieues; nulle considération ne pouvoit les retenir : ils crioient qu'on les menât au combat; qu'ils vouloient venger la mort de leur pere, de leur Général, de leur protecteur, de leur défenseur; qu'avec lui ils ne craignoient rien; mais qu'ils vengeroient bien sa mort; qu'on les laissât faire, qu'ils étoient furieux, & qu'on les menât au combat. Ceci est d'un Gentilhomme qui étoit à Monsieur de Turenne, & qui est venu parler au Roi; il a toujours été baigné de larmes, en racontant ce que je vous dis, & les détails de la mort de

ſon maître. Monſieur de Turenne reçut le coup au travers du corps ; vous pouvez penſer s'il tomba de cheval, & s'il mourut : cependant le reſte des eſprits fit qu'il ſe traîna la longueur d'un pas, & que même il ſerra la main par convulſion ; & puis on jetta un manteau ſur ſon corps. Ce Boiſguyot, c'eſt ce Gentilhomme, ne le quitta point qu'on ne l'eût porté ſans bruit dans la plus prochaine maiſon. Monſieur de Lorges étoit à près d'une demi lieue delà, jugez de ſon déſeſpoir ; c'eſt lui qui perd tout, & qui demeure chargé de l'armée, & de tous les événemens juſqu'à l'arrivée de Monſieur le Prince, qui a vingt-deux jours de marche. Pour moi, je penſe mille fois le jour au Chevalier de Grignan, & je ne m'imagine pas qu'il puiſſe ſoutenir cette perte ſans perdre la raiſon : tous ceux qu'aimoit M. de Turenne, ſont fort à plaindre.

Le Roi diſoit hier en parlant des huit nouveaux Maréchaux, ſi Gadagne avoit eu patience, il ſeroit du nombre ; mais il s'eſt retiré, il s'eſt impatienté, c'eſt bien fait. On dit que le Comte d'Eſtrées cherche à vendre ſa charge ; il eſt du nombre des déſeſpérés de n'avoir point le Bâton. Devinez ce que fait Coulanges ; il copie mot à mot, & ſans s'incommoder, toutes les nouvelles que je vous écris. Je vous ai mandé comme le Grand-Maître eſt Duc ; il n'oſe ſe plaindre ; il ſera Maréchal de France à la premiere voiture ; & la maniere dont le Roi lui a parlé, paſſe de

bien loin l'honneur qu'il a reçu. Sa Majeſté lui dit de donner à Pomponne ſon nom & ſes qualités; il répondit, Sire, je lui donnerai le brevet de mon grand-pere; il n'aura qu'à le faire copier. Il faut lui faire un compliment. Monſieur de Grignan en a beaucoup à faire, & peut-être des ennemis; car ils prétendent du *Monſeigneur*, & c'eſt une injuſtice qu'on ne peut leur faire comprendre.

Je reviens à Monſieur de Turenne, qui, en diſant adieu à Monſieur le Cardinal de Retz, lui dit : » Monſieur, je ne ſuis point » un *diſeur ;* mais je vous prie de croire ſé- » rieuſement que ſans ces affaires-ci, où peut- » être on a beſoin de moi, je me retirerois » comme vous; & je vous donne ma parole » que ſi j'en reviens, je ne mourrai pas ſur le » coffre, & je mettrai à votre exemple quel- » que temps entre la vie & la mort. » Je tiens cela de d'Hacqueville qui ne l'a dit que depuis deux jours. Notre Cardinal ſera ſenſiblement touché de cette perte. Il me ſemble, ma fille, que vous ne vous laſſez point d'en entendre parler : nous ſommes convenus qu'il y a des choſes dont on ne peut trop ſavoir de détails. J'embraſſe Monſieur de Grignan; je vous ſouhaiterois quelqu'un à tous deux, avec qui vous puſſiez parler de Monſieur de Turenne. Les Villars vous adorent; Villars eſt revenu; mais Saint-Géran & ſa tête ſont demeurés : ſa femme eſpéroit qu'on auroit quelque pitié de lui, & qu'on le rameneroit.

Je crois que la Garde vous mande le deſſein qu'il a de vous aller voir ; j'ai bien envie de lui dire adieu pour ce voyage ; le mien, comme vous ſavez, eſt un peu différé ; il faut voir l'effet que fera dans notre pays la marche de ſix mille hommes commandés par deux Provençaux. Il eſt bien dur à Monſieur de Lavardin d'avoir acheté une charge quatre cens mille francs pour obéir à Monſieur de Forbin ; car encore Monſieur de Chaulnes conſerve l'ombre du commandement. Madame de Lavardin & Monſieur d'Harouis ſont mes bouſſoles : ne ſoyez point en peine de moi, ma très-chere, ni de ma ſanté ; je me purgerai après le plein de la lune, & quand on aura des nouvelles d'Allemagne. Adieu, ma chere enfant, je vous aime ſi paſſionnément, que ſi quelqu'un ſouhaitoit mon amitié, il devroit être content que je l'aimaſſe ſeulement autant que j'aime votre portrait.

A Paris, Mercredi 7 Août 1675.

QUOI ! je ne vous ai point parlé de Saint-Marcel, en vous parlant de Sainte-Genevieve ! je ne ſais pas où j'avois l'eſprit. Saint-Marcel vint prendre Sainte-Genevieve juſques chez elle ; ſans cela elle ne ſeroit point ſortie : c'étoient les Orfevres qui portoient la Châſſe du Saint ; il y avoit pour deux millions de pierreries, c'étoit la plus belle choſe du monde. La Sainte alloit après, portée par ſes enfans,

nuds pieds, avec une dévotion extrême : au ſortir de Notre-Dame, le bon Saint alla reconduire la bonne Sainte juſqu'à un certain endroit marqué, où ils ſe ſéparent toujours; mais ſavez-vous avec quelle violence ? il faut dix hommes de plus pour les porter, à cauſe de l'effort qu'ils font pour ſe rejoindre; & ſi, par hazard, ils s'étoient approchés, puiſſance humaine, ni force humaine ne pourroient les ſéparer : demandez aux meilleurs bourgeois & au peuple; mais on les empêche, & ils font ſeulement l'un à l'autre une douce inclination; & puis chacun s'en va chez ſoi. A quoi pouvois-je penſer de ne point vous conter ces merveilles ?

Je vous ai mandé que je ne pars pas encore. Vous croyez bien que je n'oublierai point de vous marquer l'adreſſe de mon nouvel ami de la poſte; il ſera plus fidele que du Bois, & nous aurons deux fois la ſemaine de nos nouvelles : c'eſt ma vie par-tout; mais aux Rochers, ce ſeroit mourir, que de ne point avoir cette conſolation. Je porterai des livres & de l'ouvrage; ces amuſemens ne vont que bien loin après le ſoin de notre commerce. Vos lettres ſeront étranges ſur les nouvelles de l'armée, juſqu'à ce que vous ayez ſu la mort de Monſieur de Turenne : tout eſt confondu; il n'y a plus, ni Flandre ni Allemagne, ni petit-frere que l'on puiſſe eſpérer. Nous verrons, dans quelques jours, comme tout ſe rangera, & le train que prendra no-

tre Province, & Monſieur de Forbin avec ſa petite armée. Je vous conſeille d'écrire à notre bon Cardinal ſur cette grande mort; il en ſera touché : on diſoit l'autre jour en bon lieu, que l'on ne connoiſſoit que deux hommes au-deſſus des autres hommes, lui & Monſieur de Turenne : le voilà donc ſeul dans ce point d'élévation.

Voilà votre Madame de Schomberg Maréchale; elle eſt fort louable de paſſer ſa vie en Languedoc, pour être plus près de Catalogne (1); peut-être que ſa ſanté contribue à ce ſéjour. Ce ſeroit un joli voyage à Monſieur de Grignan & à la Garde, de l'aller voir aux Eaux. Tout ceci fera ſans doute changer de place à ſon mari.

Le Chevalier de Buous eſt bien content de moi; je ſuis ſa réſidente chez Monſieur de Pomponne. Guilleragues a fait des merveilles dans ſa gazette; mais je trouve les dernieres louanges un peu embarraſſées (2); j'aimerois mieux un ſtyle plus naturel & moins recherché. Mon fils me mande que la déſolation de ſon armée lui fait comprendre l'excès de celle d'Allemagne; qu'ils ſont pourtant heureux qu'on leur laiſſe Monſieur de Luxembourg, en leur ôtant Monſieur le Prince. La pauvre

(1) Monſieur de Schomberg étoit de la promotion des huit Maréchaux de France créés le 30 Juillet dernier. Il commandoit alors en Catalogne.

(2) Il s'agiſſoit d'un éloge de Monſieur de Turenne, qui fut mis dans la Gazette de France, à l'occaſion de ſa mort.

Madame de Vaubrun eſt entiérement déſeſpérée (3). Monſieur d'Harouis pleuroit hier à chaudes larmes, & pour ſa douleur particuliere, & pour celle de cette pauvre femme. Les nouvelles d'Allemagne ſont toute notre attention. Je vis l'autre jour à la Meſſe le Comte de Fieſque & d'autres, qui aſſurément n'y ont point bonne grace. Je trouvai heureuſes celles qui n'avoient leurs enfans, ni aux Minimes (4), ni en Allemagne; j'ai voulu dire, moi, qui ſais mon fils à ſon devoir ſans aucun péril préſentement. L'autre jour Monſieur le Dauphin tiroit au blanc; il tira fort loin du but: Monſieur de Montauſier ſe moqua de lui, & dit au Marquis de Créqui qui eſt fort adroit, de tirer; & à Monſieur le Dauphin, voyez comme celui-ci tire droit: le petit pendard tire un pied plus loin que Monſieur le Dauphin; ah, petit corrompu! s'écria Monſieur de Montauſier, il faudroit vous étrangler. Monſieur de Grignan ſe ſouviendra bien de ce petit Courtiſan; il nous en a conté des choſes pareilles.

Vous devriez lire les Croiſades; vous y verriez un Aimar de Monteil, & un Caſtellane (5), afin de choiſir; ce ſont des Héros.

(3) De la mort du Marquis de Vaubrun, ſon mari, qui venoit d'être tué au combat d'Altenheim.

(4) C'eſt-à-dire, à la Meſſe des Minimes de la Place-Royale, où Madame de Sévigné alloit ordinairement.

(5) Blanche Adhémar de Monteil épouſa Gaſpard de Caſtellane en 1498. Leur fils, Gaſpard de Caſ-

On veut relire le Taſſe, quand on a lu ce livre-là. J'ai vu enfin Monſieur de Péruis; il me paroît paſſionné pour Monſieur de Grignan & pour vous; je le trouve honnête homme, il me ſemble doux & ſincere. Nous avons cauſé une heure de toute la Provence, où je me trouve encore fort ſavante. Il eſt ravi de votre portrait; je voudrois que le mien fût un peu moins ruſtaud; il ne me paroît point propre à être regardé agréablement, ni tendrement. La bonne d'Heudicourt eſt ravie d'une lettre que vous lui avez écrite; elle peut vous mander de fort bonnes choſes & très-particulieres; ce commerce vous divertira extrêmement. J'ai fait conter à Péruis comme il vous a trouvée, à quelle heure, en quel lieu; je vous ai bien reconnue dans votre lit comme une pareſſeuſe; il dit que vous êtes belle, & blanche, & graſſe; je n'ai oſé le queſtionner davantage; il n'y a point de converſation au monde que je puiſſe préférer à celle d'un homme qui vient de Grignan, & qui me parle de ma fille; je ne pouvois le quitter. Je gronderai bien Corbinelli de ne pas vous écrire, quelle ſottiſe! que peut-il faire de mieux? hélas! je viens

tellane, fut héritier de Louis Adhémar de Monteil, Comte de Grignan, ſon oncle, lequel étant mort ſans poſtérité, le ſubſtitua aux nom & armes d'Adhémar; en ſorte que les Comtes de Grignan qui ont porté depuis le nom d'Adhémar de Monteil, & qui ſont éteints aujourd'hui, étoient de la maiſon de Caſtellane.

d'apprendre que ce pauvre garçon a penſé mourir ; il a eu des maux de tête à perdre la raiſon, & la fievre en même-temps. Il a mis ſon nom au bas d'une lettre, & a fait écrire qu'on vienne me dire qu'il n'eſt pas mort, mais qu'il a été à l'extrêmité, & que j'ai penſé perdre l'homme du monde qui m'eſt le plus dévoué : je voudrois qu'il ne fût pas ſi bien juſtifié auprès de vous : écrivez-lui une petite amitié pour l'amour de moi ; c'eſt un garçon que j'aime, & qui m'a perſuadée de ſon amitié. J'ai été à Verſailles, je ne ſais ſi je ne vous l'ai point mandé ; j'allai avec d'Hacqueville tête à tête : nous partîmes à trois heures, nous arrivâmes droit chez Monſieur de Louvois que nous trouvâmes ; ce bonheur me parut comme de donner droit dans le treize *d'un trou Madame :* je lui parlai pour mon fils ; il ne peut avoir ce Régiment, parce que celui qui l'avoit n'eſt point mort. Ce Miniſtre me dit mille choſes honnêtes & très-obligeantes ; je lui dis l'ennui que nous avions dans notre Guidonnage ; enfin, tout alla bien, nous remontâmes en caleche, & nous étions à neuf heures à Paris. J'ai retourné depuis à Verſailles avec Madame de Verneuil, pour faire ce qui s'appelle ſa cour. Monſieur de Condom n'eſt point encore conſolé de Monſieur de Turenne. Le Cardinal de Bouillon n'eſt pas connoiſſable ; il jetta les yeux ſur moi, & craignant de pleurer, il ſe détourna ; j'en fis autant de mon côté ; car je me ſentis

fort attendrie. Toutes les Dames de la Reine ſont celles qui font la compagnie de Madame de M. T. P. On y joue tour à tour, on y mange ; il y a des concerts tous les ſoirs ; rien n'eſt caché, rien n'eſt ſecret ; les promenades en triomphe : cet air déplairoit encore plus à une femme qui ſeroit un peu jalouſe ; mais tout le monde eſt content. Nous fûmes à Clagni, c'eſt le Palais d'Armide ; le bâtiment s'éleve à vue d'œil, les jardins ſont faits : vous connoiſſez la maniere de le Nôtre (6) ; il a laiſſé un petit bois ſombre, qui fait fort bien ; il a un bois entier d'orangers dans de grandes caiſſes : on s'y promene ; ce ſont des allées où l'on eſt à l'ombre ; & pour cacher les caiſſes, il y a, des deux côtés, des paliſſades à hauteur, toutes fleuries de tubéreuſes, de roſes, de jaſmins, d'œillets : c'eſt aſſurément la plus belle, la plus ſurprenante & la plus enchantée nouveauté qui ſe puiſſe imaginer ; on aime fort ce bois. Hier au ſoir je vis la Garde, qui m'apprit qu'un homme revenu de l'Armée avoit dit au Roi tout naïvement des biens infinis du Chevalier de Grignan & de ſon Régiment ; il ſe porte très-bien juſqu'ici, Dieu le conſerve. Je veux vous faire voir un petit deſſous de cartes qui vous ſurprendra ; c'eſt que cette belle amitié de *Quantova* avec ſon amie (7) qui voyage, eſt une véritable averſion

(6) Le même qui a fait les Tuileries & les jardins de Verſailles.

(7) Madame de Maintenon.

depuis deux ans ; c'eſt une aigreur, c'eſt une antipathie ; c'eſt du blanc, c'eſt du noir : vous demandez d'où vient cela ? c'eſt que l'amie eſt d'un orgueil, qui la rend révoltée contre les ordres de *Quanto* : elle n'aime pas à obéir ; elle veut bien être au pere, & non pas à la mere ; elle fait le voyage à cauſe de lui, & point du tout pour l'amour d'elle ; elle rend compte à l'un, & point à l'autre : on gronde l'ami d'avoir trop d'amitié pour cette glorieuſe ; mais on ne croit pas que cela dure, à moins que l'averſion ne ſe change, ou que le bon ſuccès d'un voyage ne fît changer ces cœurs. Ce ſecret roule ſous terre depuis plus de ſix mois ; il ſe répand un peu, & je crois que vous en ſerez ſurpriſe ; les amis de l'amie en ſont aſſez affligés, & l'on croit qu'il y en a deux qui ont ſenti cet hiver le contre-coup de cette méſintelligence. N'admirez-vous point comme on raiſonne quelquefois, & que l'on ne comprend point les choſes ; c'eſt quand je dis qu'il y a un fil de manqué ; & l'on voit clair quand on voit le deſſous des cartes ; c'eſt la plus jolie choſe du monde. Il y a une grande femme qui pourroit bien vous en mander, ſi elle vouloit, & vous dire à quel point la perte du Héros a été promptement oubliée dans cette maiſon ; ç'a été une choſe ſcandaleuſe. Savez-vous bien qu'il nous faudroit quelque maniere de chiffre ? Je m'en vais faire réponſe à votre Lettre du dernier Juillet.

Ma fille, votre commerce eſt divin ; ce ſont

des converſations que vos lettres; je vous parle, & vous me répondez; j'admire votre ſoin & votre exactitude; mais, ma très-chere, ne vous en faites point une loi; car ſi cela vous fait la moindre incommodité & le moindre mal de tête, croyez alors que c'eſt me plaire que de vous ſoulager, puiſque ſans nulle exagération, votre intérêt, votre plaiſir, votre ſanté, tout cela eſt mis au premier rang de ce qui me tient le plus au cœur; il faut me croire, le deſſous des cartes va encore au-delà.

Je m'en vais commencer par ma ſanté, n'en ſoyez point en peine; je vois très-ſouvent Monſieur de Lorme chez Madame de Monmort qu'il reſſuſcite. Il a fort approuvé ma ſaignée du pied, & m'a empêchée juſqu'ici de me purger, trouvant que je ſuis hors d'affaire, & que je n'aurai plus de ces vapeurs de l'année paſſée; c'étoient les adieux de ce qu'il croit parti; ſi peu de mal étoit digne de mon bon tempérament: il me fera prendre de ſa poudre avant que je parte; mais ce ſera plus par civilité pour lui, que par beſoin; ſi vous l'entendiez parler, vous ſeriez raſſurée ſur mon chapitre pour le reſte de vos jours & des miens. Fiez-vous donc à lui, ma chere enfant, & ôtez cette inquiétude des effets de votre tendreſſe, il vous en reſte aſſez. Pour la propoſition d'aller à Grignan, au lieu d'aller en Bretagne, elle m'avoit déja paſſé par la tête; & quand je veux rêver agréablement, c'eſt la premiere choſe qui ſe préſente à moi

que ces jolis châteaux : en reculant un peu celui-ci, il ne ſera plus en Eſpagne ; & le tour que vous me propoſez, eſt ſi joli & ſi faiſable, que je m'en vais emporter cette idée en Bretagne, pour me ſoutenir la vie dans mes bois : mais pour cette année, mon enfant, l'Abbé crie de la propoſition en l'air ; j'ai d'autres affaires que celles de Madame d'Acigné ; j'ai le bon Abbé que je n'aurai pas toujours ; j'ai mon fils qui ſeroit bien étonné de me trouver à Lambeſc à ſon retour ; je voudrois bien le marier : mais ſoyez aſſurée que le deſir & l'eſpérance de vous revoir ne me quittent jamais, & ſoutiennent toute ma ſanté & le reſte de joie que j'ai encore dans l'eſprit ; il faut donc ſaler toutes nos propoſitions.

Nous voudrions à tout moment des lettres du Chevalier de Grignan ; car juſqu'à ce qu'ils aient paſſé le Rhin, nous ſerons toujours en peine. Voilà la relation du combat, où Monſieur de Lorges (8) a fait voir qu'il étoit neveu de ſon oncle ; Dieu veuille que ces proſpérités continuent ; ce ſeroit l'ombre de Monſieur de Turenne qui ſeroit encore dans cette armée.

Le Comte de Lude eſt ici ; il eſt Duc : on ne s'attache point à trouver mauvais ſon retour ; mais il y a de petits Meſſieurs à la

(8) Gui-Alphonſe de Durfort, Comte de Lorges, depuis Duc & Maréchal de France, étoit fils d'Eliſabeth de la Tour de Bouillon, ſœur de Monſieur de Turenne.

Meſſe, à qui l'on voudroit bien donner *d'une veſſie de cochon par le nez*. Si nous euſſions pu troquer notre Guidon contre le Régiment (*de Champagne*), à la bonne heure; mais Montgaillard n'eſt point mort, il lui faut de l'argent; c'eſt ce que me dit Monſieur de Louvois, & que j'étois trop habile femme pour acheter un Régiment, ne pouvant me défaire de la charge.

Madame de Saint-Valeri ſera marquée; j'ai ſi bien fait, que ſon joli nez en ſera gâté. Madame de Monaco eſt toujours malade; que vous m'êtes obligée! Je ſuis comme vous, je fais grace à l'eſprit en faveur des ſentimens. Je me dédis, au reſte, de Madame de Langeron; elle eſt plus affligée que jamais; elle eſt comme un ombre autour de Madame la Ducheſſe; mais elle ne parle plus; ce n'eſt plus une femme qui entende, ni qui réponde; *ſortez, ombres, ſortez*: elle pleure ſans ceſſe, & s'eſt fait une écorchure aux yeux qui la rend méconnoiſſable; je reprends ce que je vous en avois dit. Monſieur le Duc (9) eſt ici pour un jour; il ira rejoindre Monſieur le Prince, qui va doucement avec quatre ou cinq mille hommes; il a pris ce temps pour voir le Roi & Madame la Ducheſſe. Madame de Langeron penſa hier mourir en le revoyant. Je ne comprends pas mieux que vous l'amour de profeſſion: l'été, il n'y a qu'à l'Opéra, où Mars & Vénus s'accordent ſi bien enſemble.

(9) Henri-Jules de Bourbon.

Voilà les premiers actes de l'Opéra ; quand vous en voudrez davantage, demandez-les à Monsieur de Boissi, qui pour toute récompense, ne veut que l'honneur d'être nommé dans cette lettre. J'en reçois une de Corbinelli ; il est guéri ; il a été très-mal. Ils iront à Grignan, j'en suis fort aise ; vous parlerez de moi, & vous aurez une bonne compagnie. Adieu, ma très-chere & très-aimable, je crois que vous m'aimez ; c'est assurément le dessous de vos cartes, comme la véritable tendresse que j'ai pour vous, est le dessous des miennes.

A Paris, Vendredi 9 Août 1675.

COMME je ne vous écrivis qu'un petit billet Mercredi, j'oubliai plusieurs choses que j'avois à vous dire. Monsieur Boucherat me manda Lundi au soir que Monsieur le Coadjuteur avoit fait merveilles à une conférence à Saint-Germain, pour les affaires du Clergé. Monsieur de Condom & Monsieur d'Agen me dirent la même chose à Versailles : je suis persuadée qu'il fera aussi bien à sa harangue au Roi ; ainsi il faudra toujours le louer.

Voilà donc nos pauvres amis qui ont repassé le Rhin fort heureusement, fort à loisir, & après avoir battu les ennemis ; c'est une gloire bien complette pour Monsieur de Lorges. Nous avions tous bien envie que le

Roi

Roi lui envoyât le Bâton après une ſi belle action & ſi utile, dont il a ſeul tout l'honneur. Il a eu un cheval tué ſous lui d'un coup de canon, qui lui paſſa entre les jambes ; il étoit à cheval ſur coup de canon ; la Providence avoit bien donné ſa commiſſion à celui-là, auſſi-bien qu'aux autres. Nous avons perdu Vaubrun dans cette action. La perte des ennemis a été grande ; ils ont eu, de leur aveu, quatre mille hommes de tués ; nous n'en avons perdu que ſept ou huit cens. Le Duc de Sault & le Chevalier de Grignan ſe ſont diſtingués à la tête de leur Cavalerie. Les Anglois ſur-tout ont fait des choſes romaneſques : enfin, voilà un grand bonheur. On dit que Montécuculli (1), après avoir envoyé témoigner à Monſieur de Lorges la douleur qu'il avoit de la perte d'un ſi grand Capitaine, lui manda qu'il lui laiſſeroit repaſſer le Rhin, & qu'il ne vouloit point expoſer ſa réputation à la rage d'une armée furieuſe, & à la valeur des jeunes François, à qui rien ne peut réſiſter dans leur premiere impétuoſité. En effet, le combat n'a point été général, & les troupes qui nous ont attaqués, ont été défaites. Pluſieurs Courtiſans, que je n'oſe nommer par prudence, ſe ſont ſignalés pour parler au Roi de Monſieur de Lorges, & des raiſons ſans conſéquence, qui devoient le faire Maréchal de France tout à l'heure ; mais elles ont été inutiles. Il a ſeulement le comman-

(1) Généraliſſime des Armées de l'Empereur.

dement d'Alſace, & vingt mille livres de penſion qu'avoit Vaubrun : ha ! ce n'étoit point cela qu'il vouloit. Monſieur le Comte d'Auvergne a la charge de Colonel-Général de la Cavalerie, & le Gouvernement du Limouſin. Le Cardinal de Bouillon eſt toujours très-affligé.

Notre bon Cardinal a encore écrit au Pape, diſant qu'il ne peut s'empêcher d'eſpérer que quand Sa Sainteté aura vu les raiſons qui ſont dans ſa lettre, elle ſe rendra à ſes très-humbles prieres ; mais nous croyons que le Pape infaillible, & qui ne fait rien d'inutile, ne lira ſeulement pas ſes lettres, ayant fait ſa réponſe par avance, comme notre petit *ami* que vous connoiſſez.

Parlons un peu de Monſieur de Turenne ; il y a long-temps que nous n'en avons parlé. N'admirez-vous point que nous nous trouvons heureux d'avoir repaſſé le Rhin, & que ce qui ſeroit un dégoût, s'il étoit au monde, nous paroît une proſpérité, parce que nous ne l'avons plus ? Voyez ce que fait la perte d'un ſeul homme. Ecoutez, je vous prie, une choſe qui eſt à mon ſens fort belle ; il me ſemble que je lis l'Hiſtoire Romaine. Saint-Hilaire, Lieutenant-Général de l'Artillerie, fit prier Monſieur de Turenne qui alloit d'un autre côté, de ſe détourner un inſtant, pour venir voir une batterie : c'étoit, comme s'il eût dit ; Monſieur, arrêtez-vous un peu, car c'eſt ici que vous devez être tué. Un coup de

canon vient donc, & emporte le bras de Saint-Hilaire qui montroit cette batterie, & tue Monsieur de Turenne : le fils (2) de Saint-Hilaire se jette à son pere, & se met à crier & à pleurer. *Taisez-vous, mon enfant*, lui dit-il, *voyez*, en lui montrant Monsieur de Turenne roide mort, *voilà ce qu'il faut pleurer éternellement, voilà ce qui est irréparable.* Et sans faire nulle attention sur lui, se met à crier & à pleurer cette grande perte. Monsieur de la Rochefoucauld pleure lui-même en admirant la noblesse de ce sentiment.

Le Gentilhomme de Monsieur de Turenne, qui étoit retourné & qui est revenu, dit qu'il a vu faire des actions héroïques au Chevalier de Grignan ; qu'il a été jusqu'à cinq fois à la charge, & que sa Cavalerie a si bien repoussé les ennemis, que ce fut cette vigueur extraordinaire qui décida du combat. Monsieur de Boufflers & le Duc de Sault ont fort bien fait aussi ; mais sur-tout Monsieur de Lorges, qui parut neveu du Héros dans cette occasion. Je reviens au Chevalier de Grignan, & j'admire qu'il n'ait pas été blessé à se mêler comme il a fait, & à essuyer tant de fois le feu des ennemis. Monsieur de Turenne avoit rhabillé à ses dépens tout un Régiment Anglois, & l'on n'a trouvé que neuf cens francs dans sa cassette. Son corps est porté à Turenne ; plusieurs de ses gens & même de ses amis l'ont

(2) Depuis Lieutenant-Général de l'Artillerie & des Armées du Roi, comme son pere.

ſuivi. Monſieur le Duc de Bouillon eſt revenu ; le Chevalier de Coiſlin, parce qu'il eſt malade ; mais le Chevalier de Vendôme à la veille du combat : voilà ſur quoi on crie, & toute la beauté de Madame de Ludre (3) ne l'excuſe point. Le Duc de Villeroi (4) ne peut ſe conſoler de M. de Turenne ; il écrit que la fortune ne peut plus lui faire de mal, après lui avoir ôté le plaiſir d'être aimé & eſtimé d'un tel homme.

A Paris, Lundi 12 Août 1675.

JE vous envoie la plus belle & la meilleure relation qu'on ait eue ici depuis la mort de M. de Turenne ; elle eſt du jeune Marquis de Feuquieres à Madame de Vins, pour M. de Pomponne. Ce Miniſtre me dit qu'elle étoit meilleure & plus exacte que celle du Roi ; il eſt vrai que ce petit Feuquieres (1) a un coin d'Arnaud dans ſa tête, qui le fait mieux écrire que les autres Courtiſans.

Je viens de voir le Cardinal de Bouillon ; il eſt changé à n'être pas connoiſſable ; il m'a fort parlé de vous ; il ne doute pas de vos ſentimens ; il m'a conté mille choſes de M. de Turenne, qui font mourir ; ſon oncle, appa-

(3) Chanoineſſe de Pouſſai.

(4) Le Maréchal dernier mort.

(1) Antoine de Pas, Marquis de Feuquieres, Auteur des Mémoires ſur la guerre, qui portent ſon nom ; il étoit petit fils d'Anne Arnauld, tante de M. Arnauld d'Andilli.

remment, étoit en état de paroître devant Dieu; car sa vie étoit parfaitement innocente. Il demandoit au Cardinal, à la Pentecôte, s'il ne pourroit pas bien communier sans se confesser? son neveu lui dit que non, & que depuis Pâques, il ne pouvoit guères s'assurer de n'avoir pas offensé Dieu. M. de Turenne lui conta son état; il étoit à mille lieues d'un péché mortel. Il alla pourtant à confesse, pour la coutume; il disoit, mais faut-il dire à ce Récollet, comme à M. de Saint-Gervais? est-ce tout de même? En vérité, une telle ame est bien digne du Ciel; elle venoit trop droit de Dieu pour n'y pas retourner, s'étant si bien préservée de la corruption du monde. Il aimoit tendrement le fils (2) de M. d'Elbeuf; c'est un prodige de valeur à quatorze ans. Il l'envoya l'année passée saluer M. de Lorraine, qui lui dit; » mon petit cousin, vous êtes trop heu-» reux de voir & d'entendre tous les jours M. » de Turenne; vous n'avez que lui de parent » & de pere: baisez les pas par où il passe, & » faites-vous tuer à ses pieds. » Ce pauvre enfant se meurt de douleur; c'est une affliction de raison & d'enfance, à quoi l'on craint qu'il ne résiste pas. Monsieur le Comte d'Auvergne l'a pris avec lui, car il n'a rien à attendre de son pere. Carvoye est affligé par les formes. Le Duc de Villeroi a écrit ici des let-

(2) Henri de Lorraine, Duc d'Elbeuf, fils de Charles de Lorraine, & d'Elisabeth de la Tour de Bouillon, niece de M. de Turenne.

tres dans le transport de sa douleur, qui sont d'une telle force, qu'il faut les cacher. Il ne voit rien dans sa fortune au-dessus d'avoir été aimé de ce Héros, & déclare qu'il mépriſe toute autre sorte d'estime après celle-là, sauve qui peut. M. de Marsillac s'est signalé en parlant de M. de Lorges, comme d'un sujet digne d'une autre récompense que celle de la dépouille de M. de Vaubrun. Jamais rien n'auroit été d'une si grande édification, ni d'un si bon exemple, que de l'honorer du Bâton après un si grand succès.

Madame de Coulanges me mande comme vous vous consolerez aisément, si elle passe l'hiver à Lyon, & comme elle est aise aussi que vous soyez dans votre château. Je lui mande en général les commissions que vous me donnez, & qui partent de la même bonté, tantôt d'empêcher l'une de se consoler, tantôt de faire que l'autre soit marquée (3) & malade; enfin, la peine que j'ai à faire vos commissions. Elle nous écrit des lettres admirables, & nous parle souvent de la jolie *haine* qui est entre vous deux.

Le Chevalier de Lorraine est allé à une Abbaye qu'il a en Picardie; Madame de Monaco le fut voir à Chilli; mais elle n'a pu l'empêcher de partir, ni d'aller plus loin; on ne trouve pas sa politique bonne, & l'on croit qu'il y sera attrapé: c'est un étrange style que de vouloir faire chasser un princi-

(3) De la petite vérole.

pal Officier dont on eſt content ; c'eſt à ce prix qu'il met ſon retour : je crois qu'il auroit eu ſatisfaction il y a quelques années ; mais les temps ſont différens ; *on n'eſt pas volage pour ne changer qu'une fois.* Il n'eſt pas vrai que le Marquis d'Effiat & Volonne aient rendu leurs charges ; mais comme ils ont accompagné le Chevalier juſqu'à Chilli, on peut croire qu'ils auront de grands dégoûts pendant cette diſgrace. La Garde vous a mandé ce que M. de Louvois a dit à la bonne Langlée, & comme le Roi eſt content des merveilles que le Chevalier de Grignan a faites ; s'il y a quelque choſe d'agréable dans la vie, c'eſt la gloire qu'il s'eſt acquiſe dans cette occaſion ; il n'y a pas une relation, ni pas un homme qui ne parle de lui avec éloge ; ſans ſa cuiraſſe il étoit mort ; il a eu pluſieurs coups dans cette bienheureuſe cuiraſſe ; il n'en avoit jamais porté, Providence, Providence !

On vint éveiller M. de Rheims à cinq heures du matin, pour lui dire que M. de Turenne avoit été tué ; il demanda ſi l'armée étoit défaite ; on lui dit que non ; il gronda qu'on l'eût éveillé, appella ſon valet-de-chambre, *coquin ;* fit retirer le rideau, & ſe rendormit. Adieu, mon enfant, que voulez-vous que je vous diſe ?

Je vous envoie cette relation à cinq heures du ſoir ; je fais mon paquet toute ſeule ; M. de Coulanges viendroit ce ſoir, & voudroit la copier ; je hais cela comme la mort.

J'ai fait toutes vos amitiés, & dit toutes vos douceurs à M. de Pomponne & à Madame de Vins; en vérité, elles ſont très-bien reçues. Je lui dis la joie que vous aviez de n'être plus mêlée dans les ſottes querelles de Provence; il en rit, & de la raiſon de votre ſageſſe. Il ſouhaiteroit que les Bretons s'amuſaſſent à ſe haïr plutôt qu'à ſe révolter. J'ai vu Madame Rouillé chez elle; je la trouvai toujours aimable; je croyois être à Aix: je voudrois fort ſa fille; mais elle a de plus grandes idées. Madame de Verneuil & la Maréchale de Caſtelnau viennent d'admirer votre portrait; on l'aime tendrement, & il n'eſt pas ſi beau que vous.

A Verſailles, Mardi 13 Août à minuit 1675.

VOICI la nouvelle du jour. Le Roi vient de dire que le Duc de Zell ayant aſſiégé Treves, & le Maréchal de Créqui s'étant acheminé pour y aller, ce Duc avoit quitté le ſiege, brûlé ſon propre camp, paſſé la riviere ſur trois ponts, chargé en flanc & battu le Maréchal de Créqui, pris ſon canon & ſon bagage; l'infanterie défaite, & la cavalerie dans un déſordre effroyable. On ne ſavoit pas ce qu'étoit devenu le Maréchal de Créqui. On croit que les ennemis ſont retournés à Treves, qui eſt ſans Gouverneur; car M. de Vignori, allant viſiter une batterie, fut

fut renverſé par ſon cheval dans le foſſé, dont il mourut ſur le champ (1). Le pauvre la Mark & le Chevalier de Cauviſſon ont été tués : on ſaura demain les autres. Voilà ce que Sa Majeſté a dit : il n'y a donc pas à douter que ce ne ſoit une vraie déroute.

Mardi 14 Août.

J'ai couru tout le matin pour ſavoir des nouvelles de la Trouſſe & de Sanzei ; on ne dit rien de ce dernier : on dit que la Trouſſe eſt bleſſé ; & puis, d'autres diſent qu'on ne ſait où il eſt ; ce qui paroît ſûr, c'eſt qu'il n'eſt pas mort, puiſqu'on ſait le nom de tant de gens au-deſſous de lui. La conſternation eſt grande. Rien n'empêche cette armée victorieuſe de joindre Montécuculli, qui a paſſé le Rhin à Straſbourg (2), où, malgré la neutralité, on a reçu les troupes Allemandes. On ne croit pas que M. le Prince puiſſe commander notre armée, il ne ſe porte pas bien ; quelle conjoncture pour lui & pour ſa gloire ! Duras eſt ſeul à cette armée ; il a mandé au

(1) On a prétendu que M. de Vignori, Gouverneur de Treves, avoit ordre de ſortir avec la plus grande partie de ſa garniſon, & de ſe joindre au Maréchal de Créqui pendant le combat ; mais que n'ayant pas pris la précaution de communiquer ſon ordre à l'Officier principal qui commandoit ſous lui dans Treves, ſa mort avoit dérangé toutes les meſures du Maréchal de Créqui.

(2) Cette Ville ſe gouvernoit alors en République, & n'eſt ſoumiſe à la France que depuis le 30 Septembre 1681.

Roi, en lui faiſant ſon remerciment, que ſon frere de Lorges méritoit bien mieux l'honneur d'être Maréchal de France que lui. Les ennemis ſont fiers de la mort de M. de Turenne ; en voilà les effets ; ils ont repris courage : on n'oſe rien écrire de plus ; mais la conſternation eſt grande ici ; je vous le dis pour la ſeconde fois. Mademoiſelle de Méri eſt en peine de ſon frere ; elle a raiſon ; c'eſt un beau miracle ſi la Trouſſe s'eſt ſauvé de l'état où l'on nous l'a repréſenté. Nous n'avons point encore la liſte des morts ; le nombre en eſt grand, puiſque l'on compte ſur les doigts ceux dont on ſait des nouvelles. L'état de la Maréchale de Créqui eſt bien affreux, & de la Marquiſe de la Trouſſe, qui ne ſavent point du tout ce que ſont devenus leurs maris.

A Paris, Vendredi 16 Août 1675.

JE voudrois mettre tout ce que vous m'écrivez de M. de Turenne dans une Oraiſon funebre : vraiment votre ſtyle eſt d'une énergie & d'une beauté extraordinaires; vous étiez dans les bouffées d'éloquence que donne l'émotion de la douleur. Ne croyez point, ma fille, que ſon ſouvenir ſoit déja fini dans ce pays-ci ; ce fleuve qui entraîne tout, n'entraîne pas ſitôt une telle mémoire ; elle eſt conſacrée à l'immortalité. J'étois l'autre jour chez M. de la R. F. avec Madame de La-

vardin, Madame de la Fayette & Monſieur de Marſillac. Monſieur le Premier y vint; la converſation dura deux heures, ſur les divines qualités de ce véritable Héros : tous les yeux étoient baignés de larmes, & vous ne ſauriez croire comme la douleur de ſa perte eſt profondément gravée dans les cœurs : vous n'avez rien par-deſſus nous que le ſoulagement de ſoupirer tout haut, & d'écrire ſon panégyrique. Nous remarquions une choſe, c'eſt que ce n'eſt pas depuis ſa mort que l'on admire la grandeur de ſon cœur, l'étendue de ſes lumieres & l'élévation de ſon ame ; tout le monde en étoit plein pendant ſa vie, & vous pouvez penſer ce que fait ſa perte par-deſſus ce qu'on étoit déja : enfin, ne croyez point que cette mort ſoit ici comme celle des autres. Vous pouvez en parler tant qu'il vous plaira, ſans croire que la doſe de votre douleur l'emporte ſur la nôtre. Pour ſon ame, c'eſt encore un miracle qui vient de l'eſtime parfaite qu'on avoit pour lui ; il n'eſt pas tombé dans la tête d'aucun dévôt, qu'elle ne fût pas en bon état ; on ne ſauroit comprendre que le mal & le péché puſſent être dans ſon cœur : ſa converſion ſi ſincere nous a paru comme un Baptême ; chacun conte l'innocence de ſes mœurs, la pureté de ſes intentions, ſon humilité éloignée de toute ſorte d'affectation, la ſolide gloire dont il étoit plein ſans faſte & ſans oſtentation ; aimant la vertu pour elle-même, ſans ſe ſoucier de l'ap-

probation des hommes ; une charité généreuſe & chrétienne. Vous ai-je dit comme il rhabilla ce Régiment Anglois ? il lui en couta quatorze mille francs, & reſta ſans argent. Les Anglois ont dit à Monſieur de Lorges, qu'ils acheveroient de ſervir cette campagne pour venger la mort de Monſieur de Turenne ; mais qu'après cela ils ſe retireroient, ne pouvant obéir à d'autres que lui. Il y avoit de jeunes ſoldats qui s'impatientoient un peu dans les marais où ils étoient dans l'eau juſqu'aux genoux ; & les vieux ſoldats leur diſoient : « quoi, vous vous plaignez ! on voit » bien que vous ne connoiſſez pas Monſieur de » Turenne ; il eſt plus fâché que nous quand » nous ſommes mal ; il ne ſonge, à l'heure » qu'il eſt qu'à nous tirer d'ici ; il veille quand » nous dormons ; c'eſt notre pere : on voit » bien que vous êtes jeunes » : & c'eſt ainſi qu'ils les raſſûroient. Tout ce que je vous mande eſt vrai ; je ne me charge point des fadaiſes dont on croit faire plaiſir aux gens éloignés ; c'eſt abuſer d'eux, & je choiſis bien plus ce que je vous écris, que ce que je vous dirois ſi vous étiez ici. Je reviens à ſon ame ; c'eſt donc une choſe à remarquer, que nul dévot ne s'eſt aviſé de douter que Dieu ne l'eût reçue à bras ouverts, comme une des plus belles & des meilleures qui ſoient jamais ſorties de ſes mains : méditez ſur cette confiance générale de ſon ſalut, & vous trouverez que c'eſt une eſpece de miracle qui n'eſt que

pour lui. Vous verrez dans les nouvelles les effets de cette grande perte.

Le Roi a dit d'un certain homme, dont vous aimiez assez l'absence cet hiver, qu'il n'avoit, ni cœur, ni esprit, rien que cela. Madame de Rohan, avec une poignée de gens, a dissipé & fait fuir les mutins qui s'étoient attroupés dans son duché de Rohan. Les troupes sont à Nantes, commandées par Forbin, car Vins est toujours subalterne. L'ordre de Forbin est d'obéir à Monsieur de Chaulnes; mais comme ce dernier est dans son Fort-Louis, Forbin avance & commande toujours. Vous entendez bien ce que c'est que ces sortes d'honneurs en idée, que l'on laisse sans action à ceux qui commandent. Monsieur de Lavardin avoit fort demandé le commandement; il a été à la tête d'un vieux Régiment (1), & prétendoit que cet honneur lui étoit dû; mais il n'a pas eu contentement. On dit que nos mutins demandent pardon; je crois qu'on leur pardonnera moyennant quelques pendus. On a ôté Monsieur de Chamillart qui étoit odieux à la Province, & l'on a donné pour Intendant de ces troupes Monsieur de Marillac, qui est fort honnête homme. Ce ne sont plus ces désordres qui m'empêchent de partir; c'est autre chose que je ne veux pas quitter; je n'ai pu même aller à Livri, quelque envie que j'en aie; il faut prendre le temps comme il vient : on est assez aise d'être au milieu des

(1) Du Régiment de Navarre, l'un des six vieux.

nouvelles dans ces terribles conjonctures. Ecoutez, je vous prie, encore un mot de M. de Turenne ; il avoit fait connoiſſance avec un berger qui ſavoit très-bien les chemins & le pays ; il alloit ſeul avec lui, & faiſoit poſter ſes troupes ſelon le récit que cet homme lui faiſoit ; il aimoit ce berger, & le trouvoit d'un ſens admirable : il diſoit que le Colonel Rec étoit venu comme cela, & qu'il croyoit que ce berger feroit ſa fortune comme lui. Quand il eut fait paſſer ſes troupes à loiſir, il ſe trouva content, & dit à Monſieur de Roye : « tout » de bon, il me ſemble que cela n'eſt pas » trop mal ; & je crois que Monſieur de Mon- » técuculli trouveroit aſſez bien ce que l'on » vient de faire ». Il eſt vrai que c'étoit un chef-d'œuvre d'habileté. Madame de Villars a vu une autre relation depuis le jour du combat, où l'on dit que dans le paſſage du Rhin le Chevalier de Grignan fit encore des merveilles de valeur & de prudence, Dieu le conſerve ; car le courage de Monſieur de Turenne ſemble être paſſé à nos ennemis : ils ne trouvent plus rien d'impoſſible.

Depuis la défaite du Maréchal de Créqui, Monſieur de la Feuillade a pris la poſte, & s'en eſt venu droit à Verſailles, où il ſurprit le Roi, & lui dit : « Sire, les uns font venir » leurs femmes ; *c'eſt Rochefort ;* les autres » viennent les voir ; pour moi, je viens voir » une heure Votre Majeſté, & la remercier » mille & mille fois ; je ne verrai que Votre

» Majeſté ; car ce n'eſt qu'à Elle que je dois » tout ». Il cauſa aſſez long-temps, & puis prit congé, & dit, « Sire, je m'en vais ; je » vous ſupplie de faire mes complimens à la » Reine, à M. le Dauphin, à ma femme & à » mes enfans », & s'en alla remonter à cheval ; & en effet, il n'a vu ame vivante. Cette petite équipée a fort plu au Roi, qui a raconté, en riant, comme il étoit chargé des complimens de M. de la Feuillade. Il n'y a qu'à être heureux, tout réuſſit.

A Paris, Vendredi au ſoir 16 Août 1675.

ENFIN, M. de la Trouſſe eſt trouvé ; admirez ſon bonheur dans toute cette affaire ; après avoir fait des merveilles à la tête de ce bataillon, il eſt enveloppé de deux eſcadrons, & ſi bien enveloppé, qu'on ne ſait ce que tout cela eſt devenu : tout d'un coup il ſe trouve qu'il eſt priſonnier ; de qui ? du Marquis de Grana, qu'il a vu pendant ſix mois à Cologne, & qui s'étoit lié d'amitié avec lui. Vous pouvez penſer comme il ſera traité ; il a auſſi une jolie petite bleſſure, & pourra fort bien faire ſes vendanges à la Trouſſe ; car il viendra très-aſſurément ſur ſa parole ; & pour mieux dire, il ſera reçu très-agréablement à la Cour. Je n'ai jamais vu tant de ſoins & tant d'amitiés, que tous ſes amis lui en ont témoigné : je le plains d'avoir tant de remerciemens à faire ; mais n'eſt-il pas vrai

que ſi on avoit fait exprès une deſtinée, on n'auroit pas imaginé autre choſe que ce qui lui eſt arrivé ? pour le bon Sanzei, nous n'en avons aucune nouvelle ; cela n'eſt guères bon. Le Maréchal de Créqui eſt à Treves, à ce que l'on dit ; ſes gens l'ont vu paſſer, lui quatrieme, dans un petit bateau.

On parle d'eau, de Tibre, & l'on ſe tait du reſte.

Sa femme eſt folle de douleur, & n'a pas reçu un mot de lui : pour moi, je crois qu'il eſt noyé ou tué par les payſans en allant à Treves ; enfin, je trouve que tout va mal, hormis la Trouſſe. Monſieur le Prince s'achemine vers l'Allemagne ; Monſieur le Duc y eſt déja. Monſieur de la Feuillade eſt allé ramaſſer les débris de l'armée du Maréchal de Créqui, pour ſe joindre à Monſieur le Prince. Il ne faut point faire d'almanachs ; mais ſi les ennemis ont pris Hagueneau, comme on dit, la carte nous apprend que cela n'eſt pas bon. Si vous trouvez que vous n'ayez pas aſſez de nouvelles préſentement, vous êtes en vérité bien difficile à contenter : je crois même que de long-temps vous ne manquerez de grands événemens. On nous dit ici que votre armée de Meſſine s'eſt embarquée tout doucement, & qu'elle s'en revient en Provence.

Le Coadjuteur avoit pris dans ſa harangue le ſtyle ordinaire des louanges ; mais aujourd'hui cela ſeroit hors de propos ; il paſſe ſur

l'affaire préſente avec une adreſſe & un eſprit admirables ; il vous mandera le tour qu'il donne à ce qui vient de ſe paſſer ; & pourvu que ce morceau ſoit recouſu bien juſte, ce ſera le plus beau & le plus galant de ſon diſcours.

Que dit le Comte de toutes nos nouvelles ? c'eſt à lui que j'adreſſe la parole pour me réjouir des merveilles du Chevalier. Saint-Hérem a perdu deux de ſes neveux en huit jours ; l'aîné étoit à la tête du Régiment Royal-Cavalerie ; je l'avois voulu demander pour mon fils ; mais Madame de Montrevel le demande avec la même fureur qu'elle demandoit un mari ; le moyen de le lui refuſer ? On dit que la Mark n'eſt point mort ; je plains ſa femme & peut-être ſa maîtreſſe.

A Paris, Lundi 19 Août 1675.

JE commence cette lettre ; mais je ne la finirai pas ſans vous dire beaucoup d'autres choſes. Je ballote préſentement. Je veux vous conter des choſes ſi raiſonnables que le Roi a dites, que c'eſt un plaiſir de les entendre. Il a fort bien compris la perte de Monſieur de Turenne ; & quand il rêve & rentre en lui-même, il la prend pour la cauſe de ce dernier malheur (1). Un Courtiſan vouloit lui faire croire que ce n'étoit rien que ce qu'on avoit perdu ; il répondit qu'il haïſſoit ces manieres,

(1) Voyez la lettre du 13 Août, *p.* 24.

& qu'en un mot c'étoit une défaite très-complette. On voulut excuſer le Maréchal de Créqui; il convint que c'étoit un très brave homme; mais ce qui eſt déſagréable, dit-il, c'eſt que mes troupes ont été battues par des gens qui n'ont jamais joué qu'à la baſſette : il eſt vrai que ce Duc de Zell eſt jeune & joueur; mais voilà un joli coup d'eſſai. Un autre Courtiſan voulut dire; mais pourquoi le Maréchal de Créqui donnoit-il la bataille ? Le Roi répondit, & ſe ſouvint d'un vieux conte du Duc de Weimar (2) qu'il appliqua très-bien. Ce Weimar étoit en France, & un vieux Parabere, Cordon-bleu, lui dit en parlant de la derniere bataille qu'il avoit perdue; Monſieur, pourquoi la donniez-vous ? Monſieur, lui répondit le Duc de Weimar, c'eſt que je croyois la gagner; & puis ſe tourna, qui eſt ce ſot Cordon-bleu-là ? Toute cette application eſt extrêmement plaiſante. Monſieur de Lorraine n'avoit pas voulu obéir à ce jeune Duc de Zell, qui eſt frere du Duc d'Hannovre; & ce Duc de Zell qui avoit là toutes ſes troupes, avoit voulu les commander; tout a bien été pour eux. On ne ſait encore rien du Maréchal de Créqui depuis le petit bateau; pour moi, je le crois mort. On ne penſe plus au Chevalier de Lorraine; il eſt à ſon Abbaye : voici un méchant temps pour les médiocres nouvelles. J'ai envoyé toutes vos lettres. Je par-

(2) L'un des plus grands Capitaines du dix-ſeptieme ſiècle.

lerai à M. de Pomponne pour le *Monſeigneur ;* en attendant, je crois que Monſieur de Vivonne a ſon paſſe-port ſans conſéquence ; & comme il eſt ſûr que vous ne devez pas vouloir le fâcher, je lui écrirois, à votre place, un billet, & j'y gliſſerois un *Monſeigneur* en faveur de ſon nom : pour les autres, il faut chicaner comme Beuvron & Lavardin ; ils font écrire leurs ſœurs, leurs meres ; ils ont cette conduite ; je le ſais, & ils évitent la déciſion (3). On croit que d'Ambre perdra cette conteſtation contre le Maréchal d'Albret, & que la regle ſera générale. C'eſt le Roi qui doit dans peu de jours prononcer ſur cette affaire.

Lundi au ſoir.

J'ai cauſé une heure avec Monſieur de Pomponne & Madame de Vins ; nous avons un peu battu la Provence, après pluſieurs autres choſes qui ſont les converſations du temps ; & j'ai parlé enfin du *Monſeigneur.* « Ah, » mon Dieu, Madame, *m'a dit M. de Pom-* » *ponne*, que Monſieur de Grignan ſe garde » bien du *Monſieur* ; il feroit mal ſa cour ; le » Roi s'en eſt expliqué ſur le ſujet du Mar- » quis d'Ambre ; il ſera tondu. Le Maréchal » de Gramont conte en ſon langage, que le » Comte de Guiche n'étoit pas un miſérable,

(3) Il y eut une diſpute en ce temps-là pour ſavoir ſi on devoit aux Maréchaux de France le *Monſeigneur* en écrivant.

» ſans naiſſance, ſans dignité, & que jamais » il n'a marchandé le *Monſeigneur* à aucun » Maréchal de France; je vous prie que Mon- » ſieur de Grignan ſuive ſur cela mon con- » ſeil » Voilà ſes mêmes paroles que je vous écris tout chaudement; ne le marchandez donc pas à Monſieur de Vivonne; vous pouvez ne point écrire aux autres; mais ſi vous écrivez, il n'y faut pas balancer. C'eſt depuis quatre jours que le Roi s'eſt expliqué là-deſſus, & que les prônes du Maréchal de Gramont ont ſoutenu l'affaire. Madame de Vins m'a priée de vous bien aſſurer de ſon amitié, & de l'eſtime très-particuliere & très-unique qu'elle a pour vous; car elle ne ſe charge pas d'admirer beaucoup de gens. Meſdames de Villars & de Saint-Géran ſont arrivées peu après notre converſation; cette derniere a parlé au Roi, & lui a demandé pour ſon mari le Gouvernement qu'avoit Vaubrun; elle trembloit ſi fort qu'elle ne pouvoit prononcer; mais, ſur la fin, il n'y avoit plus que pour elle: je ne crois pas qu'elle obtienne rien.

La harangue de Monſieur le Coadjuteur a été la plus belle & la mieux prononcée qu'il eſt poſſible: il a paſſé cet endroit, qui a été fait & rappliqué après coup, avec une grace & une habileté nompareille; c'eſt ce qui a le plus touché tous les Courtiſans. C'eſt une choſe ſi nouvelle que de varier la phraſe, qu'il a pris l'occaſion que ſouhaitoit Voiture pour écrire moins ennuyeuſement à Monſieur le

Prince, & s'en eſt auſſi-bien ſervi que Voiture auroit fait. Le Roi a fort loué cette action, & a dit à Monſieur le Dauphin ; » combien » voudriez-vous qu'il vous en eût couté, & » parler auſſi-bien que Monſieur le Coadju- » teur ? Monſieur de Montauſier a pris la pa- » role, & a dit, Sire, nous n'en ſommes pas » là ; c'eſt aſſez que nous apprenions à bien » répondre ». Les Miniſtres & tous les autres ont trouvé un agrément & un air de nobleſſe admirable dans ſon diſcours. J'ai bien à remercier les Grignans de tout l'honneur qu'ils me font, & des complimens que j'ai reçus depuis peu, & du côté d'Allemagne, & de celui de Verſailles : je voudrois bien que l'aîné eût quelque grace de la Cour pour me faire avoir auſſi des complimens du côté de la Provence. Monſieur de la Trouſſe a écrit à ſa femme ; il eſt priſonnier de ſon ami le Marquis de Grana ; il ſe porte très-bien, ſans aucune bleſſure ; jamais un homme n'a été ſi heureux ; cette affaire n'a été faite que pour ſa gloire. Il mande qu'on vient de l'aſſurer que Monſieur de Sanzei a été tué ; je le croirois bien ; car outre qu'on n'a point de ſes nouvelles, c'eſt que c'étoit un vrai homme à payer de ſa perſonne, voyant que ſon Régiment faiſoit mal ; nous en ſaurons de plus ſûres nouvelles.

Je n'ai encore rien décidé pour mon départ ; cela dépend d'une conférence chez Monſieur de l'Hommeau, où nous raiſonnerons beaucoup. Le corps du Héros n'eſt point porté à

Turenne, comme on me l'avoit dit ; on l'apporte à Saint-Denis au pied de la ſépulture des Bourbons ; on deſtine une Chapelle pour les tirer du trou où ils ſont, & c'eſt Monſieur de Turenne qui y entre le premier : pour moi, je m'étois tant tourmentée de cette place, que ne pouvant comprendre qui peut avoir donné ce conſeil, je crois que c'eſt moi. Il y a déja quatre Capitaines aux pieds de leurs Maîtres ; & s'il n'y en avoit point, il me ſemble que celui-ci devroit être le premier. Partout où paſſe cette illuſtre biere, ce ſont des pleurs & des cris, des preſſes, des proceſſions qui ont obligé de marcher & d'arriver de nuit ; ce ſera une douleur bien grande s'il paſſe par Paris.

On vient de me dire de très-bon lieu, que les Courtiſans croyant faire leur cour en perfection, diſoient au Roi qu'il entroit à tout moment à Thionville & à Metz, des eſcadrons & même des bataillons tout entiers, & que l'on n'avoit quaſi rien perdu. Le Roi, comme un galant homme, ſentant la fadeur de ce diſcours, & voyant donc rentrer tant de troupes ; *mais*, dit-il, *en voilà plus que je n'en avois*. Le Maréchal de Gramont plus habile que les autres, ſe jette dans cette penſée ; *oui, Sire, c'eſt qu'ils ont fait des petits*. Voilà de ces bagatelles que je trouve plaiſantes & qui ſont vraies.

Il eſt venu un courier qui a vu Monſieur le Maréchal de Créqui à Treves. Nous ſom-

mes fort en peine de Monſieur de Sanzei; nous n'avons de ſes nouvelles que de traverſe: les uns diſent qu'il eſt priſonnier; d'autres, qu'il a été tué; d'autres, qu'il eſt à Treves avec le Maréchal de Créqui : tout cela ne vaut rien du tout. On tient Treves aſſiégée. Le Roi dit à Monſieur le Premier, qu'il étoit bien-aiſe que ſon fils fût en ſûreté : Monſieur le Premier lui dit; *Sire, j'aimerois mieux qu'il fût priſonnier ou bleſſé; cette grande ſûreté ne me contente pas.* Le Roi l'aſſura qu'il avoit fort bien fait. On parle encore du voyage de Fontainebleau. Je n'ai pas encore pardonné à ce beau lieu (4) où nous nous ſéparâmes; je n'y puis penſer ſans émotion & ſans triſteſſe : il me faut vous y aller recevoir pour me remettre bien avec lui.

Madame de Toſcane eſt abymée dans ſon Montmartre, & dans ſes Guiſardes : elle a témoigné à toutes les Dames, qu'après la premiere viſite elle n'en ſouhaitoit plus, & a commencé ce diſcours par Madame de Raré. On trouve cette dureté grande : il eſt vrai qu'elle reſſemble aſſez à la Diane d'Arles; mais je ne trouve pas qu'elle puiſſe eſpérer d'être égayée à la vie qu'elle fait.

Monſieur le Cardinal de Bouillon eſt venu ici tantôt; il eſt touché de votre lettre & perſuadé de vos ſentimens; il a toujours les larmes aux yeux : je lui ai parlé de vos douleurs; il m'a priée de lui montrer ce que vous

(4) Voyez la note de la page 300 du Tome II.

m'en dites ; je n'y manquerai pas, & rien ne vous fera plus d'honneur : je lui montrerai auſſi une lettre du Chevalier (*de Grignan*) qu'on ne peut lire ſans pleurer. J'ai eu bien du monde aujourd'hui ; je me porte très-bien de ma petite médecine ; toutes mes amies m'ont gardée : votre portrait à ſervi à la converſation ; il devient chef-d'œuvre à vue d'œil ; je crois que c'eſt parce que Mignard n'en veut plus faire. Adieu, ma très-chere & très-aimable. Si vous trouvez mille fautes dans cette lettre, excuſez-les ; car le moyen de la relire ?

A Livri, Mercredi 21 Août 1675.

EN vérité, ma fille, vous devriez bien être ici avec moi ; j'y ſuis venue ce matin toute ſeule, fatiguée & laſſée de Paris au point de n'y pouvoir pas durer. Notre Abbé eſt demeuré pour quelques affaires ; pour moi, je n'en ai point juſqu'à Samedi. Me voilà donc pour ces trois jours en paix & en repos ; je prends demain ma troiſieme médecine ; je marcherai beaucoup ; je m'imagine que j'en ai beſoin. Je penſerai extrêmement à vous ; mais quoiqu'il me ſoit doux d'y penſer, l'abſence jette toujours une certaine amertume qui ſerre le cœur ; ce ſera pour ce ſoir la noirceur des penſées. Je me fais un plaiſir de vous entretenir dans ce petit cabinet que vous connoiſſez ; rien ne m'interrompt.

J'ai

J'ai laiſſé Monſieur de Coulanges (1) bien en peine de Monſieur de Sanzei. Pour Monſieur de la Trouſſe, depuis mes chers Romans, je n'ai rien vu de ſi parfaitement heureux que lui. N'avez-vous point vu un Prince qui ſe bat juſqu'à l'extrêmité? un autre s'avance pour voir qui peut faire une ſi grande réſiſtance; il voit l'inégalité du combat; il en eſt honteux; il écarte ſes gens; il demande pardon à ce vaillant homme qui lui rend ſon épée à cauſe de ſon honnêteté, & qui ſans lui ne l'eût jamais rendue; il le fait ſon priſonnier; il le reconnoît pour un de ſes amis, du temps qu'ils étoient tous deux à la Cour d'Auguſte; il traite ſon priſonnier comme ſon propre frere; il le loue de ſon extrême valeur; mais il me ſemble que le priſonnier ſoupire; je ne ſais s'il n'eſt point amoureux: je crois qu'on lui permettra de revenir ſur ſa parole; je ne vois pas bien où la Princeſſe l'attend, & voilà tôute l'hiſtoire.

Quand je vous mande des nouvelles, comptez que je les tiens de gens bien informés; mais ils ne veulent jamais être cités pour les moindres bagatelles. Il y en a d'autres, dont je ne prends jamais les nouvelles. Voulez-vous ſavoir ce que les valets-de-chambre ont écrit? Vous devinerez d'abord que ceci vient de l'endroit où vous ſavez qu'on s'amuſe des

(1) Monſieur de Coulanges étoit beau-frere de Monſieur de Sanzei, & couſin-germain de Monſieur de la Trouſſe.

lettres ridicules. L'un fait inventaire de ce qu'il a perdu, comme ſon étui, ſa taſſe, ſon buffle, ſon caudebec. » C'étoit, *dit-il*, un » déſordre du diable; ma foi, ſi j'avois été » Général, cela ne ſeroit pas arrivé. » *Un autre dit;* » nous avons été joliment témé- » raires; nous n'étions que ſept mille hom- » mes, nous en avons attaqué vingt-ſix mille; » auſſi faut voir comme nous avons été frot- » tés. » *Un autre dit;* » nous nous ſommes » ſauvés le plus diligemment que nous avons » pu, & ſi nous n'avons pas laiſſé d'avoir » grand'peur. » Il faut avoir, mon enfant, un étrange loiſir pour vous conter toutes ces ſottiſes.

Vous parlez ſi dignement du Cardinal de Retz & de ſa retraite, que pour cela ſeul vous ſeriez digne de ſon eſtime & de ſon amitié. Je vois des gens qui diſent qu'il devroit venir à Saint-Denis, & ce ſont ceux-là mêmes qui trouveroient le plus à redire, s'il y venoit. On voudroit, à quelque prix que ce fût, ternir la beauté de ſon action; mais j'en défie la plus fine jalouſie. Ce que vous dites de Monſieur de Turenne, mérite d'entrer dans ſon panégyrique: le Cardinal de Bouillon en aura le plaiſir ou le déplaiſir; car je ſuis bien ſûre qu'il ne lira point cet endroit de votre lettre ſans pleurer. Depuis la mort du Héros de la guerre, celui du Bréviaire s'eſt retiré à Commerci; il n'y avoit plus de ſûreté à Saint-Mihel. Le Premier Préſident de la Cour des

Aides a une terre en Champagne; ſon Fermier vint lui ſignifier l'autre jour, ou de la rabaiſſer conſidérablement, ou de rompre le bail qui en fut fait il y a deux ans: on lui demande pourquoi; on dit que ce n'eſt point la coutume; il répond que du temps de Monſieur de Turenne, on pouvoit recueillir avec ſûreté, & compter ſur les terres de ce pays-là; mais que depuis ſa mort tout le monde quittoit, croyant que les ennemis vont entrer en Champagne. Voilà des choſes ſimples & naturelles qui ſont ſon éloge auſſi magnifiquement que les Fléchier & les Maſcaron.

Ne me parlez point tant de vous aller voir; vous me détournez de la penſée de tous mes triſtes devoirs: ſi j'en croyois mon cœur, j'enverrois paître toutes mes petites affaires, & je m'en irois à Grignan: oh, avec quelle joie je planterois tout là! & pour quatre jours qu'on a à vivre, je vivrois à ma mode, & je ſuivrois mon inclination: quelle folie de ſe contraindre pour des routines de devoirs & d'affaires? eh, bon Dieu! qui en ſait gré? je ne ſuis que trop dans toutes ces penſées; la regle n'eſt plus à mon grand regret, que dans toutes mes actions; car pour mes diſcours, ils ont pris l'eſſor, & je me tire au moins de la contrainte d'approuver tout ce que je fais. Vos affaires reglent ma vie préſentement; c'eſt tout ce qui me conſole. Je m'en vais courir en Btetagne pendant les vacances, & je ſerai de retour au mois de Novembre. Ne

craignez rien de notre guerre de Bretagne, ce n'eſt plus rien, fiez-vous à ma poltronerie : je crois que je m'en irai avec le grand d'Harouis.

Les amies de la voyageuſe (2) s'appercevant que le deſſous des cartes ſe découvre, affectent fort de rire & de tourner cela en plaiſanterie ; ou bien elles conviennent qu'il y a eu quelque choſe, mais que tout eſt raccommodé. Je ne réponds, ni du préſent, ni de l'avenir dans un tel pays ; mais du paſſé, je vous en aſſure. Pour la ſouveraineté, elle eſt rétablie comme depuis Pharamond : *Quanto* joue en robe-de-chambre avec la Dame du Château, qui ſe trouve trop heureuſe d'être reçue, & qui ſouvent eſt chaſſée par un clin d'œil qu'on fait à la femme-de-chambre.

Mon fils eſt déſeſpéré du guidonnage. Vous ſouvient-il de vos folies de Dom Quichotte ? Il ſe trouve préſentement à neuf cens lieues du cap dont nous lui avons tant parlé. Tout ce qui vaque eſt démandé par des freres bleſſés, ou par des familles déſolées ; en ſorte qu'on eſt honteux d'aller barrer leur chemin inutilement. C'eſt à la Providence à démêler la fortune de ce pauvre Guidon ; je le conſole tant que je puis. Adieu, ma chere enfant, voilà Compl es qui ſonnent, vous connoiſſez mon manege. Il fait très-beau, je me promenerai beaucoup, & je penſerai à vous avec une extrême tendreſſe.

(2) Madame de Maintenon.

A Paris, Lundi 26 Août 1675.

JE revins Samedi matin de Livri ; j'allai l'après-dinée chez Madame de Lavardin, qui vous a écrit un billet en vous envoyant une relation : cette Marquiſe vous aime beaucoup, & vous lui répondrez ſans doute, comme vous ſavez ſi bien faire ; elle s'en va de ſon côté, & d'Harrouis & moi du nôtre ; les vacances de la chicane font partir bien des gens. La Cour eſt partie ce matin pour Fontainebleau ; le ſouvenir qui m'eſt reſté de ce lieu (1), me fait encore trembler ; mais enfin on y va pour ſe divertir ; Dieu veuille que nous ne ſoyons point aſſommés pendant ce temps là. Le ſiege de Treves ſe pouſſe vivement : s'il y a quelque balle qui ait reçu la commiſſion de tuer le Maréchal de Créqui, elle n'aura pas de peine à le trouver ; car on dit qu'il s'expoſe comme un déſeſpéré. Monſieur le Prince eſt à l'armée d'Allemagne ; il a dit à un homme qui l'a vu depuis peu « je » voudrois bien avoir cauſé ſeulement deux » heures avec l'ombre de Monſieur de Turenne, pour prendre la ſuite de ſes deſſeins, » pour entrer dans ſes vues, & me mettre au » fait des connoiſſances qu'il avoit de ce pays, » & des manieres de peindre du Montécu- » culli ». Et quand cet homme-là lui dit ; » Monſeigneur, vous vous portez bien. Dieu

(1) Voyez la Lettre du 19 Août, *p.* 33.

» vous conſerve pour l'amour de vous & de la » France », Monſieur le Prince ne répondit qu'en hauſſant les épaules. Mon fils me mande que le Prince d'Orange fait mine de vouloir aſſiéger le Queſnoy, & que, ſi cela eſt, ils ſont à la veille d'une action. Monſieur de Luxembourg a bien envie de faire parler de lui il eſt bien heureux, car il a bien entretenu l'ombre de Monſieur le Prince : enfin, on tremble de tous côtés. J'ai démandé à Monſieur de Louvois le Regiment de Sanzei à pur & à plein, avec la permiſſion de vendre le Guidon, bien entendu que le pauvre Sanzei ſeroit mort, dont on n'a encore aucune nouvelle. Le Vicomte de Marſilli eſt mort réſident auprès du Miniſtre, & s'eſt chargé de la réponſe ; je voudrois qu'elle fût apportée par Monſieur de Sanzei. Vous croyez bien que ſi Madame de Sanzei pouvoit y avoir la moindre prétention, je ne l'aurois pas barrée, moi qui reſpecte Saint-Hérem pour le Régiment Royal ; mais le Roi qui avoit donné ce petit Régiment à Sanzei, le donnera à quelqu'autre. Pour celui de Picardie, il n'y faut pas penſer, à moins que de vouloir être abymé dans deux ans ; mais c'eſt mal dit, *abymé*, c'eſt *deshonoré ;* car comme il n'eſt plus permis de ſe ruiner, ni d'emprunter, comme autrefois, on demeure tout court avec infamie. Ce ſecond Chénoiſe, neveu de Saint-Hérem, eſt reſſuſcité depuis deux jours ; il étoit priſonnier des Allemands ; c'eſt là où nous de-

vrions trouver Monſieur de Sanzei. Pour le pauvre petit Froulai, il a fallu remuer, & retourner, & regarder quinze cent hommes morts en un endroit du combat, pour trouver ce pauvre garçon qu'on a enfin reconnu percé de dix ou douze coups : ſa pauvre mere demande ſa charge de Grand Maréchal des Logis (*de la Maiſon du Roi*,) qu'elle a achetée : elle crie & pleure ; on lui répond qu'on verra ; & ving-deux ou vingt-trois perſonnes demandent cette charge. Pour dire le vrai, on reconnoît tous les jours que jamais une défaite n'a été ſi remplie de déſordre & de confuſion, que celle du Maréchal de Créqui. Je vis Samedi la Maréchale chez M. de Pomponne ; elle n'eſt pas reconnoiſſable. Ne croyez pas, ma fille, que la mort de Monſieur de Turenne ait paſſé ici auſſi vîte que les autres nouvelles; on en parle, & on le pleure encore tous les jours : heureux ceux, comme vous dites, qui n'ont pas fait la moindre attention ſur cette perte ! La déroute qui eſt arrivée depuis, a bien renouvellé les éloges du Héros. Vous m'avez fait grand plaiſir d'avoir friſſonné de ce qu'a dit Saint-Hilaire (2) ; il n'eſt pas mort ; il vivra avec ſon bras gauche, & jouira de la beauté & de la fermeté de ſon ame. Je crois que vous aurez été bien étonnée de voir une petite défaite de notre côté ; vous n'en avez jamais vu depuis que vous êtes au monde. Il n'y a que le Coadju-

(2) Voyez la Lettre du 9 Août, *p.* 19.

teur qui en ait profité, en donnant un air si nouveau & si spirituel à sa harangue, que cet endroit en a fait tout le prix, au moins pour les Courtisans; car toutes les bonnes têtes l'ont louée depuis le commencement jusqu'à la fin. Je dînai Samedi avec le Coadjuteur & le bel Abbé; je suis ravie quand je vois quelque Grignan. Enfin, ma chere enfant, cherchez bien dans toute la Cour & dans toute la France, il n'y a que moi, qui ayant une fille si parfaitement aimée, sois privée de la joie de la voir & de passer ma vie avec elle: ce sont des regles de la Providence, auxquelles je ne puis me soumettre qu'avec des peïnes infinies: nous faisons donc bien de nous écrire, puisque c'est tout ce que nous avons. Je comprends l'occupation que vous donnent mes lettres, & combien elles vous détournent de certains devoirs: vous perdez connoissance, dites-vous; je souffre deux fois la semaine que l'on m'en dise autant: il ne faut point d'autre livre que ces abominables lettres que je vous écris je vous défie de les lire tout de suite; mais, ma fille, vous en êtes contente, c'est assez. Voilà le gros Abbé qui me dit cent folies de mon voyage de Bretagne: nous trouvons que je n'ai pris ma résolution que depuis ce que j'ai su du désordre des séditieux; il dit que je ne veux pas perdre une si belle occasion, que je ne retrouverai peut-être de ma vie.

Le Chevalier de Lorraine est arrivé auprès de

de MONSIEUR, comme si de rien n'étoit ; il a trouvé quelque charitable personne qui l'a remis dans le bon ou le mauvais chemin : cette petite nouvelle n'a pas donné beaucoup d'attention ; elle a paru une misere qui n'a pas tenu sa place devant la mort de Monsieur de Turenne, & tout ce qui s'en est ensuivi. Madame d'Armagnac est accouchée d'un fils, & Madame de Louvigni d'un fils aussi. Madame la Princesse d'Harcourt d'une fille ; Madame la Ducheſſe d'une fille, mais il y a déja huit jours.

Notre Cardinal est encore à Saint-Mihel ; je m'en vais lui écrire, il le trouve bon. L'Abbé de Pontcarré est très-digne de vos lettres, il les aime & sait les lire ; il m'en fait part, & puis il les cache précieusement : vous ne sauriez croire le tour surprenant & agréable que vous donnez, sans y penser, à toutes choses.

MADEMOISELLE est arrivée pour se baigner ; elle ne va point à Fontainebleau. J'embrasse de tout mon cœur Monsieur de Grignan & mes petits enfans ; mais, ma très-belle & très-aimable, je suis à vous par-dessus tout : vous savez combien je suis loin de la radoterie qui fait passer violemment l'amour maternel aux petits enfans ; le mien est demeuré tout court au premier étage, & je n'aime ce petit peuple que pour l'amour de vous.

A Paris, Mercredi 29 Août 1675.

SI l'on pouvoit écrire tous les jours, je m'en accommoderois fort bien : je trouve même quelquefois le moyen de le faire, quoique mes lettres ne partent pas ; mais le plaisir décrire est uniquement pour vous ; car à tout le reste du monde on voudroit avoir écrit, & c'est parce qu'on le doit. Vraiment, ma fille, je m'en vais bien vous parler encore de Monsieur de Turenne. Madame d'Elbeuf (1), qui demeure pour quelques jours chez le Cardinal de Bouillon, me pria hier de dîner avec eux afin de parler de leur affliction ; Madame de la Fayette y étoit ; nous fîmes bien précisément ce que nous avions résolu ; les yeux ne nous sécherent pas. Madame d'Elbeuf avoit un portrait divinement bien fait de ce Héros, dont tout le train étoit arrivé à onze heures ; ces pauvres gens, déja tout habillés de deuil, ne faisoient que pleurer ; il vint trois Gentilshommes qui penserent mourir de voir ce portrait ; c'étoient des cris qui faisoient fendre le cœur ; ils ne pouvoient prononcer une parole ; ses valets de-chambre, ses laquais, ses pages, ses trompettes, tout étoit fondu en larmes, & faisoient fondre les autres. Le premier qui fut en état de parler, répondit à nos tristes questions : nous nous fîmes raconter sa mort. Il vouloit se confesser, & en se cachotant il avoit donné les

(1) Sœur de M. le Cardinal de Bouillon.

ordres pour le soir, & devoit communier le lendemain Dimanche, qui étoit le jour qu'il croyoit donner la bataille. Il monta à cheval le Samedi à deux heures, après avoir mangé ; & comme il avoit bien des gens avec lui, il les laissa tous à trente pas de la hauteur où il vouloit aller, & dit au petit d'Elbeuf : » mon » neveu, demeurez là, vous ne faites que » tourner autour de moi, vous me feriez re- » connoître ». Monsieur d'Hamilton, qui se trouva près de l'endroit où il alloit, lui dit : » Monsieur, venez par ici, on tirera du côté » où vous allez. Monsieur, *lui dit-il*, vous » avez raison ; je ne veux point du tout être » tué aujourd'hui, cela sera le mieux du » monde ». Il eut à peine tourné son cheval, qu'il apperçut Saint-Hilaire, le chapeau à la main, qui lui dit : » Monsieur, jettez les yeux » sur cette batterie que je viens de faire pla- » cer là ». M. de Turenne revint, & dans l'instant, sans être arrêté, il eut le bras & le corps fracassés du même coup qui emporta le bras & la main qui tenoit le chapeau de Saint-Hilaire. Ce Gentilhomme qui le regardoit toujours, ne le voit point tomber ; le cheval l'emporte où il avoit laissé le petit d'Elbeuf ; il étoit penché le nez sur l'arçon : dans ce moment le cheval s'arrête ; le Héros tombe entre les bras de ses gens ; il ouvre deux fois de grand yeux & la bouche, & demeure tranquille pour jamais. Songez qu'il étoit mort, & qu'il avoit une partie du cœur

emportée ; on crie, on pleure : Monſieur d'Hamilton fait ceſſer ce bruit, & ôter le petit d'Elbeuf qui étoit jetté ſur ce corps, qui ne vouloit pas le quitter, & qui ſe pâmoit de crier. On couvre le corps d'un manteau ; on le porte dans une haie ; on le garde à petit bruit ; un carroſſe vient, on l'emporte dans ſa tente : ce fut là où Monſieur de Lorges, Monſieur de Roye & beaucoup d'autres penſerent mourir de douleur ; mais il fallut ſe faire violence, & ſonger aux grandes affaires qu'on avoit ſur les bras. On lui a fait un Service militaire dans le camp, où les larmes & les cris faiſoient le véritable deuil : tous les Officiers avoient pourtant des écharpes de crêpe ; tous les tambours en étoient couverts ; ils ne battoient qu'un coup ; les piques traînantes & les mouſquets renverſés ; mais ces cris de toute une armée ne peuvent pas ſe repréſenter, ſans que l'on n'en ſoit ému. Ses deux neveux étoient à cette pompe dans l'état que vous pouvez penſer. M. de Roye tout bleſſé s'y fit porter ; car cette Meſſe ne fut dite que quand ils eurent repaſſé le Rhin. Je penſe que le pauvre Chevalier (*de Grignan*) étoit bien abymé de douleur. Quand ce corps a quitté ſon armée, ç'a été encore une déſolation ; & par-tout où il a paſſé, on n'entendoit que des clameurs : mais à Langres ils ſe ſont ſurpaſſés ; ils allerent au-devant de lui en habits de deuil, au nombre de plus de deux cens, ſuivis du peuple ; tout le Clergé en cérémo-

nie; il y eut un Service ſolemnel dans la Ville; & en un moment ils ſe cotiſerent tous pour cette dépenſe, qui monta à cinq mille francs, parce qu'ils reconduiſirent le corps juſqu'à la premiere Ville, & voulurent défrayer tout le train. Que dites-vous de ces marques naturelles d'une affection fondée ſur un mérite extraordinaire? Il arrive à Saint-Denis ce ſoir; tous ſes gens l'alloient reprendre à deux lieues d'ici; il ſera dans une Chapelle en dépôt; on lui fera un Service à Saint-Denis, en attendant celui de Notre-Dame qui ſera ſolemnel. Voilà quel fut le divertiſſement que nous eûmes; nous dînâmes, comme vous pouvez penſer, & juſqu'à quatre heures nous ne fîmes que ſoupirer. Le Cardinal de Bouillon parla de vous, & repondit que vous n'auriez point évité cette triſte partie, ſi vous aviez été ici; je l'aſſurai fort de votre douleur; il vous fera réponſe & à Monſieur de Grignan; il me pria de vous dire mille amitiés, & la bonne d'Elbeuf qui perd tout, auſſi-bien que ſon fils. Voilà une belle choſe de m'être embarquée à vous conter ce que vous ſaviez déja: mais ces originaux m'ont frappée, & j'ai été bien-aiſe de vous faire voir que voilà comme on oublie Monſieur de Turenne en ce pays-ci.

Monſieur de la Garde me dit l'autre jour, que dans l'enthouſiaſme des merveilles que l'on diſoit du Chevalier, il exhorta ſes fre-

res (2) à faire un effort pour lui dans cette occaſion, afin de ſoutenir ſa fortune, au moins le reſte de cette année, & qu'il les trouva tous deux fort diſpoſés à faire des choſes extraordinaires. Ce bon la Garde eſt à Fontainebleau, d'où il doit revenir dans trois jours pour partir enfin, car il en meurt d'envie, à ce qu'il dit; mais les Courtiſans ont bien de la glu autour d'eux. Vraiment l'état de Madame de Sanzei eſt déplorable; nous ne ſavons rien de ſon mari; il n'eſt, ni vivant, ni mort, ni bleſſé, ni priſonnier; ſes gens n'écrivent point. M. de la Trouſſe, après avoir mandé le jour de l'affaire, qu'on venoit de lui dire qu'il avoit été tué, n'en a plus écrit un mot, ni à la pauvre Sanzei, ni à Coulanges (3). Nous ne ſavons donc que mander à cette femme déſolée; il eſt cruel de la laiſſer dans cet état: pour moi, je ſuis très-perſuadée que ſon mari eſt mort; la pouſſiere mêlée avec ſon ſang l'aura défiguré; on ne l'aura pas reconnu, on l'aura dépouillé; peut-être qu'il a été tué loin des autres par ceux qui l'ont pris, ou par des payſans, & ſera demeuré au coin de quelque haie: je trouve plus d'apparence à cette triſte deſtinée, qu'à croire qu'il ſoit priſonnier, & qu'on n'entende pas parler de lui.

(2) Monſieur le Coadjuteur d'Arles & Monſieur l'Abbé de Grignan.

(3) Madame de Sanzei étoit ſœur de Monſieur de Coulanges, & Monſieur de la Trouſſe étoit leur couſin-germain.

Au reſte, ma fille, l'Abbé croit mon voyage ſi néceſſaire, que je ne puis m'y oppoſer; je ne l'aurai pas toujours, ainſi je dois profiter de ſa bonne volonté; c'eſt une courſe de deux mois; car le bon Abbé ne ſe porte pas aſſez bien pour aimer à paſſer là l'hiver; il m'en parle d'un air ſincere, dont je fais vœu d'être toujours la dupe; tant pis pour ceux qui me trompent. Je comprends que l'ennui ſeroit grand pendant l'hiver; les longues ſoirées peuvent être comparées aux longues marches, pour être faſtidieuſes. Je ne m'ennuyois point cet hiver que je vous avois; vous pouviez fort bien vous ennuyer, vous qui êtes jeune; mais vous ſouvient-il de nos lectures? Il eſt vrai qu'en retranchant tout ce qui étoit autour de cette petite table, & le livre même, il ne ſeroit pas impoſſible de ne ſavoir que devenir; la Providence en ordonnera. Je retiens toujours ce que vous m'avez mandé; on ſe tire de l'ennui, comme des mauvais chemins; on ne voit perſonne demeurer au milieu d'un mois, parce qu'on n'a pas le courage de l'achever; c'eſt comme de mourir; vous ne voyez perſonne qui ne ſache ſe tirer de ce dernier rôle. Il y a des choſes dans vos lettres qu'on ne peut, ni qu'on ne veut oublier. Avez-vous mon ami Corbinelli & Monſieur de Vardes? Je le ſouhaite; vous aurez bien raiſonné; & ſi vous avez parlé ſans ceſſe des affaires préſentes, & de Monſieur de Turenne, & que vous ne puiſſiez comprendre ce que tout

ceci deviendra, en vérité, vous êtes comme nous, & ce n'eſt point du tout que vous ſoyez en Province. Monſieur de Barillon ſoupa hier ici : on ne parla que de Monſieur de Turenne ; il en eſt véritablement très-affligé. Il nous contoit la ſolidité de ſes vertus, combien il étoit vrai, combien il aimoit la vertu pour elle-même, combien par elle ſeule il ſe trouvoit récompenſé ; & puis, finit par dire qu'on ne pouvoit pas l'aimer, ni être touché de ſon mérite, ſans en être plus honnête homme. Sa ſociété communiquoit une horreur pour la friponnerie & pour la duplicité, qui mettoit tous ſes amis au-deſſus des autres hommes : dans ce nombre on diſtingua fort le Chevalier, comme un de ceux que ce grand homme aimoit & eſtimoit le plus, & auſſi comme un de ſes adorateurs. Bien des ſiecles n'en donneront pas un pareil ; je ne trouve pas qu'on ſoit tout-à-fait aveugle en celui-ci, au moins les gens que je vois : je crois que c'eſt ſe vanter d'être en bonne compagnie. Mais diſons encore un mot de Monſieur de Turenne : voici ce qui me fut conté hier. Vous connoiſſez bien Pertuis (4), & ſon adoration, & ſon attachement pour Monſieur de Turenne ; dès qu'il eut appris ſa mort, il écrivit au Roi, & lui manda : « Sire, j'ai » perdu Monſieur de Turenne ; je ſens que » mon eſprit n'eſt point capable de ſoutenir

(4) Il avoit été Capitaine des Gardes de Monſieur de Turenne.

» ce malheur ; ainſi n'étant plus en état de » ſervir Votre Majeſté, je lui demande la » permiſſion de me demettre du Gouverne- » ment de Courtrai ». Le Cardinal de Bouillon empêcha qu'on ne rendît cette lettre ; mais craignant qu'il ne vînt lui-même, il dit au Roi l'effet du déſeſpoir de Pertuis. Le Roi entra fort bien dans cette douleur ; & dit au Cardinal de Bouillon, qu'il en eſtimoit davantage Pertuis, & qu'il ne vouloit pas que Pertuis ſongeât à ſe retirer, le croyant trop honnête homme pour ne pas toujours faire ſon devoir en quelque état qu'il pût être. Voilà comme ſont ceux qui regrettent ce Héros. Au reſte, il avoit quarante mille livres de rente de partage, & Monſieur Boucherat a trouvé que toutes ſes dettes & ſes legs payés, il ne lui reſtoit que dix mille livres de rente ; c'eſt deux cens mille francs pour tous ſes héritiers, pourvu que la chicane n'y mette pas le nez. Voilà comme il s'eſt enrichi en cinquante années de ſervice. Adieu, ma chere enfant, je vous embraſſe mille fois avec une tendreſſe qui ne peut ſe repréſenter.

A Paris, Vendredi 30 Août 1675.

JE prends la réſolution de partir Mercredi quatre du mois prochain. Je vais droit à Orléans ; j'y trouverai M. d'Harouis, & nous nous y embarquerons Dimanche après la

Meſſe. Je vous écrirai encore Mercredi en partant ; je ſerai quelque temps à Nantes, & puis aux Rochers. Mon retour eſt aſſuré, ſi je ſuis en vie, pour le mois de Novembre : j'ai cependant un grand regret à notre commerce ; mais la vie eſt pleine de choſes qui bleſſent le cœur.

Je reviens du Service de Monſieur de Turenne à Saint-Denis. Madame d'Elbeuf m'eſt venue prendre, elle a paru me ſouhaiter ; le Cardinal de Bouillon m'en a priée d'un ton à ne pouvoir le réfuſer. C'étoit une choſe bien triſte : ſon corps étoit là au milieu de l'Egliſe ; il y eſt arrivé cette nuit avec une cérémonie ſi lugubre, que Monſieur Boucherat qui l'a reçu, & qui y a veillé toute la nuit, en a penſé mourir de pleurer. Il n'y avoit que la famille déſolée & tous les domeſtiques en deuil & en pleurs ; on n'entendoit que des ſoupirs & des gémiſſemens. Il y avoit d'amis, Monſieur de Boucherat, Monſieur de Harlai, Monſieur de Meaux & Monſieur de Barillon. Meſdames Boucherat y étoient, & les nieces. Madame d'Elbeuf a penſé crever ; la vapeur s'y eſt mêlée ; on ne peut pas douter de la douleur de cette pauvre femme. Ç'a été une choſe bien triſte de voir tous ſes Gardes debout, la pertuiſane ſur l'épaule, autour de ce corps qu'ils ont ſi mal gardé ; & à la fin de la Meſſe de les voir porter ſa biere juſqu'à une Chapelle au-deſſus du grand Autel, où il eſt en dépôt. Cette tranſlation a été tou-

chante ; tout étoit en pleurs, & plusieurs crioient sans pouvoir s'en empêcher. Enfin, on a été dans cette Chapelle, où Madame d'Elbeuf a crié les hauts cris ; il y avoit entr'autres un petit page qui devenoit fontaine. Enfin, nous sommes revenus dîner tristement chez le Cardinal de Bouillon qui a voulu nous avoir ; il m'a priée, par pitié, de retourner ce soir, à six heures, le prendre pour le mener à Vincennes, & Madame d'Elbeuf : ils m'ont fort parlé de vous. Le Cardinal dit qu'il vous écrira aujourd'hui ; mais je m'en vais fermer mon paquet avant que de les aller prendre, afin de n'être point en inquiétude de revenir de bonne heure ; la lune nous conduira jusqu'où il lui plaira. Peut-être que j'irai demain passer le soir à Livri, pour jouir de cette belle Diane, & dire adieu à l'aimable Abbaye. L'Abbé y est depuis trois jours ; il ne nous parle plus que de retraite, c'est la grand'mode. Que dites-vous du nom de Monsieur le Prince qui a fait lever le siege d'Haguenau, comme il fit fuir les ennemis l'année passée à Oudenarde ! Voilà ce qu'il y a de vrai. Je ne sais rien de Fontainebleau, si ce n'est qu'on y jouera quatre des belles Pieces de Corneille, quatre de Racine & deux de Moliere. Je ne puis pardonner à Cavoye (1) d'être à Fontainebleau, plutôt qu'à Saint-Denis, ce matin. Adieu, ma chere fille, embrassez-moi, je vous en conjure, & ne me dites point que

(1) Il avoit été fort aimé de Monsieur de Turenne.

vous ne méritez pas mon extrême tendreſſe ; car s'il eſt vrai que vous m'aimez, pourquoi ne la méritez-vous pas ? & par quel autre endroit en ſeriez-vous indigne ?

Les gens du pauvre Sanzei reviennent : & quoiqu'on n'ait pas retrouvé ſon corps, ils croient qu'il a été tué On diſpoſe ſa femme à cette triſte nouvelle, ſans pourtant oſer encore lui faire prendre le deuil. La Comteſſe de Fieſque fut ainſi trois mois du Marquis de Piennes, ſon premier mari, qui eſt encore à revenir.

A Paris, Mercredi 4 Septembre 1675.

MADAME de Puiſieux m'a mandé que je croyois partir aujourd'hui, & qu'elle me donnoit avis que je ne partois que Lundi ; je l'ai crue ſans raiſonner ; me voilà donc ; ma très-chere, juſqu'à Lundi. La Cour revient Vendredi. J'irai encore au Service de Monſieur de Turenne, & je recevrai vos lettres réglément encore quelques jours ; c'eſt préciſement la choſe que je regrette le plus. Je reviens à Vendredi dernier ; après vous avoir écrit, je retournai prendre le Cardinal de Bouillon, Madame d'Elbeuf & Barillon ; notre promenade fut triſte, mais charmante au clair de la lune. Le gros Abbé m'a fait encore ſa cour avec une de vos lettres ; il vous a mandé tout ce qu'il y a de nouvelles. Le ſiege d'Hague-

nau levé (1), c'eſt bien loin des malheurs que vous prévoyiez : mais le Montécuculli n'a quitté ſon entrepriſe que pour embarraſſer Monſieur le Prince, qui, ſe trouvant bien plus foible que lui, s'eſt un peu retiré vers Schleſtat. M. de Lorraine (2), en écrivant à ſa fille (3) ſur la déroute (*de Conſarbrick*), ne nomme le Maréchal de Créqui, que *le bon Maréchal*, *le bon Créqui* : il y a un air malin dans cette lettre, qui reſſemble bien à l'eſprit *de ſon Alteſſe*, *mon pere*. Il ſeroit à ſouhairer que les équipages des morts ou crus morts ne revinſſent point. Les gens de Monſieur de Sanzei content cette affaire d'une terrible façon. Nous avions deux mille hommes au fourrage ; nous n'étions que cinq mille contre vingt-deux mille ; on ne croyoit pas la riviere guéable ; elle l'étoit en trois endrois ; de ſorte que l'armée des ennemis paſſoit & prenoit nos troupes en flanc. La Trouſſe diſoit ſon avis; mais la tête tourne à moins. Le Maréchal combattit comme un déſeſpéré, & puis alla ſe jetter dans Treves, où il fait une défenſe d'Orondate. Il s'eſt ſauvé beaucoup de troupes; la ter-

(1) Monſieur de Mathieu qui commandoit dans Haguenau, étoit Lieutenant-Colonel du Régiment de la Marine, & Officier d'une grande diſtinction. Il avoit dit pluſieurs fois, avant que la Place fût aſſiégée ; *tant que Mathieu ſera*, *Haguenau au Roi ſera*. Il devint Colonel du Régiment de la Marine le 29 Août 1675, c'eſt-à-dire, peu de jours après la levée du ſiege.

(2) Charles IV, Duc de Lorraine.

(3) Anne de Lorraine, Comteſſe de l'Iſle-Bonne.

reur & la confusion ont été plus loin que la tuerie. On n'a point trouvé le corps de Monsieur de Sanzei ; mais ses gens l'ont vu se jetter dans un escadron qui s'appelle *sans quartier ;* il cria, en s'y jettant, qu'on n'en fît point aussi; il combattit long-temps; ce qui resta de son Régiment se rallia, & de lui point de nouvelles ; peut-on l'imaginer autre part que sur le champ de bataille, où l'on n'a pu, ni aller le chercher d'abord, ni le reconnoître quand on y est allé? La pauvre Madame de Sanzei arriva Samedi à sept heures du matin, comme je montois en caleche pour m'en aller à Livri; je descendis, & ne la quittai pas de tout le jour. Elle pensa trouver à la porte l'équipage de son mari, qui revint une heure après elle ; on ne pouvoit voir, sans pleurer, tous ces pauvres gens & tout ce train maigre & triste. Elle s'en retournera dans quelques jours à Autri; elle est fort affligée, & pleure de bon cœur. On ne vouloit point qu'elle prît le deuil ; j'ai ri de cette vision ; M. de Sanzei reviendra le jour d'Enoch, d'Elie, de saint Jean-Baptiste, du feu Marquis de Piennes & du Marquis d'Estrées. Quelle folie de douter de sa mort ! & au bout du compte, on ôteroit le bandeau (4), & l'on deviendroit grosse : pourvu qu'on ne se remarie pas, on est toujours en état de recevoir son mari.

Au reste, Lannoi, c'est-à-dire, Madame

(4) C'étoit l'usage des veuves, de ce temps là, de porter un bandeau de crêpe sur le front.

de Montrevel eſt enragée ; après avoir été pendue un mois aux oreilles du Roi & de *Quanto*, & demandé ce Régiment Royal avec fureur, comme elle fait toutes choſes, on l'a donné au Marquis de Montrevel (5), oncle de ſon mari, qui leur a déja ôté la Lieutenance générale (*de Breſſe*). On ne ſait quelles meſures il a priſes, ni de quelle manœuvre il s'eſt ſervi ; mais enfin à l'heure qu'il paroiſſoit le moins, on lui a donné ce joli Régiment : il eſt vrai qu'il eſt brave juſqu'à la folie ; c'eſt celui qui faiſoit l'amoureux de Madame de Coulanges, qui eſt beau & bien fait : j'oubliois qu'il plaide contre ſon neveu, & qu'il eſt ſon ennemi mortel ; car toute cette famille eſt diviſée. Le Chevalier de Coiſlin (6) eſt revenu après la mort de Monſieur de Turenne, diſant qu'il ne pouvoit plus ſervir après avoir perdu cet homme-là ; qu'il étoit malade ; que pour le voir, & pour être avec lui il avoit fait cette derniere campagne ; mais que ne l'ayant plus, il s'en alloit à Bourbon. Le Roi, informé de tous ſes diſcours, a commencé par donner ſon Régiment, & a dit que, ſans la conſidération de ſes freres, il l'auroit fait mettre à la Baſtille. Je ne ſais pourquoi je vous conte toutes ces bagatelles : celle

(5) Depuis Maréchal de France.

(6) Charles Céſar du Cambout de Coiſlin, Chevalier de Malthe, ayant quitté le ſervice, ſe retira de la Cour & du monde, pour ſe livrer à tous les exercices de la plus haute pitié. *Voyez le Nécr. de Port-Royal, page* 80. *Amſt. édit. de* 1723.

de la Montrevel m'a paru plaisante. Pour cette fois, il n'y a pas de grands événemens; puisque vous en êtes lasse, on ne vous en mandera plus : mais s'il vous en souvient, vous en aviez voulu, vous futes servie fort promptement; & puis, tout d'un coup, vous dites que c'est assez, nous nous taisons.

Faucher de l'Hôtel d'Estrées, vint me voir hier; il s'en retourne à Rome par la Savoie. Nous causâmes fort; il me conta toute la querelle du Pape & de l'Ambassadeur; il me fit voir le Cardinalat du *Marseille* fort éloigné; & enfin, après avoir bien discouru, & de Portugal, & de Savoie, & *d'ogni cosa*, il voulut voir votre portrait; il est Romain, il s'y connoît; je voudrois que vous & M. de Grignan eussiez pu voir l'admiration naturelle dont il fut surpris; quelles louanges il donna à la ressemblance; mais encore plus à la bonté de la peinture, à cette tête qui sort, à cette gorge qui respire, à cette taille qui s'avance : il fut une demi-heure, comme un fou. Je lui parlai du portrait de la St. Géran, il l'a vu; je lui dis que je le croyois mieux peint; il pensa me battre, il m'appella *ignorante* & *femme*, qui est encore pis : il appelle des traits de maître, ces endroits qui me paroissoient grossiers; c'est ce qui fait le blanc, le lustre, la chair, & sortir la tête de la toile; enfin, vous auriez ri de sa maniere d'admirer. Il en a fait tant de bruit, que M. de Louvigni vint hier me voir; mais en effet, c'étoit votre portrait qu'il

qu'il venoit voir ; il en fut charmé. Je voudrois bien le porter avec moi ; ah ! que je disois vrai l'autre jour, quand je vous assurois que quelqu'un qui m'aimeroit, devroit être content d'être aimé de moi, comme j'aime cette aimable copie !

Je crains que M. le Prince ne soit malade ; je crois l'avoir ouï dire. Nous sommes bien loin de faire repasser le Rhin à Montécuculli ; c'est lui qui nous presse un peu vers Schlestat, & qui nous fait abandonner la Basse-Alsace. Le Maréchal de Créqui fait toujours le démon dans Treves. La Maréchale s'est si bien mis dans la tête que Sanzei y est avec son mari, que Madame de Sanzei n'ose pas encore prendre le deuil ; au moins elle attendra jusqu'à la fin du siege. M. de Saint-Thou allant avec trente maîtres reconnoître un mouvement des ennemis, rencontra deux cens Cavaliers ; il les prit pour être des nôtres, & s'avança trop ; ses gens l'abandonnerent : on lui demanda s'il vouloit quartier, il dit que non, cela est bien imprudent ; ils l'ont tué, & rendu sa sœur & son vilain mari les plus riches gens de France. Je comprends fort bien tous les complimens que vous avez reçus sur le sujet de vos beaux-freres (7), & les échos qui répondent un mois après, comme ceux d'Oulioules ; cela est fort incommode en vérité un poltron & un sot, comme vous dites, vous

(7) M. le Chevalier de Grignan & M. le Coadjuteur d'Arles.

donneroient bien moins d'affaires. Madame de Coëtquen (8) n'eſt pas digne d'être affligée ſi long-temps : elle prit à Madame d'Elbeuf, il y a deux ans un petit portrait de M. de Turenne qu'elle avoit au bras ; Madame d'Elbeuf le lui a redemandé pluſieurs fois ; elle a dit qu'elle l'avoit perdu : il nous eſt venu une penſée qu'il ne l'eſt pas pour tout le monde. Ah, grand Héros ! faut-il que l'on vous ſacrifie ? Ce n'eſt pas d'aujourd'hui que l'on offenſe les Héros quand il ne ſont pas dans leur tripot.

Madame de Vaubrun eſt à nos Sœurs de Sainte-Marie ; elle eſt comme folle, & ſe moque du Pere de Sainte-Marthe (9), ſon Confeſſeur : elle a fait venir dans l'Egliſe le corps de ſon mari (10) ; on lui a fait un Service plus magnifique que celui de M. de Turenne à Saint-Denis : elle a ſon cœur ſur une petite crédence, elle le voit, elle le touche, elle a deux bougies devant, elle y paſſe ſa vie entiere, du dîner au ſouper, nettement ; & quand on vient l'avertir qu'il y a ſept heures qu'elle eſt là, elle ne croit pas qu'il y ait une demi-heure : perſonne ne peut la gouverner, & l'on craint que l'eſprit ne lui tourne. Ma-

(8) Madame de Coëtquen avoit mal gardé un ſecret important que M. de Turenne avoit eu la foibleſſe de lui confier. *Voyez les Mém. de la Fare, pages 75 & 76, édit. de 1734.*

(9) Général de l'Oratoire.

(10) Tué le premier d'Août à l'affaire d'Altenheim.

dame de Langeron eſt toujours inconſolable; ſi je puis continuer ces deux afflictions, vous aurez ſujet d'être contente. On aſſuroit hier que l'Empereur avoit fait faire un Service à M. de Turenne.

A Paris, Vendredi 6 Septembre 1675.

JE vous regrette, ma chere enfant, & cette rage de m'éloigner encore de vous, & de voir pour quelques jours notre commerce dégingandé, me donne une véritable triſteſſe. Pour achever l'agrément de mon voyage, *Helene* ne vient pas avec moi; j'ai tant tardé, qu'elle eſt dans ſon neuf: j'ai *Marie* qui jette ſa gourme, comme vous ſavez; mais ne ſoyez point en peine de moi, je m'en vais un peu eſſayer de n'être pas ſervie ſi fort à ma mode, & d'être un peu dans la ſolitude; j'aimerai à connoître la docilité de mon eſprit, & je ſuivrai les exemples de courage & de raiſon que vous me donnez. Madame de Coulanges ne fait-elle pas auſſi des merveilles de s'ennuyer à Lyon? Ce ſeroit une belle choſe que je ne ſuſſe vivre qu'avec les gens qui me ſont agréables: je me ſouviendrai de vos ſermons; je m'amuſerai à payer mes dettes & à manger mes proviſions: je penſerai beaucoup à vous, ma très-belle, je lirai, je marcherai, j'écrirai, je recevrai de vos lettres; hélas! la vie ne ſe paſſe que trop; on reſpire par-tout. Je porte une infinité de remedes bons ou mau-

vais ; il n'y en a pas un qui n'ait été la médecine de mes voiſins ; j'eſpere que cette boutique ſera fort inutile, car je me porte extrêmement bien. Je fus avant-hier, toute ſeule à Livri, me promener délicieuſement avec la lune ; il n'y avoit aucun ſerein ; j'y fus depuis ſix heures du ſoir juſqu'à minuit, & je me ſuis fort bien trouvée de cette petite équipée ; je devois bien cet adieu à la belle Diane & à l'aimable Abbaye. Il n'a tenu qu'à moi d'aller à Chantilli en très-bonne compagie ; mais je ne me ſuis pas trouvée aſſez libre pour faire un ſi joli voyage ; ce ſera pour le printemps qui vient. J'ai été tantôt chez Mignard, pour voir le portrait de Louvigni ; il eſt parlant ; mais je n'ai pas vu Mignard ; il peignoit Madame de Fontevraud que j'ai regardée par le trou de la porte ; je ne l'ai pas trouvée jolie ; l'Abbé Têtu étoit auprès d'elle dans un charmant badinage ; les Villars étoient à ce trou avec moi ; nous étions plaiſantes. Monſieur le Prince eſt un peu étonné d'être ſur la défenſive, & de ſe reculer, & ſe retrancher vers Schleſtat ; la goutte & le mois d'Octobre ne diminueront pas ſon chagrin. Pour moi, j'emporte l'inquiétude de mon fils ; il me ſemble que je m'en vais avoir la tête dans un ſac pendant dix ou douze jours ; & vous jugez bien que, ſans de bonnes raiſons, je ne quitterois pas Paris dans ce temps de nouvelles. Saint-Thou avoit ſongé, la veille qu'il a été tué, qu'il avoit eu un démêlé avec le Prince d'O-

range, & qu'il lui avoit dit de ſi bonnes injures, que ce Prince l'avoit fait maltraiter par ſes Gardes : il conta ce ſonge, & ce fut par ſes Gardes qu'il fut tué ſottement ; car il ne voulut jamais de quartier, quoiqu'il fût ſeul contre deux cens : c'eſt une belle penſée ; tout le monde ſe moque de lui, quoique Voiture nous ait appris que c'eſt fort mal fait de ſe moquer des trépaſſés. La pauvre Sanzei eſt tiraillée par de ridicules eſpérances, que ſon mari n'eſt point mort, & veut attendre la fin du ſiege de Treves pour prendre ſon deuil. Adieu, ma très-aimable, je ne puis vous dire combien je ſuis à vous, quoique je diſe un peu plus que vous ce que je ſens.

A Paris, Lundi 9 Septembre 1675.

ADIEU, ma très-chere, je m'en vais monter en carroſſe. Je quitte Paris pour quelque temps, avec la douleur de ne recevoir plus ſi réglément vos lettres, ni celles de mon fils, dont l'armée n'eſt point tant compoſée *de Pâtiſſiers*, que je ne ſois fort en peine de lui, non pas quand je penſe au Prince d'Orange, mais à Monſieur de Luxembourg qui eſt *dans l'armée de mon fils*, & à qui les mains démangent furieuſement. Hélas ! vous ſouvient-il de notre folie, que Monſieur de Turenne étoit *dans l'armée de mon frere* (1) ? Enfin, voilà tous mes commerces dérangés :

(1) Voyez la page 224, Tome II.

je n'eſpere pas même que je puiſſe encore être bonne à votre divertiſſement; tout le fagotage de bagatelles que je vous mandois, va être réduit à rien; & ſi vous ne m'aimiez, vous feriez fort bien de ne pas ouvrir mes lettres. Je m'en vais donc avec le bon Abbé & *Marie;* j'ai deux hommes à cheval & ſix chevaux : je m'en vais par Orléans & par Nantes; je vous écrirai par les chemins; c'eſt une de mes tendreſſes, comme dit Monceaux.

Je n'ai jamais vu un homme adorable comme d'Hacqueville; je ne ſais pas comme ſont les *autres;* mais pour celui que nous connoiſſons, je croirois qu'il n'a point ſon pareil, ſans la notoriété qui dit *les d'Haqueville.* Je lui ai recommandé une affaire du Sénéchal de Rennes; elle étoit épineuſe, & il falloit de l'habileté pour l'entendre; je priai d'Hacqueville d'y entrer; il en a fait la ſienne, il y a travaillé, il y a diſputé contre Parere (1), qui étoit contraire; il l'a rapportée devant Monſieur de Pomponne, pour empêcher qu'il ne la comprît mal : enfin, il n'y a qu'à baiſer les pas par où il paſſe. Le Sénéchal eſt ſi étonné de trouver un cœur comme celui-là, ſur la terre, & d'avoir gagné ſon affaire, qu'il me croit la plus riche femme de France d'avoir un tel ami; il a raiſon : ſervez-vous-en donc ſans crainte de le fatiguer; & du gros Abbé, ſi vous avez quelque lettre de change à envoyer, car il faut connoître

(2) Premier Commis de M. de Pomponne.

les talens. Vous ne manquerez pas de nouvelles; la bonne Troche vous mandera les grandes; mais, comme vous dites, tout va bien; il n'y aura que douceur & agrément dans le reſte de cette année : comprenez un peu ce que c'eſt que ce grand Prince de Condé, qui ſe retire, qui ſe retranche, & qui enviſage le mois d'Octobre & la goutte. Monſieur de Lorraine ne vouloit point qu'on s'amusât au ſiege de Treves, & diſoit; » vous » y périrez, Meſſieurs; ſongez qu'il y a qua» tre mille hommes dans Treves, & un Ma» réchal de France en colere ». En effet, ce Maréchal fait des miracles; il nettoie la tranchée tous les deux ou trois jours, avec une propreté extraordinaire; mais enfin, mes belles, rien n'eſt imprenable; il faudra ſe rendre. La Maréchale (*de Créqui*) dit toujours que Monſieur de Sanzei eſt dans Treves; je ne le crois point du tout; ce ſeroit une belle choſe, ſi, pendant que ſa femme le pleure d'un côté, & refuſe l'eſpérance de le trouver dans cette place aſſiégée, elle alloit apprendre qu'il y eût été tué; ce ſont des folies.

Je dis hier adieu à M. de la Garde; s'il vous embraſſe, laiſſez-le faire, c'eſt pour moi : je l'aime & l'eſtime beaucoup; profitez bien de ſon bon eſprit. Je vous exhorte, ma chere enfant, à conſerver votre ſanté, ſi vous m'aimez. J'entends que vous me dites la même choſe, & je vous aſſure que je le ferai dans la vue de vous plaire : ne vous amuſez point

à vous inquiéter en l'air, cela n'eſt point de votre bon eſprit ; conſervez bien votre courage, & envoyez-m'en un peu dans vos lettres, c'eſt une bonne proviſion dans cette vie : parlez-moi beaucoup de vous ; tous les détails ſont admirables, quand l'amitié eſt à un certain point. Ecrivez à notre Cardinal ; ſavez-vous bien que vous n'avez pas penſé droit ſur la caſſolette, & qu'il a été piqué de la hauteur dont vous avez traité cette derniere marque de ſon amitié ? aſſurément vous avez outré les beaux ſentimens ; ce n'eſt pas là, ma fille, où vous devez ſentir l'horreur d'un préſent d'argenterie ; vous ne trouverez perſonne de votre ſentiment, & vous devez vous défier de vous, quand vous êtes ſeule de votre avis. Hier au ſoir je dis adieu au plus beau de tous les Prélats ; il me pria de lui prêter mon portrait, c'eſt-à-dire, le vôtre, pour le porter chez Madame de Fontevraud ; je le refuſai *rabutinement*, & lui dis que je l'avois refuſé à MADEMOISELLE ; & en même-temps je le portai moi-même dans une petite chambre, où il fut placé & reçu avec tendreſſe & envie de me plaire ; je ſuis ſûre qu'on ne l'en tirera pas ; on ſait trop bien ce que c'eſt pour moi, que cette charmante peinture ; & ſi on vient le demander ici, on dira que je l'ai emporté : M. de Coulanges vous apprendra où il eſt. M. de Pomponne voulut le voir l'autre jour ; il lui parloit, & croyoit que vous deviez répondre, & qu'il y avoit de la gloire à

votre

votre fait : votre abſence a augmenté la reſſemblance ; ce n'eſt pas ce qui m'a le moins couté à quitter. Nous avons ri aux larmes de votre Madame de la Charce & de Philis, ſa fille aînée, âgée de trente-neuf ans ; je la vois d'ici : que voulez-vous dire, que vous ne narrez point bien ? il n'y a choſe au monde ſi plaiſamment contée, & perſonne n'écrit ſi agréablement : mais il faut pleurer d'être dans un pays où l'on porte le deuil ſi burleſquement. Je vous remercie de la peine que vous avez priſe de narrer cette folie ; c'eſt un ſtyle que vous n'aimez pas ; mais il m'a bien réjouie : M. de Coulanges vous en parlera ; il lut cet endroit en perfection. Il me ſemble que je n'ai plus rien à dire ; qu'on me mene aux Rochers ; allons, l'Abbé, c'eſt fait. Adieu donc, ma très-chere Comteſſe.

Je vais partir, belle Hermionne, (3)
Je vais exécuter ce que l'Abbé m'ordonne,
Malgré le péril qui m'attend.

C'eſt pour dire une folie ; car notre Province eſt plus calme que la Saône.

On fait préſentement à Notre-Dame le Service de M. de Turenne en grande pompe. Le Cardinal de Bouillon & Madame d'Elbeuf vinrent hier me le propoſer ; mais je me contente de celui de Saint-Denis, je n'en ai jamais vu un ſi bon. N'admirez-vous point ce que fait la mort de ce Héros, & la face que prennent les affaires depuis que nous ne l'a-

(3) Parodie de l'adieu de Cadmus.

vons plus ? Ah ! ma chere enfant, qu'il y a long-tems que je ſuis de votre avis ! rien n'eſt bon que d'avoir une belle & bonne ame ; on la voit en toute choſe comme au travers d'un cœur de criſtal : on ne ſe cache point ; vous n'avez point vu de dupe là-deſſus ; on n'a jamais pris long-temps l'ombre pour le corps ; il faut être ſi l'on veut paroître : le monde n'a point de longues injuſtices ; vous devez être de cet avis pour vos propres intérêts.

A Orléans, Mercredi 11 *Septembre* 1675.

ENFIN, ma fille, me voilà prête à m'embarquer ſur notre Loire : vous ſouvient-il du joli voyage que nous y fîmes ? j'y penſerai ſouvent ; quoique votre Rhône ſoit *terribilis*, je voudrois être auſſi près de me confier à ſa prud'hommie. Il ne faut point que je prétende à vivre agréablement ſans vous. Je vous écrirai de tous les lieux où je le pourrai : j'attends demain une lettre de vous, que j'ai dit qu'on m'adreſsât ici. Vous dites que l'eſpérance eſt ſi jolie ; ha ! il faut qu'elle le ſoit encore au-delà de ce que vous dites, pour nourrir, comme elle fait, plus de la moitié du monde ; je ſuis une des plus attachées à ſa cour. J'emporte du chagrin de mon fils ; on ne quitte qu'avec peine les nouvelles de l'Armée ; je lui mandois, comme à vous, l'autre jour, qu'il me ſembloit que j'allois mettre ma tête dans un ſac, où je ne verrois, ni n'en-

tendrois rien de tout ce qui va se passer sur la terre. Monsieur de la Trousse reviendra sur sa parole ; il n'aura point le Gouvernement de Philippeville (1) : nous ne saurions deviner encore ce que la fortune lui garde, souvent c'est un coup de mousquet; Dieu l'en préserve. Je vis, le matin que je partis, le Grand-Maître & la bonne Troche; cette derniere me mena à la Messe, & fut attendre mon carrosse chez Madame de la Fayette, où je trouvai le Marquis de Saint-Maurice qui revient d'Angleterre faire part de la mort de son Duc; c'est la cérémonie.

Je m'en vais d'Orléans jouer de mon reste, & me mêler de vous dire encore des nouvelles; vous devinerez les auteurs. Il est certain que l'ami & *Quanto* sont véritablement séparés; mais la douleur de la Demoiselle est fréquente, & même jusqu'aux larmes, de voir à quel point l'ami s'en passe bien; il ne pleuroit que sa liberté, & ce lieu de sûreté contre la Dame du Château ; le reste, par quelque raison que ce puisse être, ne lui tenoit plus au cœur : il a retrouvé cette société qui lui plaît ; il est gai & content de n'être plus dans le trouble, & l'on tremble que cela ne veuille dire une diminution, & l'on pleure ; & si le contraire étoit, on pleureroit & on trembleroit encore ; ainsi le repos est chassé de cette place. Voilà sur quoi vous pouvez faire vos réflexions,

(1) Vacant par la mort du Marquis de Vaubrun.

comme ſur une vérité; je crois que vous m'entendez.

Pour l'Angleterre, Kéroualle (2) n'a été trompée ſur rien; elle avoit envie d'être la maîtreſſe du Roi (3), elle l'eſt : il paſſe quaſi toutes les nuits avec elle, à la vue de toute la Cour; elle a un fils qui vient d'être reconnu, & à qui on a donné deux Duchés; elle amaſſe des tréſors, & ſe fait redouter & reſpecter de qui elle peut; mais elle n'avoit pas prévu de trouver en ſon chemin une jeune Comédienne (4), dont le Roi eſt enſorcelé; elle n'a pas le pouvoir de l'en détacher un moment; il partage ſes ſoins, & ſon temps, & ſa ſanté entre les deux. La Comédienne eſt auſſi fiere que la Ducheſſe de Portſmouth; elle la morgue, elle lui fait la grimace, elle l'attaque & lui dérobe ſouvent le Roi; elle ſe vante de ſes préférences; elle eſt jeune, folle, hardie, débauchée & plaiſante; elle chante, elle danſe, & fait ſon métier de bonne foi. Elle a un fils du Roi, & veut qu'il ſoit reconnu : voici ſon raiſonnement; cette Ducheſſe, dit-elle, fait la perſonne de qualité; elle dit que tout eſt ſon parent en France; dès qu'il meurt quelque Grand, elle prend le

(2) Louiſe-Rénée de Penancoët de Kéroualle, créée en 1672, Ducheſſe de Portſmouth en Angleterre; & en 1684, Ducheſſe d'Aubigni en France, pour elle & pour Charles de Lenox, Duc de Richemont, ſon fils.

(3) Charles II, Roi d'Angleterre.

(4) Elle ſe nommoit Nell Gwin.

deuil ; hé bien, puiſqu'elle eſt de ſi grande qualité, pourquoi s'eſt-elle faite C. . . . ? elle devroit mourir de honte : pour moi, c'eſt mon métier, je ne me pique d'autre choſe ; le Roi m'entretient, je ne ſuis qu'à lui préſentement ; il m'a fait un fils, je prétends qu'il doit le reconnoître, & je ſuis aſſurée qu'il le reconnoîtra ; car il m'aime autant que ſa Portſmouth. Cette créature tient le haut du pavé, & décontenance, & embarraſſe extraordinairement la Ducheſſe. Voilà de ces originaux qui me font plaiſir. J'ai trouvé que d'Orléans je ne pouvois rien vous mander de meilleur ; du moins ſont-ce des vérités. Je me porte très-bien, mon enfant ; je me ſais bon gré d'être une ſubſtance qui penſe & qui lit ; ſans cela notre bon Abbé m'amuſeroit peu ; vous ſavez qu'il eſt fort occupé *des beaux yeux de ſa caſſette ;* mais pendant qu'il la regarde & la viſite de tous côtés, le Cardinal Commendon (5) me tient très-bonne compagnie. Le temps & le chemin ſont admirables ; ce ſont de ces jours de criſtal où l'on ne ſent, ni chaud, ni froid ; notre équipage nous amenéroit fort bien par terre ; c'eſt pour nous divertir que nous allons ſur l'eau. Ne ſoyez point en peine de *Marie*, elle me fait tout comme *Hélene ;* je préviens votre inquiétude. Adieu, ma très-chere, je vous aime, & cette ten-

(5) La Vie du Cardinal Commendon, par M. Fléchier.

dreſſe fait ma plus douce & plus charmante occupation.

Je ne me vante pas d'être des amies de M. le Premier ; mais je l'ai vu aſſez ſouvent chez M. de la R. F., chez Madame de Lavardin, chez lui, & deux fois chez moi ; il me trouve avec ſes amis, & vous ſavez les ſortes de réverbérations que cela fait.

A Tours, Samedi 15 Septembre 1675.

J'Ai reçu votre lettre à Orléans, un moment avant que de partir : ce me fut une grande proviſion & une grande conſolation dans ma navigation. Entre pluſieurs choſes qui ſont agréables dans votre Lettre, il y en a une qui m'a touchée : vous me dites que je prends bien des peines pour vous ; mais qu'elles ne me coutent guères, & que c'eſt le comble des obligations : c'eſt ſi bien ſavoir ce que je penſe, que par cela ſeul, ma chere enfant, je ſerois trop payée. Je veux vous donner, quelque jour, le plaiſir de lire quelques-unes des lettres que vous m'écrivez.

Je ne ſais plus que vous dire de M. de Turenne, ni de Pertuis ; je crains que celui-ci ne ſe conſole en mon abſence. J'avois laiſſé Madame de Vaubrun prête à *devenir folle ;* Madame de Langeron prête à *mourir ;* j'avois aſſez bien réuſſi dans tout ce que vous m'aviez

recommandé (1); mais je ne réponds plus de rien; je ne sais plus rien; j'ai la tête dans un sac. Je sais pourtant que Treves est prise : je ne crois pas qu'on y ait retrouvé Sanzei; je plains encore plus sa femme. *Quanto gli doveva parere il dubbio buono, se dovea soffrire tanto del certo :* voilà qui doit décider.

Il me semble que M. de la Trousse revient sur sa parole, & qu'il n'a pas beaucoup perdu de son équipage : je le plaindrois, s'il n'avoit pas retrouvé *les beaux yeux de sa cassette :* cette folie nous est revenue en même-temps, je venois de vous l'écrire. Je comprends aisément les douceurs que vous mande Madame de Vaudémont; elle est très-aimable; j'honore l'amitié que vous conservez l'une pour l'autre, malgré tout ce qui vous sépare; je vous loue de continuer fidélement votre commerce.

J'ai couché cette nuit à Veret; M. d'Effiat savoit ma marche; il vint me prendre sur le bord de l'eau avec l'Abbé : sa maison est une chose qui passe tout ce que vous avez jamais vu de beau, d'agréable, de magnifique; un pays plus charmant qu'*aucun autre qui soit sur la terre habitable ;* je ne finirois point. M. & Madame de Dangeau y sont venus dîner avec moi, & s'en vont à Valencei. M. d'Effiat vient de nous ramener ici; il n'y a qu'une lieue & demie d'un chemin semé de fleurs; il

(1) Voyez la Lettre du 26 Juillet, *page* 358 du T. II, & la Lettre du 4 Septembre, *page* 60. T. III.

nous a quittés en vous faiſant mille ſortes d'amitiés. Je n'ai point dequoi vous écrire; c'eſt le vilain papier de l'hôteſſe qui me force de finir. Nous reprenons demain notre bateau, & nous allons à Saumur. J'ai vu à Veret des lettres de Paris; on croit que le Prince d'Orange veut reprendre Liege : je crains que M. de Luxembourg ne veuille l'empêcher, ou qu'il ne faſſe un ſiege ; cela me trouble pour mon pauvre Sévigné. On dit auſſi que M. le Prince ne veut pas attendre l'hiver en Allemagne, & qu'on y enverra M. de Schomberg. Ma fille, ce n'eſt plus pour vous apprendre des nouvelles que je vous écris; tout cela, c'eſt pour en cauſer avec vous. Je me reſſouvins, l'autre jour à Blois, d'un endroit ſi beau, où nous nous promenions avec le pauvre petit Comte des Chapelles qui vouloit retourner le Sonnet d'*Uranie* (2).

Je veux finir mes jours dans l'amour de *Marie*.

Mon Dieu, ma chere enfant, que je ſuis fâchée de vous quitter ! Si vous avez Monſieur de Vardes & notre Corbinelli, je ne vous plains point avec cette bonne compagnie. L'Hiſtoire des Croiſades eſt fort belle; mais le ſtyle du P. Maimbourg me déplaît fort; il ſent l'auteur qui a ramaſſé le délicat des mauvaiſes ruelles.

Faites grace à mon ſtyle en faveur de l'hiſtoire ; je le veux bien.

(2) Le fameux Sonnet de Voiture.

Mardi 17 Septembre 1675.

VOICI une bizarre date. *Je ſuis dans un bateau, dans le courant de l'eau, fort loin de mon Château* : je penſe même que je puis achever; *ah, quelle folie!* car les eaux ſont ſi baſſes, & je ſuis ſi ſouvent engravée, que je regrette mon équipage qui ne s'arrête point & qui va ſon train. On s'ennuie ſur l'eau, quand on y eſt ſeule; il faut un petit Comte des Chapelles & une Mademoiſelle de Sévigné. Mais, enfin, c'eſt un folie de s'embarquer quand on eſt à Orléans, & peut-être même à Paris; c'eſt pour dire une gentilleſſe: il eſt vrai cependant qu'on ſe croit obligé de prendre des bateliers à Orléans, comme à Chartres, d'acheter des chapelets. Je vous ai mandé comme j'avois vu l'Abbé d'Effiat dans ſa belle maiſon; je vous écrivis de Tours; je vins à Saumur où nous vîmes Vineuil; nous repleurâmes M. de Turenne; il en a été vivement touché; vous le plaindrez quand vous ſaurez qu'il eſt dans une Ville où perſonne n'a vu le Héros. Vineuil eſt bien vieilli, bien touſſant, bien crachant & dévot; mais toujours de l'eſprit; il vous fait mille & mille complimens. Il y a trente lieues de Saumur à Nantes; nous avons réſolu de les faire en deux jours, & d'arriver aujourd'hui à Nantes: dans ce deſſein nous allâmes hier deux heures de nuit; nous nous engravâmes, & nous de-

meurâmes à deux cens pas de notre hôtellerie, ſans pouvoir aborder. Nous revinmes au bruit d'un chien, & nous arrivâmes à minuit dans un *tugurio* plus pauvre, plus miſérable qu'on ne peut vous le repréſenter : nous n'y avons trouvé que deux ou trois vieilles femmes qui filoient, & de la paille fraîche, ſur quoi nous avons tous couché ſans nous deshabiller ; j'aurois bien ri ſans l'Abbé, que je meurs de honte d'expoſer ainſi à la fatigue d'un voyage. Nous nous ſommes rembarqués à la pointe du jour, & nous étions ſi parfaitement établis dans notre gravier, que nous avons été près d'une heure avant que de reprendre le fil de notre diſcours : nous voulons, contre vent & marée, arriver à Nantes ; nous ramons tous. J'y trouverai de vos lettres ; & comme on m'a dit que la poſte va paſſer à Ingrande, je vais y laiſſer celle-ci chemin faiſant. Je me porte très-bien ; il ne me faudroit qu'un peu de cauſerie. Je vous écrirai de Nantes, comme vous pouvez penſer. Je ſuis impatiente de ſavoir de vos nouvelles, & de l'armée de Monſieur de Luxembourg ; cela me tient fort au cœur ; il y a neuf jours que j'ai ma tête dans ce ſac. L'hiſtoire des Croiſades eſt très-belle, ſur-tout pour ceux qui ont lu le Taſſe, & qui revoient leurs vieux amis en proſe & en hiſtoire ; mais je ſuis ſervante du ſtyle de l'Auteur. La vie d'Origene eſt divine.

A Nantes, Vendredi 20 Septembre 1675.

J'Ai juſtement reçu ici, ma chere enfant, la Lettre où vous me croyez une vagabonde ſur le bord de l'Océan : peut-on rien voir de plus juſte que vos ſupputations ? Je vous ai écrit ſur la route, & même du bateau, autant que je l'ai pu. J'arrivai ici à neuf heures du ſoir au pied de ce grand Château que vous connoiſſez, au même endroit par où ſe ſauva notre Cardinal : nous entendons une petite barque ; on demande *qui va là* ? J'avois ma réponſe toute prête & en même-temps je vois ſortir par la petite porte Monſieur de Lavardin avec cinq ou ſix flambeaux de poing devant lui, accompagné de pluſieurs Nobles, qui vient me donner la main, & me reçoit parfaitement bien. Je ſuis aſſurée que, du milieu de la riviere, cette ſcene étoit admirable ; elle donna une grande idée de moi à mes bateliers ; je ſoupai fort bien ; je n'avois, ni dormi, ni mangé depuis vingt-quatre heures ; j'allai coucher chez Monſieur d'Harrouis : ce ne ſont que feſtins au Château & ici. Monſieur de Lavardin ne me quitte point ; il eſt ravi de cauſer avec moi : il m'a conté en détail toute l'hiſtoire de cette Province, & les conduites différentes de ceux qui ont le commandement ; c'eſt une choſe extraordinaire, & qui m'a fort amuſée ; en récompenſe, je lui ai donné du nôtre, & cet échange a fait de

grandes converſations : il a, en vérité, de très-bonnes & grandes qualités ; il a une hauteur & une audace, qui, juſqu'ici, lui ont fort bien réuſſi ; & puis, tout d'un coup, une douceur & une déférence pour le Gouverneur, qui le rehauſſent encore. Il a donné le *Monſeigneur* à Meſſieurs de la Feuillade & de Duras ; &, par familiarité, il a mis *mon très-honoré Seigneur* : voilà une légere conſolation ; c'eſt pour vous dire qu'il en faut paſſer par-là, ou ne point écrire.

J'ai vu nos Filles de Sainte-Marie, qui vous adorent encore, & ſe ſouviennent de toutes les paroles que vous prononçâtes chez elles. Nous allons à la Silleraye (1) ; Monſieur de Lavardin vient m'y conduire, & delà aux Rochers, où je ſerai Mardi. Hélas, ma fille, quelle miſere ! Pouvez-vous ſouffrir mes lettres préſentement ? Je remercie Monſieur de Grignan de les regretter. L'Abbé ſe porte très-bien, & moi encore au-delà, s'il ſe peut. Monſieur de Guitaut m'a mandé l'heureuſe couche de ſa femme ; j'y penſois, & j'en étois en peine ; il me donne beaucoup de ſoupçon de vous ; je n'oſe appuyer ma penſée ſur cette ſorte de malheur, dont je ſerois très-affligée, s'il étoit certain. Monſieur de Coulanges me mande qu'enfin, la pauvre Sanzei a pris le deuil ; la Mouſſe étoit avec elle à Autri, & s'y en retourne encore ; elle en a plus beſoin que jamais. Je ſuis toujours en peine de mon fils ;

(1) Terre qui appartenoit à Monſieur d'Harouis.

il me ſemble que Monſieur de Luxembourg a bien envie de riſquer ſa petite bataille ; c'eſt une cruelle choſe que ce métier-là. Je me réjouis, ma fille, que vous ayez M. l'Archevêque (*d'Arles*) ; je vois d'ici toutes vos conférences ; je vois ce qu'on y propoſe & ce qu'on y réſout. Je ne vous conſeille pas d'entreprendre de m'ôter la ſenſibilité que jai pour tous vos intérêts ; c'eſt me conſeiller de mourir en paroles couvertes ; car tant que je ſerai en ce monde, j'en ſerai plus touchée & plus occupée que de tout ce qui peut jamais m'arriver ; comptez là-deſſus, & plaignez-moi de vous être auſſi inutile que je le ſuis ; car enfin, que peut-on faire pour vous ? Saluez très-reſpectueuſement M. l'Archevêque pour moi ; je lui ſouhaite une bonne ſanté pour le bonheur de ſa famille & de ſes amis. Monſieur d'Harouis vous fait un million de complimens : nous liſons ici les gazettes ; j'avois trouvé fort plaiſant l'endroit que vous y avez remarqué. Monſieur de Montgaillard fut tué, il y a cinq ou ſix jours, par un frere de Tonquedec : ils étoient mal enſemble. Montgaillard ſe jetta ſur lui comme un furieux, & lui donna des coups de cette canne, dont il s'étoit déja ſi bien ſervi avec ſon Lieutenant ; Pongan tire ſon épée, & lui en donne au travers du corps, & le jette mort : cette ſcene s'eſt paſſée en Baſſe-Bretagne, dans une petite Ville où eſt Monſieur de Chaulnes : vous ſerez bien inſtruite des nouvelles de Bretagne ; ma pauvre enfant, vous me faites

pitié de lire mes lettres, & je me fais pitié auſſi de vous écrire de ſi grandes miſeres.

J'étois en peine, ce matin, de mon fils; mais j'ai vu, dans toutes les nouvelles, que Monſieur de Luxembourg prend le chemin de garder ſa Flandre. Vous aurez trouvé la capitulation de Treves bien infame : le Maréchal eſt bien heureux de n'avoir été que livré priſonnier aux ennemis (2). Cette armée de confédérés va joindre les Impériaux; mais nous ſommes aſſurés que M. le Prince ne ſe battra que quand il voudra; voilà l'avantage des bons joueurs d'échecs. M. de Coulanges s'en va à Lyon; il me mande qu'il a laiſſé votre portrait en gage, faute d'argent, à un de ſes marchands; le joli portrait ! j'aime fort la bonne peinture; mais je vous avoue que votre reſſemblance ne nuit pas à me le faire aimer. Vous avez raiſon d'approuver le bruit qui court, que je vais en Provence; en bonne juſtice, ne devroit-on pas ſuivre les ſentimens de ſon cœur, quand ils ſont auſſi vifs & auſſi juſtes que les miens? Ah, quelle folie! & en diſant cela me voici à Nantes. Je vous plaindrai, quand

(2) Le Maréchal de Créqui, après avoir défendu Treves pendant un mois, avec toute la valeur poſſible, fut fait priſonnier de guerre par la trahiſon d'un Capitaine de Cavalerie, nommé Boisjourdan, qui ſouleva, contre M. de Créqui, toute la garniſon, & ſortit de la Place pour aller dreſſer, avec les Aſſiégeans, les articles de la capitulation, à l'inſçu du Maréchal. Boisjourdan voulant ſe ſauver dans le pays ennemi, fut arrêté, & eut la tête tranchée à Metz.

vous ſerez au bout de vos cinq mois du ſéjour de Grignan; Aix & Lambeſc me plaiſent moins que la liberté de ce Château. Vous avez fait toutes vos viſites; vous voilà bien. Je n'ai point écrit à cette Princeſſe ſur la mort de ſon fils; que fait-on à ces malheurs-là? & Vardes & mon ami Corbinelli, que ſont-ils devenus? Le fils de Felix (3) eſt Evêque d'Apt ou de Gap.

Songez, ma fille, que je reçois vos lettres le neuvieme jour; je vous dis cela, *fuor di propoſito*, pour vous ôter l'idée que je ſois aux Antipodes. La pauvre Vaubrun eſt toujours dans l'abyme de la douleur: je ſuis bien de votre ſentiment; il y a de certaines pertes dont on ne doit point ſe conſoler, & qui empêchent de revoir le monde: il faut tirer les verroux ſur ſoi, comme diſoit notre bon Cardinal. Le petit Cardinal a bien ſon oncle dans le cœur: je me ſuis fort moquée du Service de Notre-Dame, après celui de Saint-Denis. Je reviens encore ſur l'ame de Cavoye, la mienne n'en étoit pas contente à Paris; il étoit à la Cour, & ſe portoit bien: nous dira-t-il qu'il craignoit de pleurer? Le pauvre petit! voilà un grand malheur; je voudrois que vous euſſiez vu Barillon & le bon homme Boucherat.

(3) Premier Chirurgien du Roi.

A la Sylleraye, Mardi 24 Septembre 1675.

ME voici, ma fille, dans ce lieu, où vous fûtes un jour avec moi; mais il n'eſt pas reconnoiſſable; il n'y a pas pierre ſur pierre de ce qui étoit en ce temps-là. M. d'Harouis manda de Paris, il y a quatre ans, à un Architecte de Nantes, qu'il le prioit de lui bâtir une maiſon, dont il lui envoya le deſſein, qui eſt très-beau & très-grand : c'eſt un grand corps de logis de trente toiſes de face, deux aîles, deux pavillons; mais comme il n'y a pas été trois fois pendant tout cet ouvrage, tout cela eſt mal exécuté : notre Abbé eſt au déſeſpoir; M. d'Harouis ne fait qu'en rire; il nous y amena hier au ſoir. M. de Lavardin eſt venu dîner avec nous, & m'arrête juſqu'à demain matin. Il eſt impoſſible de rien ajouter aux honnêtetés, aux confiances & aux extrêmes conſidérations de M. de Lavardin pour moi; je vous aſſure que M. de Grignan ne pourroit pas m'en témoigner davantage, ni même plus d'amitié : je n'oſe plus vous dire du bien de lui; mais il a des qualités bien ſolides, & un déſintéreſſement qui lui donne des tons bien propres au commandement. Je vous endormirai quelque jour des affaires de cette Province; elles ſont dignes d'attention, & préſentement il faut que vous ſouffriez qu'elles faſſent mes nouvelles. Quand mes lettres arriveront au milieu de celles de Paris, elles

elles auront assez de l'air d'une Dame de Province qui vous parle, & vous confie les intrigues d'Avignon ou de quelque autre Ville. Enfin, ma chere enfant, la seule amitié que vous avez pour moi, fera valoir mes lettres. Nous avons appris les nouvelles de la Cour, qui ne sont pas en grand nombre : on mande que M. Félix (1) n'est point Evêque de Gap, c'est de Digne. Mais que je vous trouve heureuse d'avoir M. de S. Paul & lui ! Plût à Dieu que nous en eussions autant dans cette Province ! vous en auriez bien moins d'inquiétude. Je vous souhaite encore un petit M. Laurens, qu'on dit qui sera placé à la premiere voiture. J'avois dessein de faire un compliment à Molinier ; mais c'est à M. l'Archevêque & à M. le Coadjuteur que je dois adresser la parole ; ils sont camarades & confreres ; j'en suis ravie.

Nos pauvres Bas-Bretons s'attroupent, quarante, cinquante, par les champs ; & dès qu'ils voient les Soldats, ils se jettent à genoux, & disent, *meâ culpâ :* c'est le seul mot de *François* qu'ils sachent ; comme nos François qui disoient qu'en Allemagne, le seul mot de *Latin* qu'on disoit à la Messe, c'étoit *Kyrie eleison.* On ne laisse pas de pendre ces pauvres Bas-Bretons ; ils demandent à boire & du tabac, & qu'on les dépêche ; *& de Caron pas un mot.* De sept jours que j'ai été à Nantes, j'ai passé trois après-dînées chez nos

(1) Il fut depuis Evêque de Châlons-sur-Saône.

Sœurs de Sainte-Marie : elles ont de l'eſprit, elles vous adorent, & ſont charmées du *petit ami* (2), que je porte toujours avec moi ; car s'il alloit tonner, comme diſoit Langlade à M. d'Andilli, voyez un peu, ſans cela, ce que je deviendrois. M. de Lavardin vous fait mille complimens, & M. d'Harouis veut, je crois, vous écrire, tant je le trouve enthouſiaſmé de vous : je l'aime, comme vous ſavez, & je me divertis à l'obſerver. Je voudrois que vous viſſiez cet eſprit ſupérieur à toutes les choſes qui ſont l'occupation des autres ; cette humeur douce & bienfaiſante, cette ame auſſi grande que celle de M. de Turenne ; elle me paroît un vrai modele pour faire celle des Rois ; & j'admire combien nous eſtimons les vertus morales ; je ſuis aſſurée que ſi M. d'Harouis mouroit, on ne ſeroit non plus en peine de ſon ſalut, qu'on l'a été de celui de M. de Turenne. Nous partons demain pour les Rochers, où je trouverai de vos nouvelles : j'ai été deux jours en ce pays plus que je ne voulois ; c'eſt ce qui fait que je n'y ai reçu que deux de vos lettres. Je me porte très-bien ; & vous, mon enfant, dormez-vous ? Votre biſe eſt-elle traitable ? Il fait préſentement ici un temps admirable.

(2) C'eſt-à-dire, du portrait de Madame de Grignan en miniature.

Aux Rochers, Dimanche 29 Septembre 1675.

JE vous ai écrit, ma fille, de tous les lieux où je l'ai pu; & comme je n'ai pas eu un ſoin ſi exact pour notre cher d'Hacqueville, ni pour mes autres amis, ils ont été dans des peines de moi, dont je leur ſuis trop obligée: ils ont fait l'honneur à la Loire de croire qu'elle m'avoit abymée: hélas, la pauvre créature! je ſerois la premiere à qui elle eût fait ce mauvais tour; je n'ai eu d'incommodité, que parce qu'il n'y avoit pas aſſez d'eau dans cette riviere. D'Hacqueville me mande qu'il ne ſait que vous dire de moi, & qu'il craint que ſon ſilence, ſur mon ſujet, ne vous inquiete: n'êtes-vous pas trop aimable d'avoir bien voulu paroître aſſez tendre à mon égard, pour qu'on vous épargne ſur les moindres choſes? Vous m'avez ſi bien perſuadée la premiere, que je n'ai eu d'attention qu'à vous écrire très-exactement. Je partis donc de la Silleraye le lendemain du jour que je vous écrivis, qui fut le Mercredi; M. de Lavardin me mit en carroſſe, & M. d'Harouis m'accabla de proviſions. Nous arrivâmes ici Jeudi; je trouvai d'abord Mademoiſelle du Pleſſis plus affreuſe, plus folle & plus impertinente que jamais: ſon goût pour moi me déshonore, *je jure ſur ce fer*, de n'y contribuer d'aucune douceur, d'aucune amitié, d'aucune approbation; je lui dis des rudeſſes abomina-

bles ; mais j'ai le malheur qu'elle tourne tout en raillerie : vous devez en être perſuadée après le ſoufflet, dont l'hiſtoire a penſé faire mourir Pomenars de rire. Elle eſt donc toujours autour de moi ; mais elle fait la groſſe beſogne, je ne m'en incommode point ; la voilà qui me coupe des ſerviettes. J'ai trouvé ces bois d'une beauté & d'une triſteſſe extraordinaires ; tous les arbres que vous avez vus petits, ſont devenus grands & droits, & beaux en perfection ; ils ſont élagués, & font une ombre agréable ; ils ont quarante & cinquante pieds de hauteur : il y a un petit air d'amour maternel dans ce détail ; ſongez que je les ai tous plantés, & que je les ai vus, comme diſoit M. de Montbazon (1), *pas plus grands que cela.* C'eſt ici une ſolitude faite exprès pour y bien rêver ; vous en feriez bien votre profit, & je n'en uſe pas mal : ſi les penſées n'y ſont pas tout-à-fait noires, elles y ſont tout au moins gris-brun ; j'y penſe à vous à tout moment ; je vous regrette, je vous ſouhaite : votre ſanté, vos affaires, votre éloignement, que penſez-vous que tout cela faſſe entre chien & loup ? Il faut regarder la volonté de Dieu bien fixement, pour enviſager, ſans déſeſpoir, tout ce que je vois, dont aſſurément je ne vous entretiendrai pas. Ne ſoyez point en peine de l'abſence d'*Hélene*, *Marie* me fait fort bien ; je ne m'impa-

(1) M. de Montbaſon l'avoit dit de ſes propres enfans.

tiente point ; ma ſanté eſt, comme il y a ſix ans : je ne ſais d'où me revient cette fontaine de Jouvence ; mon tempérament fait préciſément ce qui m'eſt néceſſaire : je lis, & je m'amuſe ; j'ai des affaires que je fais devant l'Abbé, comme s'il étoit derriere la tapiſſerie ; tout cela, avec cette jolie eſpérance, empêche, comme vous dites, qu'on ne faſſe la dépenſe d'une corde pour ſe pendre. Je trouvai l'autre jour une lettre de vous, où vous m'appellez, *ma bonne maman ;* vous aviez dix ans, vous étiez à Sainte-Marie, & vous me contiez la culbute de Madame Amelot, qui, de la ſalle, ſe trouva dans une cave ; il y a déja du bon ſtyle à cette lettre. J'en ai trouvé mille autres qu'on écrivoit à Mademoiſelle de Sévigné ; toutes ces circonſtances ſont bien heureuſes pour me faire ſouvenir de vous ; car, ſans cela, où pourrois-je prendre cette idée ? Je n'ai point reçu de vos lettres le dernier ordinaire, j'en ſuis toute triſte. Je ne ſais non plus de nouvelles du Coadjuteur, de la Garde, du Mirepoix, du Bellievre, que ſi tout étoit fondu ; je m'en vais un peu les réveiller. N'admirez-vous point le bonheur du Roi ? On me mande la mort de *Son Alteſſe, mon pere* (2), qui étoit un bon ennemi, & que, les Impériaux ont repaſſé le Rhin, pour aller défendre l'Empereur du Turc, qui le

(2) Charles IV, Duc de Lorraine, mort le 17 Septembre. Madame de l'Iſlebonne, ſa fille, en parlant de lui, diſoit, *Son Alteſſe, mon pere.*

preſſe en Hongrie : voilà ce qui s'appelle des étoiles heureuſes ; cela nous fait craindre en Bretagne de rudes punitions. Je m'en vais voir la bonne Tarente ; elle m'a déja envoyé deux complimens, & me demande toujours de vos nouvelles ; ſi elle le prend par-là, elle me fera fort bien ſa cour. Vous dites des merveilles ſur Saint-Thou ; *au moins on ne l'accuſera pas de n'avoir conté ſon ſonge qu'après ſon malheur ;* cela eſt plaiſant. Je vous plains de ne pas lire toutes vos lettres : mais quoiqu'elles faſſent toute ma chere & unique conſolation, & que j'en connoiſſe tout le prix, je ſuis bien fâchée d'en tant recevoir. Adieu, ma très-aimable & très-chere ; je reçois fort ſouvent des lettres de mon fils ; il eſt bien affligé de ne pouvoir ſortir de ce malheureux Guidonnage ; mais il doit comprendre qu'il y a des gens préſens & preſſans, qu'on a ſur les bras, à qui on doit des récompenſes, qu'on préférera toujours à un abſent qu'on croit placé, & qui ne fait ſimplement que s'ennuyer dans une longue ſubalternité, dont on ne ſe ſoucie guères. Ha, que c'eſt bien préciſément ce que nous diſions, après une longue navigation, ſe trouver à neuf cens lieues d'un cap, & le reſte !

Aux Rochers, Mercredi 2 Octobre 1675.

IL y a deux jours que j'ai reçu votre lettre ; c'eſt le dixieme ; je pouvois la recevoir plutôt : ſi la poſte fut arrivée le Mardi à Paris, je l'aurois reçue dès le Vendredi, au lieu du Lundi : voilà des attentions & des calculs qui me font ſouvenir du bon Chéſieres ; mais je crois que vous les ſouffrez, & que vous voyez où ils vont & d'où ils viennent. Votre lettre m'a touchée ſenſiblement ; il me paroît que vous avez ſenti ce ſecond éloignement ; vous m'en parlez avec tendreſſe : pour moi, j'en ai ſenti les douleurs, & je les ſens encore tous les jours. Il me ſembloit que nous étions déja aſſez loin : encore cent lieues d'augmentation m'ont bleſſé le cœur, & je ne puis m'arrêter ſur cette penſée, ſans avoir grand beſoin de vos ſermons : ce que vous me dites en deux mots, ſur le peu de profit que vous en tirez quelquefois vous-même, eſt d'une tendreſſe qui me plaît fort. Vous voulez donc auſſi que je vous parle de mes bois ; la ſtérilité de mes lettres ne vous en dégoûte point : hé bien, ma fille ! je vous dirai que j'y fais honneur, à la lune que j'aime, comme vous ſavez ; la Pleſſis s'en va ; le bon Abbé craint le ſerein ; moi, je ne l'ai jamais ſenti ; je demeure avec *Beaulieu* & mes laquais, juſqu'à huit heures : vraiment ces allées ſont d'une beauté, d'une tranquillité, d'une

paix, d'un silence, à quoi je ne puis m'accoutumer. Si je pense à vous, si c'est avec tendresse, si j'y suis sensible, c'est à vous à l'imaginer; car il ne m'est pas possible de vous bien le représenter. Je me trouve toute seule fort à mon aise; je crains qu'il ne me vienne des Madames, c'est-à-dire, de la contrainte. J'ai été voir la bonne Princesse (1); elle me reçut avec joie; le goût qu'elle a pour vous, n'est point d'une Allemande; elle est touchée de votre personne, & de ce qu'elle croit de votre esprit; elle n'en manque pas à sa maniere; elle aime sa fille (2), & en est occupée; elle me conta ce qu'elle souffre de son absence, & m'en parla, comme à la seule personne qui puisse comprendre sa peine. Voici donc, ma chere enfant, des nouvelles de la Cour de Danemarck; je n'en sais plus de la Cour de France; mais pour celle de Copenhague, elles ne vous manqueront pas. Vous saurez que cette Princesse de la Trémoille est donc favorite du Roi & de la Reine, qui est sa cousine-germaine: il y a un Prince, frere du Roi, fort joli, fort galant, que nous avons vu en France, qui est passionné de la Princesse, & la Princesse pourroit peut-être sentir quelque disposition à ne le pas haïr; mais il se trouve un favori qui est tout puissant, qui

(1) De Tarente.

(2) Charlotte-Emilie-Henriette de la Trémoille, mariée le 29 Mai 1680, à Antoine d'Altembourg, Comte d'Oldembourg,

s'appelle

s'appelle M. le Comte de *Kinghſtoghmkllfel*, vous entendez bien : ce Comte eſt amoûreux de la Princeſſe, mais la Princeſſe le hait ; ce n'eſt pas qu'il ne ſoit brave, bien fait, de l'eſprit, de la politeſſe ; mais il n'eſt pas Gentilhomme, & cette ſeule penſée fait évanouir. Le Roi eſt ſon confident, & voudroit bien faire ce mariage ; la Reine ſoutient ſa couſine, & voudroit bien le Prince ; mais le Roi s'y oppoſe, & le favori fait ſentir à ſon rival tout le poids de ſa jalouſie & de ſa faveur : la Princeſſe pleure, & écrit à ſa mere des lettres de quarante pages ; elle a demandé ſon congé, le Roi, ni la Reine n'y veulent point conſentir, chacun par différens intérêts. On éloigne le Prince ſous divers prétextes ; mais il revient toujours : préſentement ils ſont tous à la guerre contre les Suédois, ſe piquant de faire des actions romaneſques pour plaire à la Princeſſe : le favori lui dit en partant ; » Madame, » je vois de quelle maniere vous me traitez ; » mais je ſuis aſſuré que vous ne me ſauriez » refuſer votre eſtime ». Voilà le premier tome ; je vous en manderai la ſuite, & je ne veux pas qu'il y ait dorénavant, en France, une perſonne mieux inſtruite que vous des intrigues de Danemarck. Quand je ne vous parlerai point de cette Cour, je vous parlerai de *Pilois* (3) ; car il n'y a rien entre-deux. Ce ſont pourtant des ſecrets que tout ceci ; ſur-tout ne dites pas le nom du Comte.

(3) Jardinier des Rochers.

Je ſuis fort aiſe que vous dormiez à Grignan, & que vous n'y ſoyez pas ſi dévorée. Penſez-vous être ſeule en peine d'une ſanté? Je ſonge fort à la vôtre. Vos fleurs & vos promenades me font plaiſir; j'eſpere que j'aurai des bouquets de ce grand jardin que je connois; j'avois deſſein de vous demander un peu de vos bons muſcats; quelle honte de ne pas m'en offrir! mais c'eſt qu'ils ne ſont pas encore mûrs. Ma fille, au nom de Dieu, dites-moi de quel ton vous me parlez du refus de votre portrait, que j'ai fait à la ſœur de *Quanto* (4); je crois que vous trouvez que j'ai été trop rude; répondez-moi là-deſſus: je ſuivis mon premier mouvement, & je crois que j'en ſuis brouillée avec le Coadjuteur. On me mande que vous l'aurez bientôt; quand je ſonge quelle compagnie de campagne il va trouver, j'admire qu'il puiſſe tant regretter les Dames qu'il voit tous les jours. La Trouſſe eſt à Paris, comme vous ſavez; on parle de lui donner la charge de Froulai, ce ſeroit un pas pour ce pauvre Guidon. Il eſt vrai que cette année eſt terrible pour le Maréchal de Créqui; je trouve, comme vous, qu'il n'eſt en ſûreté, ni en repos, qu'avec les ennemis; il a un peu diſſipé les légions qu'on lui avoit confiées; mais je trouve qu'elles ne lui ont que trop obéi le jour de la bataille.

J'ai oublié de vous dire que cette bonne Tarente me revint voir deux jours après que

(4) Madame de Fontevraud.

j'eus été chez elle ; ce fut une grande nouvelle dans le pays ; elle fut transportée de votre petit portrait : nos filles qui sont en *Danemarck*, nous font une grande causerie ; écrivez-moi une douceur pour la Princesse, à qui je serai ravie de pouvoir la montrer ; c'est elle qui seroit mon Médecin, si j'étois malade ; elle est habile, & m'a promis d'une essence entierement miraculeuse, qui l'a guérie de ses horribles vapeurs ; on en met trois gouttes dans tout ce que l'on veut, & l'on est guéri comme par miracle : ce n'est pas que je ne sois présentement dans une parfaite santé ; mais on est aise d'avoir ce remede dans sa cassette. Je trouve que vous oubliez fort la maniere de me remercier, qui étoit si bonne ; c'étoit de vous réjouir, avec moi, des occasions que j'avois de vous servir ; cela étoit admirable. Je vous prie de faire mes complimens à M. l'Archevêque, & d'embrasser M. de Grignan pour moi. Je suis toute à vous, ma très-chere ; voilà, comme vous dites, une belle nouvelle.

Aux Rochers, Dimanche 6 Octobre 1675.

VRAIMENT, ma fille, vous me contez une histoire bien lamentable de vos pauvres lettres perdues ; est-ce *Baro* qui a fait cette sottise ? On est gaie, gaillarde ; on croit avoir entretenu tous ses bons amis ; pour M. l'Archevêque, je le plains encore davantage ;

car il n'écrit que pour des choſes importantes ; & il ſe trouve que toute la peine qu'on a priſe, c'eſt pour être dans un bourbier, dans un précipice. Voilà M. de Grignan rebuté d'écrire pour le reſte de ſa vie ; quelle aventure pour un pareſſeux ! vous verrez que déſormais il n'écrira plus, de peur de perdre ſa peine. Si vous mandez ce malheur au Coadjuteur, il en fera bien ſon profit. Je comprends ce chagrin le plus aiſément du monde ; mais j'entre bien auſſi dans celui que vous allez avoir de quitter Grignan, pour aller dans la contrainte des Villes : la liberté eſt un bien ineſtimable ; vous le ſentez mieux que perſonne, & je vous plains au-delà de ce que je puis vous dire. Vous n'aurez, ni Vardes, ni Corbinelli ; c'eût été pourtant une bonne compagnie. Vous deviez bien me nommer les quatre Dames qui venoient vous aſſaſſiner : pour moi, j'ai le temps de me fortifier contre ma méchante compagnie ; je les ſens venir par un côté, & je m'égare par l'autre ; c'eſt un tour que je fis hier à une Sénéchale de Vitré ; & puis, je gronde qu'on ne m'ait pas avertie ; demandez-moi ce que je veux dire ; ce ſont des friponneries qu'on eſt tentée de faire dans ce parc. Vous ſouvient-il d'un jour que nous évitâmes les Fouenels ? Je me promene fort ; ces allées ſont admirables : je travaille comme vous ; mais, Dieu merci, je n'ai point une friponne de Montgobert, qui me réduiſe aux traînées ; c'eſt une humiliation

que je ne comprends pas que vous puiſſiez ſouffrir ; je ne noircis point ma ſoie avec ma laine : je me trouve fort bien d'aller mon grand chemin ; il me ſemble que je n'ai que dix ans, & qu'on me donne un petit bout de canevas pour me jouer ; il faudroit que vos chaiſes fuſſent bien laides, pour n'être pas auſſi belles que votre lit. J'aime fort tout ce que me mande Montgobert ; elle me plaît toujours ; je la trouve ſalée, & tous ſes tons me font plaiſir ; c'eſt un bonheur d'avoir, dans ſa maiſon, une compagnie comme celle-là ; j'en avois une autrefois, dont je m'accommodois fort, M. d'Angers me mandoit l'autre jour, que c'étoit une ſainte. J'ai trouvé la réponſe du Maréchal d'Albret très-plaiſante ; il y a plus d'eſprit que dans ſon ſtyle ordinaire ; elle m'a paru d'une grande hauteur ; *l'affectionné Serviteur* eſt d'une dure digeſtion ; voilà *le Monſeigneur* bien établi. Vous avez donc ri, ma fille, de tout ce que je vous mandois d'Orléans ; je le trouvai plaiſant auſſi ; c'étoit le reſte de mon ſac, qui me paroiſſoit aſſez bon. N'êtes-vous point trop aimable d'aimer les nouvelles de mes bois & de ma ſanté ? c'eſt bien préciſément pour l'amour de moi ; je me releve un peu par les affaires de Danemarck. On menace Rennes de transférer le Parlement à Dinan ; ce ſeroit la ruine entiere de cette Province : la punition qu'on veut faire à cette Ville, ne ſe paſſera pas ſans beaucoup de bruit.

Mon fils me mande que, ſelon toutes les apparences, il viendra bientôt me reprendre ici. N'avez-vous point encore M. de la Garde? & notre Coadjuteur où eſt-il? Vous avez trouvé ſa harangue, comme je vous avois dit; & cet endroit *des armes journalieres*, étoit la plus heureuſe & la plus agréable choſe du monde; jamais rien auſſi n'a été tant approuvé. On me mande que M. de Villars s'en va Ambaſſadeur en Savoie; il me ſemble qu'il y auroit à cela de *l'Evêque Meunier* (1), ſans que d'Hacqueville me parle de douze mille écus de penſion; cette augmentation eſt conſidérable. Mais que deviendra la Saint-Géran? n'eſt-elle pas aſſez ſage pour vivre ſur ſa réputation? que deviendroient ſes épargnes ſi elle ne les dépenſoit?

J'ai recu des Lettres de Nantes; ſi le Marquis de Lavardin & d'Harouis faiſoient l'article de cette Ville dans la Gazette, vous y auriez vu aſſurément mon arrivée & mon départ. Je vous rends bien, ma très-chere, l'attention que vous avez à la Bretagne; tout ce qui vous entoure à vingt lieues à la ronde, m'eſt conſidérable. Il vint ici l'autre jour un Auguſtin; c'eſt une maniere de *Fraté;* il a été par toute la Provence; il me nomma cinq ou ſix fois M. de Grignan & M. d'Arles; je le trouvois fort habile homme; je ſuis aſſurée qu'à Aix je ne l'aurois pas regardé. A propos,

(1) Il avoit été Ambaſſadeur Extraordinaire en Eſpagne en 1672.

vous ai-je parlé d'une lunette admirable, qui faiſoit notre amuſement dans le bateau ? c'eſt un chef-d'œuvre ; elle eſt encore plus parfaite que celle que l'Abbé vous a laiſſée à Grignan ; cette lunette rapproche fort bien les objets de trois lieues ; que ne les approche-t-elle de deux cens ! vous pouvez penſer l'uſage que nous en faiſions ſur ces bords de Loire ; mais voici celui que j'en fais ici ; vous ſavez que par l'autre bout elle éloigne, & je la tourne ſur Mademoiſelle du Pleſſis, & je la trouve, tout d'un coup, à deux lieues de moi : je fis l'autre jour cette expérience ſur elle & ſur mes voiſins ; cela fut fort plaiſant, mais perſonne ne m'entendit : s'il y avoit eu quelqu'un que j'euſſe pu regarder ſeulement, cette folie m'auroit bien réjouie. Quand on ſe trouve bien oppreſſée de méchante compagnie, il n'y a qu'à faire venir ſa lunette, & la tourner du côté qui éloigne : demandez à Mongobert, ſi elle n'auroit pas ri ; voilà un beau ſujet pour dire des ſottiſes. Si vous avez Corbinelli, je vous recommande la lunette. Adieu, ma chere enfant, nous ne ſommes pas, comvous dites, des montagnes, & j'eſpere vous embraſſer autrement que de deux cens lieues : vous allez vous éloigner encore ; j'ai envie d'aller à Breſt. Je trouve bien rude que Madame la Grand-Ducheſſe ait une Dame-d'honneur, & que ce ne ſoit pas la bonne Rarai ; les *Guiſardes* lui ont donné la Sainte-Même. On me mande que la bonne mine de la

Trouſſe eſt augmentée de la moitié, & qu'il aura la charge de Froulai (2).

Aux Rochers, Mercredi 9 Octobre 1675.

JE reçus, Lundi matin, votre lettre du Dimanche; cela eſt d'une juſteſſe admirable; mais, hélas, ma chere fille! voilà qui eſt fait, vous vous éloignez, & ce ne ſera plus la même choſe. J'entre fort dans le regret que vous avez de quitter Grignan; cette vie vous convient bien mieux que cette repréſentation que vous êtes obligée de faire dans les Villes, avec ce cérémonial perpétuel qu'il faut obſerver. J'ai écrit à d'Hacqueville; au reſte, qu'il ne me vienne plus parler de ſes accablemens, c'eſt lui qui les aime; il vous écrit trois fois la ſemaine; vous vous contenteriez d'une, & le gros Abbé le ſoulageroit d'une autre; voilà comme il s'accommoderoit. Je lui ai propoſé la même choſe, & je ne lui écris qu'une fois en huit jours, pour lui donner l'exemple; il n'entend point cette ſorte de tendreſſe, & veut écrire, comme le Juge vouloit juger; j'en ſuis dans une véritable peine; car je ſuis perſuadée que cet accablement nous le fera mourir: ſi vous aviez vu ſa table les Mercredis, les Vendredis, les Samedis, vous croiriez être au Bureau de la

(2) Ce fut M. de Cavoie qui obtint la Charge de Grand-Maréchal-des Logis, vacante par la mort de M. de Froulai, tué à Conſarbrick.

grand'poſte. Pour moi, je ne me tue point à écrire; je lis, je travaille, je me promene, je ne fais rien; *bella coſa far niente*, dit un de mes arbres; l'autre lui répond, *amor odit inertes*, on ne ſait auquel entendre; mais ce que je ſens de vrai, c'eſt que je n'aime point à m'enivrer d'écriture J'aime à vous écrire, je parle à vous, je cauſe avec vous; il me ſeroit impoſſible de m'en paſſer; mais je ne multiplie point ce goût; le reſte va, parce qu'il le faut. Je reçus hier une lettre de Colligni, qui me demande mon conſentement pour épouſer ma niece de Buſſi; ah! je le lui donne; il s'appelle Langheac; c'eſt une maiſon que notre Cardinal élevoit juſqu'aux nues. A propos, il fait des remedes, il faut qu'il ſe trouve fort incommodé, puiſqu'il s'y réſout: ne négligez point de lui écrire, vous lui devez tout au moins ce ſoin, & cette marque de reſpect & de reconnoiſſance? ne craignez point de le diſtraire; il n'eſt pas encore au troiſieme ciel. On m'a dit, en ſecret, une choſe qui me fait une peine extrême; c'eſt que le Cardinal d'Eſtrées fait tout ce qu'il peut au monde, par ſes amis & par ſes intrigues, pour faire changer le Pape ſur le ſujet du chapeau du Cardinal de Retz, & le faire donner à M. de Marſeille: je vous avoue qu'un coup de poignard ne me ſeroit pas plus ſenſible que cette aventure: il eſt vrai auſſi que le Cardinal ne fait que tracaſſer le Pape, pour l'obliger à conſidérer les raiſons de ſa

lettre : si l'on se sert de ce contretemps pour le faire changer d'avis, n'en serions-nous pas au désespoir ? A vous parler confidemment, c'est de d'Hacqueville que je tiens ce que je vous écris ; il me prie que cela ne passe point ; peut-être qu'il vous en a dit autant ; vous en userez selon votre discrétion : en attendant, je hais le Cardinal d'Estrées de sa bonne volonté.

M. de Chaulnes amene quatre mille hommes à Rennes pour en punir les habitans ; l'émotion est grande dans la Ville, & la haine incroyable dans toute la Province, contre le Gouverneur. Nous ne savons plus quand on tiendra nos Etats. J'ai prié M. de Luxembourg & M. de la Trousse de me renvoyer mon fils, si leur dessein n'est pas de rien faire cette année : je serai bien-aise qu'il vienne ici pour voir un peu, par lui-même, ce que c'est que l'illusion de croire avoir du bien, quand on n'a que des terres. Les pauvres exilés (1) de la riviere de Loire ne savent point encore leurs crimes ; ils s'ennuient fort. Vassé étoit à six lieues de Veret ; je ne pus le voir. Je suis en peine du rhume de la petite ; je sens de la tendresse particuliere pour elle, & mettrai sur

(1) Messieurs d'Olonne, de Vassé & de Vineuil étoient exilés. Ce fut au retour de cet exil, que le Roi demandant à M. de Vineuil ce qu'il faisoit à Saumur, lieu de son exil, M. de Vineuil dit au Roi, qu'il alloit tous les matins à la halle, où se débitoient les nouvelles, & qu'un jour on y disputoit pour savoir qui étoit l'aîné, du Roi ou de Monsieur.

mon compte toutes les petites bontés que vous aurez pour elle ; je lui rends l'amitié qu'elle a eue pour moi, dès qu'elle a commencé de connoître ; elle a une place dans mon cœur. Je ſuis toujours à mes Croiſades : vous devez être fort touchée de Judas Machabée ; c'étoit un grand Héros ; quelle honte, ſi vous n'achevez pas ce Livre ! que vous faut-il donc ? & l'hiſtoire, & le ſtyle, tout eſt divin. Adieu, la plus aimable du monde & la plus aimée ; comptez, comptez un peu les cœurs où vous régnez, & n'oubliez pas le mien. Vous allez avoir M. le Coadjuteur, vous ſerez bien heureux tous deux. On joue des ſommes immenſes à Verſailles ; le Hoca eſt défendu à Paris, ſur peine de la vie, & on le joue chez le Roi ; cinq mille piſtoles en un matin, ce n'eſt rien : c'eſt un coupe-gorge, chaſſez bien ce jeu de chez vous. Je m'ennuie d'entendre toujours dire, les Impériaux ont repaſſé le Rhin ; non, ils ne l'ont pas repaſſé ; je voudrois bien qu'ils priſſent leur parti. J'ai mandé à M. de Lavardin l'affaire de M. d'Ambres ; il y ſongeoit ſouvent : vous voilà un peu mortifiés, Meſſieurs les Grands-Seigneurs (2) ; vous jugez bien que ceux qui décident, ont intérêt à ſoutenir les Dignités : il faut ſuivre les ſiecles, celui-ci n'eſt pas pour vous.

(2) A cauſe du *Monſeigneur*, qu'ils diſputoient en écrivant à Meſſieurs les Maréchaux de France ; ce qui fut décidé en faveur de ces derniers.

Aux Rochers, Dimanche 13 Octobre 1675.

VOUS avez raiſon de dire que les dates ne font rien, pour rendre agréables les lettres de ceux que nous aimons. Eh, mon Dieu! les affaires publiques nous doivent-elles être ſi cheres? Votre ſanté, votre famille, vos moindres actions, vos ſentimens, vos *pétoffes* de Lambeſc, c'eſt-là ce qui me touche; & je crois ſi bien que vous êtes de même, que je ne fais nulle difficulté de vous parler des Rochers, de Mademoiſelle du Pleſſis, de mes allées, de mes bois, de nos affaires, du bon Abbé & de Copenhague, quand l'occaſion s'en préſente. Croyez donc que tout ce qui vient de vous m'eſt très-conſidérable, & que juſqu'à vos traînées, je ſuis aiſe de tout ſavoir. Si vous voulez encore des éguilles pour en faire, j'en ai d'admirables: pour moi, j'en fis hier d'infinies; elles étoient auſſi ennuyeuſes que ma compagnie; je ne travaille que quand elle entre, & dès que je ſuis ſeule, je me promene, je lis ou j'écris. La Pleſſis ne m'incommode pas plus que *Marie*. Dieu me fait la grace de ne point écouter ce qu'elle me dit; je ſuis, à ſon égard, comme vous êtes pour beaucoup d'autres: elle a vraiment les meilleurs ſentimens; j'admire que cela puiſſe être gâté par les impertinences de ſon eſprit & la ridiculité de ſes manieres; il faudroit voir l'uſage qu'elle fait de ma tolé-

rance, & comme elle l'explique, & les chaînes qu'elle en fait pour s'attacher à moi, & comme je lui ſers d'excuſe pour ne plus voir ſes amies de Vitré, & les adreſſes qu'elle a pour ſatisfaire ſa ſotte gloire; car la ſotte gloire eſt de tout pays, & la crainte qu'elle a que je ne ſois jalouſe d'une Religieuſe de Vitré : cela feroit une aſſez méchante farce de campagne.

Je dois vous dire des nouvelles de cette Province. M. de Chaulnes eſt à Rennes avec beaucoup de troupes; il a mandé que ſi on en ſortoit, ou ſi l'on faiſoit le moindre bruit, il ôteroit, pour dix ans, le Parlement de cette Ville; cette crainte fait tout ſouffrir : je ne ſais point encore comme ces gens de guerre en uſent à l'égard des pauvres Bourgeois. Nous attendons Madame de Chaulnes à Vitré, qui vient voir la Princeſſe (*de Tarente*); nous ſommes en ſûreté ſous ſes auſpices : mais je puis vous aſſurer que quand il n'y auroit que moi, M. de Chaulnes prendroit plaiſir à me marquer des égards; c'eſt la ſeule occaſion où je pourrois répondre de lui; n'ayez donc aucune inquiétude; je ſuis ici, comme dans cette Provence que vous dites qui eſt à moi.

Je ne remercierai point d'Hacqueville de vous écrire trois fois la ſemaine; c'eſt ſe moquer de lui; les louanges qu'il mérite là-deſſus, ſont trop loin de ma penſée : il m'écrit deux fois; j'en veux retrancher une par mon

exemple, & c'eſt par pure amitié pour lui, ne voulant avoir qu'une médiocre part à l'aſſaſſinat que nous lui faiſons tous : il ſuccombera, & puis nous ſerons au déſeſpoir ; c'eſt une perte irréparable, & tous les autres d'Hacqueville ne nous conſoleront point de celui-là. Il m'a fait grand plaiſir, cette derniere fois, de m'ôter la colere que j'avois contre le Cardinal d'Eſtrées ; il m'apprend que le nôtre a été refuſé en plein Conſiſtoire, ſur ſa propre lettre, & qu'après cette derniere cérémonie il n'y a plus rien à craindre ; de ſorte que le voilà trois fois Cardinal malgré lui, du moins les deux dernieres ; car, pour la premiere, s'il m'en ſouvient, il ne fut pas trop fâché. Ecrivez-lui pour vous moquer de ſon chagrin ; d'Hacqueville eſt ravi, je l'en aime. Je reçois ſouvent de petits billets de ce cher Cardinal ; je lui en écris auſſi ; je tiens ce léger commerce très-myſtérieux & très-ſecret ; il m'en eſt plus cher. Vous n'avez pas peur de Ruyter (1). *Ruyter eſt pourtant le Dieu des combats ; Guitaut ne lui réſiſte pas ;* mais, en vérité, l'étoile du Roi lui réſiſte : jamais il n'en fut une ſi fixe. Elle diſſipa, l'année paſſée, cette grande Flotte ; elle fait mourir le Prince de Lorraine ; elle renvoie Montéculli chez ſes parens, & fera la paix par le mariage du Prince Charles. Je diſois, l'autre jour, cette derniere choſe à Madame de Tarente ; elle me dit qu'il étoit marié à l'Impé-

(1) Amiral de la Flotte Hollandoiſe.

ratrice Douairiere : quoique cette noce n'ait pas éclaté, elle ne laiſſeroit pas d'empêcher l'autre ; vous verrez que cette Impératrice mourra, ſi ſa vie fait un inconvénient. Votre raiſonnement eſt d'une telle juſteſſe ſur les affaires d'Etat, qu'on voit bien que vous êtes devenue politique dans la place où vous êtes. J'ai écrit à la belle Princeſſe de Vaudémont ; elle eſt infortunée, & j'en ſuis triſte, car elle eſt très-aimable. Je n'oſois écrire à Madame de l'Iſlebonne ; mais vous m'avez donné courage. Je crains que vous n'ayez pas le petit Coulanges ; ſa femme m'écrit triſtement de Lyon, & croit y paſſer l'hiver : c'eſt une vraie trahiſon pour elle, que de n'être pas à Paris ; elle me mande que vous avez eu un aſſez grand commerce. La Trouſſe eſt à Paris & à la Cour, accablé d'agrémens & de louanges ; il les reçoit d'une maniere à les augmenter : on dit qu'il aura la charge de Froulai ; ſi cela étoit, il y auroit un mouvement dans la Compagnie, & je prie notre d'Hacqueville d'y avoir quelque attention pour notre pauvre Guidon qui ſe meurt d'ennui dans le Guidonnage. Madame de Villars me mande encore des merveilles du Chevalier (*de Grignan*) ; je crois que ce ſont les premieres qu'on a renouvellées ; mais enfin, c'eſt un petit garçon qui a bien le meilleur bruit qu'on puiſſe jamais ſouhaiter.

Ecoutez une belle action du Procureur-

Général (2). Il avoit une terre, de la Maiſon de Bellievre, qu'on lui avoit fort bien donnée ; il l'a remiſe dans la maſſe du bien des créanciers, diſant qu'il ne ſauroit aimer ce préſent, quand il ſonge qu'il fait tort à des créanciers qui ont donné leur argent de bonne-foi : cela eſt héroïque.

Je n'oſe penſer à vous voir, quand cette eſpérance entre trop avant dans mon cœur, & qu'elle eſt encore éloignée ; elle me fait trop de mal : je me ſouviens de ce que je ſouffris à la maladie de ma pauvre tante, & comme vous me fites expédier cette douleur ; je ne ſuis pas encore à portée de recevoir cette joie. Vous m'aſſurez que vous vous portez bien, Dieu le veuille ; cet article me tient extrêmement au cœur : pour moi, je ſuis dans la parfaite. Vous aimeriez bien ma ſobriété & l'exercice que je fais, & ſept heures au lit, comme une Carmélite : cette vie dure me plait ; elle reſſemble au pays ; je n'engraiſſe point, & l'air eſt ſi épais & ſi humain, que ce teint qu'il y a ſi long tems que l'on loue, n'en eſt point changé : je vous ſouhaite quelquefois une de nos ſoirées, en qualité de pommade de pied de mouton J'ai dix ouvriers qui me divertiſſent fort, *Rahi el* & *Pilois*, tout eſt à ſa place. Vous devez être perſuadée de ma confiance par les pauvretés dont je remplis ma lettre. Depuis que je me ſuis plainte, en vers, de la pluie, il fait un temps charmant ;

(2) Achille de Harlai, depuis Premier Préſident.

mant ; de ſorte que je m'en loue en proſe. Toute notre Province eſt ſi occupée de ces punitions, que l'on ne fait point de viſites ; & ſans vouloir contrefaire la dédaigneuſe, j'en ſuis extrêmement aiſe. Vous ſouvient-il quand nous trouvions qu'il n'y avoit rien de ſi bon, en Province, qu'une méchante compagnie, par la joie du départ ? C'eſt un plaiſir que je n'aurai point cette année.

Aux Rochers, Mercredi 16 Octobre 1675.

JE ne ſuis point entêtée, ma fille, de M. de Lavardin, je le vois tel qu'il eſt ; ſes plaiſanteries & ſes manieres ne me charment point du tout ; je les vois, comme j'ai toujours fait : mais je ſuis aſſez juſte pour rendre au vrai mérite ce qui lui appartient, quoique je le trouve, pêle-mêle, avec quelques déſagrémens ; c'eſt à ſes bonnes qualités que je me ſuis ſolidement attachée, & par bonheur, je vous en avois parlé à Paris ; car, ſans cela, vous croiriez que l'enthouſiaſme d'une bonne réception m'auroit enivrée ; enfin, je ſouhaiterai toujours plus de charmes à ceux que j'aimerai ; mais je me contenterai qu'ils aient autant de vertus. C'eſt le moins lâche & le moins bas Courtiſan que j'aie jamais vu ; vous aimeriez bien ſon ſtyle dans de certains endroits, vous qui parlez : tant y a, ma fille, voilà ma juſtification, dont vous ferez part au gros

Abbé, si jamais, par hazard, *il a mal au gras des jambes* (1) sur ce sujet.

Je suis fort aise que vous ayez remarqué, comme moi, la diligence admirable de nos lettres, & le beau procédé de ces Messieurs si obligeans, qui viennent prendre nos lettres, & les portent nuit & jour, en courant de toutes leurs forces, pour les faire aller plus promptement : je vous dis que nous sommes ingrats envers les postillons, & même envers M. de Louvois (2), qui les établit par-tout avec tant de soin. Mais, quoi ! ma très-chere, nous nous éloignons encore, & toutes nos admirations vont cesser : quand je songe que, dans votre derniere lettre, vous répondez encore à celle que je vous écrivis de la Silleraye, & qu'il y aura demain trois semaines que je suis aux Rochers, je comprends que nous étions déja assez loin sans cette augmentation.

D'Hacqueville me dit qu'une fois la semaine, c'est assez écrire pour des affaires ; mais que ce n'est pas assez pour son amitié, & qu'il augmenteroit plutôt d'une lettre, que d'en retrancher une. Vous jugez bien que, puisque le régime que je lui avois ordonné, ne lui plaît pas, je lâche la bride à toutes ses bontés, & lui laisse la liberté de son écritoire : songez qu'il écrit, de cette furie, à tout ce qui est hors de Paris, & voit tous les jours

(1) Expression familiere à l'Abbé de Pontcarré, lorsqu'il étoit importuné de quelque discours.

(2) Surintendant-Général des Postes.

tout ce qui y reſte ; ce ſont *les d'Hacquevilles ;* adreſſez-vous à eux, ma fille, en toute confiance ; leurs bons cœurs ſuffiſent à tout. Je veux m'ôter de l'eſprit de les ménager ; j'en veux abuſer ; auſſi-bien, ſi ce n'eſt moi qui tue d'Hacqueville, ce ſera un autre ; il n'aime que ceux dont il eſt accablé, accablons-le donc.

Je voudrois que vous viſſiez de quelle beauté ces bois ſont préſentement : Madame de Tarente y fut hier tout le jour ; il faiſoit un temps admirable ; elle me parla fort de vous ; elle vous trouve bien plus jolie que *le petit ami* (3) ; ſa fille eſt malade ; elle en étoit triſte ; je la mis en carroſſe au bout de la gande allée, & comme elle me prioit fort de me retirer, elle me dit : *Madame, vous me prenez pour une Allemande.* Je lui dis : « oui, » Madame, aſſurément, je vous prends pour » une Allemande (4) ; j'aurois plutôt obéi à » Madame votre belle-fille (5) ». Elle entendoit cela comme une Françoiſe. Il eſt vrai que ſa naiſſance doit, ce me ſemble, donner une doſe de reſpect à ceux qui ſavent vivre. Elle a un ſtyle romaneſque dans ce qu'elle conte, & je ſuis étonnée que cela déplaiſe à ceux mêmes qui aiment les Romans : elle

(3) Le portrait en miniature de Madame de Grignan.

(4) Madame de Tarente étoit fille de Guillaume V. Landegrave de Heſſe-Caſſel.

(5) Madelaine de Créqui, Ducheſſe de la Trémouille.

attend Madame de Chaulnes. M. de Chaulnes eſt à Rennes avec le Forbin & le Vins, & quatre mille hommes; on croit qu'il y aura bien de la *penderie*. M. de Chaulnes y a été reçu comme le Roi; mais comme c'eſt la crainte qui a fait changer leur langage, M. de Chaulnes n'oublie pas toutes les injures qu'on lui a dites, dont la plus douce & la plus familiere étoit *gros cochon*, ſans compter les pierres dans ſa maiſon & dans ſon jardin, & des menaces dont il paroiſſoit que Dieu ſeul empêchoit l'exécution; c'eſt cela qu'on va punir. D'Hacqueville, *de ſa propre main*, car ce n'eſt point dans ſon billet de nouvelles qu'on pourroit avoir copié, me mande que M. de Chaulnes, ſuivi de ſes troupes, eſt arrivé à Rennes, le Samedi 12 Octobre; je l'ai remercié de ce ſoin, & je lui apprends que M. de Pomponne ſe fait peindre par Mignard; mais tout ceci entre nous; car ſavez-vous bien qu'il eſt délicat & blond? Je reçois des lettres de votre frere toutes pleines des lamentations de Jérémie, ſur ſon Guidonnage; il dit juſtement tout ce que nous diſions quand il l'acheta; c'eſt ce Cap, dont il eſt encore à neuf cens lieues; mais il y avoit des gens qui lui mettoient dans la tête, que, puiſque je venois de vous marier, il falloit auſſi l'établir, & par cette raiſon, qui devoit produire, au moins pour quelque temps, un effet contraire, il fallut céder à ſon empreſſement, & il s'en déſeſpere; il y a des cœurs plaiſamment

bâtis en ce monde. Enfin, ma fille, ſoyons bien perſuadées que c'eſt une ſotte choſe que les charges ſubalternes.

Vous ſavez bien que notre Cardinal l'eſt à fer & à clou. Nous devons tous en être ravis à telle fin que de raiſon : c'eſt toujours une choſe triſte qu'une dégradation. Au nom de Dieu, ne négligez point de lui écrire ; il aime mes billets, jugez des vôtres. Vous ne m'aviez point dit que votre Premier Préſident (6) a battu ſa femme ; j'aime les coups de plat d'épée ; cela eſt brave & nouveau. On ſait bien qu'il faut les battre, diſoit l'autre jour un Payſan ; mais le plat d'épée me réjouit. Je m'en vais parier que la petite d'Oppede n'eſt point morte ; je connois ceux qui doivent mourir. Il eſt vrai que le bonheur des François ſurpaſſe toute croyance en tout pays ; j'ai ajouté ce remercîment à ma priere du ſoir : ce ſont les ennemis qui font toutes nos affaires ; ils ſe reculent quand ils voient qu'ils pourroient nous embarraſſer. Vous verrez ce que deviendra Ruyter ſur votre Méditerranée ; le Prince d'Orange ſonge à s'aller coucher, & j'eſpere votre frere. Je vous réponds de cette Province, & même de la paix ; il me ſemble qu'elle eſt ſi néceſſaire, que, malgré la conduite de ceux qui ne la veulent pas, elle ſe fera toute ſeule. Je ſuivrai votre avis, ma chere enfant ; je vais m'entretenir de l'eſpérance de vous revoir ; je ne puis commen-

(6) M. Marin,

cer trop tôt, pour me récompenſer des larmes que notre ſéparation, & même la crainte, m'ont fait répandre ſi ſouvent.

J'embraſſe M. de Grignan, car je crois qu'il eſt revenu de la chaſſe : mandez-moi bien de vos nouvelles, vous voyez que je vous accable des miennes. La Saint-Géran s'eſt mêlée de m'écrire ſérieuſement ſur l'Ambaſſade de Madame de Villars, qui, à ce qu'elle dit, ira à Turin ; je le crois, puiſqu'il n'y a qu'une Régente : je lui ai fait réponſe dans ſon même ſtyle ; mais ce n'a pas été ſans peine. Ne vous ont-elles pas remerciée de votre eau de la Reine de Hongrie ? Elle eſt divine : pour moi, je vous en remercie encore ; je m'en enivre tous les jours ; j'en ai dans ma poche ; c'eſt une folie, comme du tabac : quand on y eſt accoutumée, on ne peut plus s'en paſſer : je la trouve excellente contre la triſteſſe ; j'en mets le ſoir, plus pour me réjouir, que pour le ſerein, dont mes bois me garantiſſent : vous êtes trop bonne de craindre que les loups, les cochons & les châtaignes ne m'y faſſent une inſulte. Adieu, mon enfant, je vous aime de tout mon cœur ; mais c'eſt au pied de la lettre, & ſans en rien rabattre.

Aux Rochers, Dimanche 20 Octobre 1675.

NOUS ne pouvons nous lasser d'admirer la diligence & la fidélité de la poste : enfin, je reçois le 18 la lettre du 9, c'est le neuvieme jour, c'est tout ce qui peut se souhaiter. Mais, ma fille, il faut finir nos admirations ; &, comme vous dites, vous vous éloignez encore, afin que nous soyons préciſément aux lieux que la Providence nous a marqués. Pour moi, je m'acquitte mal de ma réſidence ; mais pour vous, bon Dieu ! M. d'Angers (1) n'en fait pas davantage ; & quand je penſe à notre éloignement, & combien je ſerois digne de jouir du plaiſir d'être avec vous, & comme vous êtes pour moi, préciſément dans le temps que nous ſommes aux deux bouts de la terre, ne me demandez pas de rêver gaiement à cet endroit-là de notre deſtinée ; le bon ſens s'y oppoſe, & ma tendreſſe encore plus ; il faut ſe jetter promptement dans la ſoumiſſion que nous devons à la Providence. Je ſuis fort aiſe que vous ayez vu M. de la Garde ; mon ame eſt fort honorée d'être à ſon gré ; il eſt bon juge ; je vous plains de le quitter ſitôt. Je penſe que vos converſations ont été bien infinies : il mene donc M. l'Archevêque à la Garde ; c'eſt fort bien dit, c'eſt un fleuve qui rend fertiles &

(1) Henri Arnauld, frere de M. Arnauld d'Andilli.

heureux tous les pays par où il passe : je trouve qu'il a fait des merveilles à Grignan.

M. de Chaulnes est à Rennes avec quatre mille hommes; il a transféré le Parlement à Vannes, c'est une désolation terrible. La ruine de Rennes emporte celle de la Province. Madame de Marbeuf est à Vitré; elle m'a fait mille amitiés de Madame de Chaulnes, & des complimens de M. de Vins, qui veut venir me voir. Il s'en faut beaucoup que je n'aie peur de ces troupes; mais je prends part à la tristesse & à la désolation de toute la Province. On ne croit pas que nous ayons d'Etats; & si on les tient, ce sera encore pour racheter les Edits que nous achetâmes deux millions cinq cens mille livres, il y a deux ans, & qu'on nous a tous redonnés, & on y ajoutera peut-être encore de mettre à prix le retour du Parlement à Rennes. M. de Montmoron (2) s'est sauvé ici, & chez un de ses amis, à trois lieues d'ici, pour ne point entendre les pleurs & les cris de Rennes, en voyant sortir son cher Parlement. Me voilà bien Bretonne, comme vous voyez; mais vous comprenez bien que cela tient à l'air que l'on respire, & aussi à quelque chose de plus; car, de l'un à l'autre, toute la Province est affligée. Ne soyez nullement en peine de ma santé, ma chere belle, je me porte très-bien. Madame de Tarente m'a donné d'une essence qui l'a

(2) Il étoit Sévigné, & Doyen du Parlement de Bretagne.

guérie

guérie de vapeurs bien pires que les miennes ; on en met, quinze jours durant, deux gouttes dans le premier breuvage que l'on boit à table, & cela guérit entiérement ; elle en conte des expériences, qui ont assez l'air de celles de la Comédie du *Médecin forcé :* mais je les crois toutes, & j'en prendrois présentement, sans que je ferois scrupule de me servir d'un remede si admirable, quand je n'en ai nul besoin. Cette Princesse ne songe qu'à sa santé ; n'est-ce pas assez ? Vous croyez bien que je ne manquerai pas de prendre toutes ses médecines ; mais, en vérité, ce ne sera pas quand je me porte bien. Je vous manderai, dans quelque temps, la suite des prospérités du bateau. Vous ferez la Plessis trop glorieuse, car je lui dirai comme vous l'aimez ; à la réserve de ce que je vous disois l'autre jour, je ne pense pas qu'il y ait une meilleure créature ; elle est tous les jours ici. J'ai dans ma poche de votre admirable eau de la Reine de Hongrie ; j'en suis folle, c'est le soulagement de tous les chagrins ; je voudrois en envoyer à Rennes. Ces bois sont toujours beaux ; le verd en est cent fois plus beau que celui de Livri ; je ne sais si c'est la qualité des arbres ou la fraîcheur des pluies, mais il n'y a pas de comparaison ; tout est encore aujourdhui du même verd du mois de Mai : les feuilles qui tombent sont feuilles-mortes ; mais celles qui tiennent encore sont vertes ; vous n'avez jamais observé cette beauté. Pour l'arbre bienheu-

reux, qui vous ſauva la vie, je ſerois tentée d'y faire bâtir une Chapelle; il me paroît plus grand, plus fier & plus élevé que les autres; il a raiſon, puiſqu'il vous a ſauvée : du moins, je lui dirai la Stance de Médor dans l'Arioſte, quand il ſouhaite tant de bonheur & tant de paix à cet antre qui lui avoit fait tant de plaiſir. Pour nos ſentences elles ne ſont point défigurées; je les viſite ſouvent; elles ſont même augmentées, & deux arbres voiſins diſent quelquefois les deux contraires; *la lontananza ogni grand piaga ſalda*, & *piaga d'amor non ſi ſana mai*. Il y en a cinq ou ſix dans cette contrariété. La bonne Princeſſe étoit ravie; je le ſuis de la lettre que vous avez écrite au bon Abbé, ſur le voyage de *Jacob* dans la terre promiſe de votre cabinet.

Madame de Lavardin me mande, comme une maniere de ſecret encore pour quelques jours, que d'Olonne marie ſon frere à Mademoiſelle de Noirmoutier. Il lui donne toutes les Terres de Poitou, une infinité de meubles & de pierreries; il en fait ſes enfans : ils ſont tous à la Ferté-Milon, où cette jolie affaire doit ſe terminer. Je n'euſſe jamais cru que d'Olonne eût été propre à ſe ſoucier de ſon nom & de ſa famille.

Aux Rochers, Mercredi 23 Octobre 1675.

J'Ai reçu votre lettre, juſtement comme j'allois à Vitré. Ce que vous me mandiez de la Princeſſe, étoit ſi naturel, ſi à propos, ſi préciſément ce que je ſouhaitois, que je vous en remerciai mille fois intérieurement. Je lus à Madame de Tarente tout ce qui la regardoit; elle en fut ravie : ſa fille eſt malade, elle en reçoit pourtant des lettres, mais d'un ſtyle qui n'eſt point fait ; ce ſont des *cheres mamans* & des tendreſſes d'enfant, quoiqu'elle ait vingt ans. Tous ſes amans ſont à la guerre. MADAME écrit, en Allemand, de grandes lettres à Madame de Tarente ; je me les fais expliquer; elle lui parle avec beaucoup de familiarité & de tendreſſe, & la ſouhaite fort. Il me paroît que Madame de Monaco auroit ſujet de craindre la Princeſſe, ſi celle-ci étoit Catholique, car ſa place ſeroit bien ſon fait. MADAME lui dit qu'elle ne peut être contente qu'en la voyant établie auprès d'elle. Madame de Monaco voulut donner un jour ſur la bonne Tarente ; MADAME, malgré cette belle paſſion, la fit taire bruſquement.

Madame de Chaulnes vient voir la Princeſſe à Vitré, & c'eſt là que j'irai rendre mes devoirs à la Gouvernante & à la petite perſonne ; ce me ſera une grande commodité. J'ai eu ici Madame de Marbeuf pendant vingt-quatre heures ; c'eſt une femme qui m'aime,

& qui, en vérité, a de bonnes qualités, & un cœur noble & ſincere. Elle a vu tous les déſordres de cette Province de fort près ; elle me les joua au naturel : ce ſont des choſes à pâmer de rire, & que vous ne croiriez pas, ſi je vous les écrivois ; mais pour vous endormir quelque jour, cela ſera merveilleux. Cette Marquiſe de Marbeuf s'en va à Digne pour un rhumatiſme ; elle ira vous voir ; je vous prierai de la recevoir, en ce temps-là, comme une de mes amies. D'Hacqueville me mande que, pendant votre Aſſemblée, il ne vous laiſſera point manquer de nouvelles ; je le remercie fort de ſes ſoins. Il m'apprend que notre Parlement eſt transféré, & qu'il y a des troupes à Rennes (2) mais *de ſa propre main*.

Notre Cardinal, non-ſeulement eſt *recardinaliſé* ; mais vous ſavez bien qu'en même-temps il a eu ordre du Pape de ſortir de Saint-Mihel, de ſorte qu'il eſt à Commerci : je crois qu'il y ſera fort en retraite, & qu'il n'aura plus de ménagerie ; le voilà revenu à ce que nous ſouhaitions tous. Sa Sainteté a parfaitement bien fait, ce me ſemble ; la lettre du conſiſtoire eſt un panégyrique : je ſerois fâchée de mourir ſans avoir embraſſé, encore une fois, cette chere Eminence. Vous devez lui écrire, & ne point l'abandonner, ſous prétexte qu'il eſt dans la troiſieme région : on n'y eſt jamais aſſez pour aimer les apparences d'oubli de

(1) Il mandoit, de Paris, à Madame de Sévigné, ce qui ſe paſſoit en Bretagne, où elle étoit.

ceux qui doivent nous aimer. Vous avez donc été bien étonnée de cette piece d'argent (2), elle eſt, comme je vous l'ai depeinte; je la place au deſſus ou deſſous la table de votre beau cabinet.

Vous avez peur, ma fille, que les loups ne me mangent; c'eſt depuis que nous ſavons qu'ils n'aiment pas les cotrets. Il eſt vrai qu'ils feroient un aſſez bon repas de ma perſonne: mais j'ai tellement mon infanterie autour de moi, que je ne les crains point. *Beaulieu* (3) vous prie de croire que dans ſes aſſiduités auprès de moi, entouré des petits laquais de *ma mere*, il a deſſein de vous faire ſa cour. Sa femme n'eſt point encore accouchée; ces créatures-là ne comptent point juſte. Vous me priez, ma très-chere, de vous laiſſer dans la capucine, pendant que je me promenerai; je ne le veux point, je ferois ma promenade trop courte; vous viendrez toujours avec moi malgré vous, quand vous devriez ſentir un peu de ſerein; il n'eſt point dangereux ici, c'eſt de la pommade. Je ne ſaurois m'appliquer à démêler les droits de l'*autre* (4); je ſuis perſuadée qu'ils ſont grands: mais quand on aime d'une certaine façon, & que tout le cœur eſt rempli, je penſe qu'il eſt difficile de ſéparer ſi juſte: enfin, ſur cela, chacun fait à ſa mode, &

(2) C'étoit cette caſſolette dont M. le Cardinal de Retz faiſoit préſent à Madame de Grignan.

(3) Un Valet-de-chambre de Madame de Sévigné.

(4) Il eſt queſtion des droits de l'amour & de l'amitié; & par l'*autre*, c'eſt l'amour qui eſt déſigné.

comme il peut. Je ne trouve pas qu'on ſoit ſi fort maîtreſſe de régler les ſentimens de ce pays-là ; on eſt bien heureux quand ils ont l'apparence raiſonnable. Je crois que, de toute façon, vous m'empêchez d'etre ridicule ; je tâche auſſi de me gouverner aſſez ſagement, pour n'incommoder perſonne : voilà tout ce que je ſais.

Madame de Tarente a une étoile merveilleuſe pour les entêtemens, c'eſt un grand mal, quand, à ſon âge, cela ſort de la famille. Je vous conterai mille choſes plaiſantes, qui vous feront voir l'extravagance & la grande puiſſance de l'*Orviétan* : cela vous divertira & vous fera pitié. C'eſt un mal terrible que cette diſpoſition à ſe prendre par les yeux. La Princeſſe m'a donné le plus beau petit chien du monde ; c'eſt un épagneuil, c'eſt toute la beauté, tout l'agrément, toutes les petites façons, hormis qu'il ne m'aime point ; il n'importe, je me moquerai de ceux qui ſe ſont moqués de la pauvre *Marphiſe*. Cela eſt joli à voir briller & chaſſer, devant ſoi, dans une allée. M. l'Archevêque (d'*Arles*) nous mande le grand ordre qu'il a mis dans vos affaires ; Dieu en ſoit béni, & prenne ſoin de l'avenir ; il nous parle du mariage de Mademoiſelle de Grignan ; je le trouve admirable : il faudroit tâcher de ſuivre fidélement cette affaire, & ne point ſe détourner de ce deſſein. Mettez-y d'Hacqueville en l'abſence du Coadjuteur ; c'eſt un homme

admirable, pour ſurmonter les lenteurs & les difficultés par ſon application & ſa patience. Vous avez beſoin d'une tête, comme la ſienne, pour conduire cette barque chez M. de Montauſier ; c'eſt un coup de partie, & voilà les occaſions où d'Hacqueville n'a point ſon pareil.

Je croyois avoir été trop rude de refuſer ce portrait à Madame de Fontevraud (5) ; il me ſembloit que, puiſque tout le monde s'offriroit en corps & en ame, j'avois été peu du monde & de la Cour, de ne pas faire comme les autres : mais vous ne me blâmez point, & je ſuis pleinement contente. Ne vous ai-je point parlé d'une rudeſſe qu'avoit faite l'ami de *Quanto* au fils de M. de la R. F. ? La voici d'un bon auteur. On parloit de vapeurs ; le fils dit qu'elles venoient d'un certain charbon, que l'on ſent en voyant accommoder les fontaines. L'ami dit tout haut à *Quanto* « mon Dieu ! que les gens, qui veulent ſe » mêler de raiſonner, ſont haiſſables : pour » moi, je ne trouve rien de ſi ſot ». Comme ce ſtyle n'eſt point naturel, tout le monde en fut ſurpris, & l'on ne ſavoit où ſe mettre : mais cela fut réparé par mille bontés, & il n'en fut plus queſtion. Voyez combien les vapeurs ſont bizarres. Adieu, ma très-chere, je ne veux plus vous parler de mon amitié ; mais parlez-moi de la vôtre & de tout ce qui vous

(5) Sœur de Madame de Monteſpan.

regarde. Madame d'Eſcars eſt en Poitou avec ſa fille ; qu'elle eſt heureuſe !

Il y a un homme, en ce pays, qui écrit beaucoup de lettres, & qui, de peur de prendre l'une pour l'autre, a ſoin de mettre le deſſus avant que d'écrire le dedans : cela m'a fait rire.

Aux Rochers, Dimanche 27 Octobre 1675.

JE n'ai point reçu de vos lettres, ma très-chere & très-belle, c'eſt une grande triſteſſe pour moi. Il ne me tombe jamais dans l'eſprit que ce ſoit votre faute ; je connois votre ſoin : mais je comprens que votre débarquement de Grignan a cauſé ce déſordre. Madame de Chaulnes & la petite perſonne ſont venues voir la Princeſſe de Tarente à Vitré. Cette Ducheſſe m'envoya d'abord un compliment fort honnête, diſant qu'elle viendroit me voir ; j'y fus dîner le lendemain ; elle me reçut avec joie, & m'entretint deux heures, avec affectation & empreſſement, pour me conter toute leur conduite depuis ſix mois, & tout ce qu'elle a ſouffert, & les horribles périls où elle s'eſt trouvée : elle ſait que je trafique en pluſieurs endroits, & que je pouvois avoir été inſtruite par des gens qui m'auroient dit le contraire : je la remerciai fort de ſa confiance, & de l'honneur qu'elle me faiſoit de vouloir m'inſtruire. En un mot, cette Province a grand tort ; mais elle eſt ru-

dement punie, & au point de ne s'en remettre jamais. Il y a cinq mille hommes à Rennes, dont plus de la moitié y passeront l'hiver, ce sera assez pour y faire *des petits*, comme dit le Maréchal de Gramont. MM. de Forbin & de Vins s'ennuient fort de leur emploi; ce dernier m'a accablée de complimens; je crois qu'il viendra ici. Ils s'en retourneront dans quinze jours; mais toute l'Infanterie demeurera. On a pris, à l'aventure, vingt-cinq ou trente hommes que l'on va pendre. On a transféré le Parlement; c'est le dernier coup; car Rennes, sans cela, ne vaut pas Vitré. Madame de Tarente nous a sauvés des contributions; je ne veux point dire ce que M. de Chaulnes m'a mandé; mais quand je serois seule dans le pays, je ne serois pas moins sûre des ménagemens qu'il a pour *Sévigné*, qui est aux portes de Rennes. Les malheurs de cette Province retardent toutes les affaires, & achevent de tout ruiner. Je fus coucher à *ma Tour* (1): dès huit heures du matin, ces deux bonnes Princesse & Duchesse étoient à mon lever; la pauvre petite personne est toute consternée; elle a toujours l'idée de la mort & des périls; elle regrette bien la tranquillité & la paresse de Sulli. M. de Saint-Malo étoit à Vitré; c'est l'Aumônier de Madame de Chaulnes. Je fus ravie de revenir ici: je fais une allée nouvelle qui m'occupe; je paie mes ouvriers en bled, & ne trouve rien de solide,

(1) La Tour de Sévigné.

que de s'amuſer & de ſe détourner de la triſte méditation de nos miſeres. Ces ſoirées dont vous êtes en peine, ma fille, je les paſſe ſans ennui; j'ai quaſi toujours à écrire, ou bien je lis, & inſenſiblement je trouve minuit: l'Abbé me quitte à dix, & les deux heures que je ſuis ſeule, ne me font point mourir, non plus que les autres. Pour le jour, je ſuis en affaires avec l'Abbé, ou je ſuis avec mes chers ouvriers, ou je travaille à mon ouvrage très-commode. Enfin, mon enfant, la vie paſſe ſi vîte, & par conſéquent nous approchons ſitôt de notre fin, que je ne ſais comme on peut ſe déſeſpérer ſi profondément des affaires de ce monde. On a ici le temps de faire des réflexions; c'eſt ma faute, ſi mes bois ne m'en inſpirent l'envie. Je me porte toujours très-bien tous mes gens vous obéiſſent admirablement; ils ont des ſoins ridicules de moi; ils viennent me trouver le ſoir, armés de toutes pieces, & c'eſt contre un écureuil qu'ils veulent tirer l'épée. J'ai reçu une lettre très-aimable du Coadjuteur; il ſe plaint extrêmement de vos railleries, & me prie de le venger, m'aſſurant que ſi je l'abandonne, Dieu ne l'abandonnera pas; il m'envoie ſa harangue, qui ne perd rien pour être imprimée; elle eſt belle en perfection; il m'envoie auſſi la lettre que vous lui écrivez ſur ce ſujet; elle eſt piquante & ſalée; par-tout vous lui donnez des traits dont il eſt fort digne: car vous ſavez que perſonne n'entend ſi bien raillerie que lui; il eſt

tombé en bonne main : je l'aime trop de m'avoir envoyé cette lettre ; elle m'eſt encore meilleure aujourd'hui, parce que je n'en ai point d'autre : j'avois bien envie de vous mander ce que vous lui dites ſur vos Evêques ; vous avez bien vu que je le penſois. J'attends de vos nouvelles avec impatience ; je ſens le chagrin que vous avez eu de quitter votre Château, & votre liberté, & votre tranquillité ; le cérémonial eſt un étrange livre pour vous. Adieu, ma très-chere & trop aimable, je ſuis entiérement à vous, & vous embraſſe de tout mon cœur. Si M. de Grignan a le loiſir de s'approcher, je l'embraſſerai auſſi. Je ſuis au déſeſpoir de n'être point en lieu de pouvoir vous rendre ſervice à tous deux ; c'eſt là ma véritable triſteſſe. Votre Provence eſt d'une ſageſſe & d'une tranquillité, qui font voir que toutes les regles de la phyſionomie ſont fauſſes.

On me mande qu'on parle fort de la paix, je la ſouhaite ; il me ſemble qu'elle ſera bonne à tout le monde : on ſouhaitoit ainſi la guerre ; c'eſt que nous avons des inquiétudes ; nous cherchons une bonne place, nous nous tournons d'un côté ſur l'autre.

Aux Rochers, Mercredi 30 Octobre 1675.

MON Dieu, ma fille, que votre lettre d'Aix eſt plaiſante ! Au moins reliſez vos lettres avant que de les envoyer ; laiſſez-

vous ſurprendre à leur agrément, & conſolez-vous, par ce plaiſir, de la peine que vous avez d'en tant écrire. Vous avez donc baiſé toute la Provence; il n'y auroit pas de ſatisfaction à baiſer toute la Bretagne, à moins que l'on n'aimât à ſentir le vin. Vous avez bien careſſé, ménagé, diſtingué la bonne Baronne; vous ſavez comme elle m'a toujours paru, & combien je vous conſeille de vous ſervir, en ſa faveur, de votre bonne lunette. Vous ne me dites rien de Roqueſante, ni du bon Cardinal (1); j'aime tant celui de Commerci (2), que j'en aime toutes les calottes rouges dignement portées; car je me tiens & tiendrai offenſée des autres; vous dites, ſur cela, tout ce qu'il faut. Je comprends admirablement vos *pétoſes;* il me ſemble que j'y ſuis encore.

On nous dépeint ici M. de Marſeille (3), l'épée à la main, à côté du Roi de Pologne, ayant eu deux chevaux tués ſous lui, & donnant la chaſſe aux Tartares, comme l'Archevêque Turpin la donnoit aux Sarraſins; dans cet état, je penſe qu'il mépriſe bien la petite Aſſemblée de Lambeſc. Je comprends le chagrin que vous avez eu de quitter Grignan, & la bonne compagnie que vous y aviez; la réſolution de vous y retrouver tous, après

(1) Le Cardinal Grimaldi, Archevêque d'Aix.

(2) Le Cardinal de Retz, qui s'étoit retiré à Commerci.

(3) Il étoit alors Ambaſſadeur en Pologne.

l'Assemblée, est bien naturelle. Voulez-vous savoir des nouvelles de Rennes? Il y a présentement cinq mille hommes; car il en est venu encore de Nantes. On a fait une taxe de cent mille écus sur le Bourgeois; & si on ne trouve point cette somme dans vingt-quatre heures, elle sera doublée, & exigible par les Soldats. On a chassé & banni toute une grande rue, & défendu de les recueillir sur peine de la vie; de sorte qu'on voyoit tous ces misérables, femmes accouchées, vieillards, enfans, errer en pleurs au sortir de cette Ville, sans savoir où aller, sans avoir de nourriture, ni de quoi se coucher. Avant-hier on roua un violon, qui avoit commencé la danse & la pillerie du papier timbré; il a été écartelé après sa mort, & ses quatre quartiers exposés aux quatre coins de la Ville, comme ceux de *Josseran* (4) à Aix. Il dit, en mourant, que c'étoient les Fermiers du papier timbré, qui lui avoient donné vingt-cinq écus pour commencer la sédition, & jamais on n'a pu en tirer autre chose. On a pris soixante Bourgeois; on commence demain à pendre. Cette Province est un bel exemple pour les autres, & sur-tout de respecter les Gouverneurs & les Gouvernantes, de ne point leur dire d'injures, & de ne point jetter de pierres dans leur jardin. Je vous ai mandé comme Madame de Tarente

(4) Ce misérable avoit assassiné son Maître, qui étoit un Gentilhomme de Provence, de la Maison de Pontevez.

nous a tous ſauvés ; elle étoit hier dans ces bois par un temps enchanté ; il n'eſt queſtion, ni de chambre, ni de collation ; elle entre par la barriere, & s'en retourne de même. Elle me montra des lettres de Danemarck. Ce favori ſe fait porter les paquets de la Princeſſe juſqu'à l'armée, comme par mépriſe, & pour avoir un prétexte, en les lui renvoyant, de l'aſſurer de ſa paſſion. Je reviens à notre Bretagne ; tous les Villages contribuent pour nourrir les troupes, & l'on ſauve ſon pain en ſauvant ſes denrées ; autrefois on les vendoit, & l'on avoit de l'argent ; mais ce n'eſt plus la mode ; tout cela eſt changé. M. de Molac eſt retourné à Nantes ; M. de Lavardin vient à Rennes. Tout le monde plaint bien M. d'Harouis (5) ; on ne comprend pas comme il pourra faire, ni ce qu'on demandera aux États, s'il y en a : enfin, vous pouvez compter qu'il n'y a plus de Bretagne, & c'eſt dommage. Mon fils eſt fort allarmé de ce que le Chevalier de Lauzun a permiſſion de ſe défaire : nous avons écrit à M. de la Trouſſe, qui parlera à M. de Louvois, pour que le Guidon puiſſe monter ſans qu'il lui en coute rien ; nous verrons comme cela ſe tournera. D'Hacqueville pourra vous en inſtruire plutôt que moi ; ce qui me conſole un peu, c'eſt qu'il y a bien loin, depuis avoir permiſſion de vendre ſa charge, juſqu'à avoir trouvé un marchand ; le temps n'eſt plus,

(5) Tréſorier-Général des Etats de Bretagne.

comme il y a ſix ans, que je donnai vingt-cinq mille écus à M. de Louvois, un mois plutôt que je ne lui avois promis; on ne pourroit pas préſentement trouver dix mille francs dans cette Province. On fait l'honneur à Meſſieurs de Forbin & de Vins, de dire qu'ils s'y ennuient beaucoup, & qu'ils ont une grande impatience de s'en aller. Ne vous ai-je pas mandé le joli mariage de Mademoiſelle de Noirmoutier, avec le frere de d'Olonne? Je trouve très-beau ce qu'a fait Monceaux pour M. de Turenne; je n'aime guères le mot de *parmi* dans un ſi petit ouvrage.

Aux Rochers, Dimanche 3 Novembre 1675.

JE ſuis fort occupée de toutes vos affaires de Provence; & ſi vous prenez intérêt à celles de Danemarck, j'en prends bien davantage à celles de Lambeſc. J'attends l'effet de cette défenſe qu'on devoit faire au Parlement d'envoyer à la Maiſon-de-Ville; j'attends la nomination du Procureur du Pays, & le ſuccès du voyage du Conſul, qui veut être noble par ordre du Roi. J'ai fort ri de ce Premier Préſident & des effets de ſa jalouſie; on lui faiſoit une grande injuſtice de croire qu'un homme élevé à Paris, ne ſût pas vivre & ne donnât pas plutôt une bonne couple de ſoufflets que des coups de plat d'épée; je ſuis bien étonnée qu'il ſoit jaloux de ce petit garçon qui ſentoit le tabac; il n'y a perſonne qui ne

ſoit dangereux pour quelqu'un : il me ſemble que le vin des Bretons figure avec le tabac des Provençaux. J'admire toujours qu'on puiſſe prononcer une harangue ſans manquer & ſans ſe troubler, quand tout le monde a les yeux ſur vous, & qu'il ſe fait un grand ſilence. Ceci eſt pour vous, M. le Comte ; je me réjouis que vous poſſédiez cette hardieſſe, qui eſt ſi fort au-deſſus de mes forces : mais, ma fille, c'eſt du bien perdu que de parler ſi agréablement, puiſqu'il n'y a perſonne ; je ſuis piquée, comme vous, que l'Intendant & les Evêques ne ſoient point à l'ouverture de cette Aſſemblée ; je ne trouve rien de plus indigne, ni de moins reſpectueux pour le Roi, & pour celui qui a l'honneur de le repréſenter. Si l'on attend que M. de Marſeille ſoit revenu de ſes Ambaſſades, on attendra long-temps ; car apparemment il n'en fera pas pour une. Je me ſuis plainte à d'Hacqueville ; c'eſt tout ce que je puis faire d'ici, & puis voilà qui eſt fait pour cette année ; n'en direz-vous rien à Madame de Vins ? Elle m'a écrit une lettre fort vive & fort jolie ; elle ſe plaint de mon ſilence, elle eſt jalouſe de ce que j'écris à d'autres, elle veut déſabuſer M. de Pomponne de ma tendreſſe, il n'y a plus que pour elle ; je n'ai jamais vu un fagot d'épines ſi révolté. Je lui fais réponſe, & me réjouis qu'elle ſe ſoit miſe à être tendre, & à parler de la jalouſie, autrement qu'en interligne : je ne croyois pas qu'elle écrivît ſi bien ; elle me

parle

parle de vous, & m'attaque fort joliment. J'eus ici, le jour de la Touſſaint, M. Boucherat & M. de Harlai, ſon gendre, à dîner; ils s'en vont à nos États que l'on ouvre quand tout le monde y eſt : ils me dirent leur harangue, elle eſt fort belle; la préſence de M. Boucherat ſera ſalutaire à la Province & à M. d'Harouis. M. & Madame de Chaulnes ne ſont plus à Rennes; les rigueurs s'adouciſſent; à force d'avoir pendu, on ne pendra plus : il ne reſte que deux mille hommes à Rennes; je crois que Forbin & Vins s'en vont par Nantes; Molac y eſt retourné. C'eſt M. de Pomponne qui a protégé le malheureux dont je vous ai parlé : ſi vous m'envoyez le Roman de votre Premier Préſident, je vous enverrai, en récompenſe, l'hiſtoire lamentable, avec la chanſon du violon qui fut roué à Rennes. M. Boucherat but à votre ſanté; c'eſt un homme aimable & d'un très-bon ſens; il a paſſé par Veret; il a vu à Blois Madame de Maintenon, & M. du Maine qui marche; cette joie eſt grande. Madame de Monteſpan fut au-devant de ce joli Prince, avec la bonne Abbeſſe de Fontevraud & Madame de Thianges; je crois qu'un ſi heureux voyage réchauffera les cœurs des deux amies.

Vous me faites un grand plaiſir, ma très-chere, de prendre ſoin de ma petite : je ſuis perſuadée du bon air que vous avez à faire toutes les choſes qui ſont pour l'amour de

moi. Je ne ſais pourquoi vous dites que l'abſence dérange toutes les amitiés ; je trouve qu'elle ne fait point d'autre mal que de faire ſouffrir ; j'ignore entiérement les délices de l'inconſtance, & je crois pouvoir vous répondre, & porter la parole pour tous les cœurs où vous régnez uniquement, qu'il n'y en a pas un qui ne ſoit comme vous l'avez laiſſé. N'eſt-ce pas être bien généreuſe de me mêler de répondre pour d'autres cœurs que le mien ? celui-là, du moins, vous eſt-il bien aſſuré. Je ne vous trouve plus ſi entêtée de votre fils, je crois que c'eſt votre faute ; car il avoit trop d'eſprit, pour n'être pas toujours fort joli ; vous ne comprenez point encore trop bien l'amour maternel ; tant mieux, ma fille, il eſt violent ; mais à moins que d'avoir des raiſons comme moi, ce qui ne ſe rencontre pas ſouvent, on peut, à merveilles, ſe diſpenſer de cet excès. Quand je ſerai à Paris, nous parlerons de nous revoir ; c'eſt un deſir & une eſpérance que me ſoutiennent la vie.

Adieu, ma très-chere, je ſerois ravie, auſſi-bien que vous, que nous puſſions nous allier peut-être aux Machabées : mais cela ne va pas bien ; je ſouhaite que votre lecture aille mieux ; ce ſeroit une honte dont vous ne pourriez vous laver, que de ne pas finir Joſeph (1) : hélas ! ſi vous ſaviez ce que j'acheve, & ce que je ſouffre du ſtyle du Jé-

(1) Auteur des Antiquités Judaïques.

ſuite (2), vous vous trouveriez bien heureuſe d'avoir à finir un ſi beau Livre (3).

Aux Rochers, Mercredi 6 Novembre 1675.

QUELLE lettre, ma très-chere! quels remerciemens ne vous dois-je point d'avoir employé vos yeux, votre tête, votre main, votre temps à me compoſer un ſi agréable Livre! Je l'ai lu & relu, & le relirai encore avec bien du plaiſir & bien de l'attention : il n'y a nulle lecture où je puiſſe prendre plus d'intérêt; vous contentez ma curioſité ſur tout ce que je ſouhaitois, & j'admire votre ſoin à me faire des réponſes ſi ponctuelles; cela fait une converſation toute réglée & très-délicieuſe; mais, en vérité, ma fille, ne vous tuez pas : cette crainte me fait renoncer au plaiſir de vouloir ſouvent de pareils divertiſſemens. Vous ne ſauriez douter qu'il n'y ait bien de la généroſité dans le ſoin que je prends de vous ménager ſur l'écriture.

Si vous voyiez l'horreur, la déteſtation, la haine qu'on a ici pour le Gouverneur, vous ſentiriez bien plus que vous ne faites, la douceur d'être aimée & honorée par-tout. Quels affronts! quelles injures! quelles menaces! quels reproches, avec de bonnes pierres qui voloient autour d'eux! Je ne crois pas que

(2) Maimbourg.

(3) L'Hiſtoire des Juifs de la traduction de M. Arnauld d'Andilli.

M. de Grignan voulût de cette place à de telles conditions : ſon étoile eſt bien contraire à celle-là. Vous me parlez de cette héroïque ſignature que vous avez faite pour M. de Grignan : vous ne doutez pas des beaux ſentimens de notre Cardinal (1) ; je ne parle pas des miens, vous voyez cependant ce qu'il vous conſeilloit : il y a de certaines choſes, ma fille, qui exigent qu'on expoſe le fait ; les amis font leur devoir de ne point commettre les intérêts de ceux qu'ils aiment : mais quand on a l'ame auſſi parfaitement belle & bonne que vous l'avez, on ne conſulte que ſoi, & l'on fait préciſément comme vous avez fait. N'avez-vous pas vu combien vous avez été admirée ? N'êtes-vous pas plus aiſe de ne devoir qu'à vous une ſi belle réſolution ? Vous ne pouviez mal faire ; ſi vous n'euſſiez point ſigné, vous faiſiez comme tout le monde auroit fait ; & en ſignant, vous faiſiez au-delà de tout le monde. Enfin, mon enfant, jouiſſez de la beauté de votre action, & ne nous mépriſez pas ; car nous avons fait notre devoir, & dans une pareille occaſion, nous ferions peut-être comme vous, & vous comme nous : tout cela s'eſt fort bien paſſé. Je ſuis ravie que M. de Grignan récompenſe cette marque de votre amitié, par ne plus s'aſſaſſiner lui-même, puiſque la ſageſſe dont

(1) Le Cardinal de Retz conſeilloit de ne pas ſigner.

vous le louez, & dont il profite, eſt la ſeule reconnoiſſance que vous ſouhaitiez de lui.

A Monſieur DE GRIGNAN.

Monſieur le Comte, je ſuis ravie qu'elle ſoit contente de vous; trouvez bon que je vous en remercie par l'extrême intérêt que j'y prends, & que je vous conjure de continuer; vous n'y ſauriez manquer ſans ingratitude, & ſans faire tort au ſang des Adhémars. J'en vois un dans les Croiſades, qui étoit un grandiſſime Seigneur, il y a ſix cens ans; il étoit aimé comme vous; il n'auroit jamais voulu donner un moment de chagrin à une femme comme la vôtre. Sa mort mit en deuil une Armée de trois cens mille hommes, & fit pleurer tous les Princes Chrétiens. Je vois auſſi un Caſtellane; mais celui-ci n'eſt pas ſi ancien, il eſt moderne; il n'y a que cinq cens vingt ans qu'il faiſoit une très-grande figure. Je vous conjure donc par ces deux grands-peres, qui ſont mes amis particuliers, de vous abandonner à la conduite de votre femme, & en le faiſant, voyez ce que vous faites pour vous.

A Madame DE GRIGNAN.

Enfin, ma fille, ſans le vouloir & ſans y penſer, j'écris une grande lettre à M. de Grignan. Votre confidence avec l'Intendant, ſur ces deux Maiſons qui font tant de bruit chez M. L**, eſt une très-plaiſante choſe. J'aime

à attaquer de certains chapitres comme ceux-là, avec de certaines gens dont il ſemble qu'on n'oſe approcher ; il n'y a qu'à prendre courage, ce ſont les feux du Taſſe : mais au moins, M. de P*** ſaura, quelque jour, ce que c'eſt que cette grande Maiſon de V**. Il me paroît que de mentir ſur une choſe de fait, comme celle-là, c'eſt donner hardiment de la fauſſe monnoie, comme Pomenars. D'ici à demain je ne pourrois pas vous dire à quel point votre épiſode de Meſſine m'a divertie ; c'eſt un original que cette piece, le Prince, le Miniſtre : mais qu'eſt donc devenue cette valeur dont on ſe vantoit autrefois ? Le Prince me paroît préſentement comme le Comte *di Culagna* dans la *Secchia* (2) ; & pour la figure, n'eſt-il point juſtement comme on dépeint le Sommeil dans l'Arioſte, ou comme Deſpréaux repréſente la Molleſſe dans *ſon Lutrin ?* Mais, ma fille, on ne peut point vivre long-temps en cet état ; j'en garderai plus ſoigneuſement le portrait que vous m'en faites ; il eſt de Mignard.

Je ſuis votre exemple pour Madame du Janet ; je veux bien ne me ſouvenir que de ſa bonté, de l'attachement qu'elle a pour vous, & des bonnes larmes que nous avons répandues enſemble : je vous prie donc de l'embraſſer pour moi, & de me mander ſi

(2) *La Secchia rapita*, Poëme Italien, qu'on prétend qui fit naître à Deſpréaux l'idée *de ſon Lutrin.*

mon ſouvenir lui fait quelque léger plaiſir. J'en aurois beaucoup, que le mariage de notre fille réuſsît; ſi vous n'avez plus perſonne auprès de M. de Montauſier, il me ſemble que vous pourriez y faire entrer notre d'Hacqueville; il vaut autant bien tué que mal tué: tout d'un coup, après avoir voulu le ménager, je retombe ſur lui, & lui fais plus de mal que tous les autres; faites comme moi, c'eſt un ami inépuiſable. Puiſque vous ne me plaignez pas, quand je ſuis toute entourée de troupes, & que vous croyez que ma confiance n'eſt point fondée ſur ma ſûreté, vous aurez pitié de moi, en apprenant que nous avons à Rennes deux mille cinq cens hommes de moins; cela eſt bien cruel après en avoir eu cinq mille; vraiment il y a des endroits dans vos lettres qui reſſemblent à des éclairs. Le bon Cardinal, comme vous ſavez, eſt à Commerci depuis ſon Bref; je crois qu'il y ſera dans la même retraite; mais il me ſemble que *Vêpres* ſont bien loin de ſon Château. Je croirois aſſez qu'il aimoit autant prendre médecine à Saint-Mihel, que de ne pas la prendre. Il n'étoit pas ſi docile à Paris. Pour vous, ma petite, vous n'êtes point changée à l'égard de *Vêpres;* vous les trouvez plus noires que jamais: vous ſouvient-il des folies de mon fils?

Vous êtes toujours bien méchante, quand vous parlez de Madame de la Fayette; je lui ferai quelques légeres amitiés de votre part:

elle m'écrit ſouvent de ſa propre main ; mais, à la vérité, ce ſont des billets ; car elle a un mal de côté que vous lui avez vu autrefois, & qui eſt très-dangereux ; elle ne ſort point du tout de ſa chambre, & n'a point été un ſeul jour à Saint-Maur ; voyez s'il faut être languiſſante. M. de la Rochefoucauld a la goutte ; ſi, malgré le lait, la goutte prend cette liberté tous les ans, ce ſera une grande miſere. Madame de Coulanges vient à Paris ; elle a gardé aſſez long-temps ſa très-extravagante mere. M. de Coulanges vous eſt trop obligé de vos reproches ; s'il avoit pu vous aller voir, il y auroit été. Il a vu la pauvre Rochebonne dans le plus triſte Château de France ; elle me fait pitié ; n'ira-t-elle point à Lyon ? Madame de Verneuil y étoit à la Touſſaint ; il y avoit chez elle Madame de Coulanges, le Cardinal de Bonzi & Briole ; n'étoit-ce pas Paris ? Ce Briole doit, à ſa bonne mine, le plus grand parti du pays : voilà comme on eſt heureux, & nous autres, tout nous échappe. Je ſuis ravie que vous aimiez *Joſeph* (3), & Hérode, & Ariſtobule ; continuez, je vous en prie ; voyez les ſieges de Jéruſalem & de Jotapat ; prenez courage, tout eſt beau, tout eſt grand : cette lecture eſt magnifique & digne de vous ; ne la quittez pas ſans rime, ni raiſon. Pour moi, je ſuis dans l'Hiſtoire de France ; les Croiſades m'y ont jettée ; elle ne ſont pas comparables

(3) L'Hiſtoire des Juifs par Joſeph.

à la derniere des feuilles de *Joſeph* : ah, que l'on pleure Ariſtobule & Marianne ! Pourquoi me dites-vous qu'en achevant la lecture de votre lettre, je dirai que *les grands parleurs ſont par moi déteſtés ?* Il y a des hiſtoires, des épiſodes, & mille agrémens dans ce que vous appellez *votre Livre ;* & moi, j'écris depuis plus de deux heures, ſans avoir rien dit ; enfin, c'eſt une rage de vouloir vous parler à toute force, comme *le Docteur.* Je finis pourtant, & je vous embraſſe avec une extrême tendreſſe.

M. de Tulle a ſurpaſſé tout ce qu'on eſpéroit de lui dans l'Oraiſon funebre de M. de Turenne ; c'eſt une action pour l'immortalité.

Aux Rochers, Dimanche 10 Novembre 1675.

JE ſuis fâchée, ma très-chere ; je n'ai point reçu de vos lettres cet ordinaire, & je ſens, par ce petit chagrin, quelle conſolation c'eſt d'avoir des nouvelles d'une perſonne que l'on aime beaucoup : cela rapproche ; on eſt occupé des penſées que cela jette dans l'eſprit ; & quoiqu'elles ſoient quelquefois mêlées de triſteſſe, on les aime bien mieux que l'ignorance. Nous avons un petit été de Saint Martin, froid & gaillard, que j'aime mieux que la pluie ; je ſuis toujours dehors faite comme un loup-garou : le deſſus de mon humeur dépend fort du temps, de ſorte que pour ſavoir

comme je ſuis, vous n'avez qu'à conſulter les aſtres : mais votre Provence vous dira toujours des merveilles; le beau temps ne vous eſt de rien, vous y êtes trop accoutumée ; pour nous, nous voyons ſi peu le ſoleil, qu'il nous fait une joie particuliere. Il y a de belles moralités à dire là-deſſus ; mais c'eſt aſſez parler de la pluie & du beau temps.

M. de Vins a été un mois à Rennes, diſant tous les jours qu'il venoit ici, qu'il étoit de mes amis, & proche parent des Grignans. Monſieur & Madame de Chaulnes, Madame de Marbeuf, Tonquedec, Coetlogon, lui parloient de moi, de mes belles allées, il prenoit leur ton ; mais c'eſt ce qui s'appelle brave juſqu'au dégaîné : car il a paſſé à la Guerche qui n'eſt qu'à trois lieues d'ici, ſans oſer approcher de moi ; j'euſſe parié d'avance qu'il n'y fût pas venu : ma fille, il y a des gens qui vont, & d'autres qui ne vont pas. Forbin & lui ont touché le cœur de deux Dames de Rennes, elles ſont ſœurs ; ce ſont de conſtantes amours ; nos champs n'ont point de fleurs plus paſſageres; mais on ne veut pas perdre la ſaiſon d'aimer.

Madame de Lavardin m'envoie ſes relations de Paris ; c'eſt une plaiſante choſe, ſes commerces ſont agréables ; c'eſt la Marquiſe d'Uxelles, l'Abbé de la Victoire, Longueil & quelques autres. Rien ne fut plus agréable que la ſurpriſe qu'on fit au Roi ; il n'attendoit M. du Maine que le lendemain ; il le vit en-

trer dans ſa chambre, marchant & mené ſeulement par la main de Madame de Maintenon ; ce fut un tranſport de joie. M. de Louvois alla voir, en arrivant, cette Gouvernante ; elle ſoupa chez Madame de Richelieu, les uns lui baiſant la main, les autres la robe, & elle ſe moquant d'eux tous, ſi elle n'eſt bien changée ; mais on dit qu'elle l'eſt. Madame de Coulanges revient je n'en ai jamais douté. On ne parle que de cette admirable Oraiſon funebre de M. de Tulle ; il n'y a qu'un cri d'admiration ſur cette action : ſon texte étoit ; *Domine, probaſti me & cognoviſti me*, & cela fut traité divinement ; j'ai bien envie de la voir imprimée. Voilà, ma chere enfant, ce qui s'appelle cauſer ; car vous comprendrez toujours que je ne prétends pas vous apprendre des nouvelles de mille lieues loin. Il y a des commerces qui ſont aſſurément fort agréables ; je vous conſeille de prier Monſieur de Coulanges qu'il vous mande, en mon abſence, de certaines bagatelles, qu'on aime quelquefois bien autant que les Gazettes. On dit qu'il n'eſt pas vrai que Monſieur de Bailleul vende ſa charge ; je penſe que, ſur cela, vous diriez comme de la bouche de Monſieur de Champlâtreux, qui étoit auprès de ſon œil, n'eſt-elle pas auſſi-bien là qu'ailleurs ? Eſt-il vrai que l'armée de Catalogne s'en va punir Bourdeaux, comme on a puni Rennes ? Je ne crois pas à Ruyter : vous avez beau me dire qu'il eſt ſur votre Médi-

terranée, c'eſt une viſion : ne diſoit-on pas la même choſe l'année paſſée ſur notre Mer ? vous ſavez bien que cela étoit faux. Mon fils croit que M. de Louvois lui continuera ſes aimables diſtinctions, en lui faiſant acheter l'Enſeigne pour y monter ; c'eſt bien pis que *les neuf cent lieues ;* mais que faire ? cette jolie circonſtance rend ſon voyage incertain.

Aux Rochers, Mercredi 13 Novembre 1675.

LEs voilà toutes deux, ma très-chere ; il me paroît que je les aurois reçues réglément comme à l'ordinaire, ſans que Ripert m'a retardé d'un jour par ſon voyage de Verſailles. Quelque goût que vous ayez pour mes lettres, elles ne peuvent jamais vous être ce que les vôtres me ſont ; & puiſque Dieu veut qu'elles ſoient préſentement ma ſeule conſolation, je ſuis heureuſe d'y être très-ſenſible : mais, en vérité, ma fille, il eſt douloureux d'en recevoir ſi long-temps, & cependant la vie ſe paſſe ſans jouir d'une préſence ſi chere : je ne puis m'accoutumer à cette dureté, toutes mes penſées & toutes mes rêveries en ſont noircies ; il me faudroit un courage, que je n'ai pas, pour m'accommoder d'une ſi extraordinaire deſtinée : j'ai regret à tous mes jours qui s'en vont, & qui m'entraînent ſans que j'aie le temps d'être avec vous ; je regrette ma vie, & je ſens pourtant que je la quitte-

rois avec moins de peine, puiſque tout eſt ſi mal rangé pour me la rendre agréable : dans ces penſées, ma très-chere, on pleure quelquefois ſans vous le dire, & je mériterai vos ſermons malgré moi, & plus ſouvent que je ne le voudrai ; car ce n'eſt jamais volontairement que je me jette dans ces triſtes méditations : elles ſe trouvent tout naturellement dans mon cœur, & je n'ai pas l'eſprit de m'en tirer. Je ſuis au déſeſpoir, ma fille, de n'avoir pas été maîtreſſe aujourd'hui d'un ſentiment ſi vif ; je n'ai pas accoutumé de m'y abandonner : parlons d'autre choſe. C'eſt un de mes triſtes amuſemens que de penſer à la différence des jours de l'année paſſée & de celle-ci : quelle compagnie les ſoirs ! quelle joie de vous voir, & de vous rencontrer, & de vous parler à toute heure ! que de retours agréables pour moi ! Rien ne m'échappe de tous ces heureux jours, que les jours mêmes qui ſont échappés. Je n'ai pas au moins le déplaiſir ne n'avoir pas ſenti mon bonheur ; c'eſt un reproche que je ne me ferai point ; mais, par cette raiſon, je ſens bien vivement le contraire d'un état ſi heureux.

Vous ne me dites point ſi vous avez été aſſez bien traités dans votre Aſſemblée, pour ne donner au Roi que le don ordinaire : on augmente le nôtre ; je penſai battre le bon homme Boucherat, quand je vis cette augmentation ; je ne crois pas qu'on en puiſſe payer la moitié. Les Etats s'ouvriront de-

main, c'eſt à Dinan; tout ce pauvre Parlement eſt malade à Vannes. Rennes eſt une Ville comme déſerte; les punitions & les taxes ont été cruelles; il y auroit des hiſtoires tragiques à vous conter d'ici à demain. La Marbeuf ne reviendra plus ici; elle démêle ſes affaires pour aller s'établir à Paris. J'avois penſé qne Mademoiſelle de Méri feroit très-bien de louer une maiſon avec elle; c'eſt une femme très-raiſonnable, qui a un bon carroſſe, & qui ne ſeroit nullement incommode; on n'auroit de ſociété avec elle, qu'autant que l'on voudroit; elle ſeroit ravie de me plaire, & d'être dans un lieu où elle pourroit me voir; car c'eſt une paſſion, qui pourtant ne la rend point incommode. Il faudroit que, d'ici à Pâques, Mademoiſelle de Méri demandât une chambre à l'Abbé d'Effiat; j'ai jetté tout cela dans la tête de la Troche.

Je trouve, ma très-chere, que je vous réponds aſſez ſouvent, par avance, comme *Trivelin*, & ſur ma ſanté, & ſur M. de Vins: vous n'attendez point trois ſemaines. La réflexion eſt admirable, qu'avec tous nos étonnemens de nos lettres, que nous recevons du trois au onze, c'eſt neuf jours, il nous faut pourtant trois ſemaines avant que de dire, *je me porte bien, à votre ſervice.*

Vous êtes étonnée que j'aie un petit chien; voici l'aventure. J'appellois, par contenance, une chienne courante d'une Madame qui demeure au bout de ce parc. Madame de Ta-

rente me dit ; quoi, vous ſavez appeller un chien; je veux vous en envoyer un, le plus joli du monde; je la remerciai, & lui dis la réſolution que j'avois priſe de ne me plus engager dans cette ſottiſe : cela ſe paſſe, on n'y penſe plus ; deux jours après, je vois entrer un valet-de-chambre, avec une petite maiſon de chien, toute pleine de rubans, & ſortir de cette jolie maiſon un petit chien tout parfumé, d'une beauté extraordinaire, des oreilles, des ſoies, une haleine douce, petit comme *Sylphide*, blondin comme un blondin; jamais je ne fus plus étonnée, ni plus embarraſſée ; je voulus le renvoyer; on ne voulut jamais le reporter : la femme-de-chambre, qui l'avoit élevé, en a penſé mourir de douleur. C'eſt *Marie* (1) qu'aime le petit chien ; il couche dans ſa maiſon, & dans la chambre de Beaulieu ; il ne mange que du pain ; je ne m'y attache point : mais il commence à m'aimer ; je crains de ſuccomber. Voilà l'hiſtoire que je vous prie de ne point mander à *Marphiſe* (2), car je crains ſes reproches : au reſte, une propreté extraordinaire ; il s'appelle *Fidele ;* c'eſt un nom que les amans de la Princeſſe n'ont jamais mérité de porter; ils ont été pourtant d'un aſſez bel air ; je vous conterai quelque jour ſes aventures. Il eſt vrai que ſon ſtyle eſt tout plein

(1) Une des femmes de Madame de Sévigné.

(2) Petite chienne que Madame de Sévigné avoit laiſſée à Paris.

d'évanouiſſemens, & je ne crois pas qu'elle ait eu aſſez de loiſir pour aimer ſa fille, au point d'oſer ſe comparer à moi. Il faudroit plus d'un cœur pour aimer tant de choſes à la fois; pour moi, je m'apperçois tous les jours, que les gros poiſſons mangent les petits : ſi vous êtes mon préſervatif, comme vous le dites, je vous ſuis trop obligée, & je ne puis trop aimer l'amitié que j'ai pour vous: je ne ſais de quoi elle m'a gardée; mais quand ce ſeroit de feu & d'eau, elle ne me ſeroit pas plus chere. Il y a des temps où j'admire qu'on veuille ſeulement laiſſer entrevoir qu'on ait été capable d'approcher à neuf cens lieues d'un cap. La bonne Princeſſe en fait toute ſa gloire, au grand mépris de ſon miroir, qui lui dit tous les jours, qu'avec un tel viſage il faut perdre même le ſouvenir. Elle m'aime beaucoup : on en médiroit à Paris; mais ici c'eſt une faveur qui me fait honorer de mes Payſans. Ses chevaux ſont malades; elle ne peut venir aux Rochers, & je ne l'accoutume point à recevoir de mes viſites plus ſouvent que tous les huit ou dix jours : je lui dis en moi-même, comme M. de Bouillon à ſa femme; ſi je voulois aller en carroſſe, rendre des devoirs, & n'être pas aux Rochers, je ſerois à Paris. L'été de ſaint Martin continue, & mes promenades ſont fort longues : comme je ne ſais point l'uſage d'un grand fauteuil, je repoſe *ma corporea ſalma* tout du long de ces allées; j'y paſſe des jours toute ſeule avec

un Laquais, & je n'en reviens point que la nuit ne ſoit bien déclarée, & que le feu & les flambeaux ne rendent ma chambre d'un bon air : je crains l'entre-chien & loup, quand on ne cauſe point, & je me trouve mieux dans ces bois, que toute ſeule dans une chambre ; c'eſt ce qui s'appelle *ſe mettre dans l'eau de peur de la pluie ;* mais je m'accommode mieux de cette grande triſteſſe, que de l'ennui d'un fauteuil. Ne craignez point le ſerein, ma fille, il n'y en a point dans les vieilles allées ; ce ſont des galeries ; ne craignez que la pluie extrême ; car en ce cas, il faut revenir, & je ne puis rien faire qui ne me faſſe mal aux yeux : c'eſt pour conſerver ma vue, que je vais à ce que vous appellez le ſerein ; ne ſoyez en aucune peine de ma ſanté, je ſuis dans la trés-parfaite. Je vous remercie du goût que vous avez pour *Joſeph ;* n'eſt-il pas vrai que c'eſt la plus belle hiſtoire du monde ? Je vous envoie par Ripert une troiſieme partie des *Eſſais de Morale*, que je trouve admirable : vous direz que c'eſt la ſeconde ; mais ils ſont la ſeconde *de l'Education d'un Prince*, & voici la troiſieme. Il y a un traité *de la Connoiſſance de ſoi-même*, dont vous ſerez fort contente ; il y en a un *de l'uſage qu'on peut faire des mauvais Sermons*, qui vous eût été bon le jour de la Touſſaint. Vous faites bien, ma fille, de ne vouloir point oublier l'Italien ; je fais comme vous, j'en lis toujours un peu. Ce que vous dites de M. de

Chaulnes, eſt admirable. Il fut hier roué vif un homme à Rennes; (c'eſt le dixieme) qui confeſſa d'avoir eu deſſein de tuer ce Gouverneur; pour celui-là il méritoit bien la mort. Les Médecins de ce pays ne ſont pas ſi complaiſans que ceux de Provence qui accordent, par reſpect, à M. de Grignan, qu'il a la fievre; ceux-ci compteroient pour rien la fievre pourprée à M. de Chaulnes, & nulle conſidération ne pourroit leur faire avouer que ſon mal fût dangereux. On vouloit, en exilant le Parlement, le faire conſentir pour ſe racheter, qu'on bâtit une Citadelle à Rennes; mais cette noble Compagnie voulut obéir fiérement, & partit plus vîte qu'on ne vouloit; car tout ſe tourneroit en négociation; mais on aime mieux les maux que les remedes.

Notre Cardinal eſt à Commerci, comme à l'ordinaire; le Pape ne lui laiſſe pas la liberté de ſuivre ſon goût. L'Intendante eſt-elle avec vous? Vous me direz oui ou non dans trois ſemaines. Ah! ma fille, vous avez eu trop bonne opinion de moi à la Touſſaint; ce fut le jour que M. Boucherat & ſon gendre vinrent dîner ici, de ſorte que je ne fis point mes dévotions. La Princeſſe étoit à l'oraiſon funebre de Scaramouche, faiſant honte aux Catholiques; cette viſion eſt fort plaiſante. Je ſouhaite fort que M. l'Archevêque faſſe le mariage qui vous eſt ſi bon. Je crois que mon fils s'en va dans les quartiers de fourrage, qui ſignifient bientôt après ceux d'hiver.

Je veux qu'en mon abſence M. de Coulanges vous mande de certaines choſes qu'on aime à ſavoir. Vous me propoſez pour régime une nourriture bien précieuſe ; je ne vous réponds pas tout-à-fait de vous obéir ; mais, en vérité, je ne mange pas beaucoup ; je ne ſuis point du tout engraiſſée ; mes promenades, de toutes façons, m'empêchent de profiter de mon oiſiveté. Mademoiſelle de Noirmoutier s'appellera Madame de Royan ; vous dites vrai ; le nom d'Olonne eſt trop difficile à purifier. Adieu, ma chere enfant, vous êtes donc perſuadée que j'aime ma fille plus que les autres meres ; vous avez raiſon, vous êtes la chere occupation de mon cœur, & je vous promets de n'en avoir jamais d'autre, quand même je trouverois en mon chemin une fontaine de Jouvence. Pour vous, ma fille, quand je ſonge comme vous avez aimé le chocolat, je ne ſais ſi je ne dois point trembler ; puis-je eſpérer d'être plus aimable, & plus parfaite, & plus toutes ſortes de choſes ? Il vous faiſoit battre le cœur ; peut-on ſe vanter de quelque fortune pareille ? vous devriez me cacher ces ſortes d'inconſtances. Adieu, ma très-chere Conteſſe ; mandez-moi ſi vous dormez, ſi vous n'êtes point bréſillée, ſi vous mangez, ſi vous avez le teint beau, ſi vous n'avez point mal à vos belles dents : mon Dieu, que je voudrois bien vous voir & vous embraſſer !

Aux Rochers, Dimanche 17 Novembre 1675.

JE mets ſur votre conſcience tout le bien que vous dites ſur mon ſujet : vous avez fait à l'Intendant un portrait de moi, qui me flatte beaucoup ; mais je vous avoue que j'aimerois mieux avoir votre eſtime & votre approbation ſincere, que celle de tout le reſte du monde, dont on a tant voulu me flatter autrefois. Je trouve qu'on ne ſouhaite l'eſtime que de ceux qu'on aime & qu'on eſtime : c'eſt une grande peine que de croire n'être pas dans ce degré ; & par la même raiſon, jugez de mes ſentimens ſur ce que vous me dites.

Je vous ai mandé comme Madame de Vins m'a écrit joliment ſur la jalouſie qu'elle a de Madame de Villars ; jamais vous n'avez vu un ſi joli fagot d'épines ; je lui ai fait réponſe, & je lui écrirai dans quelque temps ; car elle eſt ſi tendre, que je craindrois qu'elle ne prît trop à cœur une ſeconde apparence d'oubli. Pour ſon mari, vous lui faites grace de croire que ce ſoient les ordres de Pologne qui l'aient empêché de venir ici ; ce ſont des ordres qu'il reçoit toujours de ſa timidité, quand il eſt queſtion de chercher une bonne compagnie. Il a été un jour entier à Laval, & a paſſé à trois lieues d'ici ; il y a bien de la vanité à ce diſcours ; mais je dis vrai. Voyez par combien

de raiſons il devoit venir me voir ; *Provence*, *Pomponne*, *Grignan* (1).

Je fus hier chez la Princeſſe ; j'y trouvai un Gentilhomme de ce pays, très-bien fait, qui perdit un bras le jour que M. de Lorges repaſſa le Rhin (2) ; je l'interrogeai extrêmement ſur tout ce qui ſe paſſa à cette armée, & ſur la douleur & le déſordre qu'y apporta la mort de M. de Turenne : ce détail d'un homme qui y étoit, eſt toujours fort curieux ; il vint à parler, ſans me connoître, du Régiment de Grignan & de ſon Colonel : vraiment je ne crois pas que rien fût plus charmant que les ſinceres & naturelles louanges qu'il donna au Chevalier ; les larmes m'en vinrent aux yeux. Pendant tout le combat, le Chevalier fit des actions, & de valeur, & de jugement, qui ſont dignes de toute ſorte d'admiration : cet Officier ne pouvoit s'en taire, ni moi me laſſer de l'écouter. C'eſt quelque choſe d'extraordinaire que le mérite de ce beau-frere ; il eſt aimé de tout le monde ; voilà de quoi ſon humeur négative, & ſa qualité de *petit glorieux*, m'euſſent fait douter ; mais point, c'eſt un autre homme, c'eſt le cœur de l'armée, dit ce pauvre eſtropié, qui a des douleurs incroyables, devinez où ; c'eſt au bout des doigts de la main, dont il a perdu

(1) Le Marquis de Vins étoit *Provençal* ; il étoit *beau-frere de M de Pomponne*, & proche parent *de Meſſieurs de Grignan.*

(2) A l'affaire d'Altenheim.

le bras ; je voulus dire d'où cela venoit, mais je ne pus jamais le faire comprendre ; ma fille, je vous prie de me l'expliquer, vous me ferez un extrême plaiſir.

Un Préſident m'eſt venu voir, avec qui j'ai une affaire que je vais eſſayer de finir, pour avancer mon retour autant que je le puis. Ce Préſident avoit avec lui un fils de ſa femme, qui a vingt ans, & que je trouvai, ſans exception, de la plus agréable & la plus jolie figure que j'aie jamais vue ; j'allai dire que je l'avois vu à cinq ou ſix ans ; & que j'admirois, comme M. de Monbazon, qu'on pût croître en ſi peu de temps ; ſur cela, il ſort une voix terrible de ce joli viſage, qui nous plante au nez d'un air ridicule, que *mauvaiſe herbe croît toujours* : voilà qui fut fait, je lui trouvai des cornes ; s'il m'eût donné un coup de maſſue ſur la tête, il ne m'auroit pas plus affligée : je jurai de ne me plus fier aux phyſionomies ;

Non, non, je le promets,
Non, je ne m'y fierai jamais.

Voici des nouvelles de notre Province. J'en ai reçu un fagot de lettres ; les Lavardin, les Boucherat & les d'Harouis me rendent compte de tout. M. de Harlai demanda trois millions ; choſe qui ne s'eſt jamais donnée que quand le Roi vint à Nantes : pour moi, j'aurois cru que c'eût été pour rire. Ils promirent d'abord, comme des inſenſés, de les donner, & en même-temps M. de Chaulnes propoſa

de faire une députation au Roi, pour l'assurer de la fidélité de la Province, & de l'obligation qu'elle lui a d'avoir bien voulu envoyer des troupes pour la remettre en paix, & que sa Noblesse n'a eu nulle part aux désordres qui sont arrivés. Monsieur de Saint-Malo se botte aussi-tôt pour le Clergé; Tonquedec vouloit aller pour la Noblesse; mais M. de Rohan, Président (*des États*), a voulu aller, & un autre pour le tiers. Ils passerent tous trois avant-hier à Vitré: il est inoui qu'un Président de la Noblesse ait jamais fait une pareille course. Il n'y a qu'un exemple dans les chroniques d'un Général Portugais, qui voulut porter lui-même la nouvelle d'une bataille qu'il avoit gagnée contre les Castillans, & laissa sa pauvre armée à la gueule du loup. On ne voit point l'effet de cette députation; pour moi, je crois que tout est réglé & joué, & qu'ils nous rapporteront quelque grace: je vous le manderai; mais jusqu'ici nous n'en voyons pas davantage. M. de Montmoron a été ici deux ou trois jours pour des affaires; il a bien de l'esprit, il m'a dit de ses vers; il sait & goûte toutes les bonnes choses; nous relûmes la mort de Clorinde: ma fille, ne dites point, je la sais par cœur; relisez-la, & voyez comme tout ce combat & ce baptême sont conduits; finissez à *ahi vista*, *ahi conoscenza*; ne vous embarrassez point dans les plaintes qui vous consoleroient, & je vous réponds que vous en serez contente. Madame

de Guitaut doit bien l'être de Joubert d'être accouchée ſi heureuſement : le pauvre homme eut bien de la peine ; ce ſont de ces travaux-là qu'il lui faut. Je crois que la ſageſſe & la droite raiſon n'étoient pas appellées au conſeil de ce voyage ; l'événement l'a rendu heureux : mais ce ſont des coups de miracle, qui ne me rendroient pas plus traitable dans une pareille occaſion : quand je ſonge comme je vous ai vue à Aix, ma chere enfant, n'eſpérez pas que je puſſe avoir aucun repos. Madame de Béthune fait bien le contraire de ſa ſœur, ſi elle va accoucher en Pologne ; c'eſt une agréable place que celle qu'elle va tenir. Celle que vous tenez vous paroît ennuyeuſe par la diſette de *non*, & votre cœur en eſt affadi ; vous ſouhaitez un *Montauſier*, & moi je ſouhaite que celui que vous queſtionnez préſentement, ne vous diſe point *non*. Ce mariage me paroît une merveilleuſe choſe ; encore cet *oui* là, & puis nous attendrons en repos le ſemeur de *négatives*. Les regards du *Bonzi* en ſont fort éloignés ; ils paroiſſent donc à Madame de Coulanges, comme à nous. Les négatives ſe jettent ſur les payemens d'argent, tout comme en ce pays, où nous ne voyons que des gens qui diſent *non*, quand nous leur demandons notre pauvre bien. Adieu, ma très-aimable, je penſe à vous, & la nuit, & le jour ; vous me faites comprendre ce que ſont les vrais dévots.

Il y a un Chevalier de Sévigné à Toulon, qui

qui eſt votre parent & mon filleul; le Chevalier de Buous dit qu'il eſt fort brave; s'il va ſaluer M. de Grignan, je le prie de lui faire quelque honnêteté particuliere à cauſe du nom. Il voudroit bien avoir un Vaiſſeau: vous qui gouvernez M. de Seignelai, vous pourriez bien aiſément obtenir pour lui ce qu'il ſouhaite.

Aux Rochers, Mercredi 20 Novembre 1675.

JE n'ai point reçu de vos lettres, ma fille, c'eſt une grande triſteſſe. Du But me mande que cela vient du mauvais temps, & que le courier de Provence n'arrive plus aſſez tôt, pour que votre paquet ſoit mis avec celui de Bretagne, je ne crois point cela, & je m'imagine que votre rhume eſt augmenté, que vous avez la fievre, & que vous n'avez pas voulu me faire écrire par un autre: voilà, ma chere Comteſſe, de quelle couleur ſont les penſées que l'on a ici; j'eſpere qu'elles s'éclairciront Vendredi, & que je ne ſerai pas tombée des nues comme me voilà: je ne ſais que dire, tant je ſuis décontenancée.

Nous attendons le retour de M. de Rohan & de M. de Saint-Malo. Quoiqu'ils ne ſoient allés ſimplement que pour dire au Roi notre bonne volonté, car je crois que ce ſera tout; je ſuis perſuadée qu'ils rapporteront quelque grace. On leur a déja préparé, aux États, deux mille piſtoles à chacun; nos folies de

libéralités ſont parvenues au comble de toutes les petites maiſons du monde. Je crois qu'il vaut mieux que cela ſoit à cet excès, & entiérement ridicule, que d'être à portée de pouvoir l'exécuter : de tout ceci, je ne plains que M. d'Harouis (1), dont la perte eſt comme aſſurée dans un temps, où l'on demande l'argent qu'on empêche de recevoir : ſon intérêt me tient fort au cœur.

Madame de Vins m'écrit encore une fort jolie lettre : j'allois lui écrire ; elle m'a encore agacée ; elle ſe joue toujours ſur cette tendreſſe que nous lui avons appriſe : je vous montrerois ma réponſe, ſi je n'avois, hélas ! qu'à paſſer d'une chambre à l'autre ; mais le moyen de la faire voyager ſi loin ? Je crois que mon fils viendra bientôt ; il m'aidera fort à paſſer le reſte du temps que je dois être ici. J'ai chargé d'Hacqueville d'une conſultation pour l'affaire que j'ai avec ce Préſident ; c'eſt une de mes raiſons pour être aux Rochers, & j'ai cru qu'il feroit, avec une grande affection, une choſe qui avançoit mon retour : voilà de mes confiances, j'y ſerai quelque jour attrapée. Le *bien bon* vous mande que Rouſſeau eſt à Paris, & que vous pouvez lui écrire pour vos affaires ; quand nous y ſerons, nous ne penſerons tous qu'à vous ſervir. Vous ne ſauriez trop ménager d'Hacqueville ; vous tenez une grande place dans le commerce que j'ai avec lui. Le bon Cardinal m'a écrit, &

(1) Tréſorier-Général des Etats de Bretagne.

me mande que la Saint-Martin eſt ſonnée ; je lui réponds que je le ſais, & qu'il ne ſe charge point de cette inquiétude dans ſon déſert ; les inquiétudes ſont mauvaiſes dans les déſerts, & que je lui rendrai bon compte du M... Il ne me paroît pas que cette Éminence nous ait encore oubliées. Je m'amuſe à faire abattre de grands arbres ; le tracas que cela fait, repréſente au naturel ces tapiſſeries, où l'on peint les ouvrages de l'hiver ; des arbres que l'on abat, des gens qui ſcient, d'autres qui font des buches, d'autres qui chargent une charrette, & moi au milieu, voilà le tableau. Je m'en vais faire planter ; *car, que faire aux Rochers, à moins que l'on ne plante ?*

Voilà un petit billet du Comte de Saint-Maurice, qui vous apprendra des nouvelles de la Mazarine. On m'aſſure, dans ce moment, qu'elle eſt à ſix lieux de Paris ; *ô la folle, ô la folle !* Le Roi a donné encore à Madame de Fontevraud, outre les dix mille écus, un diamant de trois mille louis ; j'en ſuis fort aiſe. Je ne ſaurois écrire aujourd'hui au Coadjuteur ; comment fera-t-il, ponctuel comme il eſt, pour ſouffrir le retardement de cette réponſe ? Ne le grondez point de m'avoir envoyé votre lettre ; elle étoit admirable, il n'y a rien que j'aime tant. Et M. de la Garde, l'avez-vous ? C'eſt un homme que j'eſtime, & qui vaut beaucoup. J'ai, en vérité, beſoin de ſavoir tout ce qui ſe paſſe

où vous êtes. Adieu, ma chere enfant, je cauſerai davantage une autre fois.

Aux Rochers, Dimanche 24 Novembre 1675.

SI on pouvoit avoir un peu de patience, on épargneroit bien du chagrin. Le temps en ôte autant qu'il en donne; vous ſavez que nous le trouvons un vrai brouillon, mettant, remettant, rangeant, dérangeant, imprimant, effaçant, approchant, éloignant, & rendant toutes choſes bonnes & mauvaiſes, & quaſi toujours méconnoiſſables. Il n'y a que notre amitié que le temps reſpecte & reſpectera toujours. Mais où ſuis-je, ma fille? voici un étrange égarement; car je veux dire ſimplement que la poſte me retient vos lettres un ordinaire, parce qu'elle arrive trop tard à Paris, & qu'elle me les rend au double le courier d'après: c'eſt donc pour cela que je me ſuis extravaguée, comme vous voyez. Qu'importe? en vérité, il faut un peu, entre bons amis, laiſſer trotter les plumes, comme elles veulent: la mienne a toujours bride ſur le cou.

On eût été bien étonné chez M. de Pomponne, que cet Hôtel-de-Ville (*d'Aix*) qui vous paroît *une caverne de larrons*, vous eût ſervie à votre gré. Je crois qu'il vaut mieux, pour entretenir la paix, que cela ſoit ainſi. La queſtion eſt de ſavoir, ſi vous ne vous divertiſſez point mieux d'une guerre, où vous

avez toujours tout l'avantage. Je ſais du moins comme vous êtes pour la paix générale ; je n'écrirai rien à Paris de cette humeur guerriere ; car M. de Pomponne, qui eſt *amico di pace e di ripoſo*, vous gronderoit. D'Hacqueville me mande qu'on ne peut pas être mieux que nous ſommes dans cette maiſon : ſi vous en êtes contente, écrivez à M. de Pomponne & à Madame de Vins ; quand on a eu deſſein de faire plaiſir à quelqu'un, on eſt aiſe de ſavoir qu'on y a réuſſi.

Le petit Marſan a fait, en ſon eſpece, la même faute que Lauzun, c'eſt-à-dire, de différer & de donner de l'air à une trop bonne affaire. Cette Maréchale d'Aumont lui donnoit cinq cens mille écus ; mais M. le Tellier ne le veut pas, & le Roi l'a défendu. On me mande pourtant que la Maréchale a parlé à Sa Majeſté, & qu'elle n'a point paru folle, & que M. de Marſan a dit au Roi : « Sire, » comme j'ai vu que mes ſervices ne méri- » toient aucune récompenſe auprès de vous, » j'avois tâché de me mettre en état de vous » les rendre à l'avenir, ſans vous importuner » de ma miſérable fortune ».

La Reine perdit la Meſſe l'autre jour, & vingt mille écus avant midi. Le Roi lui dit, Madame, ſupputons un peu combien c'eſt par an. Et M. de Montauſier lui dit le lendemain ; hé bien, Madame, perdrez-vous encore aujourd'hui la Meſſe pour le hoca ? Elle ſe mit en colere. Ce ſont des gens qui reviennent de

Verſailles, & qui recueillent toutes ces ravauderies pour me les mander. Je ne ſais rien du tout du préſent allégorique de *Quanto* à M. de Marſillac. J'ai trouvé votre parodie très-plaiſante & très-juſte ; je la chante admirablement, mais perſonne ne m'écoute ; il y a quelque choſe de fou à chanter toute ſeule dans un bois. Je ſuis perſuadée du vœu de l'Evêque dans la bataille ; *e fece voto, e fu liberato ;* mais voici la ſuite, *paſſato il pericuio, ſchernito il ſanto.* Je crois qu'il eſt fort occupé de la teinture de ſon chapeau ; Dieu merci, il n'aura pas le *nôtre* (1) ; il eſt bien cloué ſur une meilleure tête que la ſienne. Je ne ſais pas trop bien ce que nous en pouvons faire ; mais je ſuis ravie qu'il nous ſoit demeuré. M. de Coſſé hait le Pape, & moi, je l'aime.

Vous me parlez bien plaiſamment de nos miſeres ; nous ne ſommes plus ſi roués ; un en huit jours, ſeulement pour entretenir la Juſtice. Il eſt vrai que la *penderie* me paroît maintenant un rafraîchiſſement : j'ai une toute autre idée de la Juſtice depuis que je ſuis en ce pays ; vos galeriens me paroiſſent une ſociété d'honnêtes gens, qui ſe ſont retirés du monde pour mener une vie douce. Nous vous en avons bien envoyés par centaines ; ceux qui ſont demeurés, ſont plus malheureux que ceux-là. Je vous parlois des Etats, dans la

(1) C'eſt à dire, celui de M. le Cardinal de Retz. *Voyez la Lettre du 9 Octobre, page* 104.

crainte qu'on ne les ſupprimât pour nous punir : mais nous les avons encore, & vous voyez même que nous donnons trois millions, comme ſi nous ne donnions rien du tout ; nous nous mettons au-deſſus de la petite circonſtance de ne pouvoir les payer ; nous la traitons de bagatelle. Vous me demandez ſi tout de bon nous ſommes ruinés ; oui & non : ſi nous voulions ne point partir d'ici, nous y vivons pour rien, par ce que rien ne ſe vend ; mais il eſt vrai que pour de l'argent, il n'y en a plus dans cette Province.

Aux Rochers, Mercredi 27 Novembre 1675

IL faut s'y accoutumer, ma fille, je reçois vos deux paquets à la fois : la ſaiſon a dérangé un de nos jours de poſte, & c'eſt le plus grand mal qu'elle puiſſe me faire ; je me moque du froid, de la neigne, de la gelée, & de ſes autres déſagrémens. M. de Coulanges eſt à Paris ; j'en ai reçu une grande lettre très-gaillarde : il veut auſſi vous écrire ; ſes plumes me paroiſſent bien taillées, il ne demande qu'à les exercer. Nous nous diſons les uns aux autres, où eſt mon fils ? il y a long-temps qu'il eſt parti de l'armée ; il n'eſt point à Paris, où pourroit-il être ? Pour moi, je n'en ſuis point en peine, & je ſuis aſſurée qu'il chante Vêpres auprès de ſa jolie Abbeſſe ; vous ſavez que c'eſt toujours ſon chemin de paſſer chez elle. Je vous envoie ce troiſieme

petit tome des *Eſſais de Morale*, dont je vous ai parlé : liſez-le, ma fille, ſans préjudice de *Joſeph*, que je ſouhaite que vous acheviez, & mandez-moi ſi vous ne trouvez pas ce petit livre digne du premier que vous avez approuvé. Mademoiſelle de Méri eſt revenue de la Trouſſe; je m'en réjouis pour vous; elle eſt fort embarraſſée pour une maiſon : ceci eſt un peu vous parler des vaiſſeaux & des galeres ; mais vous ſavez que je cauſe. N'ayez pas peur que je mande à Paris ce que vous m'avez écrit touchant vos affaires de Provence : comme je ſuis aſſurée que la moindre plaiſanterie fâcheroit M. de Pomponne, je me garderois bien d'en écrire un ſeul mot, ni même à d'Hacqueville qui a les mêmes ſentimens. C'eſt Samedi, jour de ſaint André, que l'on fera votre Conſul; je me ſouviens de cette fête, & j'admire que vous ayez réuſſi à y faire ce que vous voulez, pêle-mêle avec ceux qui m'en paroiſſent les patrons; c'eſt que vous êtes fort aimés : nous ſommes étonnés de voir qu'en quelque lieu du monde on puiſſe aimer un Gouverneur. Nos Députés, qui étoient courus ſi extravagamment porter la nouvelle du don, ont eu la ſatisfaction que notre préſent a été reçu ſans chagrin; &, contre l'eſpérance de toute la Province, ils reviennent ſans rapporter aucune grace. Je ſuis accablée des lettres des Etats; chacun ſe preſſe de m'inſtruire; ce commerce de traverſe me fatigue un peu. On tâche d'y réformer les libéralités

lités & les penſions, & l'on reprend de vieux réglemens qui couperoient tout par la moitié : mais je parie qu'il n'en ſera rien, & que comme cela tombe ſur nos amis les Gouverneurs, Lieutenants-Généraux, Commiſſaires du Roi, Premiers Préſidens & autres, on n'aura, ni la hardieſſe, ni la généroſité de rien retrancher. Madame de Quintin eſt à Dinan, ſon ſtyle eſt enflé comme ſa perſonne; ceux qui ſont deſtinés à faire des harangues, puiſent là toutes leurs grandes périodes; c'eſt une choſe bien dangereuſe qu'une Provinciale de qualité, & qui a pris, à ce qu'elle croit, l'air de la Cour. Il y a ici une petite Madame de N**, qui n'y entend pas tant de fineſſe; elle eſt belle & jeune; elle eſt de la maiſon de M**, & n'a point été changée en nourrice. Voilà ce qui s'appelle bien préciſément des nouvelles de Bretagne. Nous travaillons à finir une ſotte affaire avec un Préſident, pour recevoir le reſte du payement d'une terre : c'eſt ce qui nous arrête préſentement. Le mariage du joli Prince n'eſt pas tout-à-fait rompu; mais on dit que tous les tréſors dont on a parlé, ſeront réduits à cent mille écus; ah! pour cent mille écus, je ne voudrois pas coucher avec cette ſorciere. Je ſuis perſuadée, ma fille, que vous paſſerez le mois de Décembre à Grignan; vous coupez toujours tout ce que vous pouvez ſur le ſéjour d'Aix; vous vous moquez de la Durance : pour moi, je ne ne reviens point de l'étonnement de ſa

furie & de ſa violence; je n'oublierai jamais les Chartreux de Bompas (1), *bon repas ;* car vous ſouvient-il quelle bonne chere nous y fîmes ? ah ! mon enfant, j'étois avec vous; ce ſouvenir m'eſt tendre; je vous épargne toutes mes penſées & tous mes ſentimens ſur ce ſujet; vous avez une humeur & un courage qui ne s'accommodent point de tout ce qui me nourrit. Je m'amuſe les ſoirs à lire l'hiſtoire de la priſon & de la liberté de M. le Prince : on y parle ſans ceſſe de notre Cardinal; il me ſemble que je n'ai que dix-huit ans; je me ſouviens de tout, cela divertit fort. Je ſuis plus charmée de la groſſeur des caracteres, que de la bonté du ſtyle; c'eſt la ſeule choſe que je conſulte pour mes livres du ſoir. Adieu, ma très-chere enfant, vous êtes ma véritable tendreſſe, & tout ce qui me plaît le plus au monde : il ne me faut qu'un doigt pour compter ce qui eſt ſur ce ton-là.

Aux Rochers, Dimanche 1 Décembre 1675.

VOILA qui eſt réglé, ma très-chere, je reçois deux de vos lettres à la fois, & il y a un ordinaire où je n'en ai point de vous : il faut ſavoir auſſi la mine que je lui fais, & comme je le traite en comparaiſon de l'autre. Je ſuis comme vous, ma fille, je donnerois

(1) Maiſon de Chartreux, ſituée dans le Comtat, au bord de la Durance, & préciſément au paſſage de cette riviere, pour entrer en Provence.

de l'argent, & avoir la parfaite tranquillité du Coadjuteur ſur les réponſes, & pouvoir les garder, dans ma poche, deux mois, trois mois, ſans m'en inquiéter : mais nous ſommes ſi ſottes, que nous avons ces réponſes ſur le cœur; il y en a beaucoup que je fais pour les avoir faites : enfin, c'eſt un don de Dieu que cette noble indifférence. Madame de Langeron diſoit ſur les viſites, & je l'applique à tout; *ce que je fais me fatigue, & ce que je ne fais pas m'inquiete.* Je trouve cela très-bien dit, & je le ſens. Je fais donc à peu près ce que je dois, & jamais que des réponſes; j'en ſuis encore là. Je vous donne, avec plaiſir, le deſſus de tous les paniers, c'eſt-à-dire, la fleur de mon eſprit, de ma tête, de mes yeux, de ma plume, de mon écritoire, & puis le reſte va comme il peut. Je me divertis autant à cauſer avec vous, que je laboure avec les autres. Je ſuis aſſommée ſur-tout des grandes nouvelles de l'Europe.

Je comprends que le Coadjuteur ait montré à Madame de Fontevraud cette lettre qu'il a reçue de vous; vous n'en ſavez point le prix, vous écrivez comme un Ange; je lis vos lettres avec admiration, cela marche, vous arrivez. Vous ſouvient-il de ce menuet que vous danſiez ſi bien, où vous arriviez ſi heureuſement, & de ces autres créatures qui n'arrivoient que le lendemain ? Nous appellions ce que faiſoit feue MADAME, & ce que vous

faiſiez, *gagner pays*. Vos lettres ſont tout de même.

Pour votre pauvre petit *frater*, je ne ſais où il s'eſt fourré; il y a trois ſemaines qu'il ne m'a écrit: il ne m'avoit point parlé de cette promenade ſur la Meuſe; tout le monde le croit ici; il eſt vrai que ſa fortune eſt triſte. Je ne vois point comme toute cette charge pourra s'emmancher, à moins que Lauzun ne prenne le Guidon en payement, & quelque ſupplément que nous tâcherons de trouver; car, d'acheter l'Enſeigne à pur & à plein, & que le Guidon nous demeure ſur les bras, ce n'eſt pas une choſe poſſible. Vous raiſonnez fort juſte ſur tout cela; nous ſommes dans vos ſentimens, & nous nous conſolons de monter ſous les pieds de deux hommes (1), pourvu que le Guidon nous ſerve de premier échelon.

J'acheverai ici l'année très-paiſiblement; il y a des temps où les lieux ſont aſſez indifférens, & qu'on n'eſt point trop fâchée d'être triſtement plantée ici. Madame de la Fayette vous rend vos honnêtetés; ſa ſanté n'eſt pas bonne; mais celle de M. de Limoges eſt encore pire: il a remis au Roi tous ſes bénéfices; je crois que ſon fils, c'eſt-à-dire, l'Abbé de la Fayette, en aura une Abbaye. Voilà la pauvre Gaſcogne bien mal menée, auſſi-bien

(1) Le Marquis de la Trouſſe, & le Marquis de la Fare. L'un étoit Capitaine-Lieutenant, & l'autre Sous-Lieutenant des Gendarmes-Dauphins.

que nous. On nous envoie encore ſix mille hommes pour paſſer l'hiver ; ſi les Provinces ne faiſoient rien de mal-à-propos, on ſeroit aſſez embarraſſé de toutes ces troupes. Je ne crois point que la paix ſoit ſi proche : vous ſouvient il de tous les raiſonnemens qu'on faiſoit ſur la guerre, & comme il devoit y avoir bien des gens tués ? c'eſt une prophétie qu'on peut toujours faire ſûrement, auſſi-bien que celle que vos lettres ne m'ennuieront certainement point, quelque longues qu'elles ſoient : ah ! vous pouvez l'eſpérer ſans chimere ; c'eſt ma délicieuſe lecture. Ripert vous porte un troiſieme petit tome des *Eſſais de Morale*, qui me paroît digne de vous : je n'ai jamais vu une force & une énergie, comme il y en a dans le ſtyle de ces gens-là : nous ſavons tous les mots dont ils ſe ſervent ; mais jamais, ce me ſemble, nous ne les avons vus ſi bien placés, ni ſi bien enchaſſés. Le matin, je lis l'hiſtoire de France ; l'après-dînée, un petit livre dans les bois, comme ces Eſſais, la Vie de ſaint Thomas de Cantorbery, que je trouve admirable, ou les Iconoclaſtes ; & le ſoir, tout ce qu'il y a de plus groſſe impreſſion, je n'ai point d'autre regle. Ne liſez-vous pas toujours Joſeph ? prenez courage, ma fille, & finiſſez miraculeuſement cette hiſtoire. Si vous prenez les Croiſades, vous y verrez deux de vos grands-peres, & pas un de la grande Maiſon de V** ; mais je ſuis ſûre qu'à certains endroits vous jetterez le li-

vre par la place, & maudirez le Jéſuite (2), & cependant l'hiſtoire eſt admirable.

La bonne Troche fait très-bien ſon devoir; je n'ai guères d'obligation de ce que l'on fait pour vous. La Princeſſe & moi, nous ravaudions l'autre jour dans des paperaſſes de feue Madame de la Trémoille; il y a mille vers: nous trouvâmes une infinité de portraits (3), entr'autres, celui que Madame de la Fayette fit de moi ſous le nom d'un inconnu (4); il vaut mieux que moi; mais ceux qui m'euſſent aimée, il y a ſeize ans, l'auroient pu trouver reſſemblant. Que puis-je répondre, ma très-chere, aux trop aimables tendreſſes que vous me dites, ſinon que je ſuis toute entiere à vous, & que votre amitié eſt la choſe du monde qui me touche le plus?

Aux Rochers, Mercredi 4 Décembre 1675.

VOICI le jour que j'écris ſur la pointe d'une aiguille; car je ne reçois plus vos lettres que deux à la fois le Vendredi. Comme je venois de me promener avant-hier, je trouvai, au bout du mail, le *frater*, qui ſe mit à deux genoux, auſſi-tôt qu'il m'apper-

(2) Le Pere Maimbourg, Auteur de l'Hiſtoire des Croiſades.

(3) C'étoit une mode de ce temps-là de faire des portraits.

(4) Le portrait dont il s'agit ſe trouve en entier dans la Préface qui eſt à la tête du Tome premier de ce Recueil.

çut, se sentant si coupable d'avoir été trois semaines sous terre à chanter *Matines*, qu'il ne croyoit pas pouvoir m'aborder d'une autre façon : j'avois bien résolu de le gronder, & je ne sus jamais où trouver de la colere ; je fus fort aise de le voir ; vous savez comme il est divertissant ; il m'embrassa mille fois, il me donna les plus méchantes raisons du monde, que je pris pour bonnes : nous causons fort, nous lisons, nous nous promenons, & nous acheverons ainsi l'année, c'est-à-dire, le reste. Nous avons résolu d'offrir notre chien de Guidon, & de souffrir encore quelque supplément, selon que le Roi l'ordonnera : si le Chevalier de Lauzun veut vendre sa charge entiere, nous le laisserons trouver des Marchands de son côté, comme nous en chercherons du nôtre, & nous verrons alors à nous accommoder.

Nous sommes toujours dans la tristesse des troupes qui nous arrivent de tous côtés avec M. de Pommereuil : ce coup est rude pour les grands Officiers ; ils sont mortifiés à leur tour, c'est-à-dire, le Gouverneur qui ne s'attendoit pas à une si mauvaise réponse sur le présent de trois millions. M. de Saint-Malo est revenu ; il a été mal reçu aux États : on l'accuse fort d'avoir fait une méchante manœuvre à Saint-Germain ; il devoit au moins demeurer à la Cour, après avoir mandé ce malheur en Bretagne, pour tâcher de ménager quelque accommodement. Pour M. de

Rohan, il eſt enragé, & n'eſt point encore revenu; peut-être qu'il ne reviendra pas. M. de Coulanges me mande qu'il a vu le Chevalier de Grignan, qui s'accommode mal de mon abſence : je ſuis plus touchée que je ne l'ai encore été de n'être pas à Paris pour le voir & cauſer avec lui. Mais ſavez-vous bien, ma chere, que ſon Régiment eſt dans le nombre des troupes qu'on nous envoie ? Ce ſeroit une plaiſante choſe, s'il venoit ici; je le recevrois avec une grande joie.

J'ai fort envie d'apprendre ce qui ſera arrivé de votre Procureur du pays; je crains que M. de Pomponne, qui s'étoit mêlé de cette affaire, croyant vous obliger, ne ſoit un peu fâché de voir le tour qu'elle a pris; cela ſe préſente en gros, comme une choſe que vous ne voulez plus, après l'avoir ſouhaitée; les circonſtances, qui vous ont obligée à prendre un autre parti, ne ſauteront pas aux yeux, du moins je le crains, & je ſouhaite me tromper. Il me ſemble que vous devez être bien inſtruite des nouvelles à cette heure, que le Chevalier eſt à Paris. M. de Coulanges vient de recevoir un violent dégoût; M. le Tellier a ouvert ſa bourſe à Bagnols, pour lui faire acheter une Charge de Maître des Requêtes, & en même-temps lui donne une commiſſion, qu'il avoit refuſée à M. de Coulanges, & qui vaut, ſans bouger de Paris, plus de deux mille livres de rente : voilà une mortification ſenſible, & ſur quoi, ſi Madame de Cou-

langes (1) ne fait rien changer par une conversation qu'elle doit avoir eue avec ce Ministre, Coulanges est très-résolu de vendre sa charge; il m'en écrit outré de douleur. Vous savez très-bien les espérances de la paix; les Gazettes ne vous manquent pas, non plus que les lamentations de cette Province. M. le Cardinal me mande qu'il a vu le Comte de Sault, Renti & Biran; il a si peur d'être l'hermite de la foire, qu'il est allé passer l'Avent à Saint-Mihel. Parlez-moi de vous, ma chere enfant, comment vous portez-vous? votre teint n'est-il point en poudre? êtes-vous belle quand vous voulez? Enfin, je pense mille fois à vous, & vous ne me sauriez trop parler de ce qui vous regarde. Je laisse la plume à cet honnête garçon, & je vous embrasse de tout mon cœur.

Monsieur DE SÉVIGNÉ.

Que veut-on dire de cet honnête garçon? on ne me trouve pas bon à jetter aux chiens, parce que je suis quinze jours à faire cent cinquante lieues de pays; & quand je me serois un peu arrêté en chemin, seroit-ce un grand malheur? Cependant on gronde contre moi; on jure, parce qu'on ne me voit point, & qu'on ne jouit point des charmes de ma présence; voilà ce que c'est que d'être trop charmant: ah, mon pere! pourquoi me faisiez-

(1) Madame de Coulanges étoit niece de Madame le Tellier.

vous ſi beau ? J'ai reçu cette lettre ; & l'amitié tendre & ſolide que vous m'avez toujours témoignée, me fait croire, ſans beaucoup de peine, que vous vous intéreſſez, autant que vous dites, à l'état de mes affaires : ma mere vous dit préciſément de quoi il eſt queſtion. Vous croyez bien que je n'acheterai pas la charge de M. de Lauzun, & que je ne me ruinerai pas de fond en comble pour en avoir deux très-ſubalternes. Voilà où j'en ſuis pour n'avoir pas voulu opiniâtrément ſuivre votre conſeil ; mais, en vérité, c'eſt une faute qui devroit être expiée par ſept ans de purgatoire, dont il y en a eu ſix de paſſés ſous M. de la Trouſſe, & qui ne méritoit pas un enfer, comme celui que j'enviſage, ſi Dieu n'y met la main : enfin, pour cette fois, je ſuivrai l'avis des bonnes têtes qui nous gouvernent. J'ai entendu parler de tous vos triomphes de Provence ; je ne ſaurois vous dire tout l'intérêt que j'y prends. Je vous embraſſe très-tendrement, ma chere petite ſœur : voyez comme vous en avez toujours uſé avec moi ; voyez tout ce que vous avez voulu faire pour moi contre vos propres intérêts ; ſouvenez-vous combien on vous a dit que vous étiez aimable & eſtimable, & vous pourrez comprendre à peu près comme je ſuis pour vous.

Madame DE SÉVIGNÉ *continue.*

Ma chere fille, Bourdelot m'a envoyé des vers qu'il a faits à la louange de M. le Prince

& de M. le Duc ; il vous les envoie auſſi. Il m'écrit qu'il n'eſt point du tout Poëte ; je ſuis bien tentée de lui répondre, & pourquoi donc faites-vous des vers ? qui vous y oblige ? Il m'appelle la mere des Amours ; mais il a beau dire, je trouve ſes vers méchans ; je ne ſais ſi c'eſt que les louanges me font mal au cœur, comme elles auront fait à M. le Prince. Madame de Villars vous embraſſe & vous aime ; que dites-vous de ce chemin ? Je me fie à vous pour dire une amitié pour moi au triſte voyageur. J'embraſſe la pauvre petite *Dague*. Le bon Abbé vous eſt acquis ; & moi, ma chere petite, ne vous ſuis-je pas acquiſe ?

Aux Rochers, Dimanche 8 Décembre 1675.

J'ATTENDOIS deux de vos paquets par le dernier ordinaire, & je n'en ai point reçu du tout. Comme les penſées noires voltigent aſſez dans ces bois, j'ai d'abord voulu être en peine de vous ; mais le bon Abbé & mon fils m'aſſurent que vous m'auriez fait écrire, & j'aime mieux accuſer la poſte de l'excès de ce déréglement, & eſpérer demain de vos nouvelles.

D'Hacqueville eſt enrhumé avec la fievre, j'en ſuis en peine ; car je n'aime la fievre à rien : on dit qu'elle *conſume*, mais c'eſt la vie. Quoiqu'on diſe, *les d'Hacquevilles*, il n'y en a, en vérité, qu'un au monde comme le nôtre. N'a-t-il point déja commencé de

vous parler d'un voyage incertain que le Roi doit faire en Champagne ou en Picardie ? Depuis que, pour notre malheur, une nouvelle de cet agrément eſt répandue, c'eſt pour trois mois ; il faut voir auſſi ce que je fais de cette feuille volante, qui s'appelle les *nouvelles*. pour la lettre de d'Hacqueville, elle eſt tellement pleine de mon fils, & de ma fille, & de notre pauvre Bretagne, qu'il faudroit être dénaturée pour ne pas ſe crever les yeux à la déchiffrer (1). M. de Lavardin eſt mon réſident aux Etats ; il m'inſtruit de tout : & comme nous mêlons quelquefois de l'Italien dans nos Lettres, je lui avois mandé pour lui expliquer mon repos & ma pareſſe ici :

D'ogni oltraggio, e ſcorno
La mia famiglia, e la mia greggia illeſe
Sempre qui fur, ne ſtrepito di marte,
Ancor turbo queſta remota parte.

A peine ma Lettre a-t-elle été partie, qu'il eſt arrivé à Vitré huit cens Cavaliers, dont la Princeſſe eſt bien mal contente. Il eſt vrai qu'ils ne font que paſſer ; mais ils vivent, ma foi, comme dans un pays de conquête nonobſtant notre bon mariage avec Charles VIII & Louis XII. Les députés ſont revenus de Paris. M. de Saint-Malo, qui eſt Guémadeuc, votre parent, & ſur le tout une linotte mitrée, comme diſoit Madame de Choiſi, a paru, aux

(1) L'écriture de M. d'Hacqueville étoit de la plus grande difficulté.

Etats, transporté & plein des bontés du Roi, sans faire nulle attention à la ruine de la Province, qu'il a apportée agréablement avec lui: ce style est d'un bon goût à des gens pleins, de leur côté, du mauvais état de leurs affaires. Il dit que Sa Majesté est contente de la Bretagne & de son présent; qu'il a oublié le passé, & que c'est par confiance qu'il envoie ici huit mille hommes, comme on envoie un équipage chez soi, quand on n'en a que faire. Pour M. de Rohan, il a des manieres toutes différentes, & qui ont plus l'air d'un bon compatriote. Voilà nos chiennes de nouvelles; j'ai envie de savoir des vôtres, & ce qui sera arrivé de votre Procureur du pays. Je vous suis inutile à tout, *in questa remota parte*; c'est un de mes plus grands chagrins: si jamais je puis me revoir à portée de vous être bonne à quelque chose, vous verrez comme je récompenserai le temps perdu. Adieu, ma très-chere & très-aimée, je vous souhaite une parfaite santé; c'est le vrai moyen de conserver la mienne que vous aimez tant. Je vous dirois combien mon fils est aimable & divertissant; mais le voilà, il ne faut pas le gâter..

Monsieur DE SÉVIGNÉ.

Je n'aurois rien à vous dire aujourd'hui, si nous n'avions passé l'après-dînée avec Mademoiselle du Plessis, qui est toujours charmante & divine. Nous sommes présentement dans l'espérance qu'elle aura la fievre quarte;

elle nous en a fait ſes plaintes, & les recommençoit à tout moment, pour attirer notre compaſſion; elle a voulu nous montrer la force de ſon eſprit, diſant qu'elle étoit toute réſolue à paſſer ſon hiver avec deux jours de ſanté, & un de maladie. Pour nous, nous nous ſommes jugés en même-temps attaqués de la fievre double tierce, & nous ſommes aſſez fâches de prévoir que nous aurons, par ſon moyen, deux jours de maladie contre un de ſanté : du reſte les Rochers ſont aſſez agréables. Ma mere continue à ſignaler ſes bontés pour cette maiſon, en y faiſant des merveilles. Le *bien bon* a alligné des plants toute cette après-dînée; la Chapelle eſt faite, on y dira la Meſſe dans huit jours. Dieu nous conſerve, ma petite ſœur, une ſi bonne mere & un ſi bon oncle. Je ne vous dis rien de ma charge, tout ira bien à force de mal aller.

Aux Rochers, Mercredi 11 *Décembre* 1675.

IL n'y a qu'à avoir un peu de patience, ma très-chere, on trouve ce que l'on déſire. J'ai reçu deux de vos paquets que je devois déja avoir reçu ; mais enfin les voilà, & vous ne vous trompez pas, ſi vous croyez qu'ils font préſentement ma plus ſenſible joie. Je vous remercie de comprendre un peu, malgré votre philoſophie, toutes les penſées que je puis avoir ſur les diſtances infinies qui nous ſéparent : vous les ſentez donc, & vous êtes

frappée, comme moi, de cette disposition de la Providence; mais vous l'envisagez avec plus de courage que moi; car cette dureté m'est toujours nouvelle. Je me souviens sans cesse du passé, dont le présent & l'avenir ne me consolent point : voilà un champ bien ample pour exercer un cœur aussi tendre & aussi peu fortifié que le mien. J'ai fait mille fois réflexion à ces bonnes Dames qui ont su faire leur devoir de leur goût. La Troche a si bien repêtri & refagoté sa fortune, qu'elle s'est établie dans cette bonne ville de Paris, y faisant le siege de son empire, & le lieu de toutes ses affaires : elle a établi son fils à la Cour, contre vent & marée, & se fait un attachement d'être auprès de lui. Pour la Marbeuf, elle avoit un peu commencé du temps de son mari, & elle ne se contraint plus présentement : elle va louer une maison pour cent ans, & baise très-humblement les mains à la pauvre Bretagne. Et vous, ma chere fille, qui êtes née & élevée dans ce pays, vous que j'ai toujours aimée & souhaitée d'avoir près de moi, voyez quel orage vous jette au bout du monde. Quand on veut achever sa lettre, il faut passer vîte sur cet endroit, & reprendre des forces dans l'espérance de quelque changement. Nous avons des visions, d'Hacqueville & moi, qui sont très-bonnes; ce n'est pas ici le temps de vous les écrire. Venons aux malheurs de cette Province; tout y est plein de gens de guerre; il y en aura à Vitré, mal-

gré la Princeſſe: MONSIEUR l'appelle ſa bonne, ſa chere tante; je ne trouve pas qu'elle en ſoit mieux traitée. Il en paſſe beaucoup par la Guerche, qui eſt au Marquis de Villeroi, & il s'en écarte qui vont chez les Payſans, les volent & les dépouillent. C'eſt une étrange douleur en Bretagne, que d'éprouver cette ſorte d'affliction, à quoi ils ne ſont pas accoutumés. Notre Gouverneur a une amniſtie générale; il la donne d'une main, & de l'autre, huit mille hommes qu'il commande, comme vous; ils ont leurs ordres. M. de Pommereuil vient, nous l'attendons tous les jours, il a l'inſpection de cette petite armée, & pourra bientôt ſe vanter d'y joindre un aſſez beau gouvernement: c'eſt le plus honnête homme & le plus bel eſprit de la robe; il eſt fort de mes amis; mais je doute qu'il ſoit auſſi bon à l'uſer que votre Intendant, que vous avez ſi bien apprivoiſé; je crains qu'on ne le change. Je ne puis vous mander aujourd'hui des nouvelles de Languedoc, comme vous en ſouhaitez; contentez-vous de celles de Guyenne: je trouve qu'ils ſont bien protégés, & qu'on s'adoucit fort pour eux; nous ne ſommes pas ſi heureux; nos protections, ſi nous en avions, nous feroient plus de mal que de bien, par la haine de deux hommes. Je crois que nous ne laiſſerons pas de trouver, ou du moins de promettre toujours les trois millions, ſans que notre ami (1) ſoit abymé; car il s'eſt coulé

(1) M. d'Harouis.

une

une affection pour lui dans les Etats, qui fait qu'on ne ſonge qu'à l'empêcher de périr. Il me ſemble qu'en voilà aſſez ſur ce chapitre.

Je ſuis aiſe que vous ne ſoyez point retournée à Grignan; c'eſt de la fatigue & de la dépenſe : cette ſageſſe & cette regle, dont le *bien bon* vous rend mille graces, ont empêché ce mouvement. Mandez-moi ſi les petits enfans ne viennent pas vous trouver. Nous avons ici un temps admirable ; nous faiſons des allées nouvelles d'une grande beauté. Mon fils nous amuſe, & nous eſt très-bon : il prend l'eſprit des lieux où il eſt, & ne tranſporte de la guerre & de la Cour, dans cette ſolitude, que ce qu'il en faut pour la converſation. Quand il ne pleut point, nous ſommes bien moins à plaindre qu'on ne penſe de loin ; le temps que nous avons deſtiné ici, paſſera comme un autre. Ma lettre n'a pas été juſqu'à M. de Louvois ; tout ſe paſſe entre Lauzun & nous : s'il veut prendre le Guidon, nous offrons un léger ſupplément ; s'il veut vendre ſa charge entiere, contre toute ſorte de raiſon, qu'il cherche un marchand de ſon côté, comme nous du nôtre, voilà tout. J'ai écrit au Chevalier, pour m'affliger avec lui de ce qu'il ne m'a pas trouvée à Paris : nous ferions de belles lamentations ſur notre ſociété de l'année paſſée, & nous repleurerions fort bien M. de Turenne. Je ne ſais quelle idée vous avez de la Princeſſe ; elle n'eſt rien moins qu'*Artémiſe ;* elle a le cœur comme de cire, & s'en

vante, disant assez plaisamment qu'elle a le cœur ridicule ; cela tombe sur le général ; mais le monde en a fait des applications particulieres ; j'espere que je mettrai des bornes à cette ridiculité par tous les discours que je fais, comme une innocente, de l'horreur qu'il faut avoir pour les femmes qui poussent cette tendresse un peu trop loin, & du mépris que cela leur attire : je dis des merveilles & l'on m'écoute, & l'on m'approuve tout autant que l'on peut. Je me crois obligée, en conscience, à lui parler sur ce ton-là, & je veux avoir l'honneur de la redresser.

Ce que vous dites sur *Fidele* (2), est fort plaisant & fort joli ; c'est la vraie conduite d'une coquette, que celle que j'ai eue : il est vrai que j'en ai la honte, & que je m'en justifie, comme vous avez vu : car il est certain que j'aspirois au chef-d'œuvre de n'avoir aimé qu'un chien, malgré les *Maximes* de Monsieur de la Rochefoucault (3), & je suis embarrassée de *Marphise ;* je ne comprends pas ce qu'on en fait ; quelle raison lui donnerai-je ? cela jette insensiblement dans des menteries ; tout au moins, je lui conterai bien toutes les circonstances de mon nouvel engagement : enfin, c'est un embarras, où

(2) C'est le petit chien dont il est parlé ci-devant, *Lettre du 13 Novembre, page 148.*

(3) M. de la Bruyere a dit, après M. de la Rochefoucauld, qu'il étoit plus rare de trouver une femme qui n'eût eu qu'un amant, que d'en trouver une qui n'en eut point eu.

j'avois réſolu de ne jamais me trouver : c'eſt un grand exemple de la miſere humaine; ce malheur m'eſt arrivé par le voiſinage de Vitré.

Je ſuis laſſe à mourir de la fadeur des nouvelles; nous avons bien beſoin de quelque événement, comme vous dites, aux dépens de qui il appartiendra; puiſque ce ne peut plus être la mort de M. de Turenne, *vogue la galere.* Vous me dites des choſes admirables, je les lis, je les admire, je les crois; & tout de ſuite vous me mandez qu'il n'y a rien de plus faux; je reconnois bien le ſtyle & le bavardage des Provinces. Vous jugez ſuperficiellement de celui qui gouverne celle-ci, quand vous croyez que vous feriez de même; non, vous ne feriez point, comme il a fait, & le ſervice du Roi ne le voudroit pas. Ah, que vous aviez bon eſprit l'hiver paſſé! ce n'eſt point ici le temps de penſer aux députations; faiſons la paix, & puis nous penſerons à tout.

Pour la Religion des Juifs, je le diſois en liſant leur hiſtoire; *ſi Dieu m'avoit fait la grace d'y être née* (4), je m'y trouverois mieux qu'en toute autre, hormis la bonne; je la trouve magnifique : vous devez l'aimer encore plus par cette année de repos & de robes de chambre, où vous ſeriez un exemple de piété

(4) C'eſt à propos d'un mot de M. de R**, qui avoit dit : *ſi Dieu m'eût fait la grace d'être né Turc, je mourrois Turc.*

dans votre grand fauteuil ; jamais ſabbat n'auroit été mieux obſervé. Ripert a reçu *les Eſſais de Morale ;* il y a pluſieurs Traités, & ſur-tout un qui me plaît plus que les autres, vous le devinerez. Je ſuis ravie de votre bonne ſanté & de votre beauté ; car je vous aime toute. Cette pommade vient de votre petite femme, à qui vous l'aviez demandée ; vous vous en êtes toujours bien trouvée en Provence : mais dans un autre pays, la pommade eſt trop engraiſſante. Je vous ſouhaite ſouvent à l'air de ces bois, qui nourrit le teint, comme à Livri, hormis qu'il n'y a point de ſerein, & que l'air eſt admirable : nous y parlons ſouvent de vous ; mais nous n'eſpérons pas de vous y voir ; c'eſt ce qui eſt aſſurément bien cruel ; je ne m'accoutumerai jamais à cet horrible éloignement. Le *bien bon* vous loue fort de votre habileté, & du ſoin que vous avez de payer vos arrérages ; c'eſt tout, c'eſt *la Loi & les Prophetes.* Puiſque M. de Grignan eſt ſi ſage, je l'embraſſe malgré ſa barbe ; elle eſt bien quelquefois comme la Cour de MONSIEUR, & la barbe de votre petit frere s'en veut mêler auſſi ; c'eſt bien à elle à faire. Mandez-moi des nouvelles de votre jeu ; il me ſemble que je vous vois, avec vos petits doigts, tirer des primes ; tous ces temps ſont derriere nous : il faut en revenir à dire que le bien & le mal font le même chemin ; mais ils nous laiſſent de différens ſouvenirs. Vous avez fait un dîner de grand appareil : où étois-

je ? car je connois tout ; je vois d'ici toutes les Grandeurs bien raſſemblées. Vous dites des merveilles ſur le mariage du petit Prince & de la Maréchale : il eſt vrai que la diſproportion étoit grande ; mais que ſavez-vous s'il en eſt échappé ? En vérité, vous n'avez pas beſoin de mes lettres pour écrire ; vous diſcourez fort bien ſans avoir un theme. Vous me raviſſez de me parler de la vivacité de la *Pantoufle ;* vos réflexions ſont admirables ſur le paſſé, & ſur cet écueil qu'elle trouve ſur la fin de ſa vie ; cela doit faire trembler ; aſſurément la tête de leurs chevaux ſe heurtera en arrivant à Paris, chacun de ſon côté. Il en faut revenir à Solon ; *nulle louange avant la mort* : cela eſt bien contraignant pour moi, qui aime à louer ce qui eſt louable ; le moyen d'attendre ? j'irai toujours mon train ; quitte à changer, quand on changera. Adieu, ma très-chere & très-aimable.

Aux Rochers, Dimanche 15 Décembre 1675.

AH, mon enfant, que je viens bien de me promener *dans l'humeur de ma fille !* il n'eſt point queſtion en ce pays de l'*humeur de ma mere.* Je viens de ces bois ; vraiment ces allées ſont d'un agrément, à quoi je ne m'accoutume point. Il y en a ſix que vous ne connoiſſez point du tout ; mais celles que vous connoiſſez, ſont embellies par la beauté du plant. Le mail eſt encore plus beau que tout le reſte, & c'eſt

l'*humeur de ma fille*. Il fait préſentement doux & ſec ; j'y ſuis demeurée au-delà de l'entre-chien & loup ; c'eſt parce qu'aujourd'hui il ne paſſe point de troupes : quand il en vient à Vitré, on m'oblige, contre mon gré, à me retirer une heure plutôt. C'eſt là, ma très-chere, où j'ai bien le loiſir de vous aimer : je comprends très-bien que vous n'avez pas toujours ce temps-là ; il en faut jouir quand on peut : vous étiez au milieu de mille choſes qui empêchent fort qu'on ne puiſſe trouver ſa tendreſſe à point nommé ; mais il eſt vrai, ma fille, que trois jours après, vous répariez bien cette diſtraction : il me paroit que vous vous acquittiez à merveilles de votre promeſſe de m'aimer une autre fois ; vous en aviez le temps, & je vous aſſure que vous m'aimiez beaucoup.

Je ſuis ravie que vous ayez Roqueſante ; c'eſt, ſans offenſer tout le reſte, le plus honnête homme de Provence, & celui dont l'eſprit & le cœur ſont les plus dignes de votre amitié : vous m'avez fort obligée de lui faire mes complimens ; ſans attendre trois ſemaines ; il y a des choſes ſur quoi on peut répondre aiſement. Souvenez-vous auſſi de moi auprès de votre très-digne Cardinal (1) : Dieu vous le conſerve encore cent ans ; je crois qu'il a bien été de ceux qui ont recloué le chapeau ſur la tête du nôtre.

Vous m'étonnez, en me diſant que mes

(1) Jérôme Grimaldi, Archevêque d'Aix.

lettres ſont bonnes ; je ſuis ravie qu'elles vous plaiſent ; vous ſavez comme je ſuis là deſſus : je ne vous dis rien des vôtres de peur de *faire mal au gras des jambes du gros Abbé* (2) ; mais ſans cela je ſaurois bien qu'en dire : je vous en montrerai, & vous en jugerez. Vous croyez bien aiſément que je ne ſouhaite rien tant que de raccommoder Fontainebleau avec moi : je ne ſaurois encore ſoutenir la penſée du mal qu'il m'a fait (3), & vous êtes bien juſte, quand vous croyez que mon amitié n'eſt jamais moindre que ce jour-là, quoiqu'elle ne faſſe point tant de bruit. Vous avez donc vu cet Abbé de la Vergne (4), & les *Eſſais de Morale ;* ceux que je vous envoie, arrivent à peu près auſſi diligemment que nos réponſes. Le traité de *tenter Dieu* me paroit le plus utile ; & celui *de la reſſemblance de l'amour propre & de la charité*, le plus lumineux, pour parler leur langage ; mandez-moi ce que vous en penſez. Je vous trouve bien à votre aiſe dans votre fauteuil ; il ne ſeroit queſtion que de voir entrer quelqu'un qui ne fût point à Aix : hélas ! vous ſouvient-il de tout ce qui entroit l'hiver paſſé ? vous avez touché bien droit à ce qui fait mon indifférence pour mon retour ; elle eſt telle,

(2) Quand l'Abbé de Pontcarré étoit importuné de quelque diſcours qu'on tenoit devant lui, il diſoit *qu'on lui faiſoit mal au gras des jambes.*

(3) Voyez la Lettre du 27 Mai, *p.* 298 du T II.

(4) Pierre de la Vergne-Treſſan, auſſi illuſtre par ſes vertus & ſa piété, que par ſa naiſſance.

que ſans les affaires que nous avons à Paris je ne verrois aucun jour que je vouluſſe prendre plutôt qu'un autre, pour quitter cet aimable déſert : mais pluſieurs raiſons nous déterminent à prendre nos meſures, de ſorte que nous arrivions à Paris au commencement du Carême : c'eſt le vrai temps pour plaider, & je ſuis à peu près comme la Comteſſe de Pimbeche : j'eſpere que tout ira bien. Puiſque vous voulez ſavoir la ſuite de l'affaire que j'ai avec Meneuf, c'eſt qu'il eſt au déſeſpoir que nous lui avons donné une haute juſtice, parce qu'il n'a plus de prétexte pour ne pas achever de me payer : il avoit compté ſur une remiſe de cinq ou ſix mille francs, qui s'évanouit par ce papier qui étoit entre les mains de Vaillant, ſans que la vertu lui en fût connue ; c'eſt à l'Abbé que j'ai encore cette obligation, parce qu'il eſt écrit que j'en dois avoir de toutes les ſortes au *bien bon*. J'attends la fin de cette petite affaire ; c'eſt un plaiſir de voir les convulſions de la mauvaiſe foi, qui ne ſait plus où ſe prendre, & qui eſt abandonnée de tous ſes prétextes. J'ai reçu, depuis huit jours, quatre paquets, deux à la fois ; il ne s'en perd aucun : pour le dérangement, il faut s'y réſoudre. Ne mandez point à Paris que je n'irai pas ſitôt ; ce n'eſt pas que je craigne que quelqu'un ne ſe pende ; mais c'eſt que je ne veux pas donner cette joie à qui vous ſavez. Adieu, ma chere enfant ; vous ne ſauriez vous tromper, quand vous croyez

croyez que je vous aime de tout mon cœur. Voilà le petit *frater* qui va vous dire ce que je fais les jours maigres, & comme on a dit aujourd'hui la premiere Messe dans notre Chapelle; car, quoiqu'il y ait quatre ans qu'elle soit bâtie, elle étoit dénuée de bien des choses, & nous ne pouvions nous en servir. Nos Etats sont finis; il nous manque neuf cens mille francs de fonds : cela me trouble à cause de M. d'Harouis. On a retranché toutes les pensions & gratifications à la moitié. M. de Rohan n'osoit, dans la tristesse où est cette Province, donner le moindre plaisir; mais M. de Saint-Malo (4), *linotte mitrée*, âgé de soixante ans, a commencé, vous croyez que ce sont les prieres de quarante heures, c'est le bal à toutes les Dames, & un grand souper; ç'a été un scandale public. M. de Rohan, honteux, a continué, & c'est ainsi que nous chantons en mourant, semblables au Cygne; car mon fils le dit, & il cite l'endroit où il l'a lu, c'est sur la fin de Quinte-Curse.

Monsieur DE SÉVIGNÉ.

Ma tante de Biais m'a appris cette érudition; mais elle ne m'a point appris ce que je fis hier, dont je vais vous rendre compte. Vous savez, ou du moins vous vous doutez que je ne passe pas ma vie aux Rochers, & qu'ainsi toutes les histoires du pays ne me sont pas extrê-

(5) N. de Guémadeuc, Evêque de Saint Malo.

mement familieres. Il vint donc une grande assemblée de Recteurs pour assister à la cérémonie de notre Chapelle ; M. du Plessis étoit parmi. Je crus qu'il étoit à propos de parler des gens du métier, & je commençai par demander des nouvelles de M. de Villebrune ; on me dit qu'il étoit refugié en Basse-Bretagne, & qu'il avoit perdu son bénéfice : là-dessus me voilà à prendre la parole, & à dire que je m'étois bien douté qu'il ne le garderoit guères, & qu'il se trouveroit bientôt quelque drôle éveillé qui le lui ôteroit ; & puis je me mets sur la fripperie de Villebrune : j'assure que des Capucins m'en ont parlé d'une étrange maniere ; que sa vie rendoit croyable tout ce qu'on m'en avoit dit, & qu'un compere qui avoit jetté le froc aux orties, ne devoit pas être de trop bonnes mœurs. Ce beau discours faisoit deux fort bons effets : le premier, c'est que c'est l'Abbé du Plessis, qui, par une ingratitude horrible, a fait perdre le bénéfice à Villebrune ; & le second, c'est que le Recteur de Bréal, qui faisoit la cérémonie, a été Capucin lui-même ; ainsi mes paroles étoient une épée tranchante à deux côtés, selon les paroles de l'Apocalypse, dont je ne croyois pas que la lecture dût jamais produire cet effet en moi. Autre érudition : Vendredi dernier étoit le premier jour maigre que j'avois passé ici ; & je demandai, Jeudi au soir, à ma mere comment elle faisoit les Vendredis ? Mon fils, dit-elle, je prends une beurrée, & je chante :

ce qu'il y a de bon, ou de mauvais, c'eſt que cela eſt au pied de la lettre. Ma mere vous conſeille d'écrire un mot à Madame de la Fayette ſur l'Abbaye que le Roi lui a donnée depuis peu; elle l'en alla remercier Mercredi dernier; Sa Majeſté reçut ſon compliment avec beaucoup d'honnêteté, & Madame de la Fayette lui embraſſa les genoux avec la même tendreſſe qui lui fit verſer des larmes pour le péril que M. le Duc devoit courir dans cinq ou ſix mois. Elle vit Madame de Monteſpan; M. du Maine lui parla, & tant de proſpérités ont valu, à ma mere, une lettre de deux pages : voici qui eſt un peu *Ravaillac*. Adieu, ma petite ſœur, aimez-moi toujours un peu, & obtenez-moi la même grace de M. de Grignan : dites-lui que je l'honore, que je l'aime, & que ne pouvant l'imiter par les qualités aimables, je tâche au moins à faire que ma barbe reſſemble à la ſienne, autant qu'il eſt en mon pouvoir; trop heureux ſi je pouvois lui donner la couleur du corbeau, qui le fait paroître à vos yeux & aux miens un parfait Adonis.

La *divine* Pleſſis eſt toujours malade : c'eſt aujourd'hui le jour de notre accès : plaignez-nous, car il doit être long; peut-être qu'il commencera dès dix heures. Nous avons eu tous ces derniers jours, en ſa place, une petite perſonne fort jolie, dont les yeux ne nous faiſoient point ſouvenir de ceux de la *divine*. Nous avons remis par ſon moyen, le reverſi

ſur pied, & au lieu de *biguer*, nous diſons *bigler*. J'eſpere que le plaiſir de dire aujourd'hui cette ſottiſe devant la Pleſſis, nous conſolera de ſa préſence. Pour vous montrer la vieilleſſe & la capacité de la petite perſonne qui eſt avec nous, c'eſt qu'elle vient de nous aſſurer que le lendemain de la veille de Pâques étoit un Mardi; & puis elle s'eſt repriſe, & a dit, c'eſt un Lundi : mais comme elle a vu que cela ne réuſſiſſoit pas, elle s'eſt écriée, ah, mon Dieu, que je ſuis ſotte! c'eſt un Vendredi : voilà où nous en ſommes. Si vous aviez la bonté de nous mander quel jour vous croyez que c'eſt, vous nous tireriez d'une grande peine.

Si vous trouvez quelque embarras dans les dates, c'eſt que ma mere vous écrivit hier au ſoir au ſortir du mail; & moi, je vous écris ce matin en y allant tuer des écureuils.

Aux Rochers, Mercredi 18 *Décembre* 1675.

JE viens d'écrire à M. de Pomponne & à Madame de Vins, parce que M. d'Hacqueville me l'a conſeillé. Je crois avoir pris le ton qu'il faut : j'envoie mes lettres ouvertes à ce dernier, qui eſt effrayé d'être ſeul contre tant de gens qui viennent fondre ſur nous; il craint que vous n'ayez négligé d'envoyer les défenſes de vos amis; il voit cette affaire au Conſeil, où M. Colbert a ſa voix auſſi-bien

que M. de Pomponne; il a voulu être ſoutenu de mes pauvres lettres, dont il fera ce qu'il voudra. Je regrette de n'être pas en lieu de pouvoir agir moi-même, non pas que je cruſſe faire mieux que d'Hacqueville; c'eſt qu'on eſt deux, & que j'aurois au moins le plaiſir de faire quelques pas pour vous : mais la Providence n'a pas rangé ce bon office au nombre de ceux que j'ai deſſein de vous rendre. Il eſt vrai que d'Hacqueville ne laiſſe rien à déſirer; je n'ai jamais vu des tons & des manieres fermes & puiſſantes pour ſoutenir ſes amis, comme celles qu'il a; c'eſt un tréſor de bonté, d'amitié & de capacité, à quoi il faut ajouter une application & une exactitude, dont nul autre que lui n'eſt capable. J'attends donc la fin de cette affaire, avec l'eſpérance que me donne la confiance que j'ai en lui : cependant je ne laiſſerai pas d'ouvrir ſes lettres déſormais avec beaucoup d'émotion, parce que je m'intéreſſe à la concluſion de cette affaire, qui me paroît d'importance pour la Provence & pour vous. On ne vous conſeille point de faire aucune repréſaille du côté de la nobleſſe; ceux que vous pourriez attaquer, en ont moins qu'ils ne penſent; mais ils en ont plus qu'il ne nous en faut, nous verrons. Je ſuis à une belle diſtance pour mettre mon nez dans tout cela. J'écrivis, il y a trois jours, à l'illuſtre *Sapho* (1) & à Cor-

(1) Mademoiſelle de Scudéri.

binelli ; ce n'eſt point par cet endroit que nous périrons, je crains un Miniſtre.

J'ai paſſé un jour à Vitré avec M. de Pommereuil, qui me dit, quaſi devant la Princeſſe, qu'il avoit ſéjourné pour l'amour de moi. Il a fait un grand bruit dès Malicorne & dès Laval, de notre connoiſſance, & de l'amitié qu'il a pour moi : je n'en avois rien dit ; car je hais ce ſtyle de dire toujours que tout eſt de nos amis ; c'eſt un air de gueule enfarinée, que je ne puis ſouffrir dans les autres ; j'ai donc gardé mon petit ſilence, juſqu'à ce que M. de Pommereuil ait dit des merveilles, & alors j'ai dit qu'oui, & nous voilà dans des converſations infinies : nous fîmes une anatomie de toute la Bretagne, pendant que la Princeſſe prioit Dieu avec ſon petit troupeau. Il eſt reçu comme un Dieu, & c'eſt avec raiſon ; il apporte l'ordre & la juſtice pour régler dix mille hommes, qui, ſans lui, nous égorgeroient tous. Sa commiſſion n'eſt que juſqu'au printemps ; il ne l'a priſe que pour faire ſa cour, & non pas pour faire ſa fortune qui va plus loin ; il ne ſonge qu'à faire plaiſir ; il vivra fort bien avec M. de Chaulnes ; mais il fera valoir au Maître les choſes qu'il lui cédera pour vivre doucement ; car il trouve que, pourvu qu'on ne cede point comme un ſot, on fait ſa cour de ne point faire d'incidens, parce qu'ils interrompent le ſervice & l'unique but qu'on doit avoir, qui eſt d'aller au bien. Il me parla de vous, & j'en

fus touchée, comme on l'eſt de parler de ſoi-même. Vous avez trouvé fort plaiſamment d'où vient l'attachement qu'on a pour les Confeſſeurs ; c'eſt juſtement la raiſon qui fait qu'on parle dix ans de ſuite avec un amant ; car avec ces premiers, on eſt comme Mademoiſelle d'Aumale; on aime mieux dire du mal de ſoi, que de n'en point parler. On me mande que cette précieuſe fera, à ſon retour une grande figure. Je ſuis étonnée de ce qu'on m'apprend de Madame de Maintenon ; on dit qu'elle n'eſt plus ſi fort l'admiration de tout le monde, & que le proverbe a fait ſon effet en elle; mon amie de Lyon (2) m'en paroît moins coëffée; la Dame-d'honneur (3) même n'a plus les mêmes empreſſemens, & cela fait faire des réfléxions morales & chrétiennes à ma petite amie ; ne parlez point de ceci. Je vous conſeille de faire tenir un petit compliment, par d'Hacqueville, à Madame de la Fayette, ſur cette Abbaye. Adieu, ma très-chere enfant, il me ſemble que je ne vous aime point aujourd'hui ; je vous aimerai une autre fois, voilà ce qui doit vous conſoler. Parlez-moi des *Eſſais de Morale*; n'eſt-ce pas un aimable Livre ?

(2) Madame de Coulanges.
(3) Madame de Richelieu.

A Vitré, Samedi pour Dimanche, 22 Décembre 1675.

JE ſuis venue ici, ma fille, pour voir Madame de Chaulnes, & la petite perſonne, & M. de Rohan, qui s'en vont à Paris. Madame de Chaulnes m'a écrit pour me prier de lui venir dire adieu ici : elle devoit venir dès hier ; & l'excuſe qu'elle donne, c'eſt qu'elle craignoit d'être volée par les troupes qui ſont par les chemins ; c'eſt auſſi que M. de Rohan l'avoit priée d'attendre à aujourd'hui ; & cependant chair & poiſſon ſe perdent ; car, dès Jeudi, on l'attendoit. Cela paroît d'autant plus familier, qu'elle avoit poſitivement mandé elle-même qu'elle viendroit. Madame la Princeſſe de Tarente ne trouve pas ce procédé d'un trop bon goût, elle a raiſon ; mais il faut excuſer des gens qui ont perdu la tramontane : c'eſt dommage que vous n'éprouviez la centieme partie de ce qu'ils ont ſouffert ici depuis un mois. Il eſt arrivé dix mille hommes dans la Province, dont ils ont été auſſi peu avertis, & ſur leſquels ils ont autant de pouvoir que vous ; il ne ſont en état de faire, ni bien, ni mal à perſonne. M. de Pommereuil eſt à Rennes avec eux tous ; il eſt regardé comme un Dieu, non pas que tous les logemens ne ſoient réglés dès Paris ; mais il punit & empêche le déſordre ; c'eſt beaucoup. Madame de Rohan & Madame de Coëtquen ont été fort ſou-

lagées. Madame la Princeſſe de Tarente eſpere que MONSIEUR & MADAME la feront ſoulager auſſi ; c'eſt une grande juſtice, puiſqu'elle n'a au monde que cette Terre, & qu'il eſt fâcheux, en ſa préſence, de voir ruiner ſes habitans. Nous nous ſauverons, ſi la Princeſſe ſe ſauve. Voilà, ma très-chere, un grand article de la Bretagne ; il en faut paſſer par-là : vous connoiſſez comme cela frappe la tête dans les Provinces. Je n'ai pas attendu votre lettre pour écrire à M. de Pomponne & à Madame de Vins ; je l'ai fait tout de mon mieux ; j'en avois démandé conſeil à d'Hacqueville qui me paroît eſpérer beaucoup de ce côté-là. Ne vous retenez point, quand votre plume veut parler de la Provence ; ce ſont mes affaires ; mais ne la retenez ſur rien, car elle eſt admirable, quand elle a la bride ſur le cou ; elle eſt comme l'Arioſte, on aime ce qui finit & ce qui commence : le ſujet que vous prenez, conſole de celui que vous quittez, & tout eſt agréable. Celui du froc aux orties, que l'on jette tout doucement pour plaire à Sa Sainteté, & le reſte, eſt une choſe à mourir de rire ; mais ne le dites pas à M. de Grignan qui eſt ſage : pour moi j'en demande pardon à Dieu ; mais je ne crois pas qu'il y ait rien au monde de plus plaiſant, ni de mieux écrit ; vous êtes plus gaie dans vos lettres que vous ne l'êtes ailleurs. Vous avez ſoif d'etre ſeule : eh ! mon Dieu, ma chere, venez dans nos bois ; c'eſt une ſolitude parfaite, & un ſi beau

temps encore, que j'y paſſe tous les jours juſqu'à la nuit, & je penſe à vous mille & mille fois, avec une ſi grande tendreſſe, que ce ſeroit la méconnoître, que de croire que je puſſe la décrire. Mon fils me met en furie par le ſot livre qu'il vient lire autour de moi; c'eſt *Pharamond* (1); il me détourne de mes livres ſérieux, & ſous prétexte que je me fais mal aux yeux, il me fait écouter des ſornettes que je veux oublier. Vous ſavez comme faiſoit Madame du Pleſſis à Frêne, c'eſt juſtement de même; il va & vient, il ſonge fort à m'amuſer & à me divertir: il vouloit vous écrire aujourd'hui; mais je doute qu'il puiſſe le faire; nous ne ſommes pas chez nous, & pendant que je ſuis ici, il joue à l'hombre dans la chambre de la Princeſſe. Si j'étois en lieu, ma fille, de vous donner des conſeils, je vous donnerois celui de ne pas penſer préſentement d'aller à Grignan: à quel propos ce voyage? c'eſt une fatigue, c'eſt une Durance, c'eſt une biſe; à quoi bon ce tracas? vous êtes toute rangée à Aix, paſſez-y votre hiver. Pour moi, qui ſuis à la campagne, je ne penſe point aux Villes: mais ſi j'étois dans une Ville, toute établie, la ſeule idée de la campagne me feroit horreur. Je parle un peu de loin, ſans ſavoir vos raiſons. Celles de M. de Maillanes, pour aimer la Trouſſe, peuvent être bonnes; ces Meſſieurs nous honorent quelquefois de leurs méchantes humeurs, & ſe font adorer

(1) Roman de Calprenede.

des étrangers. Mais ſavez-vous que j'ai ouï dire beaucoup de bien de Maillanes, & que M. le Prince en parla au Roi fort agréablement ? je fus ravie quand on me conta cela à Paris. Voyons, je vous prie, juſqu'où peut aller la pareſſe du Coadjuteur ; mon Dieu ! qu'il eſt heureux, & que j'envierois quelquefois ſon épouvantable tranquillité ſur tous les devoirs de la vie ! on ſe ruine, quand on veut s'en acquitter. Voilà toutes les nouvelles que je ſais de lui.

Je vous ai mandé comme Bourdelot m'a honorée, auſſi-bien que vous, de ſon froid éloge : je vous en ai aſſez dit pour vous faire entendre que je le trouve, comme vous l'avez trouvé. Mon Dieu, que je lui fis une bonne réponſe ! cela eſt ſot à dire : mais j'avois une bonne plume & bien éveillée ce jour là : quelle rage ! peut-on avoir de l'eſprit, & ſe méconnoître à ce point-là ? Vous avez une muſique ; je crois que je la trouverois admirable ; j'honore tout ce qui eſt Opéra ; mais quoique je faſſe l'entendue, je ne ſuis pas ſi habile que M. de Grignan, & je crois que j'y pleurerois comme à la Comédie. Madame de Beaumont a-t-elle toujours bien de l'eſprit ? & Roqueſante ? Jeûnent-ils toujours tous deux au pain & à l'eau ? pourquoi tant de pénitences avec tant d'indulgences plénieres qu'il a apportées ? encore faut-il appuyer ces dernieres ſur quelque choſe. Diſons deux mots de Da-

nemarck ; la Princeſſe (2) eſt au ſiege de Wiſmar avec le Roi & la Reine ; les deux amans y font des choſes romaneſques. Le favori a traité un mariage pour le Prince, & a laiſſé le ſoin à la rénommée d'apprendre cette nouvelle à la jolie Princeſſe ; il fut même deux jours ſans la voir, cela n'eſt pas le procédé d'un ſot : pour moi, je crois qu'il ſe trouvera à la fin, qu'il eſt le fils de quelque Roi des Viſigots.

Vous me faites peur de votre vieille veuve, qui ſe marie à un jeune homme : c'eſt un grand bonheur de n'être point ſujette à ſe coëffer de ces oiſons-là ; il vaut mieux les envoyer paître, que de les y mener. Vous êtes étonnée que tout ce qui vous entoure, ne comprenne point que vous ſouhaitez quelquefois d'être ſéparée de leur bonne compagnie ; & moi, je ne puis m'accoutumer à une choſe, c'eſt de voir avec quelle barbarie ils ſouhaitent tous que je paſſe le reſte de ma vie aux Rochers ; mais à bride abattue, ſans jamais faire aucun retour, que l'on peut trouver quelque ſociété plus délicieuſe que celle de Mademoiſelle du Pleſſis : cela m'impatiente, qu'en toute une Province il n'y ait perſonne qui ſe doute que l'on connoiſſe quelqu'un à Paris ; j'avois deſſein de m'en plaindre à vous.

Nous avons ſi bien aliéné, & vendu, & tracaſſé, que je crois que nous donnerons nos

(2) Charlotte-Emilie-Henriette de la Trémoille, fille de Madame la Princeſſe de Tarente.

trois millions : *nous ſerons ſi ſots, que nous prendrons la Rochelle* (3). C'eſt un vieux conte que vous appliquerez. Nous avons fait les mêmes libéralités qu'à l'ordinaire ; on a même ſauvé M. d'Harrouis des abymes que l'on craignoit pour lui. On a frondé ſi rudement contre M. de Saint-Malo, que ſon neveu (*Guémadeuc*) s'eſt trouvé obligé de ſe battre contre un Gentilhomme de Baſſe-Bretagne. Adieu ma très-chere enfant : la confiance que vous avez que j'aime paſſionnement vos grandes lettres, m'oblige ſenſiblement, & me fait voir que vous êtes juſte. Je vous remercie de me les ſouhaiter, comme la plus aimable choſe que je puiſſe recevoir, & vous devez auſſi me plaindre, quand je ſuis privée de cette conſolation par les retardemens de la poſte.

Dimanche.

Je quittai hier cette lettre pour Madame de Chaulnes, pour M. de Rohan & pour la petite perſonne ; ils ſouperent ici, & ſont partis ce matin pour Laval, & tout droit à Paris : il me ſemble que M. de Rohan eſt aſſez aiſe d'être avec la petite. Madame de Chaulnes m'a fort conté les affaires des Etats ; je l'ai fait convenir que M. de Saint-Malo avoit été ridicule avec ſon bal : elle me paroît la mort au cœur de toutes ces troupes, & M. de Chaul-

(3) C'eſt ce que les Grands-Seigneurs diſoient au ſiege de la Rochelle.

nes, qui eſt demeuré à Rennes, très-embarraſſé de M. de Pommereuil. Toute cette compagnie m'a fort parlé de vous. Quand je ſerai aux Rochers je vous écrirai plus long-temps : en vérité, ma fille, c'eſt toute ma conſolation que de vous parler.

Aux Rochers, le jour de Noël 1675.

VOICI le jour où je vous écrirai, ma fille, tout ce qu'il plaira à ma plume : elle veut commencer par la joie que j'eus d'avoir quitté Vitré, & de revenir ici en paix & en repos, après deux jours de diſcours, de révérences, de patience à écouter des choſes qui ſont préparées pour Paris : j'eus pourtant le plaiſir d'en conteſter quelques-unes, comme le bal de M. de Saint-Malo aux Etats; Madame de Tarente rioit fort de me voir échauffée & pleine de toutes mes raiſons pour l'improuver; mais enfin, j'aime mieux être dans ces bois, faire comme vous ſavez, hélas ! vous en ſouvient-il? que d'être à Vitré avec l'air d'une Madame. La bonne Princeſſe alla à ſon Prêche; je les entendois tous qui *chantoient des oreilles* (1); car je n'ai jamais ouï des tons comme ceux-là : ce fut un grand plaiſir pour moi, d'aller à la Meſſe; il y avoit long-temps que je n'avois ſenti tant de joie d'être Catholique. Je dînai avec le Miniſtre; mon fils diſputa comme un démon. J'allai à Vêpres, pour

(1) Expreſſion de Panurge.

les contrecarrer; enfin, je compris la ſainte opiniâtreté du Martyre. Mon fils eſt allé à Rennes voir le Gourverneur, & nous avons fait nos dévotions, cette nuit dans notre belle Chapelle. J'ai encore cette petite fille, qui eſt fort jolie; ſa maiſon eſt au bout de ce parc; ſa mere eſt à Rennes; je l'ai retenue: elle joue au trictrac, au reverſi; elle eſt aſſez belle & toute naïve, c'eſt Janette; elle m'incommode à peu près comme *Fidele*. La Pleſſis a la fievre quartaine; quand elle vient, & qu'elle trouve cette petite, c'eſt une très-bonne choſe que de voir ſa rage & ſa jalouſie, & la preſſe qu'il y a à tenir ma canne ou mon manchon. Mais en voilà bien aſſez; c'eſt un grand article de rien du tout.

Les Forbins ont une affaire de grande importance; c'eſt au ſujet du petit Janſon (2), qui a tué en duel le neveu de M. de la Feuillade, Chaſſingrimon. Cette affaire eſt au Parlement, & le Roi a dit que ſi on avoit fait juſtice de la mort de Châteauvilain, qu'on

(2) C'eſt le même qui, après s'être retiré en Allemagne, où il ſervit à la levée du ſiege de Vienne, à la priſe de Bude, &c. revint en France, ſous le nom de Comte de Roſemberg, peu après que la guerre fut déclaré entre l'Empire & la France. Il fut employé dans un Régiment étranger, & fut dangereuſement bleſſé à la bataille de la Marſaille. Il prit enſuite le parti de ſe retirer à l'Abbaye de la Trape, où il fit profeſſion le 7 Décembre 1703, ſous le nom de Frere Arſenne, & fut, l'année ſuivante, l'un des neuf Religieux envoyés en Toſcane pour y rétablir l'ancienne obſervance de Cîteaux dans une des Abbayes du même Ordre.

croit avoir été tué en duel, il n'y en auroit pas eu beaucoup d'autres. Voilà donc un garçon, comme les autres, hors de France, dans les pays étrangers : toute cette maiſon eſt fort intriguée.

Que dites-vous de la pauvre Madame de Puiſieux ? ce rhume devient une fluxion ſur la poitrine ; c'eſt ainſi que ces fluxions ſe ſont introduites familierement dans les maiſons. Sanci, notre parent, eſt mort auſſi en trois jours ; c'étoit une ame faite exprès, j'en ſuis affligée : priez d'Hacqueville de faire vos complimens chez les Rarais ; voilà tout ce qu'il vous en coutera. M. le Cardinal de Retz me confie qu'il eſt à Saint Mihel pour paſſer les fêtes, que je n'en diſe rien de peur du ſcandale. Il m'a été impoſſible de ne pas lui dire l'endroit de Rome de votre derniere lettre ; c'eſt une harmonie que l'arrangement de tous les mots qui le compoſent : je ſuis aſſurée qu'il le trouvera fort bon, & qu'il reconnoitra bien le ſtyle & les diſcours de ſa chere niece. Madame de Coulanges a eu une grande converſation avec ſon gros couſin (3), dont elle eſpere beaucoup pour M. de Coulanges. La grande femme ne vous écrit-elle point ? Madame de Vins vient de m'écrire une lettre encore fort jolie, &, comme vous dites, bien plus flatteuſe qu'elle ; elle me dit que pour ne point ſouhaiter mon amitié, il n'y a point d'autre invention que de ne m'avoir jamais vue ; & toute

(3) M. de Louvois.

la

la lettre sur ce ton-là : n'est-ce pas un fagot de plumes au lieu d'un fagot d'épines ! connoissez-vous le Boulai (4)? oui ; il a rencontré, par hazard, Madame de Courcelles (5) ; la voir & l'adorer, n'a été qu'une même chose : la fantaisie leur a pris d'aller à Geneve, ils y sont ; c'est de ce lieu qu'il a écrit à Manicamp (6) la plus plaisante lettre du monde. Madame de Mazarin court les champs de son côté ; on la croit en Angleterre, où il n'y a, comme vous savez, ni foi, ni loi, ni prêtre ; mais je crois qu'elle ne voudroit pas, comme dit la chanson (7), qu'on en eût chassé le Roi.

Pour Jabac, nous en sommes désolés : quelle sotte découverte, & que les vieux péchés sont désagréables (8) ! Le bon Abbé priera Rousseau de tâcher de faire patienter jusqu'à notre retour. N'est-ce point abuser du loisir d'une Dame de votre qualité, que de vous conter de tels fagots ? car il y a *fagots & fagots* : ceux qui répondent aux vôtres, sont en leur place ; mais ceux qui n'ont, ni rime, ni raison, n'est-ce point une véritable folie ? Je vais donc vous *souhaiter les bonnes*

(4) Il étoit *Brûlard* & homme de fort bonne compagnie.

(5) Marie-Sidonia de Lénoncourt.

(6) M. de Longueval-Manicamp, intime ami de M. du Boulai.

(7) Chanson de Blot.

(8) Il s'agissoit d'une ancienne dette pour marchandises livrées à Madame de Grignan.

Fêtes (9), & vous assurer, ma très-chere, que je vous aime d'une tendresse qui me conduira, selon les apparences, *in articulo mortis*.

Aux Rochers, Dimanche 29 Décembre 1675.

JE vous remercie, ma fille, de conserver quelque souvenir *del paterno nido*. Hélas! notre Château en Espagne seroit de vous y voir; quelle joie! & pourquoi seroit-il impossible de vous revoir dans ces belles allées? Que dites-vous du mariage de la Mothe? La beauté, la jeunesse, la conduite, font-elles quelque chose pour bien établir les Demoiselles? ah, Providence! il faut en revenir là. Madame de Puisieux (1) est ressuscitée; mais n'est-ce pas mourir deux fois bien près l'une de l'autre? car elle a quatre-vingt ans. Madame de Coulanges m'apprend la bonne compagnie de notre quartier; mais cela ne me presse point d'y retourner plutôt que je n'ai résolu: je ne m'y sens attirée que par des affaires; car pour des plaisirs, je n'en espere point, & l'hiver n'est point, en ce pays-ci, ce que l'on pense; il ne me fait nulle horreur. Mon fils me fait cependant une fort bonne compagnie, & il trouve que j'en suis une aussi; il n'y a nul air de maternité à notre

(9) L'usage de *souhaiter les bonnes Fêtes* à Noël & à Pâques, s'observe encore dans certaines Provinces, & sur-tout en Provence.

(1) Charlotte d'Estampes-Valençai mourut le 8 Septembre 1677.

affaire; la Princeſſe en eſt étonnée, elle qui connoît des enfans qui n'ont point d'ame dans le corps. Elle eſt bien affligée des troupes qui ſont arrivées à Vitré; elle eſpéroit, avec raiſon, d'être exemptée; mais voilà cependant un Régiment dans ſa Ville : c'étoit une choſe plaiſante, ſi c'eût été le Régiment de Grignan; mais ſavez-vous qu'il eſt à la Trinité, c'eſt-à-dire, à Bodégat (2)? J'ai écrit au Chevalier (*de Grignan*), non pas pour rien déranger, car tout eſt réglé; mais afin que l'on traite doucement & honnêtement mon Fermier, mon Procureur-Fiſcal & mon Sénéchal; cela ne coutera rien, & me fera grand honneur : cette Terre m'eſt deſtinée à cauſe de votre partage.

Si je vois ici le Caſtellane (3), je le recevrai fort bien; ſon nom & le lieu où il a paſſé l'été, me le rendront conſidérable. L'affaire de mon Préſident va bien; il ſe diſpoſe à me donner de l'argent : voilà une des affaires que j'avois ici. Celle qu'entreprend l'Abbé de la Vergne, eſt digne de lui; vous me le repréſentez un fort honnête homme. Ne voulez-vous point lire les *Eſſais de Morale*, & m'en dire votre avis? Pour moi, j'en ſuis charmée; mais je le ſuis fort auſſi de l'Oraiſon funebre de M. de Turenne; il y a des endroits qui doivent avoir fait pleurer tous les aſſiſtans; je

(2) Terre qui appartenoit à la Maiſon de Sévigné.
(3) Un parent de M. de Grignan.

ne doute pas qu'on ne vous l'ait envoyée ; mandez-moi, ſi vous ne la trouvez pas très-belle. Ne voulez-vous point achever *Joſeph?* Nous liſons beaucoup, & du ſérieux, & des folies, & de la fable, & de l'hiſtoire. Nous nous faiſons tant d'affaires, que nous n'avons pas le temps de nous tourner. On nous plaint à Paris ; on croit que nous ſommes au coin de notre feu à mourir d'ennui, & à ne pas voir le jour : mais, ma fille, je me promene, je m'amuſe, ces bois n'ont rien d'affreux ; ce n'eſt pas d'être ici qu'il faut me plaindre. M. de Coulanges eſpere beaucoup d'une converſation qu'a eue ſa femme avec M. de Louvois : s'il avoit l'Intendance de Lyon, conjointement avec le beau-pere, ce ſeroit un grand bonheur ; & voilà le monde, on ne travaille que pour s'établir à cent lieues de Paris. Je ne puis comprendre la nouvelle paſſion du *Charmant :* je ne me repréſente pas qu'on puiſſe parler de deux choſes avec cette matérielle Chimene. On dit que ſon mari lui défend toute autre ſociété que celle de Madame d'Armagnac : je ſuis comme vous, je crois toujours voir la vieille Médée, avec ſa baguette, faire fuir, quand elle voudra, tous ces vains fantômes matériels. On diſoit que M. de la Trouſſe en vouloit à la maiſon *viſum viſu ;* mais je ne le crois point délogé, & je chanterois fort bien le contrepied de la chanſon de l'année paſſée.

La T.... eſt vainqueur de Brancas ;
Têtu ne lui réſiſte pas.
De lui ſeul C.... eſt contente,
Que chacun chante, &c.

Mais c'eſt entre vous & moi, la belle ; car je ſais fort bien comme il faut dire ailleurs. Vous me paroiſſez avoir bien envie d'aller à Grignan ; c'eſt un grand tracas : mais vous recevrez mes conſeils, quand vous en ſerez revenue. Ces complimens pour ces deux hommes qui ſont chez eux, il y a plus d'un mois, m'ont fait rire. La longueur de nos réponſes effraie, & fait bien comprendre l'horrible diſtance qui eſt entre nous : ah, ma fille, que je la ſens, & qu'elle fait bien toute la triſteſſe de ma vie ! Sans cela, ne ſerois-je point trop heureuſe avec un joli garçon, comme celui que j'ai ? il vous dira lui-même, s'il ne ſouffre pas d'être éloigné de vous : mais je l'attends, il n'eſt point encore arrivé ; c'eſt une fragile créature, encore s'il ſe marioit pendant ſon voyage ; mais je ſuis aſſurée qu'on le retient pour rien du tout ; s'il ſe divertit, il eſt bien. Adieu, ma très-chere & très-aimable, parlez-moi de votre ſanté & de votre beau temps, cela me plaît. J'embraſſe M. de Grignan, quand ce ſeroit ce troiſieme jour de barbe épineuſe & cruelle ; on ne peut s'expoſer de meilleur grace.

Aux Rochers, le premier jour de l'An 1676.

NOUS voici donc à l'année *qui vient*, comme disoit M. de Montbason; ma très-chere, je vous la souhaite heureuse; & si vous croyez que la continuation de mon amitié entre dans la composition de ce bonheur, vous pouvez y compter sûrement.

Voilà une lettre de d'Hacqueville, qui vous apprendra l'agréable succès de nos affaires de Provence; il surpasse de beaucoup nos espérances: vous aurez vu à quoi je me bornois par les lettres que je reçus, il y a peu de jours, & que je vous envoyai. Voilà donc cette grande épine hors du pied, voilà cette caverne de larrons détruite, voilà l'ombre de M. d... conjurée, voilà le crédit de la cabale évanoui, voilà l'insolence terrassée; j'en dirois d'ici à demain. Mais, au nom de Dieu, soyez modestes dans votre victoire: voyez ce que dit le bon d'Hacqueville; la politique & la générosité vous y obligent. Vous verrez aussi comme je trahis son secret pour vous, par le plaisir de vous faire voir le dessous des cartes, qu'il a dessein de vous cacher à vous-même: mais je ne veux point laisser équivoquer dans votre cœur les sentimens que vous devez avoir pour l'ami & pour la belle-sœur (1); car il me paroît qu'ils ont encore fait au-delà de ce qu'on m'en

(1) M. de Pomponne & Madame de Vins.

écrit, & pour toute récompense ils ne veulent aucun remerciment. Servez-les donc à leur mode, & jouissez en silence de leur véritable & solide amitié. Gardez-vous bien de lâcher le moindre mot qui puisse faire connoître au bon d'Hacqueville, que je vous aie envoyé sa lettre; vous le connoissez, la rigueur de son exactitude ne comprendroit pas cette licence poétique : ainsi, ma fille, je me livre à vous, & vous conjure de ne point me brouiller avec un si bon & si admirable ami. Enfin, ma très-chere, je me mets entre vos mains, & connoissant votre fidélité, je dormirai en repos de ce côté-là : mais répondez-moi aussi de M. de Grignan; car ce ne seroit pas une consolation pour moi, que de voir courir mon secret par ce côté-là.

En voici encore un autre. Le *frater* est revenu de Rennes; il m'a rapporté une sotte chanson qui m'a fait rire : elle vous fera voir en vers une partie de ce que je vous dis l'autre jour en prose. Nous avons dans la tête un fort joli mariage; mais il n'est pas cuit : la belle n'a que quinze ans, & l'on veut qu'elle en ait davantage pour penser à la marier. Que dites-vous de l'habile personne dont nous vous parlions la derniere fois, & qui ne peut du tout deviner quel jour c'est que le lendemain de la veille de Pâques ? C'est un joli petit bouchon qui nous réjouit fort; *cela n'aura vingt ans que dans six ans d'ici.* Je voudrois que vous l'eussiez vue, les matins, manger une

longue beurrée, & l'après-dînée, croquer deux pommes vertes avec du pain bis. Sa naïveté & ſa jolie petite figure nous délaſſent de la guinderie & de l'eſprit fichu de Mademoiſelle du Pleſſis : mais parlons d'autre choſe. Ne vous a-t-on pas envoyé l'Oraiſon funebre de M. de Turenne ? M. de Coulanges & le petit Cardinal m'ont déja ruinée en port de lettres ; mais j'aime bien cette dépenſe. Il me ſemble n'avoir jamais rien vu de ſi beau que cette piece d'éloquence. On dit que l'Abbé (2) Fléchier veut la ſurpaſſer, mais je l'en défie ; il pourra parler d'un héros, mais ce ne ſera pas de M. de Turenne ; & voilà ce que M. de Tulle a fait divinement à mon gré. La peinture de ſon cœur eſt un chef-d'œuvre, & cette droiture, cette naïveté, cette vérité dont il eſt pêtri, cette ſolide modeſtie, enfin tout. Je vous avoue que j'en ſuis charmée ; & ſi les critiques ne l'eſtiment plus depuis qu'elle eſt imprimée,

Je rends graces aux Dieux de n'être pas Romain (3).

Ne me dites-vous rien *des Eſſais de Morale, & du Traité de tenter Dieu, & de la reſſemblance de l'amour propre & de la charité ?* C'eſt une belle converſation que celle que l'on fait de deux cens lieues loin. Nous faiſons pourtant de cela tout ce qu'on en peut faire. Je vous envoie un billet de la jolie Ab-

(2) Depuis Evêque de Lavaur, & enſuite de Nîmes.

(3) Vers de Corneille dans *les Horaces*.

beſſe :

beſſe : voyez comme elle ſe joue joliment ; il n'en faut pas davantage pour voir l'agrément de ſon eſprit. Adieu, ma très-aimable & très-chere, je vous recommande tous mes ſecrets, & je vous embraſſe très-tendrement.

Aux Rochers, Dimanche 5 Janvier 1676.

LEs voilà toutes deux ; elles ſont, en vérité, les très-bien venues : je n'en reçois jamais trois à la fois ; j'en ſerois fâchée, parce que je ſerois douze jours à les attendre ; c'eſt bien aſſez de huit : mais pour être ſurchargée de cette lecture, ce n'eſt pas une choſe poſſible ; c'eſt de celle-là qu'on ne ſe laſſeroit jamais ; & vous-même, qui vous piquez d'inconſtance ſur ce chapitre, je vous défierois bien de n'y être pas attentive, & de n'aller pas juſqu'à la fin. C'eſt un plaiſir dont vous êtes privée, & que j'achete bien cher ; je ne conſeille pas à M. de Grignan de me l'envier. Il eſt vrai que les nouvelles que nous recevons de Paris, ſont charmantes ; je ſuis comme vous, jamais je n'y réponds un ſeul mot ; mais pour cela, je ne ſuis pas muette : l'article de mon fils & de ma fille ſuffit pour rendre notre commerce aſſez grand : vous l'aurez vu par la derniere lettre que je vous ai envoyée.

D'Hacqueville me recommande encore le ſecret que je vous ai confié, & que je vous recommande à proportion. Il me dit que ja-

mais la Provence n'a tant fait parler d'elle; il a raiſon : je trouve cette aſſemblée de Nobleſſe un coup de partie. Vous ne pouvez pas douter que je prenne un grand intérêt à ce qui ſe paſſe autour de vous; quelles ſortes de nouvelles me pourroient être plus cheres? Tout ce que je crains, c'eſt qu'on ne trouve que la ſageſſe de la Provence fait plus de bruit que la ſédition des autres Provinces. Je vous remercie de vos nouvelles de Languedoc; vous m'avez inſtruite de tout en quatre lignes. Mais que vous avez bien fait de m'expliquer pourquoi vous êtes à Lambeſc! car je ne manquois point de dire pourquoi eſt-elle là? Je n'oublierai jamais l'étonnement que j'eus, quand j'y étois à la Meſſe de minuit, & que j'entendis un homme chanter un de nos airs profanes au milieu de la Meſſe : cette nouveauté me ſurprit beaucoup.

Vous aurez lu les *Eſſais de Morale*, dont je crois que vous êtes contente. L'endroit de *Joſeph*, que vous me dites, eſt un des plus beaux qu'on puiſſe jamais lire : il faut que vous avouiez qu'il y a une grandeur & une dignité dans cette hiſtoire, qui ne ſe trouvent en nulle autre. Si vous ne me parliez de vous & de vos occupations, je ne vous donnerois rien du nôtre, & ce ſeroit une belle choſe que notre commerce. Quand on s'aime, & qu'on prend intérêt les uns aux autres, je penſe qu'il n'y a rien de plus agréable que de parler de ſoi; il faut retrancher ſur les autres, pour

faire cette dépenſe entre amis. Vous aurez vu par ce que vous a mandé mon fils de notre voiſine (1), qu'elle n'eſt pas de cette opinion : elle nous inſtruit agréablement de tous les détails, dont nous n'avons aucune curioſité. Pour nos ſoldats, on gagneroit beaucoup ſi c'étoient des Cordeliers ; ils s'amuſent à voler ; ils mirent, l'autre jour, un petit enfant à la broche ; mais d'autres déſordres, point de nouvelles. Monſieur de Chaulnes m'a écrit qu'il vouloit venir me voir ; je lui dis tout bonnement de n'en rien faire, & que je renonce à l'honneur que j'en recevrois, par l'embarras qu'il me donneroit ; que ce n'eſt pas ici comme à Paris, où mon chapon ſuffiſoit à tant de bonne compagnie.

Vous avez donc vu ma lettre de conſolation à B... peut-on lui en écrire une autre ? Vraiment vous me le dépeignez ſi fort au naturel, que je crois encore l'entendre, c'eſt-à-dire, ſi l'on peut ; car, pour moi, je trouve qu'il y a un grand brouillard ſur toutes ſes expreſſions. Vous me dites bien ſérieuſement, en parlant de ma lettre, *Monſieur votre pere ;* j'ai cru que nous n'étions point du tout parentes ; que vous étoit-il à votre avis ? Si vous ne répondez à cette queſtion, je m'adreſſerai à la fillette qui eſt avec nous ; je ne ſais ſi elle répondra comme au lendemain de la veille de Pâques. Au reſte, Mademoiſelle du Pleſſis s'en meurt ; toute morte de jalouſie, elle s'en-

(1) Mademoiſelle du Pleſſis.

quiert de tous nos gens comme je la traite; il n'y en a pas un qui ne ſe divertiſſe à lui donner des coups de poignard : l'un lui dit que je l'aime autant que vous; l'autre, que je la fais coucher avec moi, ce qui ſeroit aſſurément la plus grande marque de ma tendreſſe; l'autre, que je la mene à Paris, que je la baiſe, que j'en ſuis folle, que mon oncle l'Abbé lui donne dix mille francs; que ſi elle avoit ſeulement vingt mille écus, je la ferois épouſer à mon fils. Enfin, ce ſont de telles folies, & ſi bien répandues dans le petit domeſtique, que nous ſommes contraints d'en rire très-ſouvent, à cauſe des contes perpétuels qu'ils nous font. La pauvre fille ne réſiſte point à tout cela : mais ce qui nous a paru très plaiſant, c'eſt que vous la connoiſſiez encore ſi bien, & qu'il ſoit vrai, comme vous le dites, qu'elle n'a plus la fievre quarte; elle l'avoit jouée par conſéquent; je ſuis aſſurée que nous la lui redonnerons tout au moins. Cette famille eſt bien deſtinée à nous réjouir; ne vous ai-je pas conté comme feu ſon pere nous a fait pâmer de rire ſix ſemaines de ſuite ? Mon fils commence à comprendre que ce voiſinage eſt la plus grande beauté des Rochers.

Je trouve plaiſant le rendez-vous de votre voyageur. Je prendrois celui que vous me propoſez, ſi je n'eſpérois de vous en donner un autre moins capable de nous enrhumer; car il faut ſonger que vous avez un torticolis.

Vous ne pouvez pas douter de la joie que j'aurois d'entretenir cet homme des Indes, quand vous vous ſouviendrez combien je vous ai importunée d'Herrera (2), que j'ai lu avec un plaiſir extraordinaire. Si vous aviez autant de loiſir & de conſtance que moi, ce Livre ſeroit digne de vous. Mais reparlons un peu de cette aſſemblée de Nobleſſe; expliquez-moi ces ſix Syndics de Robe, & ces douze de la Nobleſſe; je penſois qu'il n'y en eût qu'un, & le Marquis de Buous ne l'eſt-il pas pour toujours? répondez-moi là-deſſus: ces partis ſont plaiſans, cent d'un côté, & huit de l'autre. Cet homme, dont vous avez ſi bien fondé la haine qu'il avoit pour M. de Grignan, vous embarraſſera plus que tout le reſte, par la protection de Madame de Vins (3); le d'Hacqueville me le mande, & me recommande ſi fort de ne vous rien dire de l'autre affaire, que je ſerois perdue pour jamais, s'il croyoit que je l'euſſe trahi; il faut que le grand Pomponne craigne les Provençaux. Le bon d'Hacqueville va & vient ſans ceſſe à Saint-Germain pour nos affaires; ſans cela nous ne lui pardonnerions pas le ſtyle général & ennuyeux dont il nous favoriſe. J'avoue que cet endroit eſt un peu répété; mais vous

(2) Ecrivain Eſpagnol, Auteur d'une Hiſtoire générale des Indes, en quatre volumes *in-folio*, & de divers autres Ouvrages hiſtoriques.

(3) Madame de Vins, qui étoit belle ſœur de M. de Pomponne, étoit d'ailleurs en grande conſidération auprès de ce Miniſtre.

le pardonnerez à ma curioſité qui a commencé, & ma plume a fait le reſte; car je vous aſſure que les plumes ont grande part aux verbiages dont on remplit quelquefois ſes lettres : un des ſouhaits que je vous fais au commencement de cette année, c'eſt que mes verbiages vous plaiſent autant que les vôtres me ſont agréables.

Si la Gazette de Hollande avoit dit *Mademoiſelle* de la Trémoille, au lieu de *Madame*, elle auroit dit vrai; car Mademoiſelle de Noirmoûtier de la Maiſon de la Trémoille, a épouſé, comme vous ſavez, cet autre la Trémoille; car ils ſont de même Maiſon : elle s'appellera Madame de Royan; je vous ai mandé tout cela. La bonne Princeſſe (*de Tarente*) m'aime toujours; elle a été un peu malade, elle ſe fait ſuer dans une vraie machine pour tous ſes maux. Le feu Comte de Lude diſoit qu'il n'avoit jamais eu de mal; mais qu'il s'étoit toujours fort bien trouvé de ſuer : ſérieuſement, c'eſt un des remedes de du Chêne pour toutes les douleurs du corps; & ſi j'avois un torticolis, & que je priſſe, comme je fais toujours, le remede de ma voiſine, vous entendriez dire que je ſuis *ſous l'archet*. La Princeſſe dit toujours des merveilles de vous; elle vous connoît & vous eſtime : pour moi, je crois que, par métempſycoſe, vous vous êtes trouvées autrefois en Allemagne. Votre ame auroit-elle été dans le corps d'un Allemand? Non, vous étiez ſans doute le Roi de Suede, un de ſes amans :

car *la plupart des amans ſont des Allemands.* Adieu, ma très-chere enfant, notre ménage embraſſe le vôtre. Voilà le *frater.*

Monſieur DE SÉVIGNÉ.

Vous ne comprendrez combien ce que vous avez dit de la Pleſſis, eſt plaiſant, que quand vous ſaurez qu'il y a un mois qu'elle joue la fievre quarte, pour faire juſtement tomber que ſa fievre la quitte le jour que ma mere va dîner au Pleſſis. La joie de ſavoir ma mere au Pleſſis, la tranſporte au point qu'elle jure ſes grands Dieux qu'elle ſe porte bien, & qu'elle eſt au déſeſpoir de ne s'être pas habillée. Mais, Mademoiſelle, lui diſoit-on, ne ſentez-vous point quelque commencement de friſſon ? Allons, allons, reprenoit l'enjouée *Thiſiphone*, divertiſſons-nous, jouons au volant, ne parlons point de ma fievre; c'eſt une méchante, c'eſt une intéreſſée. Une intéreſſée, lui dit ma mere toute ſurpriſe ? Oui, Madame, une intéreſſée qui veut toujours être avec moi : je la croyois généreuſe, lui dit tout doucement ma mere. Cela n'empêcha pas que la joie de voir la bonne compagnie chez elle, ne chaſſât la fievre qu'elle n'avoit pas eue. Nous eſperons que l'excès de la jalouſie la lui donnera tout de bon : nous appréhendons qu'elle n'empoiſonne la petite perſonne qui eſt ici, & qu'on appelle par tout la petite favorite de Madame la Princeſſe & de Madame de Sévigné. Elle diſoit hier à Rahuel; «j'ai

» eu une consolation, en me mettant à table, » que Madame a repoussé la petite, pour me » faire placer auprès d'elle ». Rahuel lui répondit avec son air Breton : « ah ! Mademoi- » selle, je ne m'en étonne pas, c'est pour faire » honneur à votre âge : outre que la petite est » à présent de la maison, Madame la regarde » comme si elle étoit la cadette de Madame » de Grignan ». Voilà ce qu'elle eut pour sa consolation. Vous avez raison de dire du mal de toutes ces troupes de Bretagne, elles ne font que voler. Adieu, ma petite sœur, comment vous trouvez-vous de la Fête de Noël ? Vous avez *laissé paître vos bêtes*, c'est bien fait. Les monts & les vaux sont fréquens en Provence ; je vous souhaite seulement de gentils Pastouraux, pour vous y tenir compagnie. Je salue M. de Grignan : il ne me dit pas un mot ; je ne m'en vengerai qu'en me portant bien, & en revenant de toutes mes campagnes.

Madame DE SÉVIGNÉ *continue.*

Voilà, Dieu merci, bien des folies. Si la poste savoit de quoi nos paquets sont remplis, le courier les laisseroit à moitié chemin. Je vous conterai Mercredi un songe.

Aux Rochers, Mercredi 8 Janvier 1676.

VOICI le jour de vous conter mon songe. Vous saurez que vers les huit heures du matin, après avoir songé à vous la nuit, sans

ordre & ſans meſure, il me ſembla bien plus fortement qu'à l'ordinaire, que nous étions enſemble, & que vous étiez ſi douce, ſi aimable & ſi careſſante pour moi, que j'en étois toute tranſportée de tendreſſe; & ſur cela je m'éveille, mais ſi triſte & ſi oppreſſée d'avoir perdu cette chere idée, que me voilà à ſoupirer & à pleurer d'une maniere ſi immodérée, que je fus contrainte d'appeller *Marie;* & avec de l'eau froide & de l'eau de la Reine de Hongrie, je m'ôtai le reſte de mon ſommeil, & je débarraſſai ma tête & mon cœur de l'horrible oppreſſion que j'avois. Cela me dura un quart d'heure, & tout ce que je puis vous en dire, c'eſt que jamais je ne m'étois trouvée dans un tel état. Vous remarquerez que voici le jour où ma plume eſt la maîtreſſe.

Vous avez paſſé quinze jours bien triſtement à Lambeſc; on en plaindroit une autre que vous; mais vous avez un tel goût pour la ſolitude, qu'il faut compter ce temps, comme votre carnaval. Que dites-vous de la Saint-Géran, qui vient de partir avec ſon gros mari, pour aller paſſer le ſien à la Paliſſe? C'eſt un voyage d'un mois, qui ſurprend tout le monde dans cette ſaiſon: elle reviendra bien ſûrement pour les Sermons: mais voyez quelle fatigue pour ne pas quitter ce cher époux. Le grand Béthune diſoit, quand Saint-Géran eut reçu ce coup de canon (1); « le gros Saint-Géran eſt bon hom-

(1) Devant Beſançon en Mars 1674.

» me, honnête homme ; mais il a beſoin d'être » tué, pour être eſtimé ſolidement». Sa femme ne paroît pas de cet avis, ni moi non plus : mais cette folie s'eſt trouvée au bout de ma plume. La Princeſſe vint hier ici encore toute foible d'avoir ſué. Elle eſt affligée de la ruine que les gens de guerre lui cauſent, & du peu de ſoin que MONSIEUR & MADAME ont eu de la faire ſoulager. Elle croit que Madame de Monaco contribue à cet oubli, afin de lui ſouſtraire les alimens, & de l'empêcher de venir à Paris, où la proximité de la Princeſſe lui ôte toujours un peu le plaiſir d'être couſue avec MADAME ; leur haine eſt réciproque. A propos de réciproque, un Gentilhomme de la Princeſſe contoit aſſez plaiſamment, qu'étant aux Etats, à ce bal de M. de Saint-Malo, il entendit un Bas-Breton qui parloit à une Demoiſelle de ſa paſſion, la belle répondit : enfin, tant fut procédé, que la Nymphe impatientée lui dit : « Monſieur, vous pouvez » m'aimer tant qu'il vous plaira, mais je ne » puis du tout vous *réciproquer* ». Je trouve que fort ſouvent on peut faire cette réponſe qui coupe court, & qui eſt, en vérité, toute la meilleure raiſon qu'on puiſſe donner. Mon fils eſt allé à Vitré voir les Dames ; il m'a priée de vous faire mille amitiés. Je crois que le bon d'Hacqueville réglera le ſupplément ; & puiſque Lauzun prendra notre Guidon, voilà le *frater* monté d'un cran ; il n'eſt plus qu'à neuf cens lieues du cap. Il a fait ici un

temps enragé depuis trois jours; les arbres pleuroient dans le parc, & les ardoiſes dans le jardin. Toutes nos penſées de mariage ont été, je crois, emportées par ce grand vent : un pere nous a dit que ſa fille n'avoit que quinze ans, & qu'il ne vouloit la marier qu'à vingt ; un autre, qu'il vouloit de la Robe : au moins, nous n'avons pas à nous reprocher que rien échappe à nos attentions. Adieu, ma chere enfant, ne voulez-vous pas bien que je vous embraſſe ?

Aux Rochers, Dimanche 12 Janvier 1676.

VOUS pouvez remplir vos lettres de tout ce qui vous plaira, & croire que je les lis toujours avec un grand plaiſir & une grande approbation. On ne peut pas mieux écrire, & l'amitié que j'ai pour vous, ne contribue en rien à ce jugement.

Vous me raviſſez d'aimer les *Eſſais de Morale* : n'avois-je pas bien dit que c'étoit votre fait ? Dès que j'eus commencé à les lire, je ne ſongeai plus qu'à vous les envoyer : vous ſavez que je ſuis communicative, & que je n'aime point à jouir d'un plaiſir toute ſeule. Quand on auroit fait ce livre pour vous, il ne ſeroit pas plus digne de vous plaire. Quel langage ! quelle force dans l'arrangement des mots ! on croit n'avoir lu de François qu'en ce livre. Cette reſſemblance de la charité avec l'amour propre, & de la modeſtie héroïque

de M. de Turenne & de M. le Prince, avec l'humilité du Chriſtianiſme. . . . mais je m'arrête, il faudroit louer cet ouvrage depuis un bout juſqu'à l'autre, & ce ſeroit une bizarre lettre. En un mot, je ſuis fort aiſe qu'il vous plaiſe, & j'en eſtime mon goût. Pour *Joſeph*, vous n'aimez pas ſa vie; c'eſt aſſez que vous ayez approuvé ſes actions & ſon hiſtoire: n'avez-vous pas trouvé qu'il jouoit d'un grand bonheur dans cette cave, où ils tiroient à qui ſe poignarderoit le dernier ?

Nous avons ri aux larmes de cette fille, qui chanta tout haut, dans l'Egliſe, cette chanſon deshonnête dont elle ſe confeſſoit: rien au monde n'eſt plus nouveau, ni plus plaiſant; je trouve qu'elle avoit raiſon: aſſurément le Confeſſeur vouloit entendre la chanſon, puiſqu'il ne ſe contentoit pas de ce que la fille lui avoit dit en s'accuſant: je vois d'ici le bon homme de Confeſſeur pâmé de rire le premier de cette aventure. Nous vous mandons ſouvent des folies; mais nous ne pouvons payer celle-là. Je vous parle toujours de notre Bretagne; c'eſt pour vous donner la confiance de me parler de Provence; c'eſt un pays auquel je m'intéreſſe plus qu'à nul autre: le voyage que j'y ai fait, m'empêche de pouvoir m'ennuyer de tout ce que vous me dites, parce que je connois tout, & comprends tout le mieux du monde. Je n'ai pas oublié la beauté de vos hivers; nous en avons un admirable; je me promene tous les jours, & je

fais quaſi un nouveau parc autour de ces grandes places du bout du mail; j'y fais planter quatre rangs d'allées, ce ſera une très-belle choſe : tout cet endroit eſt uni & défriché. Je partirai, malgré tous ces charmes, dans le mois de Février; les affaires de l'Abbé le preſſent encore plus que les vôtres; c'eſt ce qui m'a empêché de penſer à offrir notre maiſon à Mademoiſelle de Méri : elle s'en plaint à bien du monde; je ne comprends point le ſujet qu'elle en a. Le *bien bon* eſt tranſporté de vos lettres; je lui montre ſouvent les choſes qui lui conviennent : il vous remercie de tout ce que vous dites des *Eſſais de Morale*, il en a été ravi. Nous avons toujours la petite perſonne; c'eſt un petit eſprit vif & tout battant neuf, que nous prenons plaiſir d'éclairer. Elle eſt dans une parfaite ignorance; nous nous faiſons un jeu de la défricher généralement ſur tout : quatre mots de ce grand Univers, des Empires, des Pays, des Rois, des Religions, des Guerres, des Aſtres, de la Carte; ce chaos eſt plaiſant à débrouiller groſſiérement dans une petite tête, qui n'a jamais vu, ni ville, ni riviere, & qui ne croyoit pas que la terre entiere allât plus loin que ce parc : elle nous réjouit; je lui ai dit aujourd'hui la priſe de Wiſmar; elle ſait fort bien que nous en ſommes fâchés, parce que le Roi de Suede eſt notre Allié. Enfin, vous voyez l'extravagance de nos amuſemens. La Princeſſe eſt ravie que ſa fille ait pris Wiſmar;

c'eſt une vraie Danoiſe. Elle me mande auſſi que MONSIEUR & MADAME lui envoient l'exemption entiere des gens de guerre, de ſorte que nous voilà tous ſauvés. Madame de la Fayette eſt fort reconnoiſſante de votre lettre; elle vous trouve très-honnête & très-obligeante : mais ne vous paroît-il pas plaiſant que ſon beau-frere n'eſt point du tout mort, & qu'on ne ſait point les vérités de Toulon à Aix ? Sur les queſtions que vous faites au *frater*, je décide hardiment que celui qui eſt en colere, & qui le dit, eſt préférable au *traditor* qui cache ſon venin ſous de belles & douces apparences. Il y a une Stance dans l'Arioſte, qui peint la fraude, ce ſeroit bien mon affaire; mais je n'ai pas le temps de la chercher. Le bon d'Hacqueville me parle encore du voyage de la Saint-Géran ; & pour me faire voir que ce voyage ſera court, c'eſt, dit-il, qu'elle ne pourra recevoir qu'une de mes lettres à la Paliſſe. Voilà comme il traite une connoiſſance de huit jours : il n'en eſt pas moins bon pour les autres ; mais cela eſt admirable. J'oubliois de vous dire que j'avois penſé, comme vous, aux diverſes manieres de peindre le cœur humain, les uns en blanc, & les autres en noir à noircir. Le mien eſt, pour vous, de la couleur que vous ſavez.

Monſieur DE SÉVIGNÉ.

Je ne ſuis point en bonne humeur ; je viens d'avoir une converſation avec le *bien bon* ſur

le malheur du temps, & vous ſavez comme ce chapitre met le poignard dans le ſein. Je n'ai pas laiſſé de ſourire de l'hiſtoire de la fille de Lambeſc ; jugez ce que j'aurois fait, ſi j'avois été dans mon naturel. Elle avoit autant d'envie d'avoir l'abſolution, que le bon Pere de ſavoir la chanſon, & apparemment ils ſe contenterent tous deux. Pour *les Eſſais de Morale*, je vous demande très-humblement pardon, ſi je vous dis que le *Traité de la connoiſſance de ſoi-même* me paroît diſtillé, ſophiſtiqué, galimatias en quelques endroits, & ſur-tout ennuyeux preſque d'un bout à l'autre. J'honore de mon approbation *les manieres dont on peut tenter Dieu :* mais vous qui aimez tant les bons ſtyles, & qui vous y connoiſſez ſi bien, du moins ſi on en peut juger par le vôtre, pouvez-vous mettre en comparaiſon le ſtyle de Port-Royal avec celui de M. Paſcal ? c'eſt celui-là qui dégoûte de tous les autres : M. Nicole met une quantité de belles paroles dans le ſien ; cela fatigue & fait mal à la fin, c'eſt comme qui mangeroit trop de blanc-manger : voilà ma déciſion. Pour vous adoucir l'eſprit, je vous dirai que Montagne eſt raccommodé avec moi ſur beaucoup de chapitres ; j'en trouve d'admirables & d'inimitables, & d'autres puériles & extravagans ; je ne m'en dédis point. Quand vous aurez fini *Joſeph*, je vous exhorte à eſſayer un certain Traité *des Morales* de Plutarque, qui a pour titre, *comment on peut*

diſcerner l'ami d'avec le flatteur. Je l'ai relu cette année, & j'en ai été plus touché que la premiere fois. Mandez-nous ſi la queſtion que vous me faites des gens qui évaporent leur bile en diſcours impétueux, ou de ceux qui la gardent ſous de beaux ſemblans, regarde Madame de la Fayette : nous n'en ſavons rien, parce que nous ne ſavons peut-être pas tout ce que vous ſavez. Je me révolte contre ce qu'elle nous mande de l'Oraiſon funebre de M. de Tulle, parce que je la trouve belle, & très-belle ; je me révolte un peu moins ſur le jugement peu avantageux qu'elle porte des *Eſſais de Morale ;* & ſans voir les vers du nouvel Opéra, je conſens volontiers à tout le mal qu'elle en dit. Adieu, ma belle petite ſœur.

Aux Rochers, Vendredi 17 Janvier 1676.

A Force de me parler d'un torticolis, vous me l'avez donné. Je ne puis remuer le côté droit : ce ſont de ces petits maux que perſonne ne plaint, quoiqu'on ne faſſe que criailler. Mon fils s'eſt pâmé de rire ; je lui donnerai ſur le nez tout auſſi-tôt que je le pourrai. En attendant, ma chere enfant, je vous embraſſe de tout mon cœur avec le bras gauche. Le *frater* va vous conter des lanternes.

Monſieur DE SÉVIGNÉ.

Je ne ris point, ainſi que ma mere vous le

le mande ; mais comme ſon mal n'eſt rien qui puiſſe cauſer la moindre inquiétude, on la plaint de ſes douleurs, on l'amuſe dans ſon lit ; & du reſte, on cherche à la ſoulager autant qu'il eſt poſſible. Je crois que vous voulez bien vous repoſer ſur moi & ſur le *bien bon*, de tout ce qui regarde une ſanté qui nous eſt ſi précieuſe ; ſoyez tranquille de ce côté-là, ma petite ſœur, & croyez que nous ſerons aſſurement guéris, quand vous commencerez d'être en peine.

Voici l'hiſtoire de notre Province. On vous a mandé comme étoit M. de Coëtquen avec M. de Chaulnes ; il étoit avec lui ouvertement aux épées & aux couteaux ; il avoit préſenté au Roi des mémoires contre la conduite de M. de Chaulnes, depuis qu'il eſt Gouverneur de cette Province. M. de Coëtquen revient de la Cour pour ſe rendre à ſon Gouvernement, par ordre du Roi ; il arrive à Rennes, va voir M. de Pommereuil, & paſſe depuis huit heures du matin, qu'il eſt à Rennes, juſqu'à neuf heures du ſoir, ſans aller chez M. de Chaulnes ; il n'avoit pas même deſſein d'y aller, comme il le dit à M. de Coëtlogon, & ſe faiſoit un honneur de braver M. de Chaulnes dans ſa Ville capitale. A neuf heures du ſoir, comme il étoit à ſon hôtellerie, & n'avoit plus qu'à ſe coucher, il entend arriver un carroſſe, & voit monter, dans ſa chambre, un homme avec un bâton d'Exempt ; c'étoit le Capitaine des Gardes de

M. de Chaulnes, qui le pria, de la part de ſon Maître, de venir juſqu'à l'Evêché; c'eſt où demeure M. de Chaulnes. M. de Coëtquen deſcend, & voit vingt-quatre Gardes autour du carroſſe, qui le menent ſans bruit, & en fort bon ordre, à l'Evêché. Il entre dans l'antichambre de M. de Chaulnes,& y demeure un demi-quart d'heure avec des gens qui avoient ordre de l'y arrêter. M. de Chaulnes paroît enfin, & lui dit; « Monſieur, je vous ai en» voyé querir pour vous ordonner de faire » payer les francs-fiefs dans votre Gouver» nement. Je ſais, *ajouta-t-il*, ce que vous » avez dit au Roi; mais il le falloit prouver ». Et tout de ſuite il lui tourna le dos, & entra dans ſon cabinet. Le Coëtquen demeura fort déconcerté, & tout enragé regagna ſon hôtellerie.

Aux Rochers, Dimanche 19 Janvier 1676.

JE me porte mieux, ma très-chere, ce torticolis étoit un très-bon petit rhumatiſme; c'eſt un mal très-douloureux, ſans repos, ſans ſommeil; mais il ne fait peur à perſonne. Je ſuis au huitieme; un peu d'émotion, & les ſueurs me tireront d'affaire; j'ai été ſaignée une fois du pied, & l'abſtinence, & la patience acheveront bientôt : je ſuis parfaitement bien ſervie par *Larmechin*, qui ne me quitte, ni nuit, ni jour. Enfin, ma fille, j'eus hier un extrême plaiſir à lire vos lettres; c'eſt

une converſation qui me ravit. Ne venez point me dire que vos bons ſuccès de Provence vous ſont fort indifférens; je ne ſais ce qui peut plaire au monde, ſi ce n'eſt une ſi parfaite petite victoire, & dont les effets doivent être ſi agréables dans la ſuite, & ſi honorables pour vous. J'ai ces bonnes nouvelles un peu plutôt que vous, & celle de l'Aſſemblée de la Nobleſſe; qui a été auſſi confirmée, a comblé la meſure. Je vous envoie la lettre de M. de Pomponne; il me ſemble qu'elle eſt toute pleine de bonne amitié. D'Hacqueville me mande que notre Cardinal a une fluxion ſur la poitrine; j'en ſuis exceſſivement en peine, & bien plus que de moi. Je vous écrirois fort volontiers vingt-ſept, où vingt-huit pages; mais il ne m'eſt pas poſſible: mon fils vous dira le reſte. Adieu, je vous embraſſe, & c'eſt aujourd'hui du bras droit.

Monſieur DE SÉVIGNÉ.

Vous voyez dans ce que vous écrit ma mere, l'état véritable de ſa ſanté, mais quoique ſa maladie ne faſſe nulle frayeur, & que les ſueurs commencent à diminuer ſes douleurs, elles ſont toujours ſi cruelles, que l'état où nous la voyons, fend le cœur à tous ceux qui l'aiment: je crois que vous me faites bien la grace de penſer que je ſuis de ce nombre, & que je fais tout ce qui eſt en mon petit pouvoir pour la ſoulager. Je voudrois bien, de

tout mon cœur, lui être bon à quelque choſe; mais, par malheur, je n'ai d'autre mérite en cette occaſion, que celui d'avoir *Larmechin*, qui fait des merveilles jour & nuit. Vos lettres ſont très-bonnes, & même néceſſaires pour la ſanté & pour le divertiſſement de notre chere malade; c'eſt dommage qu'elles ne viennent que de huit en huit jours. Nous n'ajoutons pas foi à votre philoſophie ſur vos victoires de Provence : vous pouvez voir par l'affaire de M. de Coëtquen, que la Provence n'eſt pas la ſeule Province où il y ait des cabales. Ne trouverez-vous point plaiſant que M. d'Hacqueville nous mande de Paris le détail de cette affaire, comme ſi nous n'étions pas à ſept lieues de Rennes, & que nous n'euſſions pas quelquefois des nouvelles de ce pays barbare ? Vous ſaurez aſſurément les querelles qui ſont arrivées aux noces de la Mothe, comme à celles de Thétis; la Diſcorde, aux crins de couleuvre, ſe mêle parmi les Ducheſſes & les Princeſſes, qui ſont les Déeſſes de la Terre : enfin tout eſt aſſoupi, & il n'en arrivera point de nouvelle guerre. Celle que nous avons contre les Eſpagnols, les Hollandois & les Allemands, ſuffira. Nous avons lu les vers de l'Opéra : jamais vous n'avez entendu parler d'un goût auſſi corrompu que le nôtre, depuis que nous ſommes en Bretagne. Nous trouvons l'Oraiſon funebre de M. de Tulle fort belle, & nous trou-

vons l'Opéra (1) de cette année incomparablement au-dessus de tous les autres : pour vous dire la vérité, comme nous ne l'avons que depuis hier, nous n'avons encore lu que le Prologue & le premier acte, que nous honorons de notre approbation. Ne croyez pas, s'il vous plaît, que nous en fassions autant de la suite de *Pharamond*, nous anathématisons tout ce qui n'est pas de la Calprenede. Adieu, ma chere sœur, nous divertissons ma mere autant que nous pouvons; c'est presque la seule chose dont elle ait présentement besoin; car, pour le reste, il faut qu'il ait son cours, & nous comptons sur trois semaines : sa fievre a dimiué justement le sept, & c'est une marque assurée qu'il n'y a nul danger. Ne nous écrivez point de lettres qui puissent faire de la peine; elles viendroient hors de saison, & le chagrin de vous savoir dans l'inquiétude, n'accommoderoit pas Madame votre mere convalescente.

Monsieur DE SÉVIGNÉ.

Aux Rochers, Mardi 21 Janvier 1667.

COMMENCEZ, s'il vous plaît, ma petite sœur, à croire fermement tout ce que nous vous dirons aujourd'hui, le *bien bon* & moi; & ne vous effarouchez point, si par hazard, vous ne voyez point de l'écriture de ma mere. L'enflure est encore si grande sur

(1) Atys.

les mains, que je ne crois pas que nous lui permettions de les mettre à l'air. Il y a encore une autre raiſon; c'eſt que depuis hier, qui étoit le neuf, la ſueur s'eſt tellement miſe ſur les parties qui ſont enflées, qu'il ne faut pas ſe jouer à la faire rentrer; c'eſt la ſanté qui revient, & il n'y a que ce moyen de guérir ſes mains, ſes pieds & ſes jarrets. Il y a encore un peu de douleur & beaucoup d'enflure, mais ſans fievre. Voilà le véritable état de notre maman mignonne; ne croyez point qu'on n'ait pas eu ſoin d'elle; il y a à Vitré un très-bon Médecin: elle a été ſaignée du pied en perfection. Enfin, elle eſt auſſi-bien qu'à Paris; & ce qu'il y a de bon, c'eſt qu'elle le trouve ainſi elle-même, & qu'elle eſt fort en repos de ce côté-là. Il n'y auroit donc plus qu'à rire, ſi on pouvoit trouver l'invention de la faire demeurer dans ſon lit ſur les feſſes d'un autre; mais comme, par malheur, c'eſt toujours ſur les ſiennes, elle en ſouffre préſentement ſes plus grandes incommodités. La maladie a été rude & douloureuſe, pour la premiere qu'elle ait eue en ſa vie: cependant, ſi c'eſt en quelque ſorte une néceſſité d'être malade cette année, il vaut imcomparablement mieux qu'elle ait eu ce rhumatiſme, quelque cruel qu'il ait été, qu'un de ces rhumes ſur la poitrine, qui ont tant couru, ſurtout dans un pays où la ſaignée du bras auroit été preſque impoſſible. Enfin, nous trouvons tous les jours de la conſolation à notre miſere,

& nous ſentons quaſi plus vivement le plaiſir de voir ma mere les deux bras empaquetés dans vingt ſerviettes, & ne pouvant ſe ſoutenir ſur ſes jarrets, que nous ne ſentions celui de la voir ſe promener & chanter du matin au ſoir dans nos allées. La petite perſonne qui eſt ici, quand elle voyoit les douleurs de ma mere augmenter vers le ſoir, n'y entendoit point d'autre fineſſe que de pleurer. Elle eſt toujours l'objet de la jalouſie de la Pleſſis, que ſe fait un mérite auprès de ma mere, de haïr cette petite comme le diable. Voici ce qui s'eſt paſſé aujourd'hui : ma mere s'aſſoupiſſoit doucement dans ſon lit, & la petite fille, le *bien bon* & moi, nous étions auprès du feu; la Pleſſis eſt entrée, on lui a fait ſigne d'aller doucement; elle a obéi très-ponctuellement : comme elle étoit au milieu de la chambre, ma mere a touſſé & a demandé vîte ſon mouchoir pour cracher; la petite & moi, nous nous ſommes levés pour y aller; la Pleſſis nous a prévenus, elle a couru au lit; & au lieu de porter le mouchoir à la bouche de ma mere, elle lui a pincé le nez d'une force qui a fait crier les hauts cris à la pauvre malade; ma mere n'a pu s'empêcher de *renaſquer* un peu contre le zele indiſcret qui avoit cauſé ce tranſport, & puis on s'eſt mis à rire. Si vous aviez vu cette petite comédie, vous n'auriez pu vous en empêcher. Adieu, ma petite ſœur, n'ayez, ni peine, ni frayeur de ce qui ſe paſſe ici; nous eſpérons qu'avant que cette lettre ſoit à vous

ma mere ſe promenera un peu dans le jardin: s'il arrive quelque choſe d'extraordinaire entre ci & demain, on vous le mandera avant que de fermer le paquet. Ce qui nous ravit, c'eſt qu'à l'heure qu'il eſt, il ne peut rien arriver que de bon.

Madame DE SÉVIGNÉ.

Aux Rochers, Lundi 27 Janvier 1676.

J'AI encore les mains enflées, mon enfant; mais que cela vous perſuade la fin de tout le rhumatiſme, qui a toujours diminué depuis cette criſe dont nous vous parlâmes le neuf de mon mal (1).

Monſieur DE SÉVIGNÉ *écrit ſous la dictée de Madame* DE SÉVIGNÉ.

Il eſt donc vrai que depuis cette ſueur, à la ſuite de pluſieurs autres petites, je me trouve ſans fievre & ſans douleur; il ne me reſte plus que la laſſitude du rhumatiſme. Vous ſavez ce que c'eſt pour moi, que d'être ſeize jours ſur les reins ſans pouvoir changer de ſituation. Je me ſuis rangée dans ma petite alcove, où j'ai été très-chaudement, & parfaitement bien ſervie. Je voudrois bien que mon fils ne fût pas mon ſecrétaire en cet endroit, pour vous dire ce qu'il a fait en cette occaſion. Ce mal a été fort commun dans ce

(1) Voyez la Lettre du 21 Janvier, *pages* 237 & 238.

pays.

pays, & ceux qui ont évité la fluxion ſur la poitrine, y ſont tombés : mais pour vous dire le vrai, je ne croyois pas être ſujette à cette loi commune ; jamais une femme n'a été plus humiliée, ni plus traitée contre ſon tempérament. Si j'avois fait un bon uſage de tout ce que j'ai ſouffert, je n'aurois pas tout perdu ; il faudroit peut-être m'envier : mais je ſuis impatiente, & je ne comprends pas comment on peut vivre ſans pieds, ſans jambes, ſans jarrets & ſans mains. Il faut que vous pardonniez aujourd'hui cette lettre à l'occupation naturelle d'une perſonne malade, c'eſt à n'y plus revenir ; dans peu de jours je ſerai en état de vous écrire tout comme les autres. Il me ſemble avoir entendu dire, pendant que j'avois la fievre, que votre Cardinal Grimaldi (2) étoit mort ; j'en ſerois, en vérité, bien fâchée. Adieu, ma chere enfant ; avec tout cela mon mal n'a été que douloureux, & tous ceux qui prennent intérêt à moi, n'ont pu trouver un moment le moindre ſujet d'avoir peur : ma fievre même étoit néceſſaire pour conſumer l'humeur du rhumatiſme ; & préſentement que je n'en ai plus, il n'y a qu'à attendre le retour de mes forces, & que l'enflure ſe diſſipe. La Princeſſe a fait des merveilles pendant ma maladie.

(2) Jérôme Grimaldi, Archevêque d'Aix, qui mourut Doyen des Cardinaux, le 4 Novembre 1685, âgé de quatre vingt-dix ans. Il fut extrêmement regretté dans ſon Dioceſe, & ſur-tout des pauvres.

Monſieur DE SÉVIGNÉ.

Je n'ai plus rien à vous dire après cela, ma petite ſœur, ſi ce n'eſt que je viens d'avoir une diſpute avec le *bien bon ;* il dit que l'écriture de ma mere, telle qu'elle eſt, étoit fort néceſſaire pour vous raſſurer ; moi, je ſoutiens qu'elle eſt beaucoup plus propre à vous épouvanter, & que vous auriez bien fait l'honneur au *bien bon* & à moi, de vous en rapporter à nous ſur la ſanté de ma mere, & que le ſtyle de nos lettres vous auroit ôté vos inquiétudes. Voilà ma penſée ; car je ne crois pas que vous me ſoupçonniez d'une aſſez grande force d'eſprit pour écrire des plaiſanteries dans le temps que je ſerois frappé de quelque choſe de terrible : mandez-nous votre avis pour terminer cette diſpute.

LE MÊME.

Sous la dictée de Madame DE SÉVIGNÉ.

Aux Rochers, Mercredi 29 Janvier 1676.

CE qui vous paroîtra plaiſant, ma fille, c'eſt que je ſuis guérie, que je n'ai plus, ni fievre, ni douleurs, & que pourtant je ne vous écrirai point ; mais c'eſt par la raiſon même que je ſuis guérie, que je ne puis écrire. Mes douleurs ſe ſont changées en enflure, de ſorte que cette pauvre main droite ne peut plus me ſervir à griffonner, comme ces jours

passés : c'est encore un peu d'incommodité qui ne durera pas long-temps. Je ne suis présentement qu'à me consoler des maux que le lit m'a donnés pendant quinze jours. Je commence à me promener par ma chambre ; je reprends mes forces ; cet état n'est pas à plaindre, & je vous prie de ne vous en point faire une peine, dans le temps que nous nous en faisons un plaisir sensible. J'ai lu vos deux lettres, elles sont divines ; vous me faites des représentations admirables : si jamais je puis avoir la main libre, j'y ferai réponse ; en attendant, croyez que vous ne perdez rien avec moi, ni de l'agrément de votre commerce, ni de l'amitié que vous me témoignez. Une des plus grandes joies que j'aie eue du retour de ma santé, c'est l'inquiétude que cela vous ôtera. Vous n'en devez plus avoir, puisque nous vous avons mandé toutes choses dans l'exacte vérité, & que nous goutons présentement les délices de la convalescence. Je vous embrasse, ma chere enfant, de tout mon cœur ; le *bien bon* en fait autant ; & pour moi, ma petite sœur, vous croyez bien que je ne m'y épargne pas. Je n'ai rien à vous dire aujourd'hui de moi-même, si ce n'est l'extrême joie que j'ai de nous voir hors d'intrigue.

Madame DE SÉVIGNÉ.

Aux Rochers, Vendredi 31 Janvier 1676.

NE ſoyez nullement en peine de moi; je ſuis hors d'affaire : quoique j'aie les bras, les mains, les jarrêts, les pieds gros & enflés, & que je ne m'en aide point, on m'aſſure que cette incommodité, qui eſt incroyable, finira bientôt. J'ai été mille fois mieux ici qu'à Paris; je ſuis ſervie & traitée comme la Reine.

Monſieur DE SÉVIGNÉ.

Oh, la belle écriture! ne trouvez-vous pas que ma mere eût tout auſſi-bien fait de ne pas vous écrire? nous voulions l'en empêcher; mais elle l'a voulu : je ſouhaite que cela vous ſerve de conſolation; ſouhaitez-nous, en récompenſe, un peu de patience pour ſupporter l'enflure & la foibleſſe qui reſtent. Ma mere croyoit que du moment qu'elle n'auroit plus de douleurs, elle pourroit aller à clochepied; elle eſt un peu attrapée de s'en voir ſi éloignée. Tout ira bien, pourvu que l'impatience ne faſſe point de mauvais effet. Nous voulions vous envoyer une lettre de Madame de Vins, que ma mere reçut le dernier ordinaire; mais à force de l'avoir voulu conſerver, il arrive que nous ne la trouvons point. Sachez en gros que cette lettre étoit fort honnête; Madame de Vins aſſuroit qu'elle étoit

persuadée que les Grignans avoient eu toute la raison de leur côté dans ces deux dernieres affaires, & qu'elle ne vous avoit point écrit, parce qu'elle vous connoissoit trop d'esprit & trop de bon sens pour vouloir recommencer vos démêlés, puisque la cause en étoit ôtée : elle dit aussi qu'elle a eu tant de chaleur pour les Grignans, parce qu'ils avoient raison, qu'elle en est devenue suspecte aux autres : voilà grossiérement le sujet de la piece. Vous pouvez croire à cette heure que vous avez lu la lettre ; je compte que nous la retrouverons dans quinze jours, ou trois semaines : on a eu si grand-peur de l'égarer, qu'on l'a mise bien précieusement dans quelque petit coin, où personne ne put la toucher ; nous n'y avons pas touché nous-mêmes, tant on a bien réussi à faire ce qu'on vouloit. Adieu, ma petite sœur.

Monsieur DE SÉVIGNÉ.

Sous la dictée de Madame DE SÉVIGNÉ,

Aux Rochers, Dimanche 2 Février 1676.

NOUS avons lu vos deux dernieres lettres avec un plaisir & une joie qu'on ne peut avoir qu'en les lisant. Nous craignons celles où vous allez faire de grands cris sur le mal que j'ai eu ; premiérement, parce que vous vous en prendrez à moi, & cela n'est pas juste : tout le monde, en ce pays, a eu des rhu-

matiſmes, ou des fluxions ſur la poitrine, choiſiſſez. Il y a ſix ſemaines que Madame de Marbeuf en eſt dangereuſement malade; ainſi il falloit bien payer le tribut d'une façon, ou d'une autre; & pour vos inquiétudes & vos frayeurs, elles commencent juſtement dans le temps qu'il n'y a plus de ſujet d'en avoir; je ſuis préſentement hors de toute fievre & des douleurs du rhumatiſme; ce qui me reſte eſt d'avoir les mains & les pieds enflés, en ſorte que je ne ſaurois me guérir, en marchant, de tous les maux que je me ſuis faits dans le lit: mais cela s'appelle des incommodités, & point du tout des dangers. Ainſi, ma chere enfant, mettez-vous l'eſprit en repos; nous ne ſongeons qu'à reprendre des forces, & à nous en aller à Paris, où je vous donnerai de mes nouvelles. Je ne ſaurois vous écrire aujourd'hui; j'ai la main droite encore trop enflée; pour la gauche, elle ne l'eſt plus du tout; elle eſt toute déſenflée & toute ridée; ç'a été une joie extraordinaire de la voir en cet état. Je vous aſſure qu'un rhumatiſme eſt une des plus belles pieces qu'on puiſſe avoir; j'ai un grand reſpect pour lui: il a ſon commencement, ſon accroiſſement, ſon période & ſa fin; heureuſement c'eſt à ce dernier terme que nous ſommes.

Pour Madame de Vins & M. de Pomponne, je crois vous les avoir découverts par un côté qui doit vous contenter, puiſqu'il me contente. Ils n'ont point voulu paroître tels

qu'ils ont été; ils ont leurs raiſons, & il faut laiſſer à nos amis la liberté de nous ſervir à leur mode. Il me paroit qu'ils ont obſervé beaucoup de régime & de ménagement du côté de Provence; il faut ſur cela ſuivre leurs vues & leurs penſées, d'autant plus agréablement, qu'ils ont bien voulu me laiſſer voir d'ici le deſſous des cartes, qui eſt enchanté pour vous. Ils viennent de m'écrire tous deux ſur ma maladie; voyez s'il y a rien de ſi obligeant, voilà les lettres : gardez-moi donc bien tous mes petits ſecrets, & gardons-nous bien de nous plaindre des gens dont nous devons nous louer.

Je comprends le bruit & l'embarras que vous avez dans votre *Rond* (1). Mandez-moi ſi le bon homme Sanes joue toujours au piquet, & s'il croit être en vie. Voici le temps qu'il faut ſe divertir malgré qu'on en ait; ſi vous en étiez auſſi aiſe que votre fille l'eſt de danſer, je ne vous plaindrois pas; jamais je n'ai vu une petite fille ſi danſante naturellement. Au reſte, je ſuis entiérement de votre avis ſur les *Eſſais de Morale*; je gronde votre frere, le voilà qui va vous parler.

Monſieur DE SÉVIGNÉ.

Et moi, je vous dis que le premier tome *des Eſſais de Morale* vous paroîtroit tout com-

(1) C'eſt un cabinet appellé *le Rond*, parce qu'il eſt pratiqué dans une ancienne tour du Palais des Comtes de Provence, où étoit le logement de M. de Grignan à Aix.

me à moi, ſi la Marans & l'Abbé Têtu ne vous avoient accoutumée aux choſes fines & diſtillées. Ce n'eſt pas d'aujourd'hui que les galimatias vous paroiſſent clairs & aiſés : de tout ce qui a parlé de l'homme & de l'intérieur de l'homme, je n'ai rien vu de moins agréable ; ce ne ſont point là ces portraits où tout le monde ſe reconnoît. Paſcal, la Logique de Port-Royal, & Plutarque, & Montagne, parlent bien autrement : celui-ci parle, parce qu'il veut parler, & ſouvent il n'a pas grand-choſe à dire. Je vous ſoutiens de plus, que ces deux premiers Actes de l'Opéra ſont jolis, & au-deſſus de la portée ordinaire de Quinaut ; j'en ai fait tomber d'accord ma mere ; mais elle veut vous en parler elle-même. Dites-nous ce que vous y trouvez de ſi mauvais, & nous vous y répondrons, au moins ſur ces premiers Actes ; car pour l'aſſemblée des fleuves, je vous l'abandonne.

LE MÊME.

Sous la dictée de Madame DE SÉVIGNÉ,

Aux Rochers, Lundi 3 Février 1676.

DEVINEZ ce que c'eſt, mon enfant, que la choſe du monde qui vient le plus vîte, & qui s'en va le plus lentement ; qui vous fait approcher le plus près de la convaleſcence, & qui vous en retire le plus loin ; qui vous

fait toucher l'état du monde le plus agréable, & qui vous empêche le plus d'en jouir; qui vous donne les plus belles eſpérances, & qui en éloigne le plus l'effet; ne ſauriez-vous le deviner? *jettez-vous votre langue aux chiens?* c'eſt un rhumatiſme. Il y a vingt-trois jours que j'en ſuis malade; depuis le quatorze je ſuis ſans fievre & ſans douleurs, & dans cet état bien heureux, croyant pouvoir marcher, qui eſt tout ce que je ſouhaite, je me trouve enflée de tous côtés, les pieds, les jambes, les mains, les bras; & cette enflure, qui s'appelle ma guériſon, & qui l'eſt effectivement, fait tout le ſujet de mon impatience, & feroit celui de mon mérite, ſi j'étois bonne. Cependant je crois que voilà qui eſt fait, & que dans deux jours je ſerai en état de marcher; *Larmechin* me le fait eſpérer, *o che ſpero*. Je reçois de par-tout des lettres de réjouiſſance ſur ma bonne ſanté, & c'eſt avec raiſon. Je me ſuis purgée une fois de la poudre de M. de Lorme, qui m'a fait des merveilles; je m'en vais encore en reprendre; c'eſt le véritable remede pour toutes ſortes de maux : on me promet, après cela, une ſanté éternelle, Dieu le veuille. Le premier pas que je ferai, ſera d'aller à Paris : je vous prie donc de calmer vos inquiétudes; vous voyez que nous vous avons toujours écrit ſincérement. Avant que de fermer ce paquet, je demanderai à ma groſſe main, ſi elle veut bien que je vous écrive deux mots; je ne trouve pas qu'elle le

veuille ; peut-être qu'elle le voudra dans deux heures. Adieu, ma très-belle & très-aimable, je vous conjure tous de respecter, avec tremblement, ce qui s'appelle un rhumatisme ; il me semble présentement que je n'ai rien de plus important à vous recommander. Voici le *frater* qui peste contre vous depuis huit jours, de vous être opposée à Paris, au remede de M. de Lorme.

Monsieur DE SÉVIGNÉ.

Si ma mere s'étoit abandonnée au régime de ce bon homme, & qu'elle eût pris tous les mois de sa poudre, comme il le vouloit, elle ne seroit pas tombée dans cette maladie, qui ne vient que d'une replétion épouvantable d'humeurs ; mais c'étoit vouloir assassiner ma mere, que de lui conseiller d'en essayer une prise ; cependant ce remede si terrible, qui fait trembler en le nommant, qui est composé avec de l'antimoine, qui est une espece d'émétique, purge beaucoup plus doucement qu'un verre d'eau de fontaine, ne donne pas la moindre tranchée, pas la moindre douleur, & ne fait autre chose que de rendre la tête nette & légere, & capable de faire des vers, si on vouloit s'y appliquer. Il ne falloit pourtant pas en prendre : vous moquez-vous, mon frere, de vouloir faire prendre de l'antimoine à ma mere ? il ne faut seulement que du régime, & prendre un petit bouillon de séné tous les mois : voilà ce que vous disiez.

Adieu, ma petite ſœur : je ſuis en colere, quand je ſonge que nous aurions pu éviter cette maladie avec ce remede, qui nous rend ſi vîte la ſanté, quelque choſe que l'impatience de ma mere lui faſſe dire. Elle s'écrie, ô mes enfans, que vous êtes fous de croire qu'une maladie puiſſe ſe déranger ! ne faut-il pas que la providence de Dieu ait ſon cours ? & pouvons-nous faire autre choſe que de lui obéir ? Voilà qui eſt fort chrétien ; mais prenons toujours, à bon compte, de la poudre de M. de Lorme.

LE MÊME,

Sous la dictée de Madame DE SÉVIGNÉ,

Aux Rochers, Dimanche 9 Février 1676.

VOILA juſtement ce que nous avions prévu. Je vois vos inquiétudes & vos triſtes réflexions dans le temps que je ſuis guérie. J'ai été frappée rudement de l'effet que vous feroit cette nouvelle, vous connoiſſant comme je vous connois pour moi ; mais enfin, vous aurez vu la ſuite de cette maladie, qui n'a rien eu de dangereux : nous n'avions point deſſein de vous faire de fineſſe dans le commencement ; nous vous parlions de torticolis, & nous croyions en être quitte pour cela : mais le lendemain cela ſe déclara par un rhumatiſme, c'eſt-à-dire, pour la choſe du monde

la plus douloureuſe & la plus ennuyeuſe. Il eſt vrai qu'aujourd'hui, quoique je ſois guérie, quoique je marche dans ma chambre, & que j'aie été à la Meſſe, je ſuis toute pleine de cataplaſmes : cette impoſſibilité d'écrire eſt quelque choſe d'étrange, & qui a fait en vous tout le mauvais effet que j'en avois appréhendé. Croiriez-vous bien que notre eau de la Reine de Hongrie m'a été contraire pendant tout mon mal? Je vois avec combien d'impatience vous avez attendu nos ſecondes lettres, & je ſuis trop obligée à M. de Roqueſante d'avoir bien voulu partager votre ennui en les attendant ; il y a des Héros d'amitié, dont je fais grand cas. Je vous prie bien ſérieuſement de remercier toutes les perſonnes qui ſe ſont intéreſſées à ma ſanté ; & quoique ce ſoit au deſſein de vous plaire, que je doive ces empreſſemens, ils ne laiſſent pas de m'être fort agréables. Je crains que votre frere ne me quitte ; voilà un de mes chagrins : on ne lui parle que de revues, que de brigade, que de guerre. Cette maladie-ci dérange bien nos bons petits deſſeins ; je fais venir en tout cas *Hélene*, pour ne pas tomber des nues, & le temps nous raſſemblera. Je vous conjure d'avoir ſoin de vous & de votre ſanté : vous ſavez que c'eſt la marque la plus ſenſible que vous puiſſiez me donner de votre amitié. Adieu, ma très-aimable. Voici le *frater* qui veut parler à M. de Grignan.

Monſieur DE SÉVIGNÉ.

A Monſieur DE GRIGNAN.

Quoique ma ſœur ait pris toutes ſortes de ſoins pour cacher l'état où elle eſt, vous ne devez pas douter, mon très-cher frere, que je n'euſſe pris toutes les précautions imaginables pour la ménager, en cas que la maladie de ma mere nous eût fait la moindre frayeur, mais heureuſement nous n'avons eu que le chagrin de lui voir ſouffrir des douleurs inſupportables, ſans qu'il y ait jamais eu aucune apparence de danger : vous aurez bien pu vous en appercevoir par nos lettres, qui vous auront tout-à-fait raſſuré. Soyez perſuadé, mon très-cher frere, que je ne pouvois manquer de faire mon devoir en cette occaſion ; ma ſœur a une place dans mon cœur, qui ne me permet pas de l'oublier. Depuis que nous ſommes dans la joie de voir revenir, à vue d'œil, la ſanté de ma mere, je me conſole de ſa maladie, parce que c'eſt une leçon qui lui apprendra à ſe conſerver comme une perſonne mortelle, & que d'ailleurs je dois à cette circonſtance la lettre pleine d'amitié, que j'ai reçue de vous. Croyez auſſi, Monſieur, que vous ne ſauriez aimer perſonne qui vous honore plus que moi, ni qui ait pour vous plus d'eſtime & de tendreſſe.

LE MÊME.

A Madame DE GRIGNAN.

Je reviens à vous, ma petite ſœur, pour

vous mander les détails que vous ſouhaitiez dès le premier ordinaire : il eût fallu faire, comme le Valet-de Chambre de feu mon oncle de Châlons (1), qui diſoit ; *Monſieur a la fievre quarte depuis hier matin.* Nous vous avons mandé tout ce qu'il y avoit à vous mander. Remerciez-nous ſeulement, & ne vous aviſez pas de nous gronder en la moindre choſe, parce que vous auriez tort. Nous avons l'Abbé de Chavigni pour Evêque de Rennes (2) ; vous trouverez que nous en devons être bien-aiſes, pour peu que vous oubliiez le mépris & l'averſion qu'il a pour Montagne. Je vous embraſſe mille fois, ma petite ſœur. J'ai enfin vu une lettre de M. de Grignan à un autre que vous ; je la conſerverai auſſi très-ſoigneuſement.

Madame DE SÉVIGNÉ.

Aux Rochers, Mercredi 12 Février 1676.

MA fille, il n'eſt plus queſtion de moi, je me porte bien, c'eſt-à-dire, autant que l'on ſe porte bien de la queue d'un rhumatiſme ; car ces enflures s'en vont ſi lentement, que l'on perdroit fort bien patience, ſi l'on ne ſortoit d'un état qui fait trouver celui-là fort heureux. Eſt-il vrai que le Che-

(1) N.... de Neucheze, Evêque de Châlons-ſur-Saône.

(2) Cette nouvelle étoit fauſſe.

valier de Grignan se soit trouvé depuis dans le même embarras ? Je ne comprends point ce qu'un *petit glorieux* peut faire d'un mal, qui commence d'abord à vous soumettre, pieds & poings liés, à son empire. On dit aussi que le Cardinal de Bouillon n'est pas exempt de cette petite humiliation. Oh, le bon mal ! & que c'est bien fait de le voir un peu jetté parmi les Courtisans ! Mon fils est allé à Vitré pour une affaire ; c'est pourquoi je donne sa charge de Secrétaire à une petite personne dont je vous ai souvent parlé, & qui vous prie de trouver bon qu'elle vous baise respectueusement les mains. *Hélene* sera ici dans quatre jours ; j'ai compris que je ne pourrois m'en passer, voyant bien que mon fils va m'ôter *Larmechin*. Il y a tant d'incommodité dans la santé qui suit la guérison d'un rhumatisme, qu'on ne sauroit se passer d'être bien servie. Voilà une lettre que la bonne Princesse vient de m'envoyer pour vous : savez-vous bien que je suis touchée de l'extrême politesse & de la tendre amitié qu'il y a dans ce procédé ? Je ne suis pas en peine de la façon dont vous y ferez réponse.

Monſieur DE SÉVIGNÉ,

Sous la dictée de Madame DE SÉVIGNÉ,

Aux Rochers, Dimanche 16 *Février* 1676.

PUISQUE vous jugez la queſtion, qu'il vaut mieux ne point voir de l'écriture de la perſonne qu'on aime, que d'en voir de mauvaiſe, je crois que je ne propoſerai rien cette fois-ci à ma main enflée : mais je vous conjure, ma fille, d'être entiérement hors d'inquiétude. Mon fils me fit promener hier par le plus beau temps du monde ; je m'en trouvai fortifiée ; & ſi mes enflures veulent bien me quitter après cinq ſemaines de martyre, je me retrouverai dans une parfaite ſanté. Comme j'aime à être dorlotée, je ne ſuis pas fâchée que vous me plaigniez un peu, & que vous ſoyez perſuadée qu'un rhumatiſme, comme celui que j'ai eu, eſt le plus cruel de tous les maux qu'on puiſſe avoir. Le *frater* m'a été d'une conſolation que je ne puis vous exprimer ; il ſe connoît aſſez joliment en fievre & en ſanté ; j'avois de la confiance en tout ce qu'il me diſoit : il avoit pitié de toutes mes douleurs, & le hazard a voulu qu'il ne m'ait trompée en rien de ce qu'il m'a promis, pas même à la promenade d'hier, dont je me ſuis mieux portée que je n'eſpérois. *Larmechin*, de ſon côté, m'a toujours veillée depuis cinq ſemaines, & je ne comprends point du tout ce que j'euſſe fait ſans

ces

ces deux perſonnes. Si vous voulez ſavoir quelque choſe de plus d'un rhumatiſme, demandez-le au pauvre Marignane, qui me fait grand'pitié, puiſqu'il eſt dans l'état d'où je ne fais que de ſortir. Ne croyez point que la coëffure en toupet, ni les autres ornemens que vous me reprochez, aient été en vogue : j'ai été malade de bonne-foi pour la premiere fois de ma vie, *& pour mon coup d'eſſai, j'ai fait un coup de maître.* Tout le ſoin qu'on a eu de ma ſanté en Provence, marque bien celui qu'on a de vous plaire ; je vous prie de ne pas laiſſer d'en faire des remerciemens partout où vous le jugerez à propos. Je ne cherche plus que des forces pour nous mettre ſur le chemin de Paris, où mon fils s'en va le premier à mon grand regret. Je ſuis fort touchée de la dévotion d'Arles ; mais je ne puis croire que celle du Coadjuteur le porte jamais à de telles extrêmités : nous vous prions de nous mander la ſuite de ce zele ſi extraordinaire. Je ſuis bien-aiſe que vous ayez vu le deſſous des cartes du procédé de M. de Pomponne & de Madame de Vins, & que vous ſoyez entrée dans leur politique, ſans en avoir jamais rien fait retourner à Paris ; ce ſont des amis ſur leſquels nous pouvons compter. Adieu, ma très-chère enfant : ſi je n'étois en peine de vous & de votre ſanté, je ſerois dans un état digne d'envie ; mais la miſere humaine ne comporte pas tant de bonheur.

Madame DE. SÉVIGNÉ.

Aux Rochers, Mercredi, jour des Cendres, 19 Février 1676.

JE ſouhaite que vous ayez paſſé votre carnaval plus gaiement que moi ; rien n'a dû vous en empêcher : il y a long-temps que ma ſanté ne donne plus d'inquiétude, & qu'elle ne me donne que de l'ennui. La fin ridicule d'un rhumatiſme eſt une choſe incroyable ; on reſſent des douleurs qui font reſſouvenir du commencement, l'on meurt de peur ; une main ſe renfle traîtreuſement, un torticolis vous trouble : enfin, c'eſt une affaire que de ſe remettre en ſanté ; & comme je l'entreprends, j'en ſuis fort occupée : il ne faut pas appréhender que je retombe malade par ma faute ; je crains tout, l'on ſe moque de moi. Voilà donc, comme vous voyez, ce qui compoſe une femme d'aſſez mauvaiſe compagnie. D'un autre côté, le bon Abbé ne ſe porte pas bien ; il a mal à un genou, & un peu d'émotion tous les ſoirs ; cela me trouble. Madame de Marbeuf eſt venue me voir de Rennes ; mais je l'ai renvoyée paſſer le carnaval chez la bonne Princeſſe : elles reviendront tantôt me voir : mon fils a paſſé deux jours avec elles ; il s'en va dans cinq ou ſix ; c'eſt une perte pour moi : mais il n'y a pas moyen qu'il differe davantage ; nous ne penſerons

plus qu'à le ſuivre; cela conſoleroit, ſi quelque choſe pouvoit me guérir des inquiétudes où je ſuis pour vous. Je ne ſais, ma fille, quand mes lettres redeviendront ſupportables; mais préſentement elles ſont ſi triſtes & ſi pleines de moi, que je m'ennuie de les entendre lire; vous avez trop bon goût pour n'être pas de même: c'eſt pourquoi je m'en vais finir; auſſi-bien *la petite-fille* (1) ſe moque de moi. J'attends vos lettres, comme la ſeule joie de mon eſprit; je ſuis ravie d'entrer dans tout ce que vous me dites, & de ſortir un peu de tout ce que je dis. *Helene* eſt arrivée depuis deux jours; elle me tiendra lieu de *Larmechin* qui s'en va. On me mande mille choſes de Paris, ſur quoi l'on pourroit diſcourir, ſi l'on n'avoit point les mains enflées.

Aux Rochers, Dimanche 23 Février 1676.

VOus êtes accouchée à huit mois, ma très-chere, quel bonheur que vous vous portiez bien! mais quel dommage d'avoir perdu encore un pauvre petit garçon! vous qui êtes ſi ſage, & qui grondez les autres, vous avez eu la fantaiſie de vous laver les pieds; quand on a pouſſé ſi loin un ſi bel ouvrage, comment peut-on le hazarder, & ſa

(1) La petite perſonne dont il a déja été parlé, lui ſervoit de Secrétaire dans ce moment. Voyez la *p.* 254.

vie en même temps ? car il me ſemble que votre travail prenoit un mauvais train ; enfin, ma fille, par la grace de Dieu, vous en êtes ſortie heureuſement ; vous avez été bien ſecourue. Vous pouvez penſer avec quelle impatience j'attends de ſecondes nouvelles de votre ſanté, & ſi je ſuis bien occupée & bien remplie des circonſtances de cet accouchement. Je vous rends graces de vos trois lignes, & à vous, mon cher Comte, des ſoins que vous prenez de m'inſtruire. Vous ſavez ce que c'eſt pour moi que la ſanté de votre chere femme : mais vous l'avez laiſſée trop écrire ; c'eſt une mort que cet excès ; & pour ce lavage des pieds, on dit qu'il a cauſé l'accouchement. C'eſt dommage de la perte de cet enfant ; je la ſens, & j'ai beſoin de vos réflexions chrétiennes pour m'en conſoler ; car, quoi qu'on vous diſe, vous ne le ſauverez pas à huit mois. J'aurois eu peur que l'inquiétude de ma maladie n'y eût contribué, ſans que j'ai trouvé qu'il y a eu quinze jours d'intervalle. Enfin, Dieu ſoit loué & remercié mille & mille fois, puiſque ma chere Comteſſe ſe porte bien : ma vie tient à cette ſanté ; je vous la recommande, mon très-cher, & j'accepte de tout mon cœur le rendez-vous de Grignan.

Monsieur DE SÉVIGNÉ

Aux Rochers, Dimanche 23 Février 1676.

VOUS n'avez qu'à venir nous donner à cette heure des regles & des avis pour notre santé; on vous répondra, comme dans l'Evangile, *Médecin, guéris-toi toi-même.* J'ai présentement de grands avantages sur vous; tel que je suis,

J'ai tant fait, que nos gens sont enfin dans la plaine (1).

Ma mere se porte à merveilles; elle prit hier, pour la derniere fois, de la poudre de M. de Lorme, qui lui a très-bien fait. Elle se promene dès qu'il fait beau; je lui donne des conseils dont elle se trouve bien; *je n'accouche point à huit mois;* je dois croire, après cela, que ma mere se reposera sur moi de tout ce qui la regarde, & qu'elle mépriſera beaucoup votre petite capacité, depuis qu'elle sait que vous vous lavez les jambes deux heures durant, étant grosse de huit mois : l'on vous pardonne pourtant, puisque vous vous en portez bien, & que les lettres que nous avons reçues de vous, de M. de Grignan & de la *Dague*, nous ôtent toute sorte d'inquiétude. Quelque douce néanmoins que fût

(1) Voyez la Fable *du Coche & de la Mouche*, par la Fontaine.

la maniere de nous apprendre cette nouvelle, ma mere en fut émue à un point qui nous fit beaucoup de frayeur. Nous jouions au reverſi, quand les lettres arriverent; l'impatience de ma mere ne lui permit pas d'attendre que le coup fût fini, pour ouvrir votre paquet; elle le fit ouvrir à M. du Pleſſis, qui étoit ſpectateur. Il commença par la lettre de la *Dague* pour moi; & à ce mot d'*accouchement* qui étoit ſur le deſſus, quoique le dedans fût fort gaillard, elle ne put s'empêcher d'avoir une émotion extraordinaire : c'eſt un des reſtes que ſa maladie lui a laiſſés; le ſujet en étoit bien juſte : mais le caractere enjoué de la *Dague* nous raſſura tous en un moment, & ma mere ſeule eut beſoin de voir de votre écriture. Je ſupplie M. de Grignan de recevoir mes complimens ſur votre bonne ſanté, & les vœux très-ſinceres que je fais pour la vie de ſon fils. Je vous embraſſe mille fois, ma chere petite ſœur, il n'y a point de danger aujourd'hui; car il y a long-temps que je n'ai mis de poudre à ma perruque.

Madame DE SÉVIGNÉ.

Aux Rochers, Mercredi 26 Février 1676.

J'ATTENDS, avec impatience, mes lettres de Vendredi; il me faut encore cette confirmation de votre chere & précieuſe ſanté.

Je vous embraſſe tendrement, & vais vous dire le reſte par mon petit Secrétaire.

Je ne vous parle plus de ma ſanté; elle eſt très-bonne, à la réſerve de mes mains qui ſont toujours enflées : ſi l'on écrivoit avec les pieds, vous recevriez bientôt mes grandes lettres; en attendant, je quitte les penſées de ma maladie, pour m'occuper de celles qui me ſont venues de Provence; elles en ſont aſſez capables; & pourvu que votre bonne ſanté continue, j'aurai aſſez de ſujet de remercier Dieu. Nous avons ici un temps admirable; cela me fortifie, & avance mon voyage de Paris. On me mande que M. le Prince s'eſt excuſé de ſervir cette campagne; je trouve qu'il fait fort bien. M. de Lorges eſt enfin Maréchal de France; n'admirez-vous point combien il en auroit peu couté de lui avancer cet honneur de ſix, ou ſept mois? Toutes mes lettres ne ſont pleines que du retour de Monſieur & de Madame de Schomberg : pour moi, je crois qu'il ira en Allemagne. Tout le monde veut auſſi que je ſois en état de monter en carroſſe, depuis que j'ai appris votre heureux accouchement : il eſt vrai que c'eſt une grande avance que d'avoir l'eſprit en repos : j'eſpere l'avoir encore davantage, quand j'aurai reçu mes ſecondes lettres. Mon fils s'en va à Paris, pour tâcher de conclure une affaire miraculeuſe que M. de la Garde a commencée avec le jeune Viriville; c'eſt pour vendre le Guidon. J'aime la Garde de tout

mon cœur ; je vous prie d'en faire autant, & de lui écrire pour le payer de l'obligation que je lui ai. J'ai encore ici la bonne Marbeuf, qui m'eſt d'une conſolation incroyable.

Aux Rochers, Dimanche premier Mars 1676.

ECOUTEZ, ma fille, comme je ſuis heureuſe. J'attendois Vendredi de vos lettres : elles ne m'ont jamais manqué ce jour-là ; j'avois langui huit jours ; j'ouvre mes paquets, je n'en trouve point ; je penſai m'évanouir, n'ayant pas encore aſſez de forces pour ſoutenir de telles attaques. Hélas ! que ſeroit devenue ma pauvre convaleſcence avec une telle inquiétude à ſupporter ? & le moyen d'attendre & d'avaler les momens juſqu'à Lundi ? Enfin, admirez combien d'Hacqueville eſt deſtiné à me faire plaiſir, puiſque même en faiſant une choſe qui devoit être inutile, à cauſe de deux de vos lettres que je devois avoir, il ſe rencontre qu'elle me donne la vie, & très-aſſurément me conſerve la ſanté, en m'envoyant la lettre du 19 Février, qu'il venoit de recevoir de Davonneau, & qui eſt écrite de votre part ; ce qui me fait voir que le dixieme de votre couche, vous étiez, & votre petit auſſi, en très-bonne ſanté. Quel ſoulagement d'un moment à l'autre ! & quel mouvement de paſſer de l'excès du trouble & de la douleur, à une juſte & raiſonnable tranquillité ! J'attends Lundi mes paquets égarés,

rés, & retardés préciſément le jour que je les ſouhaitois. Cette date du 19 me redonne tous les ſoins de ma ſanté qui alloit être abandonnée : je me porte très-bien ; mais j'ai beſoin de repoſer ma main, & de faire agir celle de mon petit Secrétaire.

Je veux revenir encore à d'Hacqueville, & je veux approuver l'excès de ſes ſoins, puiſque cette fois ils m'ont été ſi ſalutaires. J'avoue que ſi j'avois reçu mes deux lettres, comme je le devois, j'aurois ri de ſa lettre, comme quand il me mande aux Rochers les nouvelles de Rennes ; mais je n'en veux plus rire, depuis le plaiſir qu'il m'a fait. Mon fils eſt parti, & nous ſommes aſſez ſeules, la petite fille & moi ; nous liſons, nous écrivons, nous prions Dieu ; l'on me porte en chaiſe dans ce parc où il fait divinement beau ; cela me fortifie ; j'y ai fait faire des beautés nouvelles, dont je jouirai peu cette année ; car j'ai le nez tourné vers Paris. Mon fils y eſt déja, dans l'eſpérance de conclure l'excellente affaire de M. de la Garde. La bonne Princeſſe vient ſouvent me voir, & s'intéreſſe à votre ſanté. La Marbeuf s'en eſt retournée ; elle m'étoit fort bonne pour me raſſurer contre des traîtreſſes de douleurs qui reviennent quelquefois, & dont il faut ſe moquer, parce que c'eſt la maniere de peindre du rhumatiſme ; c'eſt un aimable mal. Adieu, ma très-belle, je remercie M. Davonneau de ſa lettre du 19 Février.

Aux Rochers, Mercredi 4 Mars 1676.

JE les ai reçues, enfin, ces deux lettres que je ſouhaitois tant. Je vous ai conté, comme par un grand hazard, cette lettre de Davonneau, qui me fut envoyée par d'Hacqueville, me mit en repos. Je ſuis ravie de votre bonne ſanté; mais ne vous remettez point ſitôt à vous aſſommer d'écrire. Je remercie M. de Grignan & Montgobert de vous en avoir empêchée; auſſi-bien j'en ſuis indigne, puiſque je n'ai pas encore de mains: je vous demande ſeulement une réponſe pour la Princeſſe, & deux lignes pour moi. Je ſuis chagrine de cette longueur, & de retourner à Paris comme eſtropiée. J'en ai piqué d'honneur mon Médecin d'ici, & je prie mon fils, qui eſt à Paris, de demander à quelque Médecin, s'il n'y a rien qui puiſſe avancer cette guériſon après deux mois de ſouffrances. Mandez-moi comment ſe porte Marignane, & s'il a les mêmes incommodités que moi. Je me réjouis de la ſanté du petit garçon; je n'oſe m'y attacher, parce que je n'oſe eſpérer que vous vous ſoyez trompée; vous êtes plus infaillible que le Pape. Je fonde donc toute mon eſpérance ſur les contes à dormir debout, que l'on vous fait à Aix: je les trouve extrêmement plaiſans, & la rareté des enfans de neuf mois m'a fait rire.

A Monsieur DE GRIGNAN.

Vous dites, mon cher Comte, que ma fille ne sauroit accoucher trop souvent, tant elle s'en acquitte bien. Hé, Seigneur Dieu! que fait-elle autre chose? Mais je vous avertis que si par tendresse & par pitié vous ne donnez quelque repos à cette jolie machine, vous la détruirez infailliblement, & ce sera dommage. Voilà la pensée que je veux vous donner, qui, comme vous voyez, n'est pas du Dimanche gras.

A Madame DE GRIGNAN.

Je reviens à vous, ma très-belle. Je crois que vous êtes bien-aise de voir le Coadjuteur & la Garde; ce dernier ne va-t-il point à la Cour? nous allons voir ce qui arrivera de l'affaire qu'il a proposée; elle est si bonne, que nous ne croyons pas qu'elle puisse réussir. On me mande de Paris que le Chevalier est bien enragé de n'être point Brigadier; il a raison, ce qu'il fit l'année passée (1), méritoit bien qu'on le fît monter d'un cran. Adieu, ma chere enfant, *le bien bon* vous embrasse, & *le petit Secrétaire* vous baise la main gauche.

(1) A l'Affaire d'Altenheim.

Aux Rochers, Dimanche 8 Mars 1676.

AH ! vous pouvez bien le croire, que ſi ma main vouloit écrire, ce ſeroit aſſurément pour vous ; mais j'ai beau lui propoſer, je ne trouve pas qu'elle veuille. Cette longueur me déſole ; je n'écris pas une ligne à Paris, ſi ce n'eſt l'autre jour à d'Hacqueville, pour le remercier de cette lettre de Davonneau, dont j'étois tranſportée ; c'étoit à cauſe de vous ; car pour tout le reſte, je n'y penſe pas. Je vous garde mon griffonnage ; quoique vous ayez décidé la queſtion, je crois que vous l'aimez mieux que de n'en voir point du tout. Il faudra donc bien que les autres m'excuſent ;

Car je n'ai qu'un filet de voix,
Et ne chante que pour Sylvie.

Voilà mon petit Secrétaire, aimable & joli, qui vient au ſecours de ma main tremblotante. Je vous aime trop, mon enfant, de m'offrir de venir paſſer l'été avec moi ; je crois fermement que vous le feriez, comme vous le dites ; & ſans les petites incommodités que j'ai, je me réſoudrois fort agréablement à voir partir le bon Abbé dans quinze jours, & à paſſer l'été dans ce beau déſert avec une ſi divine compagnie : mais l'affaire de M. de Mirepoix me décide ; car franchement je crois que j'y ſerai bonne. Je m'en irai donc clopin, clopant, à petites journées, juſqu'à Paris. Je

disois pendant mon grand mal, que si vous eussiez été libre, vous étiez une vraie femme, sachant l'état où j'étois, à vous trouver un beau matin au chevet de mon lit. Voyez, ma chere, quelle opinion j'ai de votre amitié, & si ma confiance n'est point comme vous pouvez la desirer. Je vous avoue que je suis ravie de votre bonne santé; elle me donne du courage pour perfectionner la mienne, sans cela j'aurois tout abandonné: mais j'entrevois tant de choses qui peuvent me donner la joie de vous voir & de vous servir dans vos affaires, que je ne balance pas à mettre tout mon soin au parfait rétablissement de ma santé. Je prends goût à la vie du petit garçon, je voudrois bien qu'il ne mourût pas. Vous me faites une peinture de Vardes, qui est charmante; vous ne devez souhaiter personne pour la faire, votre pinceau vaut celui de Mignard. J'aurois cru, au récit du décontenancement de Vardes, qu'il étoit rouillé pour quelqu'un; mais je vois bien, puisqu'il n'y avoit que vous, que l'honneur de cet embarras n'est dû qu'à onze années de Province (1). Je trouve que le Cardinal de Bonzi ne doit pas se plaindre, quand on ne dit que cela de ses yeux. Je suis fâchée que le bon homme Sanes se soit fait enterrer; c'étoit un plaisir de le voir jouer au piquet,

(1) Monsieur de Vardes étoit exilé de la Cour depuis plusieurs années, dans son Gouvernement d'Aigues-Mortes en Languedoc.

auſſi ſec qu'il l'eſt préſentement : *combatteva tutta via, ed era morto.*

J'ai bien envie que vous faſſiez réponſe à la bonne Princeſſe ; il me ſemble que vous n'avez pas aſſez ſenti l'honnêteté de ſa lettre. Mandez-moi, ma chere enfant, en quel état vous êtes relevée, & ſi vous avez le teint beau : j'aime à ſavoir des nouvelles de votre perſonne. Pour moi, je vous dirai que mon viſage, depuis quinze jours, eſt quaſi tout revenu ; je ſuis d'une taille qui vous ſurprendroit ; je prends l'air, & me promene ſur *les pieds de derriere*, comme une autre. Je mange avec appétit ; mais j'ai retranché le ſouper pour toujours ; de ſorte qu'à la réſerve de mes mains, & de quelque douleur par-ci par-là, qui va & vient, & me fait ſouvenir agréablement du cher rhumatiſme, je ne ſuis plus digne d'aucune de vos inquiétudes. N'en ayez donc plus, je vous en conjure ; & croyez qu'en quelque état que je ſois & que j'aie été, votre ſouvenir & votre amitié ſont toute mon occupation. Je viens de recevoir une lettre du Cardinal, il m'aſſure qu'il ſe porte mieux ; c'eſt une ſanté qui m'eſt bien chere. J'ai reçu auſſi mille complimens de tous les Grignans. Le Chevalier avoit ſujet d'eſpérer, après la bonne converſation qu'il avoit eue avec ſon Maître. Adieu, ma très-chere enfant, ne craignez point que je retombe ; je ſuis paſſée de l'excès de l'inſolence pour la ſanté, à l'excès de la timidité. Ce pauvre Lauzun ne vous

fait-il pas grand'pitié de n'avoir plus à faire ſon trou (2) ? ne croyez-vous pas bien qu'il ſe caſſera la tête contre la muraille ? Je ſuis toujours contente des *Eſſais de Morale ;* & quand vous avez cru que le ſentiment de certaines gens me feroit changer, vous m'avez fait tort. *La maniere de tenter Dieu* nous preſſe un peu de faire pour notre ſalut, ce que nous faiſons ſouvent par amour-propre. Corbinelli dit que nos amis ſont *Jéſuites* en cet endroit. Je trouve le Coadjuteur & vous admirables ſur ce ſujet ; ſi vous faiſiez vos dévotions tous les jours, vous ſeriez des Saints : mais vous ne voulez pas, & voilà cette volonté, dont S. Auguſtin parle ſi bien dans ſes Confeſſions. J'admire, ma fille, où l'envie de cauſer m'a conduite.

Aux Rochers, Mercredi 11 *Mars* 1676.

JE fais des lavages à mes mains de l'ordonnance du vieux de Lorme, qui au moins me donnent de l'eſpérance ; c'eſt tout, & je ne plains Lauzun que de n'avoir plus le plaiſir de creuſer ſa pierre. Enfin, ma très-chere enfant, je puis dire que je me porte bien. J'ai dans l'eſprit de ſauver mes jambes, & c'eſt ma vie ; car je ſuis tout le jour dans ces bois, où je trouve l'été ; mais à cinq heures la poule mouillée ſe retire, dont elle pleure-

(2) M. de Lauzun fut découvert, travaillant à faire un trou dans ſa priſon à Pignerol.

roit fort bien; c'eſt une humiliation à laquelle je ne puis m'accoutumer. Je crois toujours partir la ſemaine qui vient ; & ſavez-vous bien que ſi je n'avois le courage d'aller, le bon Abbé partiroit fort bien ſans moi ? Mon fils ne me mande rien de ſes affaires ; il n'a été encore occupé que de parler au bon homme de Lorme de ma ſanté ; cela n'eſt-il pas d'un bon petit compere ? J'attends Vendredi de vos lettres, & la réponſe à la Princeſſe. Il me ſemble que je ne ſais jamais aſſez de vos nouvelles ; vous coupez court ſur votre chapitre, & ce n'eſt point ainſi qu'il faut faire avec ceux que l'on aime beaucoup. Mandez-moi ſi la petite eſt à Sainte-Marie ; encore que mon amour maternel ſoit demeuré au premier dégré, je ne laiſſe pas d'avoir de l'attention pour les *Pichons*. On m'écrit cent fagots de nouvelles de Paris; une prophétie de Noſtradamus, qui eſt étrange, & un combat d'oiſeaux en l'air, dont il en demeure vingt-deux mille ſur la place ; voilà bien des alouettes priſes. Nous avons l'eſprit, dans ce Pays, de n'en rien croire. Adieu, ma petite ; ſongez que de tous ces cœurs où vous régnez, il n'y en a aucun où votre empire ſoit ſi bien établi que dans le mien.

Aux Rochers, Dimanche 15 Mars 1676.

JE ſuis au déſeſpoir de toute l'inquiétude que je vous donne. On ſouffre bien des douleurs inutiles dans l'éloignement, & jamais notre joie, ni notre triſteſſe ne ſont à leur place. Ne craignez point, ma fille, que j'abuſe de mes mains; je n'écris qu'à vous, & même je ne puis aller bien loin. Voilà mon petit Secrétaire.

Je me ſers de ce lavage de M. de Lorme; mais cette guériſon va ſi lentement, que j'eſpere beaucoup plus au beau temps, dont nous ſommes charmés, qu'à toutes les herbes imaginables. Du reſte, je me porte ſi bien, que je ſuis réſolue à partir Samedi 21. Nous avons mille affaires à Paris; celle du Mirepoix n'attend plus que nous. Je ne veux point retourner ſur tout ce que j'ai ſouffert pendant mon grand mal; il me ſemble qu'il eſt impoſſible de ſentir de plus vives douleurs. Je tâchois d'avoir de la patience; mais, malgré moi, je criois ſouvent de toute ma force. N'en parlons plus, ma fille, je me porte très-bien, & ma timidité préſente doit vous répondre de ma ſageſſe à venir. Vous ririez bien de me voir une poule mouillée, comme je ſuis, regardant à ma montre, & trouvant que quatre heures & demie c'eſt une heure indue. Je ſuis plus étonnée qu'une autre de la ſanté du petit enfant; car je me fie fort à vos ſuppu-

tations, & je trouve vos réponſes fort plaiſantes : mais ce ſera donc un miracle, ſi nous conſervons cet enfant. Tout ce que vous dites de M. de Vardes eſt admirable ; il a raiſon de craindre vos épigrammes ; c'eſt trop d'avoir, & vous, & ſa conſcience contre lui. Je crois que l'affaire du *frater* ſe finira, comme nous pouvons le ſouhaiter. Il montera à l'Enſeigne pour onze mille francs ; il ne ſauroit mieux faire, & il trouvera toujours M. de Viriville tout prêt à monter à cette place, quand il en ſera las. J'ai ſenti le chagrin du Chevalier (*de Grignan*), & par toutes les raiſons que vous me mandez, je croyois qu'on dût le contenter. M. le Duc de Sault, après une longue converſation avec Sa Majeſté, a quitté le ſervice, & il ſuivra le Roi comme volontaire : vous voyez qu'il y a pluſieurs mécontens. Je voudrois bien que vous n'euſſiez pas laiſſé refroidir la réponſe de la bonne Princeſſe ; vous m'euſſiez fait un vrai plaiſir d'entrer un peu vîte dans toute la reconnoiſſance que je lui dois : je ſais bien que vous êtes en couche ; je fais valoir cette raiſon qui eſt bonne Je ſuis ravie que vous vous portiez bien, & que vous ſoyez graſſe, c'eſt-à-dire, belle. Je pris hier de la poudre de M. de Lorme, c'eſt un remede admirable ; car il fait préciſément tout ce qu'on veut, & n'échauffe point du tout ; m'y voilà accoutumée, je crois que cette derniere priſe achevera de me guérir. On ne ſaigne point, en

ce pays, aux rhumatiſmes. Dieu donne le froid ſelon la robe. De tous les maux que je pouvois avoir, j'ai eu préciſément le moins périlleux, mais le plus douloureux, & le plus propre à corriger mon inſolence, & à me faire tout appréhender; car les douleurs me feroient courir cent lieues pour les éviter. Pour vous, ma chere enfant, qui en avez tant ſouffert, & avec tant de courage, votre ame eſt bien plus forte que la mienne : Dieu vous la conſerve long-temps unie avec votre beau corps.

Aux Rochers, Mercredi 18 Mars 1676.

JE ne veux point forcer ma main; & le petit Secrétaire vient à mon ſecours.

Vous ſaurez donc, ma très-chere, que Dieu m'a envoyé M. de Villebrune, qui eſt trés-bon Médecin; il m'a conſeillé de faire ſuer mes mains à la fumée de beaucoup d'herbes fines; je ſuis aſſurée que ce remede eſt le meilleur, & que cette tranſpiration eſt la plus ſalutaire. Je ne partirai que Mardi, à cauſe de l'équinoxe que Villebrune m'a dit qu'il falloit laiſſer paſſer ici; il m'a donné cent exemples. Enfin, je n'ai que Villebrune dans la tête. Je crois que la bonne Princeſſe s'en va voir MADAME ſur la mort de M. de Valois. L'affaire de mon fils n'eſt point encore finie. Le mariage de M. de Lorges me paroît admirable; j'aime le bon goût du beau-pere. Mais que dites-vous de Madame de la

Baume, qui oblige le Roi d'envoyer un Exempt prendre Mademoiſelle de la Tivoliere d'entre les mains de pere & de mere, pour la mettre à Lyon chez une de ſes belles-ſœurs ? On ne doute point qu'en s'y prenant de cette maniere, elle n'en faſſe le mariage avec ſon fils (1). J'avoue que voilà une mere à qui toutes les autres doivent céder. Cela eſt un peu ridicule de vous dire les nouvelles de Lyon ; mais je voulois vous parler de cette affaire. Je n'ai point eu l'Oraiſon funebre de M. Fléchier ; eſt-il poſſible qu'il puiſſe conteſter à M. de Tulle ? je dirois là-deſſus un vers du Taſſe, ſi je m'en ſouvenois. Adieu, ma très-chere, le beau temps continue ; je regretterois les Rochers, ſi je n'étois poule mouillée : mais puiſque je crains le ſerein, & qu'il faudroit paſſer toutes les belles ſoirées dans ma chambre, les longs jours me feroient mourir d'ennui, & je m'en vais. Il faut une grande ſanté pour ſoutenir la ſolitude & la campagne.

Je ſuis bien laſſe de cette chienne d'écriture, & ſans que vous croiriez mes mains plus malades, je ne vous écrirois plus que je ne fuſſe guérie. Cette longueur eſt toute propre à mortifier une créature, qui, comme vous ſavez, ne connoît quaſi pas cette belle vertu

(1) Camille de la Baume d'Hoſtun, Comte de Tallard, depuis Maréchal de France & Duc d'Hoſtun, épouſa Marie-Catherine de Grolée de Vireville-la Tivoliere, comme l'avoit prévu Madame de Sévigné.

de patience ; mais il faut bien en faire uſage, quand Dieu le veut. C'eſt bien employé, j'étois inſolente ; je reconnois de bonne-foi, que je ne ſuis pas la plus forte. Excuſez, ma fille, ſi je parle toujours de moi ; je vous promets qu'à Paris je ſerai de meilleure compagnie ; mais aux Rochers, quoiqu'il y faſſe très-beau, il eſt aiſé de conſerver la mémoire de ſes maux paſſés. Je veux eſpérer de vous voir quelque jour dans ce *nido paterno*.

Aux Rochers, Dimanche 22 Mars 1676.

JE me porte très-bien ; mais pour mes mains, il n'y a, ni rime, ni raiſon : je me ſers donc de la petite perſonne pour la derniere fois. C'eſt la plus aimable enfant du monde : je ne ſais ce que j'aurois fait ſans elle. Elle me lit très-bien ce que je veux ; elle écrit, comme vous voyez ; elle m'aime, elle eſt complaiſante ; elle ſait me parler de Madame de Grignan : enfin, je vous prie de l'aimer ſur ma parole.

La petite perſonne.

Je ſerois trop heureuſe, Madame, ſi cela étoit ; je crois que vous enviez bien le bonheur que j'ai d'être auprès de Madame votre mere. Elle a voulu que j'aie écrit tout le bien de moi que vous voyez ; j'en ſuis aſſez honteuſe, & très-affligée en même-temps de ſon départ.

Madame DE SÉVIGNÉ *continue.*

La petite fille a voulu diſcourir ; & je reviens à vous, ma chere enfant, pour vous dire que hormis mes mains dont je n'eſpere la guériſon que quand il fera chaud, vous ne devez pas perdre encore l'idée que vous avez de moi : mon viſage n'eſt point changé, mon eſprit & mon humeur ne le ſont guères ; je ſuis maigre, & j'en ſuis bien-aiſe ; je marche, & je prends l'air avec plaiſir ; & ſi l'on me veille encore, c'eſt parce que je ne puis me tourner dans mon lit toute ſeule ; mais je ne laiſſe pas de dormir : il eſt vrai que c'eſt une incommodité, & que je la ſens un peu. Mais ne faut-il pas ſouffrir ce qu'il plaît à Dieu, & trouver encore que je ſuis bien heureuſe d'en être ſortie, lorſqu'on penſe quelle bête c'eſt qu'un rhumatiſme ? Quant à la queſtion que vous me faites, je vous dirai les vers de Médée :

C'eſt ainſi qu'en partant je vous fais mes adieux.

Je ſuis perſuadée qu'ils ſont faits, & l'on dit que je vais reprendre le fil de ma belle ſanté. Je le ſouhaite pour l'amour de vous, puiſque vous l'aimez tant ; je ne ſerai pas trop fâchée auſſi de vous plaire en cette occaſion. La bonne Princeſſe eſt venue me voir aujourd'hui ; elle m'a demandé ſi j'avois eu de vos nouvelles ; j'aurois bien voulu lui préſenter une réponſe de votre part ; l'oiſiveté de la campagne rend attentive à ces ſortes de choſes ; j'ai rougi de ma penſée, elle en a rougi

auſſi : je voudrois qu'à cauſe de l'amitié que vous avez pour moi, vous euſſiez déja payé cette dette. La Princeſſe s'en va Mercredi, à cauſe de la mort de M. de Valois ; & moi, je pars Mardi pour coucher à Laval. Je ne vous écrirai point Mercredi, n'en ſoyez point en peine. Je vous écrirai de Malicorne, où je me repoſerai deux jours. Je commence déja à regretter mon petit Secrétaire. Vous voilà aſſez bien inſtruite de ma ſanté ; je vous conjure de n'en être plus en peine, & de ſonger à la vôtre. Je ſuis ravie que le petit enfant ſe porte bien ; Villebrune dit qu'il vivra fort bien à huit mois, c'eſt-à-dire, huit lunes paſſées.

Vous croyez que nous avons ici un mauvais temps, nous avons le temps de Provence : mais ce qui m'étonne, c'eſt que vous ayez le temps de Bretagne. Je jugeai que vous l'aviez cent fois plus beau, comme vous croyiez que nous l'avions cent fois plus vilain. J'ai bien profité de cette belle ſaiſon, dans la penſée que nous aurons l'hiver dans les mois d'Avril & de Mai, de ſorte que c'eſt l'hiver que je m'en vais paſſer à Paris. Au reſte, ſi vous m'aviez vu faire la malade & la délicate dans ma robe de chambre, dans ma grande chaiſe avec des oreillers, & coëffée de nuit ; de bonne foi, vous ne reconnoîtriez pas cette perſonne qui ſe coëffoit en toupet, qui mettoit ſon buſque entre ſa chair & ſa chemiſe, & qui ne s'aſſeyoit que ſur la pointe des ſieges plians ;

voilà ſur quoi je ſuis changée. Je ne dois pas oublier de vous dire que notre oncle de Sévigné (1) eſt mort. Madame de la Fayette commence préſentement à hériter de ſa mere.

Corbinelli dit que je n'ai point d'eſprit, quand je dicte ; & ſur cela il ne m'écrit plus. Je crois qu'il a raiſon, je trouve mon ſtyle lâche ; mais ſoyez plus généreuſe, & continuez à me conſoler de vos aimables lettres. Je vous prie de compter les lunes pendant votre groſſeſſe ; ſi vous êtes accouchée un jour ſeulement ſur la neuvieme, le petit vivra ; ſinon, n'attendez point un prodige. Je pars Mardi, les chemins ſont comme en été ; mais nous avons une biſe qui tue mes mains : il me faut du chaud, les ſueurs ne font rien ; je me porte très-bien du reſte, & c'eſt une choſe plaiſante de voir une femme avec un très-bon viſage, que l'on fait manger comme un enfant : on s'accoutume aux incommodités. Adieu, ma très-chere, continuez de m'aimer ; je ne vous dis point de quelle maniere vous poſſédez mon cœur, ni par combien de liens je ſuis attachée à vous. J'ai ſenti notre ſéparation pendant mon mal ; je penſois ſouvent que ce m'eût été une grande conſolation de vous avoir. J'ai donné ordre pour trouver de vos lettres à Malicorne. J'embraſſe le Comte, c'eſt-à-dire, je le prie de m'embraſ-

(1) Renauld de Sévigné, mort à Port-Royal le 16 Mars 1676. *Voyez le Nécrologe de Port-Royal, page 115.*

ſer.

ſer. Je ſuis entiérement à vous, & le bon Abbé auſſi, qui compte & calcule depuis le matin juſqu'au ſoir, ſans rien amaſſer, tant cette Province a été dégraiſſée.

A Laval, Mardi 24 Mars 1676.

EH pourquoi ne vous écrirois-je pas aujourd'hui, puiſque je le puis ? Je ſuis partie ce matin des Rochers par un chaud & un temps charmant. Le printemps eſt ouvert dans nos bois. La petite fille a été enlevée dès le grand matin ; il falloit éviter les grands éclats de ſa douleur : ce ſont des cris d'enfant ſi naturels, qu'ils en font pitié ; peut-être que dans ce moment elle danſe ; mais depuis deux jours elle fondoit : elle n'a pas appris de moi à ſe gouverner. Il n'appartient qu'à vous, ma très-chere, d'avoir de la tendreſſe & du courage. Je me ſuis fort bien portée, & comporrée par les chemins. La contrainte offenſe un peu mes genoux ; mais en marchant cela ſe paſſe. Mes mains ſont toujours malades ; il me ſemble que le chaud va les guérir : ce ſera une grande joie pour moi ; il y a bien des choſes dont j'ai une extrême envie de reprendre l'uſage. J'admire comme on s'accoutume aux maux & aux incommodités. Qui m'auroit fait voir tout d'une vue tout ce que j'ai ſouffert, je n'aurois jamais cru y réſiſter, & jour à jour me voilà. Le *bien bon* ſe porte bien. Je vous écrirai de Malicorne, où je trouverai vos let-

tres. Comptez, je vous prie, les lunes de votre groſſeſſe ; c'eſt une reſſource pour eſpérer la vie du petit garçon. Que ne vous dirois-je point, ma chere enfant, ſi je vous diſois tout ce que je penſe, & tout ce que je ſens de tendreſſe pour vous ?

A Malicorne, Samedi 28 Mars 1676.

C'Est une grande joie pour moi, que de rencontrer, en chemin faiſant, deux de vos lettres qui me font toujours voir de plus en plus votre amitié & vos ſoins pour ma ſanté. Votre conſultation en eſt une marque, & me paroît une choſe naturelle, quand on aime la vie de quelqu'un. En récompenſe, je vous avertis que, ſans miracle, le petit Adhémar vivra font bien cent ans. Vous me marquez le 15 Juin ; nous avons ſupputé les lunes juſqu'au 11 Février, il eſt de deux jours dans la neuvieme, c'eſt aſſez. Au reſte, le changement d'air, & la continuation du beau temps, m'ont fait un bien admirable. Si je pouvois être ici huit jours, Madame de Lavardin & ſes ſoins acheveroient de me guérir ; mais j'ai mille affaires à Paris, & pour vous, & pour mon fils. Admirez ce contrecoup, le mariage de Tallard empêche Viriville d'acheter le Guidon, voilà nos meſures rompues ; ne trouvez-vous point cela plaiſant, c'eſt-à-dire, cruel ? Madame de la Baume frappe de loin.

Si je vais à Bourbon, & que vous y veniez, ce ſera ma véritable ſanté; & pour cet hiver, l'eſpérance de vous avoir, me donne la vie. Madame de Lavardin trouve l'*Alteſſe* de Madame de Tarente ſans conſéquence & ſans difficulté pour cette fois, & ne trouve point de comparaiſon entre Madame de Vaudémont, votre amie, très-loin de toute ſouveraineté, & la Princeſſe Emilie de Heſſe qui en ſort tout droit; car depuis ſon veuvage, on ne lui conteſte plus. Enfin, je ne crois point vous avoir commiſe après les exemples que j'ai vus. Je vais achever avec une autre main que la mienne.

En arrivant ici, Madame de Lavardin me parla de l'Oraiſon funebre du Fléchier. Nous la fîmes lire, & je demande mille & mille pardons à M. de Tulle; mais il me parut que celle-ci étoit au-deſſus de la ſienne, je la trouve plus également belle partout; je l'écoutai avec étonnement, ne croyant pas qu'il fût poſſible de dire les mêmes choſes d'une maniere toute nouvelle: en un mot, j'en fus charmée. Nous avons été bien-aiſes d'apprendre par vous les nouvelles de Meſſine; vous nous avez paru original à cauſe du voiſinage. Quelle rage aux Meſſinois d'avoir tant d'averſion pour les pauvres François, qui ſont ſi aimables & ſi jolis! Mandez-moi toujours toutes vos hiſtoires tragiques, & ne nous mettons point dans la tête de craindre le contretemps de nos raiſonnemens: c'eſt un mal

que l'éloignement cauſe, & à quoi il faut ſe réſoudre tout ſimplement; car ſi nous voulions nous contraindre là-deſſus, nous ne nous écririons plus rien. Si vous ne recevez point de mes lettres le prochain ordinaire, n'en ſoyez point en peine; je doute que je puiſſe vous écrire qu'à Paris, où je compte arriver Vendredi, *bon jour, bonne œuvre.* Voici un étrange Carême pour moi. Madame de Lavardin vous écrit un billet, dont je ferai tenir la réponſe plus naturellement que celle de Buſſi. Le chemin que vous prenez tous deux pour vous écrire, eſt fort plaiſant (1). Vous ſavez bien que M. de Coëtquen eſt arrivé à Paris en même-temps que M. de Chaulnes; leur haine, & les mémoires qu'a donné Coëtquen, feroient une fort belle ſcene, ſi le Roi vouloit les entendre tous deux. On me mande auſſi que M. de Rohan a quitté le Service, pour n'avoir pas été fait Brigadier: vous verrez que la mode des Volontaires reviendra. Adieu, ma chere Comteſſe, en voilà aſſez pour aujourd'hui.

A Paris, Mercredi 8 Avril 1676.

JE ſuis mortifiée & triſte de ne pouvoir vous écrire tout ce que je voudrois, je commence à ſouffrir cet ennui avec impatience. Je me porte très-bien; le changement d'air

(1) Voyez la Lettre LXVI du premier Tome des Lettres de M. de Buſſi-Rabutin.

me fait des miracles ; mais mes mains ne veulent point encore prendre part à cette guérison. J'ai vu tous nos amis & amies. Je garde ma chambre ; & je ſuivrai vos conſeils, je mettrai déſormais ma ſanté & mes promenades devant toutes choſes. Le Chevalier (*de Grignan*) cauſe fort bien avec moi juſqu'à onze heures, il eſt très-aimable. J'ai obtenu de ſa modeſtie de me parler de ſa campagne, & nous avons repleuré M. de Turenne. Le Maréchal de Lorges n'eſt-il point trop heureux ? Les dignités, les grands biens, & une très-jolie femme. On l'a élevée comme devant être un jour une grande Dame. La fortune eſt jolie ; mais je ne lui pardonne point les rudeſſes qu'elle a pour nous tous.

Monſieur DE CORBINELLI.

J'arrive, Madame, & je veux ſoulager cette main tremblotante ; elle reprendra la plume, quand il lui plaira. Elle veut vous dire une folie de M. d'Armagnac. Il étoit queſtion de la diſpute des Princes & des Ducs pour la Cene : voici comme le Roi l'a réglé. Immédiatement après les Princes du Sang, M. de Vermandois a paſſé ; & puis, toutes les Dames : & puis, M. de Vendôme, & quelques Ducs ; les autres Ducs & les Princes Lorrains ayant eu permiſſion de s'en diſpenſer. Là-deſſus, M. d'Armagnac ayant voulu reparler au Roi ſur cette diſpoſition, le Roi lui fit comprendre qu'il le vouloit ainſi. M. d'Armagnac

lui dit : *Sire, le Charbonnier eſt maître à ſa maiſon.* On a trouvé cela fort plaiſant ; nous le trouvons auſſi, & vous le trouverez comme nous.

Madame DE SÉVIGNÉ.

Je n'aime point à avoir des Secrétaires qui aient plus d'eſprit que moi ; ils font les entendus, je n'oſe leur faire écrire toutes mes ſottiſes ; la petite fille m'étoit bien meilleure. J'ai toujours deſſein d'aller à Bourbon : j'admire le plaiſir qu'on prend à m'en detourner, ſans ſavoir pourquoi, malgré l'avis de tous les Médecins.

Je cauſois hier avec d'Hacqueville ſur ce que vous dites que vous viendrez m'y voir : je ne vous dis point ſi je le déſire, ni combien je regrette de paſſer ma vie ſans vous. Il ſemble qu'on en ait une autre où l'on réſerve de ſe voir, & de jouir de ſa tendreſſe ; & cependant, c'eſt notre préſent & notre tout que nous diſſipons, & l'on trouve la mort ; je ſuis touchée de cette penſée. Mais, malgré l'envie que j'ai d'être avec vous, ſi la dépenſe de ce voyage empêchoit celui de cet hiver, je ne le voudrois pas ; & j'aimerois mieux vous voir plus long-temps ; car je n'eſpere point d'aller à Grignan : le bon Abbé n'y veut point aller, il a mille affaires ici, & craint le climat. Or, je n'ai pas trouvé, dans mon traité de l'ingratitude, qu'il me fût permis de le quitter dans l'âge où il eſt ; & com-

me je ne puis douter que cette ſéparation ne lui arrachât le cœur & l'ame, mes remords ne me donneroient aucun repos, s'il mouroit dans cette abſence : ce ſeroit donc pour trois ſemaines que nous nous ôterions le moyen de nous voir plus long-temps. Démêlez cela dans votre eſprit, & ſuivant vos deſſeins, & ſuivant vos affaires : mais ſongez qu'en quelque temps que ce ſoit, vous devez à mon amitié, & à l'état où j'ai été, la ſenſible conſolation de vous voir. Si vous vouliez revenir ici avec moi de Bourbon, cela ſeroit admirable, nous paſſerions notre automme ici ou à Livri; & cet hiver, M. de Grignan viendroit nous voir, & vous reprendre. Voilà qui ſeroit le plus aiſé, le plus naturel & le plus déſirable pour moi; car, enfin vous devez me donner un peu de votre temps pour l'agrément & le ſoutien de ma vie. Rangez tout cela dans votre tête; il n'y a point de temps à perdre, je partirai pour Bourbon, ou pour Vichi dans le mois qui vient. Vous voulez que je vous parle de ma ſanté, elle eſt très-bonne, hormis mes mains & mes genoux où je ſens quelque douleur. Je dors bien, je mange bien, mais avec retenue; on ne m'éveille plus, j'appelle, on me donne ce que je demande, on me tourne, & je m'endors. Je commence à manger de la main gauche; c'étoit une choſe ridicule de me voir *imboccar dai ſergenti*; & pour écrire, vous voyez où j'en

ſuis maintenant (1). On me dit mille biens de Vichi, & je crois que je l'aimerai mieux que Bourbon par deux raiſons : l'une, qu'on dit que Madame de Monteſpan va à Bourbon ; & l'autre, que Vichi eſt plus près de vous, en ſorte que ſi vous y veniez, vous auriez moins de peine, & que ſi le *bien bon* changeoit d'avis, nous ſerions plus près de Grignan. Enfin, ma très-chere je reçois dans mon cœur la douce eſpérance de vous voir ; c'eſt à vous à diſpoſer de la maniere, & ſurtout que ce ne ſoit pas pour quinze jours ; ce ſeroit trop de peine & trop de regret pour ſi peu de temps. Vous vous moquez de Villebrune ; il ne m'a pourtant rien conſeillé, que l'on ne me conſeille ici. Je m'en vais faire ſuer mes mains ; & pour l'équinoxe, ſi vous ſaviez l'émotion qui arrive, quand ce grand mouvement ſe fait, vous reviendriez de vos erreurs. Le *frater* s'en ira bientôt à ſa Brigade, & delà à *Matines* (2). Il y a ſix jours que je ſuis dans ma chambre à faire l'entendue, à me repoſer. Je reçois tout le monde ; il m'eſt venu des Soubiſes, des Sullis, à cauſe de vous. On ne parle point du tout d'envoyer M. de Vendôme en Provence. Votre réſidence mériteroit bien qu'on vous conſolât d'une dignité.

(1) Madame de Sévigné commençoit à reprendre ſon écriture ordinaire, mais d'une main encore mal aſſurée.

(2) C'eſt pour dire que M. de Sévigné s'arrêtoit volontiers en allant & en revenant chez une Abbeſſe de ſa connoiſſance.

Toutes

Toutes vos raisons sont admirables; mais ce n'est pas moi, qui ne veux pas aller à Grignan. Le Chevalier de Mirabeau a conté ici de quelle maniere vous avez été touchée de mon mal, & comme en six heures de chagrin votre visage devint méconnoissable : vous pouvez penser, ma très-chere, combien je suis touchée de ces marques naturelles de votre tendresse. J'ai vu ici la Duchesse de Sault; elle est d'une taille parfaite, & d'une gaillardise qui fait voir qu'elle a passé sa jeunesse à l'Eglise avec sa mere : ce sont des jeux de mains, & des gaietés incroyables; elle s'en va en Dauphiné. Son mari est triste, mais on voit que c'est d'avoir quitté le Service : on dit, & il le voit peut-être, qu'il ne devoit point faire son capital d'être Lieutenant-Général un an plutôt, ou plus tard. Je ne fais qu'effleurer tous les chapitres, & j'étrangle toutes mes pensées à cause de ma pauvre main. La Princesse (*de Tarente*) arrive ici dans deux jours. MADAME l'a mandée avec tendresse, comme sa bonne tante. M. de Vendôme dit au Roi, il y a huit jours; « Sire, j'espere » qu'après la campagne, Votre Majesté me » permettra d'aller dans le Gouvernement » qu'elle m'a fait l'honneur de me donner. » Monsieur, *lui dit le Roi*, quand vous saurez bien gouverner vos affaires, je vous » donnerai le soin des miennes ». Et cela finit tout court. Adieu, ma très-chere enfant, je

reprends dix fois la plume ; ne craignez point que je me faſſe mal à la main.

A Paris, Vendredi 10 Avril 1676.

PLUS j'y penſe, ma fille, plus je trouve que je ne veux point vous voir pour quinze jours. Si vous venez à Vichi, ou à Bourbon, il faut que ce ſoit pour venir ici avec moi ; nous y paſſerons le reſte de l'été & l'automne ; vous me gouvernerez, vous me conſolerez ; & M. de Grignan viendra vous voir cet hiver, & fera de vous à ſon tour tout ce qu'il trouvera à propos. Voilà comme on fait une viſite à une mere que l'on aime ; voilà le temps qu'on lui donne ; voilà comme on la conſole d'avoir été bien malade, & d'avoir encore mille incommodités, & d'avoir perdu la jolie chimere de ſe croire immortelle (1) ; elle commence préſentement à ſe douter de quelque choſe, & qu'elle pourroit bien un jour paſſer dans la barque, comme les autres. Enfin, au lieu de ce voyage de Bretagne que vous aviez une ſi grande envie de faire, je vous propoſe, & vous demande celui-ci. Mon fils s'en va, j'en ſuis triſte, & je ſens cette ſéparation. On ne voit à Paris que des équipages qui partent. Les cris ſur la diſette d'argent, ſont encore plus vifs qu'à l'ordinaire : mais il ne demeurera perſonne, non

(1) C'étoit la premiere maladie de Madame de Sévigné.

plus que les années paſſées. Le Chevalier eſt parti ſans vouloir me dire adieu ; il m'a épargné un ſerrement de cœur, car je l'aime ſincérement. Vous voyez que mon écriture prend ſa forme ordinaire : toute la guériſon de ma main ſe renferme dans l'écriture ; elle ſait bien que je la quitterai volontiers du reſte d'ici à quelque temps. Je ne puis rien porter, une cuiller me paroît la machine du monde ; & je ſuis encore aſſujettie à toutes les dépendances les plus fâcheuſes & les plus humiliantes que vous puiſſiez vous imaginer : mais je ne me plains de rien, puiſque je vous écris. La Ducheſſe de Sault vient me voir comme une de mes anciennes amies, je lui plais. Elle vint la ſeconde fois avec Madame de Briſſac ; il faudroit des volumes pour vous conter les propos de cette derniere : Madame de Sault vous plairoit, & vous plaira. Je garde ma chambre très-fidélement, & j'ai remis mes Pâques à Dimanche, afin d'avoir dix jours entiers à me repoſer. Madame de Coulanges apporte au coin de mon feu les reſtes de ſa petite maladie : je lui portai hier mon mal de genou & mes pantouffles. On y envoya ceux qui me cherchoient ; ce fut des Schombergs, des Senneterres, des Cœuvres, & Mademoiſelle de Méri que je n'avois point encore vue. Elle eſt, à ce qu'on dit, très-bien logée ; j'ai fort envie de la voir dans ſon château. Ma main veut ſe repoſer, je lui dois bien cette complaiſance pour celle qu'elle a pour moi.

Monſieur DE SÉVIGNÉ.

Je vais partir de cette Ville,
Je m'en vais Mercredi tout droit à Charleville,
Malgré le chagrin qui m'attend.

Je n'ai pas jugé à propos d'achever ce couplet, parce que voilà toute mon hiſtoire dite en trois vers. Vous ne ſauriez croire la joie que j'ai de voir ma mere en l'état où elle eſt. Je penſe que vous ſerez auſſi aiſe que je le ſuis, quand vous la verrez à Bourbon, où je vous ordonne toujours de l'aller voir. Si vous ſuivez mon avis, vous ſerez bien plus heureuſe que moi; vous verrez ma mere, ſans avoir le chagrin d'être obligée de la quitter dans deux ou trois jours; c'eſt un chagrin pour moi qui eſt accompagné de pluſieurs autres que vous devinez ſans peine. Enfin, me revoilà Guidon, Guidon éternel, Guidon à barbe griſe: ce qui me conſole, c'eſt qu'on a beau dire, toutes les choſes de ce monde prennent fin, & qu'il faudra bien que celle-là ſoit de ce nombre. Adieu, ma belle petite ſœur, ſouhaitez-moi un heureux voyage: je crains bien que l'ame intéreſſée de M. de Grignan ne vous en empêche; cependant je compte, comme ſi tous deux vous aviez quelque envie de me revoir.

A Paris, Mercredi 15 Avril 1676.

JE ſuis bien triſte, le pauvre petit compere vient de partir. Il a tellement les petites vertus qui font l'agrément de la ſociété, que quand je ne le regretterois que comme mon voiſin, j'en ſerois fâchée. Il m'a priée mille fois de vous dire qu'il a oublié de vous parler de l'hiſtoire de votre Protée, tantôt Galérien, & tantôt Capucin; elle l'a fort réjoui. Voilà Beaulieu (1) qui vient de le voir monter gaiement en carroſſe avec Broglie & deux autres; il n'a point voulu le quitter qu'il ne *l'ait vu pendu*, comme Madame de... pour ſon mari. On croit que le ſiege de Cambrai va ſe faire; c'eſt un ſi étrange morceau, qu'on croit que nous y avons de l'intelligence. Si nous perdons Philisbourg, il ſera difficile que rien puiſſe réparer cette brêche, *vederemo*. Cependant on raiſonne, & l'on fait des almanachs que je finis par dire, l'*étoile du Roi ſur-tout*. Enfin, le Maréchal de Bellefond a coupé le fil qui l'attachoit encore ici; Sanguin a ſa charge (2) pour cinq cens cinquante mille livres, un brevet de retenue de trois cens cinquante mille. Voilà un grand établiſſement, & un Cordon-bleu aſſuré (3). M. de

(1) Valet-de-chambre de Madame de Sévigné.

(2) De premier Maître-d'Hôtel du Roi.

(3) M. de Sanguin ne fut point Chevalier des Ordres à la promotion de 1688; mais le Marquis de

Pomponne m'eſt venu voir très-cordialement; toutes vos amies ont fait des merveilles. Je ne ſors point, il fait un vent qui empêche la guériſon de mes mains; elles écrivent pourtant mieux, comme vous voyez. Je me tourne la nuit ſur le côté gauche, je mange de la main gauche, voilà bien du gauche. Mon viſage n'eſt quaſi pas changé; vous trouveriez fort aiſément que vous avez vu *ce chien de viſage-là quelque part:* c'eſt que je n'ai point été ſaignée, & que je n'ai qu'à me guérir de mon mal, & non pas des remedes. Je vous remercie de me parler des *pichons.* Où le petit a-t-il pris cette timidité? J'ai peur que vous ne m'en accuſiez; il me ſemble que vous m'en faites la mine. Je crois que cette humeur lui paſſera, & que vous ne ſerez pas obligée de le mettre dans un froc. J'irai à Vichi, on me dégoûte de Bourbon à cauſe de l'air. La Maréchale d'Etrées veut que j'aille à Vichi; c'eſt un pays délicieux. Je vous ai mandé ſur cela tout ce que j'ai penſé; ou venir ici avec moi, ou rien; car quinze jours ne feroient que troubler mes eaux par la vue de la ſéparation; ce ſeroit une peine & une dépenſe ridicule. Vous ſavez comme mon cœur eſt pour vous, & ſi j'aime à vous voir; c'eſt à vous à prendre vos meſures. Je voudrois que vous euſſiez déjà conclu le marché de votre Terre, puiſque cela vous eſt bon. M. de Pomponne

Livri, ſon fils, premier Maître-d'Hôtel du Roi, fut compris dans celle de 1724.

me dit qu'il venoit d'en faire un Marquisat, je l'ai prié de vous faire Ducs; il m'assura de la diligence à dresser les lettres, & même de la joie qu'il en auroit : voilà déjà une assez grande avance. Je suis ravie de la santé des *pichons ;* le *petit petit*, c'est-à-dire, le *gros gros* est un enfant admirable; je l'aime trop d'avoir voulu vivre contre vent & marée. Je ne puis oublier la *petite* (4); je crois que vous réglerez de la mettre à Sainte-Marie, selon les résolutions que vous prendrez pour cet été; c'est cela qui décide. Vous me paroissez bien pleinement satisfaite des dévotions de la Semaine-Sainte & du Jubilé : vous avez été en retraite dans votre château. Pour moi je n'ai rien senti que par mes pensées, nul objet n'a frappé mes sens, & j'ai mangé de la viande jusqu'au Vendredi-Saint : j'avois seulement la consolation d'être fort loin de toute occasion de pécher. J'ai dit à la Mousse votre souvenir; il vous conseille de faire vos choux gras vous-même de cet homme à qui vous trouvez de l'esprit. Adieu, ma chere enfant.

Monsieur DE CORBINELLI.

J'arrive toujours fort à propos pour soulager cette pauvre main. Elle vouloit encore vous dire qu'elle a vu la bonne Princesse de Tarente, qui est si dissipée & si étourdie de Paris, que je n'ai pas osé seulement lui par-

(4) Marie-Blanche d'Adhémar, née le 15 Novembre 1670. *Voyez la page 9 du Tome I.*

ler de votre réponſe. Nous regrettâmes enſemble la tranquillité de nos Rochers. Je me laſſe d'être Secrétaire, je veux vous entretenir un moment.

Madame votre mere vous parle fort ſuccinctement des projets de Cambrai : voici ce que les politiques diſent. Il eſt de fait que toutes nos troupes ſont, les unes à l'entour de Cambrai, les autres ſous Ypres, les autres vers Bruxelles, où l'on a détaché Vaudrai pour l'incommoder. On a deſſein de donner des jalouſies, & de tenir les Confédérés dans l'incertitude, afin de les empêcher de faire un gros d'armée d'une partie de leurs garniſons ; on veut amuſer le tapis. Ce que l'on trouve ici de plus beau, c'eſt d'envoyer un Secrétaire d'Etat (5) aſſembler les troupes, & porter les ordres par-tout. M. de Créqui eſt à Cambrai, M. d'Humieres eſt à Ypres ; & pour tout le reſte, le ſecret eſt uniquement dans la tête du Roi. Le jour de ſon départ a été caché juſqu'à Lundi au ſortir du Conſeil. M. de Lunébourg s'eſt déclaré contre nous, & donne aux Impériaux cinq à ſix mille hommes : les Princes, ſes freres, tiennent à peu, c'eſt-à-dire, le Duc d'Hanovre & l'Evêque d'Oſnabruck. Nous avions demandé l'Infante de Baviere (6) pour M. le Dauphin ; mais ſa

(5) Monſieur de Louvois.

(6) Marie-Anne-Victoire de Baviere, qui fut mariée en 1680 à Louis Dauphin de France.

mere étant morte (7), le Roi d'Eſpagne la demande auſſi, & l'on croit qu'il l'aura, parce que le bon homme Baviere veut épouſer la veuve du Roi de Pologne, (8) ſœur de l'Empereur (*Léopold.*) Si M. de Marſeille avoit paré ce coup-là, il auroit bien fait.

Le Roi a voulu que le Parlement commît un Conſeiller de la Grand-Chambre, pour ſe porter à Rocroi, où il doit interroger la Brinvilliers, parce qu'on ne veut pas attendre à le faire, qu'elle ſoit ici où toute la Robe eſt alliée à cette pauvre ſcélérate.

A Paris, Vendredi 17 Avril 1676.

IL me ſemble que je n'écris pas trop mal, Dieu merci; du moins, je vous réponds des premieres lignes : car vous ſaurez que mes mains, c'eſt-à-dire, ma main droite ne veut entendre encore à nulle autre propoſition qu'à celle de vous écrire; je l'en aime mieux. On lui préſente une cuiller, point de nouvelle; elle tremblotte & renverſe tout; on lui demande encore d'autres certaines choſes, elle refuſe tout à plat, & croit que je lui ſuis encore trop obligée. Il eſt vrai que je ne lui demande plus rien; j'ai une patience admirable, & j'attends mon entiere liberté du

(7) Henriette-Adelaïde de Savoie, morte le 18 Mars 1676.

(8) Eléonore-Marie d'Autriche, veuve de Michel Vieſnoviski.

chaud & de Vichi. Depuis que je ſais qu'on y prend la douche, qu'on s'y baigne, & que les eaux y ſont auſſi bonnes qu'à Bourbon, la beauté du pays & la pureté de l'air m'ont décidée, & je partirai tout le plutôt que je pourrai. Je vous ai tant dit que je ne veux point de vous pour quinze jours, & que je ne puis aller à Grignan, que c'eſt à vous à régler tout le reſte. Vous connoiſſez mon cœur; mais je ne dois pas le croire entiérement ſur ce qu'il deſire : vous connoiſſez mieux que moi les poſſibilités, & les impoſſibilités préſentes.

Le Roi partit hier; on ne ſait point préciſément le ſiege qu'on va faire. J'ai vu M. de Pomponne; il me prie de vous faire bien des amitiés. Je fus chez Mademoiſelle de Méri, qui eſt très-bien & très-agréablement logée & meublée : on ne peut ſortir de ſa jolie chambre. Les Villars ſont triſtes de l'entiere retraite du Maréchal (*de Bellefond.*) Je ne ſuis ſortie encore que trois fois : n'eſt-ce pas comme vous voulez que je me gouverne? Mon activité eſt entiérement changée; demandez à Corbinelli, car le voilà.

Monſieur DE CORBINELLI.

Il eſt vrai, Madame, qu'elle eſt actuellement comme nous la voulions; mais ſi bien changée, qu'elle reſſemble plutôt à l'indolence qu'à l'activité, ſi ce n'eſt pourtant quand il eſt queſtion de vous & de ce qui vous regarde. L'un des meilleurs remedes qu'on puiſſe

lui donner, eſt ce calme rafraîchiſſant ; & elle conçoit déja quelque goût pour la pareſſe. Pour moi, qui en fais ma ſouveraine paſſion, je m'en réjouis comme d'une choſe qui ſera bonne à Madame votre mere. Elle m'interrompt pour me dicter trois ou quatre bons mots de Madame Cornuel, qui firent faire à M. de Pomponne de ces éclats de rire que vous connoiſſez. Madame Cornuel voyoit Madame de Lionne avec de gros diamans aux oreilles ; & en ſa préſence même, elle dit ; *il me ſemble que vos gros diamans ſont du lard dans la ſouriciere.*

Elle parloit l'autre jour des jeunes gens, & diſoit qu'*il lui ſembloit qu'elle étoit avec des morts, parce qu'ils ſentoient mauvais & ne parloient point.*

Troiſieme bon mot. On parloit de la Comteſſe de Fieſque ; elle diſoit *que ce qui conſervoit ſa beauté, c'eſt qu'elle étoit ſalée dans la folie.* Il y en a encore tant d'autres, qu'on ne finiroit point, & qui ſont dits avec tant de négligence & de chagrin, qu'ils en avoient plus de grace & plus d'agrément. Vous ſavez peut-être bien que Madame de Monteſpan partit hier à ſix heures du matin, pour aller, ou à Clagni, ou à Maintenon, car c'eſt un myſtere ; mais ce n'en eſt pas un qu'elle reviendra Samedi à Saint-Germain, d'où elle partira vers la fin du mois pour Nevers, en attendant les eaux. On parle fort du ſiege de Condé, qui ſera bientôt expédié, afin d'en-

voyer les troupes en Allemagne, & de repouſſer l'audace des Impériaux qui s'attachent à Philisbourg. Les grandes affaires de l'Europe ſont de ce côté-là. Il s'agit de ſoutenir toute la gloire du traité de Munſter pour nous, ou de la renverſer pour l'Empire. Ce n'eſt pas que la beauté de la Princeſſe de Baviere ne ſoit un point capital de nos démêlés; tous les Princes à marier la prétendent, & nous verrons un jour quantité de romans dont elle fera le ſujet. Voilà Monſieur de la Mouſſe qui nous conte que Meſſieurs les Abbés de Grignan & de Valbelle ont défendu à tous les Prélats d'avoir aucun commerce avec le Nonce du Pape, attendu que nous nous plaignons de la Cour de Rome. Il ajoute que M. d'Humieres a paſſé le canal de Bruges, & qu'il a fait un très-grand dégât par-tout.

Madame DE SÉVIGNÉ.

Voilà un grand repos à ma main; c'eſt dommage que je n'aie plus rien à vous mander. Ne trouvez-vous pas Madame Cornuel admirable? Adieu, ma très-chere belle, je vous aime de la plus parfaite & la plus tendre amitié, vous en êtes bien digne; & c'eſt me vanter, que de dire le goût que j'ai pour vous.

A Paris, Mercredi 22 Avril 1676.

Vous voilà hors du Jubilé & des Stations : vous avez dit tout ce qui ſe peut de mieux ſur ce ſujet. Ce n'eſt point de la dévotion que vous êtes laſſe, c'eſt de n'en point avoir. Hé, mon Dieu ! c'eſt juſtement de cela qu'on eſt au déſeſpoir. Je crois que je ſens ce malheur plus que perſonne, il ſemble que toutes choſes m'y devroient porter : mais nos efforts & nos réflexions avancent bien peu cet ouvrage. Je croyois M. de la Vergne un *Janſéniſte ;* mais par la louange que vous lui donnez d'approuver *les Eſſais de Morale*, je vois bien qu'il n'eſt pas de nos *freres*. N'aimez-vous point le Traité de *la reſſemblance de l'amour propre & de la charité ?* C'eſt mon favori. Il eſt vrai que la Grace eſt bien triomphante en ces deux filles de la Deſœillets (1) ; il faut qu'elles aient été bien appellées. Je ſerai fort aiſe de voir M. de Monaco ; mais je voudrois qu'il vînt bien vîte, afin qu'il n'y eût guères qu'il vous eût vue. Madame de Vins n'eſt point groſſe ; mais elle eſt ſi changée, que je lui conſeillerois de dire qu'elle l'eſt. C'eſt la plus jolie femme du monde ; elle a des ſoins de moi admirables. Pour ma ſanté, elle eſt toujours très-bonne ; je ſuis à mille lieues de l'hydropiſie, il n'en a jamais été queſtion : mais je n'eſpere la gué-

(1) Célebre Comédienne.

riſon de mes mains, de mes épaules & de mes genoux qu'à Vichi; tant mes pauvres nerfs ont été rudement affligés du rhumatiſme; auſſi je ne ſonge qu'à partir. L'Abbé Bayard & Saint-Hérem m'y attendent : je vous ai dit que la beauté du pays & des promenades, & la bonté de l'air, l'avoient emporté ſur Bourbon. J'ai vu les meilleurs ignorans d'ici, qui me conſeillent de petits remedes ſi différens pour mes mains, que pour les mettre d'accord, je n'en fais aucun; & je me trouve encore trop heureuſe, que ſur Vichi, ou Bourbon ils ſoient d'un même avis. Je crois qu'après ce voyage vous pourrez reprendre l'idée de ſanté & de gaieté, que vous avez conſervée de moi. Pour l'embonpoint, je ne crois pas que je ſois jamais comme j'ai été : je ſuis d'une taille ſi merveilleuſe, que je ne conçois point qu'elle puiſſe changer; & pour mon viſage, cela eſt ridicule d'être encore comme il eſt. Votre petit frere eſt toujours parti, & j'en ſuis toujours fâchée : vous avez trouvé juſtement ce qui fait qu'il eſt encore Guidon à ſon grand regret. M. de Viriville s'eſt plaint à Sa Majeſté, & je crois qu'il a obtenu que ſa fille changeroit de Couvent. Il vint me chercher juſtement un jour, que je fis une équipée ; j'allai dîner à Livri avec Corbinelli, il faiſoit divin, je me promenai délicieuſement juſqu'à cinq heures; & puis, la poule mouillée s'en revint toute pleine de force & de ſanté.

Si Mademoiſelle de Méri veut venir avec moi à Vichi, ce me ſera une fort bonne compagnie. J'ai refuſé Madame de Longueval (*le Chanoine*), pour conſerver ma liberté; elle ira avec Madame de Briſſac à qui elle me préféroit, & nous nous y retrouverons. Nous avons la mine de nous railler traîtreuſement, pour nous moquer de la Ducheſſe. *Quantova* devoit aller à Bourbon, mais elle n'ira pas; & cela perſuade le retour de ſon ami ſolide, encore plutôt qu'on ne l'a cru. Son amie l'a menée dans ſon château paſſer deux ou trois jours; nous verrons quels lieux elle voudra honorer de ſa préſence. Madame de Coulanges eſt toujours très-aimable, & d'autant plus qu'elle a moins d'empreſſement que jamais pour toutes les tendreſſes de ce pays-là, dont elle connoît le prix. L'Abbé Têtu eſt toujours fort touché de ſon commerce, & redonne avec plaiſir toutes ſes épigrammes. Le *couſin* (2) eſt toujours très-ſujet; mais il me paroît pour le moins une côte rompue depuis l'aſſiduité qu'il a eue pendant trois mois chez la vieille Maîtreſſe du *Charmant* (3). Cela fit regarder notre amie, au retour du *couſin*, comme une amante délaiſſée; mais quoique rien ne fût vrai, le perſonnage fut déſagréable. Meſdames d'Hudicourt, de Ludre & de Gramont, vinrent me voir hier. Vos

(2) Le Marquis de la Trouſſe.

(3) M. le Duc de Villeroi, depuis Maréchal de France.

amies vous ont fait leur cour par les ſoins qu'elles ont eus de moi. M. de la Trouſſe ne s'en va que dans quinze jours à l'armée du Maréchal de Rochefort; tout le reſte eſt déja loin. Le pauvre Guidon croyoit fermement être amoureux de Madame de Pont, quand il eſt parti. Corbinelli eſt toujours un loup gris, comme vous ſavez, apparoiſſant, diſparoiſſant, & ne peſant pas un grain : notre amitié eſt très-bonne. Je ferai vos reproches à la Mouſſe; il eſt chez lui, il ne ſe communique guères; il eſt difficile à trouver, encore plus à conſerver. Il eſt ſouvent mal content; il a eu une gronderie avec mon fils, dont il meurt de honte; car il avoit eu la cruauté pour lui-même, de ne pas mettre un ſeul brin de raiſon de ſon côté. Madame de Sanzei eſt triſte comme Andromaque; Saint-Aubin & ſon Iris dans leurs fauxbourgs & dans le Ciel; d'Hacqueville agité dans le tourbillon des affaires humaines, & toujours rempli de toutes les vertus; Madame de la Fayette, avec ſa petite fievre, & toujours bonne compagnie chez elle; M. de la Rochefoucauld, tout ainſi que vous l'avez vu. Monſieur le Prince s'en va à Chantilli; ce n'eſt pas l'année des grands Capitaines : c'eſt par cette raiſon que M. de Montécuculli n'a pas voulu ſe mettre en campagne. La bonne Troche dit qu'elle s'en va en Anjou; elle eſt toujours la bonté même, & allante, & venante : on dit qu'elle eſt la femelle de d'Hacqueville. M. de Marſeille

ſeille ſera bien étonné de trouver ſon Abbé de la Vergne entêté de vous. Vous êtes trop heureuſe d'avoir eu Guitaut, vous vous êtes bons par-tout ; l'on peut juger ce que vous vous êtes à Aix : c'eſt un homme aimable, & d'une bonne compagnie ; faites-lui bien des amitiés pour moi. Je remercie Monſieur de Grignan d'aimer mes lettres ; je doute que ſon goût ſoit bon. Ne ſoyez point en peine de la longueur de celle-ci, je l'ai repriſe à pluſieurs fois.

A Paris, Vendredi 24 Avril 1676.

JE ſuis toujours aſſez incommodée de mes mains. Le vieux de Lorme ne veut pas que je parte avant la fin de Mai ; mais tout le monde s'en va, & la maiſon que j'ai retenue, m'échappe : il veut Bourbon, mais c'eſt par cabale ; ainſi je ſuivrai les expériences qui ſont pour Vichi. Si vos affaires & vos deſſeins vous euſſent permis de venir m'y trouver, & revenir ici avec moi paſſer l'été & l'automne, en attendant M. de Grignan cet hiver, vous m'auriez fait un très ſenſible plaiſir : mais je veux croire que vous ne le pouvez pas, puiſque vous n'avez pas écouté cette propoſition. Si Mademoiſelle de Méri étoit aſſez préparée pour prendre des eaux, je l'aurois menée avec beaucoup de joie ; elle pourra vous le mander ; mais Brayer veut la rafraîchir auparavant. Madame de Saint-Géran eſt toute brû-

lée auſſi du départ de ſon mari, & de ſa véritable dévotion. Ecrivez-moi des amitiés pour elle & pour Madame de Villars; elles vous aiment fort, & ont des ſoins de moi incroyables. Le mari (1) s'en va en Savoie, & la femme bientôt après. Il n'y a point de nouvelles de Condé qu'une perte de huit ou dix ſoldats, & le chapeau du Maréchal d'Humieres percé d'un coup de mouſquet: Dieu veuille qu'il n'y ait rien de plus funeſte. J'ai vu M. du Périer qui m'a conté comme vous apprîtes, en jouant, la nouvelle de mon rhumatiſme, & comme vous en fûtes touchée juſqu'aux larmes. Le moyen de retenir les miennes, quand je vois des marques ſi naturelles de votre tendreſſe? mon cœur en eſt ému, & je ne puis vous repréſenter ce que je ſens. Vous mîtes toute la Ville dans la néceſſité de ſouhaiter ma ſanté, par la triſteſſe que la vôtre répandoit par-tout. Peut-on jamais trop aimer une fille comme vous, dont on eſt aimée? Je crois auſſi, pour vous dire le vrai, que je ne ſuis pas ingrate. Adieu, ma très-chere & très-aimable; vos lettres me ſont très-agréables, en attendant que vous vouliez bien me donner quelque choſe de plus.

(1) Le Marquis de Villars fut nommé dans ce temps-là Ambaſſadeur extraordinaire en Savoie.

A Paris, Mercredi 29 Avril 1676.

IL faut commencer par vous dire que Condé fut pris d'assaut la nuit du Samedi à Dimanche. D'abord cette nouvelle fait battre le cœur, on croit avoir acheté cette victoire; point du tout, ma belle, elle ne nous coûte que quelques soldats, & pas un homme qui ait un nom. Voilà ce qui s'appelle un bonheur complet. Larei, fils de M. Laîné, qui fut tué en Candie, ou son frere, est blessé assez considérablement. Vous voyez comme on se passe bien des vieux Héros.

Madame de Brinvilliers n'est pas si aise que moi; elle est en prison, elle se défend assez bien; elle demanda hier à jouer au piquet, parce qu'elle s'ennuyoit. On a trouvé sa confession; elle nous apprend qu'à sept ans elle avoit cessé d'être fille; qu'elle avoit continué sur le même ton; qu'elle avoit empoisonné son pere, ses freres, un de ses enfans & elle-même; mais ce n'étoit que pour essayer d'un contre-poison : Médée n'en avoit pas tant fait. Elle a reconnu que cette confession est de son écriture, c'est une grande sottise, mais qu'elle avoit la fievre chaude, quand elle l'avoit écrite; que c'étoit une frénésie, une extravagance, qui ne pouvoit être lue sérieusement.

La Reine a été deux fois aux Carmelites avec *Quanto;* cette derniere se mit à la tête

d'y faire une loterie ; elle fit apporter tout ce qui peut convenir à des Religieuſes ; cela fit un grand jeu dans la Communauté. Elle cauſa fort avec Sœur Louiſe de la Miſéricorde (1) ; elle lui demanda ſi tout de bon elle étoit auſſi aiſe qu'on le diſoit. *Non*, répondit-elle, *je ne ſuis point aiſe, mais je ſuis contente*. *Quanto* lui parla fort du frere de MONSIEUR, & ſi elle vouloit lui mander quelque choſe, & ce qu'elle diroit pour elle. L'autre, d'un ton & d'un air tout aimable, & peut-être piquée de ce de ce ſtyle ; *tout ce que vous voudrez, Madame, tout ce que vous voudrez*. Mettez dans cela toute la grace, tout l'eſprit & toute la modeſtie que vous pourrez imaginer. *Quanto* voulut enſuite manger ; elle envoya acheter ce qu'il falloit pour une ſauſſe qu'elle fit elle-même, & qu'elle mangea avec un appétit admirable : je vous dis le fait, ſans aucune paraphraſe. Quand je penſe à une certaine lettre que vous m'écrivîtes l'été paſſé ſur M. de Vivonne, je prends pour une ſatyre tout ce que je vous envoie. Voyez un peu où peut aller la folie d'un homme qui ſe croiroit digne de ces hyperboliques louanges.

A Monſieur DE GRIGNAN.

Je crois, Monſieur le Comte, que vous comprenez aſſez l'envie que j'ai de voir Madame votre femme. Sans être le *Charbonnier*

(1) Madame de la Valliere.

chez vous, je trouve que par un ſtyle tout oppoſé, vous êtes plus le maître que tous les *charbonniers* du monde. Rien ne ſe préfere à vous en quelqu'état que l'on puiſſe être : mais ſoyez généreux ; & quand on aura fait encore quelque temps la bonne femme, amenez-la vous même par la main faire la bonne fille. C'eſt ainſi qu'on s'acquitte de tous ſes devoirs ; & c'eſt le ſeul moyen de me redonner la vie, & de me perſuader que vous m'aimez autant que je vous aime.

A Madame DE GRIGNAN.

Mon Dieu, que vous êtes plaiſans de parler de Cambrai ! nous aurons pris encore une Ville, avant que vous ſachiez la priſe de Condé. Que dites-vous de notre bonheur, qui fait venir notre ami le Turc en Hongrie ? Voilà Corbinelli trop aiſe, nous allons bien *pantouffler*. J'admire la dévotion du Coadjuteur ; qu'il en envoie un peu au bel Abbé. Je ſens la ſéparation de ma petite : eſt-elle fachée d'être en Religion ?

Je ne ſais ſi l'envie prendra à Vardes de revendre ſa Charge (2) à l'imitation du Maréchal (*de Bellefond*). Je le plains tout-à-fait ; vous interprétez mal ſes ſentimens : il a beau parler ſincérement, vous n'en croyez pas un mot ; vous êtes méchante. Il vient de m'écrire une lettre pleine de tendreſſe ; je crois

(2) De Capitaine des Cent Suiſſes de la Garde ordinaire du Roi.

tout au pied de la lettre, c'eſt que je ſuis bonne. Voilà M. de Coulanges qui vous dira de quelle maniere Madame de Brinvilliers a voulu ſe tuer.

Monſieur DE COULANGES.

Elle s'étoit fiché un bâton, divinez où ; ce n'eſt point dans l'œil, ce n'eſt point dans la bouche, ce n'eſt point dans l'oreille, ce n'eſt point dans le nez, ce n'eſt point à la Turque ; devinez où ? C'eſt ..... tant y a qu'elle étoit morte, ſi l'on ne fût promptement accouru à ſon ſecours. Je ſuis très-aiſe, Madame, que vous ayez agréé les œuvres que je vous ai envoyées. Madame votre mere s'en va à Vichi & je ne l'y ſuivrai point, parce que ma ſanté eſt un peu meilleure depuis quelque temps. Je ne crois pas même que j'aille à Lyon : ainſi, Madame la Comteſſe, revenez à Paris, & apportez-y votre beau viſage, ſi vous voulez que je le baiſe. Je ſalue Monſieur de Grignan, & l'avertis que j'ai fait gagner aujourd'hui un grand procès à M. de Luſſan, afin qu'il m'en remercie, s'il le trouve à propos.

A Paris, Vendredi premier Mai 1676.

JE commence par remercier mille fois M. de Grignan de la jolie robe qu'il m'a donnée ; je n'en ai jamais vu de plus agréable. Je m'en vais la faire ajuſter pour me parer cet

hiver, & tenir mon coin dans votre chambre. Je penſe ſouvent, auſſi-bien que vous, à nos ſoirées de l'année paſſée; mais qui nous empêchera d'en refaire cet hiver de pareilles, ſi vous le ſouhaitez autant que moi? On eſt frappé ici d'étonnement à la vue de votre portrait; il eſt certain qu'il eſt encore embelli; ſa toile s'eſt imbibée, en ſorte qu'il eſt dans ſa perfection; ſi vous en doutez, ma fille, venez-y voir. Il court depuis quelques jours un bruit, dont tout le monde m'envoie demander des nouvelles. On dit que M. de Grignan a ordre d'aller pouſſer par les épaules le Vice-Légat hors d'Avignon: je ne le croirai point que vous ne me l'ayez mandé. Les Grignans auroient l'honneur d'être les premiers excommuniés, ſi cette guerre commençoit; car l'Abbé de Grignan, de ce côté-ci a ordre de Sa Majeſté de défendre aux Prélats d'aller voir Monſieur le Nonce. Je ne me preſſe point de partir; car je ſais que le mois de Juin eſt meilleur que celui de Mai pour boire des eaux: je partirai le dix, ou le onze de ce mois. Madame de Monteſpan eſt partie pour Bourbon. Madame de Thianges eſt allée avec elle juſqu'à Nevers, où Monſieur & Madame de Nevers doivent la recevoir. Mon fils me mande qu'ils vont aſſiéger Bouchain avec une partie de l'armée, pendant que le Roi avec un plus grand nombre, ſe tiendra prêt à recevoir & à battre M. le Prince d'Orange. Il y a cinq ou ſix jours que le Chevalier d'Humieres eſt hors de la

Baſtille ; ſon frere a obtenu cette grace. On ne parle ici que des diſcours, & des faits, & des geſtes de la Brinvilliers. A-t-on jamais vu craindre d'oublier dans ſa confeſſion d'avoir tué ſon pere ? Les peccadilles qu'elle craint d'oublier, ſont admirables. Elle aimoit ce Sainte-Croix, elle vouloit l'épouſer, & empoiſonnoit fort ſouvent ſon mari à cette intention. Sainte-Croix, qui ne vouloit point d'une femme auſſi méchante que lui, donnoit du contre-poiſon à ce pauvre mari ; de ſorte qu'ayant été balloté cinq ou ſix fois, tantôt empoiſonné, tantôt déſempoiſonné, il eſt demeuré en vie ; & il s'offre préſentement de venir ſolliciter pour ſa chere moitié : on ne finiroit point ſur toutes ces folies. J'allai hier à Vincennes avec les Villars. Son Excellence part demain pour la Savoie, & m'a priée de vous baiſer la main gauche de ſa part. Ces Dames (1) vous aiment fort ; nommez-les en m'écrivant, pour les payer de leur tendreſſe. Adieu, ma très-chere & très-aimable je ne vous en dirai pas davantage pour aujourd'hui.

A Paris, Lundi 4 Mai 1676.

C'Est donc vous, ma fille, qui me refuſez de venir paſſer ici avec moi l'été & l'automme ; ce n'eſt point M. de Grignan. Comme vous êtes une perſonne toute raiſon-

(1) Meſdames de Villars & de Saint-Géran.

nable,

nable, & que je crois que vous avez quelque envie de me voir; il faut que vous trouviez dans la propoſition que je vous ai faite des impoſſibilités que je ne vois pas auſſi bien que vous. Pour moi, ne doutez point que je n'allaſſe à Grignan, ſi le bon Abbé, qui vient avec moi par pure amitié, n'étoit obligé de revenir promptement pour pluſieurs affaires, dont les miennes font une partie. C'étoit donc une choſe toute naturelle que ma propoſition; car pour vous voir ſeulement quinze jours à Vichi, ce me ſeroit un plaiſir trop mêlé de triſteſſe. Dites-moi un peu ſincérement vos raiſons & vos vues pour cet hiver; car je ne puis croire que vous ayez deſſein de le paſſer, ſans me donner la conſolation & la joie de vous embraſſer. Je vous manderai le jour de mon départ, & vous donnerai une adreſſe pour m'écrire. J'ai choiſi Madame de Briſſac pour apprendre dans ſa ſociété la droiture & la ſincérité; ſi j'avois eu l'autre jour mon fils, je vous aurois mandé toute la ſuperficielle converſation qu'elle attira dans cette chambre. Mon Dieu, ma fille! vous croyez avoir pris médecine; vous êtes bien heureuſe; je voudrois bien croire que j'ai été ſaignée: ils diſent qu'il faut cette préparation, avant que de prendre des eaux. Vous voyez que j'écris aſſez bien: je crois que mes mains ſeront bientôt guéries: mais je me ſens ſi pleine de ſéroſités, par les continuelles petites ſueurs dont je ſuis importunée, que je comprends qu'une bonne fois il

faut sécher cette éponge : la crainte d'avoir encore une fois en ma vie un rhumatisme, me feroit faire plus de chemin que d'ici à Vichi. Vous me demandez ce que je fais, je prends l'air fort souvent ; M. de la Trousse nous donna hier une fricassée à Vincennes ; Madame de Coulanges, Corbinelli & moi, voilà ce qui composoit la compagnie ; un autre jour, je vais au cours avec les Villars ; un autre jour, au fauxbourg ; & puis je me repose. J'ai été chez Mignard ; il a peint M. de Turenne sur sa *pie* (1) ; c'est la plus belle chose du monde. Le Cardinal de Bouillon m'étoit venu prier, toutes choses cessantes, d'aller voir le lendemain ce chef-d'œuvre : car Mignard a pris la parfaite ressemblance dans son imagination, plus que dans les crayons qu'on lui a donnés. J'ai encore entretenu deux heures M. du Périer ; je ne finis point sur la Provence ; je lui fais conter mille choses de vous, qui me font plaisir, & de votre jeu, & de votre Opéra où vous rêviez si bien. Enfin je vous reconnois ; mais je suis bien fâchée que M. de Grignan & vous, vous perdiez toujours tout ce que vous jouez. Je me suis fait reconter toutes les *petoses* des Procureurs du pays, & comme vous avez redonné la paix à la Provence, & du Premier-Président, & de la Tour d'Aigues, & de mille autres choses. Enfin, j'ai rafraîchi ma mémoire de tout ce que

(1) Le cheval de bataille de M. de Turenne, & celui qu'il montoit le jour qu'il fut tué.

vingt-deux jours de fievre m'avoient un peu effacé; car vous ſavez que j'étois ſujette à de ſi grandes rêveries, qu'elles confondoient ſouvent les vérités.

A Paris, Mercredi 6 Mai 1676.

J'AI le cœur ſerré de ma petite fille (1); elle ſera au déſeſpoir de vous avoir quittée, & d'être, comme vous dites, en priſon. J'admire comment j'eus le courage de vous y mettre; la penſée de vous voir ſouvent, & de vous en retirer, me fit réſoudre à cette barbarie, qui étoit trouvée alors une bonne conduite, & une choſe néceſſaire à votre éducation. Enfin, il faut ſuivre les regles de la Providence qui nous deſtine, comme il lui plaît. Madame du Gué, la Religieuſe, s'en va à Chelles; elle y porte une groſſe penſion pour avoir toutes ſortes de commodités: elle changera ſouvent de condition, à moins qu'un jeune garçon (2) qui eſt le Médecin de l'Abbaye, & que je vis hier à Livri, ne l'oblige à s'y tenir. Ma fille, c'eſt un homme de vingt-huit ans, dont le viſage eſt le plus beau & le plus charmant que j'aie jamais vu: il a les yeux comme Madame de Mazarin (3), & les dents parfaites; le reſte du viſage comme

(1) Elle venoit d'être miſe aux Dames Religieuſes de Sainte-Marie d'Aix. *Voyez la Lettre du 15 Avril, page 293.*

(2) Amonio.

(3) Hortenſe Mancini, Ducheſſe de Mazarin.

on imagine *Rinaldo* ; de grandes boucles noires, qui lui ſont la plus agréable tête du monde ; il eſt Italien, & parle Italien, comme vous pouvez penſer. Il a été à Rome juſqu'à vingt-deux ans : enfin, après quelques voyages, M. de Nevers & M. de Briſſac l'ont amené en France, & M. de Briſſac l'a mis pour le repoſer dans le beau milieu de l'Abbaye de Chelles, dont Madame de Briſſac, ſa ſœur, eſt Abbeſſe. Il a un jardin de ſimples dans le Couvent ; mais il ne me paroît rien moins que *Lamporechio* (4). Je crois que pluſieurs bonnes Sœurs le trouvent à leur gré, & lui diront leurs maux ; mais je jurerois qu'il n'en guérira pas une, que ſelon les regles d'Hipocrate. Madame de Coulanges, qui vient de Chelles, le trouve comme je l'ai trouvé. En un mot, tous ces jolis Muſiciens de chez *Thoulongeon* (5), ne ſont que des grimauds auprès de lui. Vous ne ſauriez croire combien cette petite aventure nous a réjouis. Je veux vous parler du petit Marquis (*de Grignan*) ; je vous prie que ſa timidité ne vous donne aucun chagrin. Songez que le charmant Marquis (6) a tremblé juſqu'à dix ou douze ans, & que la Troche avoit ſi grand'peur de toutes choſes, que ſa mere ne vouloit plus le voir : ils ont tous deux une réputation ſur le cou-

(4) Voyez le Comte de *Magot de Lamporechio*, par la Fontaine.

(5) Frere aîné du comte de Gramont, & homme de très-bonne compagnie.

(6) M. de la Châtre.

rage, qui doit bien vous rassurer. Ces sortes de craintes ne sont autre chose que des enfances; & en croissant, au lieu d'avoir peur des loups-garoux, ils craignent le blâme, ils craignent de ne pas être estimés autant que les autres; & c'est assez pour les rendre braves, & pour les faire tuer mille fois : ne vous impatientez donc point à cet égard. Pour sa taille, c'est une autre affaire; on vous conseille de lui donner des chausses, pour voir plus clair à ses jambes; il faut savoir si ce côté plus petit ne prend point de nourriture; il faut qu'il agisse & qu'il se denoue; il faut lui mettre un petit corps un peu dur, qui lui tienne la taille: on doit encore m'envoyer des instructions là-dessus. Ce seroit une belle chose qu'il y eût un Grignan qui n'eût pas la taille belle. Vous souvient-il comme il étoit joli dans son petit maillot? Je ne suis pas moins en peine que vous de ce changement.

J'avois rêvé, en vous disant que Madame de Thianges étoit allée conduire sa sœur; il n'y a eu que la Maréchale de Rochefort & la Marquise de la Valliere, qui ont été jusqu'à Essonne. Elle est toute seule, & même elle ne trouvera personne à Nevers. Si elle avoit voulu mener tout ce qu'il y a de Dames à la Cour, elle auroit pu choisir. Mais parlons de *l'amie*; elle est encore plus triomphante que celle-ci : tout est comme soumis à son empire : toutes les femmes-de-chambre de sa voisine sont à elle; l'une lui tient le pot à pâte à genoux

devant elle, l'autre lui apporte ſes gants, l'autre l'endort ; elle ne ſalue perſonne, & je crois que dans ſon cœur elle rit bien de cette ſervitude. On ne peut point juger préſentement de ce qui ſe paſſe entre elle & ſon amie.

On eſt fort occupé de la Brinvilliers. Caumartin a dit une grande folie ſur ce bâton, dont elle avoit voulu ſe tuer ſans le pouvoir : *c'eſt*, dit-il, *comme Mythridate :* vous ſavez de quelle ſorte il s'étoit accoutumé au poiſon ; il n'eſt pas beſoin de vous conduire plus loin dans cette application. Celle que vous faites de ma main à qui je dis *allons, allons, la plainte eſt vaine* (7), m'a fait rire ; car il eſt vrai que le dialogue eſt complet : elle me répond, *ah, quelle rigueur inhumaine ! Allons*, lui dis-je, *achevez mes écrits, je me venge de tous mes cris. Quoi*, reprend-elle, *vous ſerez inexorable !* Et je coupe court, en lui diſant, *cruelle, vous m'avez appris à devenir impitoyable.* Ma fille, que vous êtes plaiſante ! & que vous me réjouiriez bien, ſi je pouvois aller cet été à Grignan ! mais il n'y faut pas penſer ; le *bien méchant* (8) eſt accablé d'affaires. Je garde ce plaiſir pour une autre année ; & pour celle-ci, j'eſpererai que vous viendrez me voir. J'ai été à l'Opéra avec Madame de Coulanges, Madame d'Heudi-

(7) Voyez la Scene II, de l'Acte II de l'Opéra d'Alceſte.

(8) C'eſt-à-dire, le *bien bon*, qui étoit l'Abbé de Coulanges.

court, M. de Coulanges, l'Abbé de Grignan & Corbinelli. Il y a des choſes admirables dans cet Opéra; les décorations paſſent tout ce que vous avez vu : les habits ſont magnifiques & galans : il y a des endroits d'une extrême beauté; il y a un ſommeil & des ſonges, dont l'invention ſurprend. La ſymphonie eſt toute de baſſes & de tons ſi aſſoupiſſans, qu'on admire *Baptiſte* ſur nouveaux frais. Mais l'*Atys* eſt ce petit drôle, qui faiſoit la *Furie* & la *Nourrice ;* de ſorte que nous voyons toujours ces ridicules perſonnages au travers d'*Atys*. Il y a cinq ou ſix hommes tout nouveaux, qui danſent comme Faure; cela ſeul m'y feroit aller; & cependant on aime encore mieux *Alceſte :* vous en jugerez, car vous y viendrez pour l'amour de moi, quoique vous ne ſoyez pas curieuſe. Il eſt vrai que c'eſt une belle choſe de n'avoir pas vu Trianon; après cela, peut-on vous propoſer le Pont du Gard? Vous trouverez l'homme dont vous avez aiſément deviné l'aventure, de la même maniere que vous l'avez toujours vu chez la belle : mais il me paroît que *le combat finit, faute de combattans*. Les reproches étoient fondés ſur la gloire, plutôt que ſur la jalouſie : cependant, lorſqu'on y joint une ſéchereſſe qui étoit déja ſeche, cela confirme une indolence inſéparable des longs attachemens. Je trouve même quelquefois des réponſes bruſques & dures; & je crois voir que l'on ſent la différence des génies. Mais

tout cela n'empêche point une grande liaiſon, & même beaucoup d'amitié, qui pourra durer encore vingt ans. La Dame eſt, en vérité, fort jolie; elle a des ſoins de moi que j'admire, & dont je ne ſuis pas ingrate. Il faut avouer que les femmes valent leur peſant d'or. La Comteſſe (*de Fieſque*) maintenoit l'autre jour à Madame Cornuel, que Combourg n'étoit point fou : Madame Cornuel lui dit; *bonne Comteſſe, vous êtes comme les gens qui ont mangé de l'ail :* cela n'eſt-il point plaiſant ? M. de Pomponne m'a mandé qu'il me prioit de ne pas oublier d'écrire tous les bons mots de Madame Cornuel; il me fait faire mille amitiés par mon fils. Nous partons Lundi; je ne veux point paſſer par Fontainebleau, à cauſe de la douleur que j'y ſentis, en vous reconduiſant juſques-là; je n'ai envie d'y retourner que pour aller au-devant de vous. Je crois que notre commerce ſera un peu interrompu, j'en ſuis fâchée; vos lettres me ſont d'un grand amuſement, vous écrivez, comme Faure danſe. Il y a des applications ſur des airs de l'Opéra; mais vous ne les ſavez point. Que je vous plains, ma très-belle, d'avoir pris une vilaine médecine plus noire que jamais ! Ma petite poudre d'antimoine eſt la plus jolie choſe du monde, c'eſt le bon pain, comme dit le vieux de Lorme. Je lui déſobéis un peu car il m'envoie à Bourbon; mais l'expérience de mille gens, & le bon air, & point tant de monde, tout cela m'envoie

à Vichi. La bonne d'Escars vient avec moi, j'en suis fort aise. Mes mains ne se ferment point; j'ai mal aux genoux, aux épaules, & je me sens encore si pleine de sérosités, que je crois qu'il faut sécher ces marécages, & que dans le temps où je suis, il faut extrêmement se purger : c'est ce qu'on ne peut faire qu'en prenant des eaux chaudes. Je prendrai aussi une legere douche à tous les endroits encore affligés du rhumatisme; après cela, il me semble que je me porterai fort bien. Le voyage d'Aigues-mortes est fort joli; vous êtes une vraie paresseuse de n'avoir pas voulu être de cette partie. J'ai bonne opinion de vos conversations avec l'Abbé de la Vergne, puisque vous n'y mêlez point M. de Marseille. La dévotion de Madame de Brissac étoit une fort belle piece; je vous manderai de ses nouvelles de Vichi; c'est le *Chanoine* (9) qui gouverne présentement sa conscience, & qui, je crois, m'en parlera à cœur ouvert. Je suis fort aise de la parure qu'on a donnée à notre Diane d'Arles; tout ce qui fâche Corbinelli, c'est qu'il craint qu'elle n'en soit pas plus gaie. J'ai été saignée ce matin, comme je vous l'ai déja dit au bas de la consultation : en vérité, c'est une grande affaire : me voilà maintenant préparée à partir.

(9) Madame de Longueval, Chanoinesse. Elle étoit sœur de la Maréchale d'Etrées & de M. de Manicamp.

A Paris, Vendredi 8 Mai 1676.

JE pars Lundi, ma chere enfant. Le Chevalier de Buous vous porte un évantail que j'ai trouvé fort joli : ce ne ſont plus des petits amours ; il n'en eſt plus queſtion : ce ſont de petits ramonneurs les plus gentils du monde. Madame de Vins a gagné un grand morceau de ſon procès, malgré M. d'Émboële qui s'étoit ſignalé contre elle. La bonne Tarente eſt au déſeſpoir contre M. d'Ormeſſon, qui gouverne les affaires de M. de la Trémoille, & qui ne veut pas qu'on lui faſſe de certains ſupplémens au préjudice des anciens créanciers. Elle pleuroit fort bien tantôt, & me contoit auſſi les incivilités de Madame de Monaco pour elle. MADAME aime aſſez cette tante ; elle baragouine de l'Allemand avec elle ; cela importune la Monaco (1). Mon Dieu ! eſt-il vrai que la Simiane ſe ſépare de ſon mari, ſous prétexte de ſes galanteries ? Quelle folie ! Je lui aurois conſeillé de faire quitte avec lui. On dit qu'elle vient ici, & qu'elle veut aller en Bretagne, tout cela eſt-il vrai ? Je vous embraſſe, ma chere enfant ; je ne vous écrirai pas davantage aujourd'hui ; ce n'eſt pas le jour de la grande dépêche. La poſte eſt haïſſable, les lettres ſont à Paris, & on ne veut les diſtribuer que demain : ainſi on fait réponſe à deux à la fois. J'oubliois de vous dire, tant

(1) Favorite de MADAME.

je me porte bien, qu'après avoir été saignée, j'ai pris de la poudre du bon homme (*de Lorme*), dont je suis très-contente, de sorte que me voilà toute prête à partir.

A Paris, Dimanche au soir 10 Mai 1676.

JE pars demain à la pointe du jour, & je donne ce soir à souper à Madame de Coulanges, son mari, Madame de la Troche, M. de la Trousse, Mademoiselle de Mongeron & Corbinelli, qui viendront me dire adieu, en mangeant une tourte de pigeons. La bonne d'Escarts part avec moi; & comme le *bien bon* a vu qu'il pouvoit mettre ma santé entre ses mains, il a pris le parti d'épargner la fatigue de ce voyage, & de m'attendre ici où il a mille affaires; il m'y attendra avec impatience; car je vous assure que cette séparation, quoique petite, lui coute beaucoup, & je crains pour sa santé; les serremens de cœur ne sont pas bons, quand on est vieux. Je ferai mon devoir pour le retour, puisque c'est la seule occasion dans ma vie, où je puisse lui témoigner mon amitié, en lui sacrifiant jusqu'à la pensée seulement d'aller à Grignan. Voilà précisément l'un de ces cas où l'on fait céder ses plus tendres sentimens à la reconnoissance.

Il vous reviendra cinq ou six cens pistoles de la succession de notre oncle de Sévigné (1).

(1) Voyez la Lettre du 21 Mars, *p.* 277.

que je voudrois que vous euſſiez tout prêts pour cet hiver. Je ne comprends que trop les embarras que vous pouvez trouver par les dépenſes que vous êtes obligés de faire ; & je ne pouſſe rien ſur le voyage de Paris, perſuadée que vous m'aimez aſſez, & que vous ſouhaitez aſſez de me voir, pour y faire au monde tout ce que vous pourrez. Vous connoiſſez d'ailleurs tous mes ſentimens ſur votre ſujet, & combien la vie me paroît triſte, ſans voir une perſonne que j'aime ſi tendrement. Ce ſera une choſe fâcheuſe, ſi M. de Grignan eſt obligé de paſſer l'été à Aix, & une grande dépenſe, ne fût-ce qu'à cauſe du jeu, qui fait un article de la vôtre aſſez conſidérable. J'admire la fortune, & c'eſt le jeu qui ſoutient M. de la Trouſſe. Vous avez donc cru être obligée de vous faire ſaigner : la petite main tremblante de votre Chirurgien me fait trembler. Monſieur le Prince diſoit une fois à un nouveau Chirurgien ; ne tremblez-vous point de me ſaigner ? Pardi, Monſeigneur, c'eſt à vous de trembler : il diſoit vrai. Vous voilà donc bien revenue du caffé ; Mademoiſelle de Méri l'a auſſi chaſſé honteuſement : après de telles diſgraces, peut-on compter ſur la fortune ? Je ſuis perſuadée que ce qui échauffe, eſt plus ſujet à ces ſortes de revers, que ce qui rafraîchit : il faut toujours en revenir-là ; & afin que vous le ſachiez, toutes mes ſéroſités viennent ſi droit de la chaleur de mes entrailles, qu'après que Vichi les aura conſumées,

on va me rafraîchir plus que jamais par des eaux, par des fruits, & par tous mes lavages que vous connoissez. Prenez ce régime plutôt que de vous brûler, & conservez votre santé d'une maniere que ce ne soit point par-là que vous puissiez être empêchée de venir me voir. Je vous demande cette conduite pour l'amour de votre vie, & pour que rien ne traverse la satisfaction de la mienne.

Je vais me coucher, ma fille; voilà ma petite compagnie qui vient de partir. Mesdames de Pomponne, de Vins, de Villars & de Saint-Géran, ont été ici; j'ai tout embrassé pour vous. Madame de Villars a fort ri de ce que vous lui mandez, *j'ai un mot à lui dire*; cela ne peut se payer. Je pars demain à cinq heures; je vous écrirai de tous les lieux où je passerai. Je vous embrasse de tout mon cœur : je suis fâchée que l'on ait profané cette façon de parler; sans cela, elle seroit digne d'expliquer de quelle façon je vous aime.

A Montargis, Mardi 12 Mai 1676.

JE vous écrivis avant-hier au soir, ma chere enfant, & vous recevrez deux de mes lettres par la même poste; de sorte que si vous dites, après avoir lu la premiere, j'en voudrois bien une autre, la voici qui se présentera, & vous dira que je suis à Montargis avec la bonne d'Escars en très-bonne santé, hormis ces mains & ces genoux. Vous connoissez cette

route-ci ; j'ai évité Fontainebleau ; je ne veux le revoir que pour aller au-devant de vous. J'ai couché à Courance, où je me ſerois bien promenée, ſi je n'étois point encore une ſotte poule mouillée ; c'eſt *mouillée*, au pied de la lettre, car je ſue tout le jour. J'ai encore des peaux de lievre, parce que le frais du matin, qui donne la vie à tout le monde, me paroît un hiver glacé ; de ſorte que j'aime mieux avoir trop chaud dix heures durant, que d'avoir froid une demi-heure. Que dites-vous de ces agréables reſtes de rhumatiſme ? ne croyez-vous pas que j'aie beſoin des eaux chaudes ? ſauf à me rafraîchir à mon retour ; car mes entrailles ne ſont pas à la glace. Enfin, me voilà en chemin, & même dans votre chemin. Nous parlons ſouvent de vous, Madame d'Eſcars & moi, & j'y penſe ſans ceſſe. Il faudroit être *Spenſierata*, dit-on, pour bien prendre des eaux : il eſt difficile que je ſois dans cet état bien heureux, étant ſi loin du bon Abbé ; il me ſemble toujours qu'il va tomber malade. Savez-vous comme je l'ai laiſſé ? avec un ſeul laquais. Il a voulu me donner ſon cocher & Beaulieu avec ſes deux chevaux, pour m'en faire ſix : je ne vois que l'ingratitude qui puiſſe me tirer d'affaire. Adieu, ma très-chere. Hélas ! à quoi me ſert de m'approcher de vous ? Je vous plains de ne m'avoir plus à Paris, pour vous mander des nouvelles de la Brinvilliers.

A Nevers, Vendredi 15 Mai 1672.

VOICI une route où l'on ſeroit tentée de vous écrire, quand on ne le voudroit pas: jugez ce que c'eſt, quand on y eſt d'ailleurs auſſi-bien diſpoſée que je le ſuis. Le temps eſt admirable; cette groſſe chaleur s'eſt diſſipée ſans orage; je n'ai plus de ces criſes dont je vous avois parlé; je trouve le pays très-beau, & ma riviere de Loire m'a quaſi paru auſſi belle qu'à Orléans: c'eſt un plaiſir de trouver en chemin d'anciennes amies. J'ai amené mon grand carroſſe, de ſorte que nous ne ſommes nullement preſſées, & nous jouiſſons avec plaiſir des belles vues, dont nous ſommes ſurpriſes à tout moment. Tout mon déplaiſir, c'eſt que l'hyver les chemins ſont bien différens, & que vous aurez autant de fatigue que nous en avons peu. Nous ſuivons les pas de Madame de Monteſpan; nous nous faiſons conter par-tout, ce qu'elle dit, ce qu'elle fait, ce qu'elle mange, ce qu'elle dort. Elle eſt dans une caleche à ſix chevaux avec la petite de Thianges; elle a un carroſſe derriere, attelé de même, avec ſix femmes; elle a deux fourgons, ſix mulets, & dix ou douze hommes à cheval ſans ſes Officiers: ſon train eſt de quarante-cinq perſonnes. Elle trouve ſa chambre & ſon lit tout prêts; elle ſe couche en arrivant, & mange très-bien. Elle fut ici au Château, où M. de Nevers étoit venu donner ſes

ordres, & ne demeura point pour la recevoir. On vient lui demander des charités pour les Egliſes & pour les pauvres ; elle donne par-tout beaucoup d'argent, & de fort bonne grace. Elle a tous les jours un courier de l'armée ; elle eſt préſentement à Bourbon. La Princeſſe de Tarente, qui doit y être dans deux jours, me mandera le reſte, & je vous l'écrirai. Vous ai-je mandé que ce favori du Roi de Danemarck, amoureux romaneſquement de la Princeſſe (1), eſt priſonnier, & qu'on lui fait ſon procès ? Il avoit un petit deſſein ſeulement ; c'étoit de ſe faire Roi, & de détrôner ſon maître & ſon bienfaiteur. Vous voyez que cet homme n'avoit pas de médiocres penſées : M. de Pomponne m'en parloit l'autre jour comme d'un Cromwel. Au reſte, ma chere enfant, je ſens que je ne paſſerai point ma vie, à moins que je ne meure bientôt, ſans revoir votre Château avec toutes ſes circonſtances & dépendances : je conſerve cette eſpérance, & je voudrois bien en avoir une plus prochaine de vous avoir cet hiver avec moi. Adieu, ma très-chere ; je ſuis aſſurée que je vous écrirai à Moulins, où j'eſpere trouver de vos lettres qui doivent m'être envoyées de Paris. Je ſuis dans une entiere ignorance de toutes nouvelles ; celles de la guerre me tiennent fort au cœur ; cela ne vaut rien

(1) Charlotte-Amélie de la Trémouille, fille de la Princeſſe de Tarente, mariée le 29 Mai 1680 à Antoine, Comte d'Altembourg en Danemarck.

pour

pour prendre des eaux : mais que faire, quand on a quelqu'un à l'armée ? Il faudroit donc ne les prendre qu'au mois de Janvier. Je lis dans le carroſſe une petite hiſtoire des Viſirs & des intrigues du Serrail, qui ſe laiſſe lire aſſez agréablement ; c'eſt une mode que ce livre. Bon ſoir, ma très-aimable, je baiſe le Grignan, & fais mille amitiés à M. de la Garde : contez à ce dernier par quel guignon la vente de notre Guidon eſt allée à vau-l'eau ; vous êtes bienheureux de vous avoir tous deux.

A Moulins, à la Viſitation, dans la chambre où ma grand'mere (1) *eſt morte ; ce Dimanche après Vêpres 17 Mai 1676, entourée des deux petites de Valençai.*

J'ARRIVAI hier au ſoir ici, ma chere enfant, en ſix jours très-agréablement. Madame Fouquet, ſon beau-frere & ſon fils, vinrent au-devant de moi ; ils m'ont logée chez eux. J'ai dîné ici, & je pars demain pour Vichi. J'ai trouvé le Mauſolée admirable (2) ; le bon Abbé auroit été bien ravi de le voir. Les petites filles que voilà, ſont belles & aimables ;

(1) Jeanne-Françoiſe Frémiot, Baronne de Chantal, Fondatrice de l'Ordre de la Viſitation, qui vient d'être déclarée *Bienheureuſe*, par un Bref de Benoît XIV. du 13 Nov. 1751, & canoniſée en 1772.

(2) Le ſuperbe tombeau que Marie-Félice des Urſins fit élever dans l'Egliſe de la Viſitation de Moulins, pour ſon mari (*Henri, Duc de Montmorenci*) décapité à Toulouſe le 30 Octobre 1632, par Arrêt du Parlement de Toulouſe.

vous les avez vues; elles ſe ſouviennent que vous faiſiez de grands ſoupirs dans cette Egliſe; je penſe que j'y avois quelque part, du moins ſais-je bien qu'en ce même-temps j'en faiſois de bien douloureux de mon côté: eſt-il vrai que Madame de Guénégaud vous diſoit: ſoupirez, Madame, ſoupirez, j'ai accoutumé Moulins aux ſoupirs qu'on apporte de Paris. Je vous admire d'avoir penſé à marier votre frere; vous avez pris la choſe par un très-bon côté, & j'eſtime le Négociateur. Je ſuivrai ce chemin, quand je ſerai retournée à Paris: écrivez-en à d'Hacqueville. On juge très-juſtement du bien de mon fils par celui de ma fille: ce ſeroit une choſe digne de vous de faire ce mariage; j'y travaillerai de mon côté. Vous croyez donc ne pas avoir été aſſez affligée de ma maladie; hé, bon Dieu! qu'auriez-vous pu faire? vous avez été plus en peine, que je n'ai été en péril. Comme la fievre que j'ai eu vingt-deux jours, étoit cauſée par la douleur, elle ne faiſoit peur à perſonne. Pour mes rêveries, elles venoient de ce que je ne prenois que quatre bouillons par jour, & qu'il y a des gens qui rêvent toujours pendant la fievre. Votre frere m'en a fait des farces à mourir de rire; il a retenu toutes mes extravagances, & vous en réjouira. Ayez donc l'eſprit en repos, ma belle, vous n'avez été que trop inquiete & trop affligée de mon mal.

Il faut que M. de la Garde ait de bonnes

raisons pour se porter à l'extrêmité de s'atteler avec quelqu'un : je le croyois libre, & sautant; & courant dans un pré : mais enfin, il faut venir au timon, & se mettre sous le joug comme les autres. J'ai le cœur serré de ma chere petite; la pauvre enfant, la voilà donc placée! elle a bien dissimulé sa petite douleur; je la plains, si vous l'aimez, & si elle vous aime, autant que nous nous aimons : mais vous avez un courage qui vous sert toujours dans les occasions; Dieu m'eût bien favorisée de m'en donner un pareil.

Madame de Montespan est à Bourbon, où M. de la Valliere avoit donné ordre qu'on vînt la haranguer de toutes les Villes de son Gouvernement; elle ne l'a point voulu. Elle a fait douze lits à l'Hôpital, elle a donné beaucoup d'argent, elle a enrichi les Capucins; elle souffre les visites avec civilité. M. Fouquet & sa niece, qui buvoient à Bourbon, ont été la voir; elle causa une heure avec lui sur les chapitres les plus délicats. Madame Fouquet s'y rendit le lendemain; Madame de Montespan la reçut très-honnetêment, & l'écouta avec douceur & avec uue apparence de compassion admirable. Dieu fit dire à Madame Fouquet tout ce qui peut s'imaginer de mieux au monde, & sur l'instante priere de s'enfermer avec son mari, & sur l'espérance qu'elle avoit que la Providence donneroit à Madame de Montespan dans les occasions, quelque souvenir & quelque pitié de ses mal-

heurs. Enfin, ſans rien demander de poſitif, elle lui fit voir les horreurs de ſon état, & la confiance qu'elle avoit en ſa bonté, & mit à tout cela un art qui ne peut venir que de Dieu; ſes paroles m'ont paru toutes choiſies pour toucher un cœur, ſans baſſeſſe & ſans importunité; je vous aſſure que le récit vous en auroit touchée. Le fils (3) de M. de Monteſpan eſt chez Madame Fouquet à la campagne, d'où elle eſt venue pour me voir. Il a dix ans, il eſt beau & ſpirituel : ſon pere l'a laiſſé chez ces Dames (4), en venant à Paris. La bonne d'Eſcars ſe porte très-bien, & prend un ſoin extrême de ma ſanté. Contez-moi les ſorcelleries de Madame de Rus. Adieu, très-aimable, je vous embraſſe mille fois, & vous aime, comme il faudroit aimer ſon ſalut.

A Vichi, Mardi 19 Mai 1676.

JE commence aujourd'hui à vous écrire; ma lettre partira, quand elle pourra; je veux cauſer avec vous. J'arrivai ici hier au ſoir : Madame de Briſſac avec *le Chanoine* (1), Madame de Saint-Hérem & deux ou trois autres, vinrent me recevoir au bord de la jolie riviere d'Allier : je crois que ſi on y regardoit

(3) Louis-Antoine de Pardaillan, depuis Duc d'Antin.

(4) Meſdames Fouquet.

(1) Madame de Longueval, Chanoineſſe.

bien, on y trouveroit encore des Bergers de l'Astrée. Monsieur de Saint-Hérem, Monsieur de la Fayette, l'Abbé Dorat, Planci & d'autres encore, suivoient dans un second carrosse, ou à cheval. Je fus reçue avec une grande joie. Madame de Brissac me mena souper chez elle ; je crois avoir déja vu que *le Chanoine* en a jusques-là de la Ducheſſe ; vous voyez bien où je mets la main. Je me suis reposée aujourd'hui, & demain je commencerai à boire. M. de Saint-Hérem est venu me prendre ce matin pour la Messe, & pour dîner chez lui. Madame de Brissac y est venue, on a joué : pour moi, je ne saurois me fatiguer à mêler des cartes. Nous nous sommes promenés ce soir dans les plus beaux endroits du monde; & à sept heures, la poule mouillée vient manger son poulet, & causer un peu avec sa chere enfant : on vous en aime mieux, quand on en voit d'autres. J'ai bien pensé à cette dévotion que l'on avoit ébauchée avec M. de la Vergne ; j'ai cru voir tantôt des restes de cette fabuleuse conversion : ce que vous m'en disiez l'autre jour, est à imprimer. Je suis fort aise de n'avoir point ici mon *bien bon ;* il y eut fait un mauvais personnage ; quand on ne boit pas, on s'ennuie ; c'est une billebaude qui n'est pas agréable, & moins pour lui que pour un autre. On a mandé ici que Bouchain étoit pris aussi heureusement que Condé; & qu'encore que le Prince d'Orange eût fait mine d'en vouloit découdre, on

eſt fort perſuadé qu'il n'en fera rien : cela donne quelque repos. La bonne Saint-Géran m'a envoyé un compliment de la Paliſſe. J'ai prié qu'on ne me parlât plus du peu de chemin qu'il y a d'ici à Lyon, cela me fait de la peine ; & comme je ne veux point mettre ma vertu à l'épreuve la plus dangereuſe où elle puiſſe être, je ne veux point recevoir cette penſée, quelque choſe que mon cœur, malgré cette réſolution, me faſſe ſentir. J'attends ici de vos lettres avec bien de l'impatience ; & pour vous écrire, ma chere enfant, c'eſt mon unique plaiſir quand je ſuis loin de vous ; & ſi les Médecins, dont je me moque extrêmement, me défendoient de vous écrire, je leur défendrois de manger & de reſpirer, pour voir comme ils ſe trouveroient de ce régime. Mandez-moi des nouvelles de ma petite, & ſi elle s'accoutume à ſon Couvent. Mandez-moi bien des vôtres & de celles de M. de la Garde ; dites-moi s'il ne reviendra point cet hiver à Paris. Je ne puis vous diſſimuler que je ſerois ſenſiblement affligée, ſi, par ces malheurs & ces impoſſibilités qui peuvent arriver, j'étois privée de vous voir. Le mot de peſte, que vous nommez dans votre lettre, me fait frémir ; je la craindrois fort en Provence. Je prie Dieu, ma fille, qu'il détourne ce fléau d'un lieu où il vous a miſe. Quelle douleur, que nous paſſions notre vie ſi loin l'une de l'autre, quand notre amitié nous en approche ſi tendrement !

Mercredi 20.

J'ai donc pris des eaux ce matin, ma très-chere : ah, qu'elles ſont mauvaiſes ! j'ai été prendre *le Chanoine*, qui ne loge point avec Madame de Briſſac. On va à ſix heures à la fontaine : tout le monde s'y trouve, on boit ; & l'on fait une fort vilaine mine ; car imaginez-vous qu'elles ſont bouillantes, & d'un goût de ſalpêtre fort déſagréable. On tourne, on va, on vient, on ſe promene, on entend la Meſſe, ou rend ſes eaux, on parle confidemment de la maniere dont on les rend : il n'eſt queſtion que de cela juſqu'à midi. Enfin, on dîne, après dîner on va chez quelqu'un, c'étoit aujourd'ui chez moi. Madame de Briſſac a joué à l'hombre avec Saint-Hérem & Planci ; *le Chanoine* & moi, nous liſions l'Arioſte ; elle a l'Italien dans la tête, elle me trouve bonne. Il eſt venu des Demoiſelles du pays avec une flûte, qui ont danſé la bourrée dans la perfection. C'eſt ici où les Bohémiennes pouſſent leurs agrémens ; elles font des *dégognades*, où les Curés trouvent un peu à redire : mais enfin, à cinq heures on va ſe promener dans des pays délicieux ; à ſept heures on ſoupe légérement, on ſe couche à dix. Vous en ſavez préſentement autant que moi. Je me ſuis aſſez bien trouvée de mes eaux, j'en ai bu douze verres ; elles m'ont un peu purgée ; c'eſt tout ce qu'on déſire. Je prendrai la douche dans quelques jours. Je

vous écrirai tous les ſoirs ; ce m'eſt une conſolation, & ma lettre partira, quand il plaira à un petit meſſager qui apporte les lettres, & qui veut partir un quart-d'heure après : la mienne ſera toujours prête. L'Abbé Bayard vient d'arriver de ſa jolie maiſon, pour me voir : c'eſt le *Druide Adamas* de cette contrée.

Jeudi 21

Notre petit meſſager crotté vient d'arriver ; il ne m'a point apporté de vos lettres ; j'en ai eu de M. de Coulanges, du bon d'Hacqueville, & de la Princeſſe (*de Tarente*) qui eſt à Bourbon. On lui a permis de faire ſa cour ſeulement un quart-d'heure ; elle avancera bien là ſes affaires ; elle m'y ſouhaite, & moi, je me trouve bien ici. Mes eaux m'ont fait encore aujourd'hui beaucoup de bien ; il n'y a que la douche que je crains. Madame de Briſſac avoit aujourd'hui la colique ; elle étoit au lit, belle, & coëffée à coëffer tout le monde : je voudrois que vous euſſiez vu l'uſage qu'elle faiſoit de ſes douleurs, & de ſes yeux, & des cris, & des bras, & des mains qui traînoient ſur ſa couverture, & les ſituations, & la compaſſion qu'elle vouloit qu'on eût : chamarrée de tendreſſe & d'admiration, je regardois cette piece, & je la trouvai ſi belle, que mon attention a dû paroître un ſaiſiſſement, dont je crois qu'on me ſaura fort bon gré ; & ſongez que c'étoit pour l'Abbé Bayard,

Bayard, Saint-Hérem, Monjeu & Planci, que la ſcene étoit ouverte. En vérité, vous êtes une vraie pitaude, quand je penſe avec quelle ſimplicité vous êtes malade; le repos que vous donnez à votre joli viſage; & enfin, quelle différence; cela me paroît plaiſant. Au reſte, je mange mon potage de la main gauche, c'eſt une nouveauté. On me mande toutes les proſpérités de Bouchain, & que le Roi revient inceſſamment : il ne ſera pas ſeul par les chemins. Vous me parliez l'autre jour de M. Courtin; il eſt parti pour l'Angleterre. Il me paroît qu'il n'eſt reſté d'autre emploi à ſon camarade, que d'adorer la belle que vous ſavez, ſans envieux & ſans rivaux.

A Vichi, Dimanche 24 Mai 1676.

JE ſuis ravie, en vérité, quand je reçois de vos lettres; elles ſont ſi aimables, que je ne puis me réſoudre à jouir toute ſeule du plaiſir de les lire; mais ne craignez rien, je ne fais rien de ridicule; j'en fais voir une petite ligne à Bayard, une autre au *Chanoine;* ah, que ce ſeroit bien votre affaire que ce *Chanoine!* & en vérité on eſt charmé de votre maniere d'écrire. Je ne fais voir que ce qui convient; & vous croyez bien que je me rends maîtreſſe de la lettre, pour qu'on ne liſe pas ſur mon épaule ce que je ne veux pas qui ſoit vu. Je vous ai écrit pluſieurs fois, & ſur les chemins, & ici. Vous aurez vu tout ce que je

fais, tout ce que je dis, tout ce que je penſe, & même la conformité de nos penſées ſur le mariage de M. de la Garde. J'admire *comme notre eſprit eſt véritablement la dupe de notre cœur*, & les raiſons que nous trouvons pour appuyer nos changemens. Celui de M. le Coadjuteur me paroît admirable ; mais la maniere dont vous le dites, l'eſt encore plus ; quand vous lui demandez des nouvelles du Lundi, vous paroiſſez bien perſuadée de ſa fragilité. Je ſuis fort aiſe qu'il ait conſervé ſa gaieté & ſon viſage de jubilation. J'ai toujours envie de rire, quand vous me parlez du bon homme du Parc ; je ne trouve rien de ſi plaiſant, que de le voir ſeul perſuadé qu'il fait des miracles ; je ſuis bien de votre avis, que le plus grand de tous ſeroit de vous le perſuader. Je ſuis fort aiſe que ma petite ſoit gaie & contente ; c'étoit la triſteſſe de ſon petit cœur, qui me faiſoit de la peine. Il eſt vrai que le voyage d'ici à Grignan n'eſt rien ; j'en détourne ma penſée avec ſoin, parce qu'elle me fait mal : mais vous ne me ferez pas croire, ma belle, que celui de Grignan à Lyon ſoit peu conſidérable ; il eſt tout des plus rudes, & je ſerois très-fâchée que vous le fiſſiez pour retourner ſur vos pas ; je ne change point d'avis là-deſſus. Si vous étiez de ces perſonnes qu'on enleve & qu'on dérange, & qui ſe laiſſent entraîner, j'aurois eſpéré de vous emmener avec moi ; mais vous êtes d'un caractere dont on ne peut ſe promettre de pareilles

complaisances. Je connois vos tons & vos résolutions ; & cela étant ainsi, j'aime bien mieux que vous gardiez toute votre amitié & tout votre argent, pour venir cet hiver me donner la joie & la consolation de vous embrasser. Il est cependant vrai que si je tombois malade ici, ce que je ne crois point du tout, je vous prierois assurément d'y venir en diligence : mais je me porte fort bien, je bois tous les matins ; je suis un peu comme Nouveau, qui demandoit, *ai-je bien du plaisir ?* Je demande aussi, *rends-je bien mes eaux ? la quantité, la qualité, tout va-t-il bien ?* On m'assure que ce sont des merveilles, & je le crois, & même je le sens ; car, à mes mains & à mes genoux près qui ne sont point guéris, parce que je n'ai encore pris, ni le bain, ni la douche, je me porte tout aussi-bien que j'aie jamais fait. La beauté des promenades est au-dessus de ce que je puis vous en dire ; cela seul me redonneroit la santé. On est tout le jour ensemble. Madame de Brissac & le *Chanoine* dînent ici fort familiérement : comme on ne mange que des viandes simples, on ne fait nulle façon de donner à manger. Vous aurez vu par ce que je vous mandai avant-hier, combien je suis prête à aimer quelqu'un plus que vous. Après la piece admirable de la colique, on nous a donné d'une convalescence pleine de langueur, qui est en vérité fort bien accommodée au Théâtre : il faudroit des volumes pour dire tout ce que je découvre dans

ce chef-d'œuvre des Cieux. Je passe légérement sur bien des choses, pour ne point trop écrire. Vous me parlez fort plaisamment de ce Saint qui vous est tombé à Aix, & qu'on épouille à tout moment; il faudroit avoir à point nommé son reliquaire; ces poux que vous appellez *des reliques vivantes*, m'ont choquée; car comme on m'a toujours appellée de ce nom à Sainte-Marie (1), je me suis vue en même-temps comme votre M. Ribou. On m'accable ici de présens; c'est la mode du pays, où, d'ailleurs, la vie ne coute rien du tout: enfin, trois sous deux poulets, & tout à proportion. Il y a trois hommes qui ne sont occupés que de me rendre service, Bayard, Saint-Hérem & la Fayette; comme je vous fais souvent payer pour moi, n'oubliez pas de m'écrire quelque mot qui les regarde. Adieu, mon ange, aimez-moi bien toujours; je vous assure que vous n'aimez pas une ingrate.

A Vichi, Mardi 26 Mai 1676.

JE dois encore recevoir quelques-unes de vos lettres de Paris; elles seront toutes les bien venues, ma très-chere. Vous avez une idée de ma santé, qui n'est pas juste; ne sa-

(1) Madame de Sévigné étoit appellée, *une relique vivante*, à Sainte-Marie, à cause de Madame de Chantal, sa grand'mere, qui étoit dès-lors regardée comme une Sainte par les Filles de la Visitation, qu'elle avoit fondées.

vez-vous pas que j'ai conſervé mes belles jambes ? ainſi je marche fort bien J'ai mal aux mains, aux genoux, aux épaules ; on m'aſſure que la douche me guérira : j'ai très-bon viſage, je dors & je mange bien ; j'ai même ſi peu d'humeurs, que je ne prendrai des eaux que quinze jours, crainte de trop m'échauffer. Je commencerai demain la douche, & vous manderai ſans ceſſe de mes nouvelles : ne me grondez point de vous écrire, c'eſt mon unique plaiſir, & je prends mon temps d'une maniere qui ne peut me nuire. Ne me retranchez rien de tout ce qui vous regarde ; vous me dites des choſes ſi tendres, ſi bonnes, ſi vraies, que je ne puis y répondre que par ce que je ſens. Je ne me repens point de ne vous avoir point laiſſé venir ici, mon cœur en ſouffre ; mais quand je penſe à cette peine, pour n'être que huit ou dix jours avec moi, je trouve que je vous aime mieux cet hiver. Je ſuis ſi attachée à vous, que je ſens plus que les autres la peine de la ſéparation ; ainſi, ma très-chere, je me ſuis gouvernée ſelon mes foibleſſes, & n'ai pas écouté l'envie & la joie que j'aurois eue de vous avoir. Je ne crois pas être ici dans dix jours. La Ducheſſe s'en va plutôt & le joli *Chanoine* : elle s'en va chez Bayard, parce que je dois y aller ; il s'en paſſeroit fort bien ; il y aura une petite troupe d'*infelici amanti*. Ma fille, vous perdez trop, c'eſt cela que vous devriez regretter ; il faudroit voir comme on tire ſur tout ſans diſtinction

& ſans choix. Je vis l'autre jour, de mes propres yeux, flamber un pauvre Céleſtin : jugez comme cela paroît à moi, qui ſuis accoutumée à vous. Il y a des femmes ici fort jolies : elles danſerent hier des bourrées du pays, qui ſont, en vérité, les plus plaiſantes du monde : il y a beaucoup de mouvement, & les *dégognades* n'y ſont point épargnées ; mais ſi on avoit à Verſailles de ces ſortes de danſeuſes en maſcarades, on en ſeroit ravi par la nouveauté ; car cela paſſe encore les Bohémiennes. Il y avoit un grand garçon déguiſé en femme, qui me divertit fort ; ſa jupe étoit toujours en l'air, & l'on voyoit deſſous de fort belles jambes.

Je me ſuis fait valoir ici des nouvelles du combat naval. Comme nous pleurâmes le Chevalier Tambonneau, quand il fut tué l'autre fois, je m'en tiens quitte. Adieu, mon enfant, repoſez vous bien dans votre beau Château ; c'eſt là où j'aimerois bien à être cet été ; mais ne m'en parlez point, je n'ai jamais cru avoir de la vertu que dans cette occaſion.

A Vichi, Jeudi 28 Mai 1676.

JE reçois deux de vos lettres, l'une me vient du côté de Paris, & l'autre de Lyon. Vous êtes privée d'un grand plaiſir de ne jamais faire de pareilles lectures : je ne ſais où vous prenez tout ce que vous dites ; mais cela eſt d'un agrément & d'une juſteſſe à quoi l'on

ne s'accoutume point. Vous avez raiſon de croire que j'écris ſans effort, & que mes mains ſe portent mieux : elles ne ſe ferment point encore, & le dedans des mains eſt fort enflé, & les doigts auſſi. Cela me fait trembler, & me donne la plus mauvaiſe grace du monde dans l'air des bras & des mains : une circonſtance qui me conſole un peu, c'eſt que je tiens ma plume ſans peine. J'ai commencé aujourd'hui la douche ; c'eſt une aſſez bonne répétition du Purgatoire. On eſt toute nue dans un petit lieu ſouterrain, où l'on trouve un tuyau de cette eau chaude, qu'une femme vous fait aller où vous voulez. Cet état où l'on conſerve à peine une feuille de figuier pour tout habillement, eſt une choſe aſſez humiliante. J'avois voulu mes deux femmes-de-chambre, pour voir encore quelqu'un de connoiſſance. Derriere un rideau ſe met quelqu'un qui vous ſoutient le courage pendant une demi-heure ; c'étoit pour moi un Médecin de Gannet, que Madame de Noailles a mené à toutes ſes eaux, qu'elle aime fort, qui eſt un fort honnête garçon, point charlatan, ni préoccupé de rien, qu'elle m'a envoyé par pure & bonne amitié. Je le retiens, m'en dût-il couter mon bonnet ; ceux d'ici me ſont inſupportables, & cet homme m'amuſe. Il ne reſſemble point à un vilain Médecin ; il ne reſſemble point auſſi à celui de Chelle ; (1) il a de l'eſprit, de l'honnêteté ; il

(1) Voyez la Lettre du 6 Mai, *p.* 31[illegible].

connoît le monde ; enfin, j'en ſuis contente. Il me parloit donc pendant que j'étois au ſupplice : repréſentez vous un jet d'eau bouillante contre quelqu'une de vos pauvres parties. On met d'abord l'alarme par-tout, pour mettre en mouvement tous les eſprits ; & puis on s'attache aux jointures qui ont été affligées : mais quand on vient à la nuque du cou, c'eſt une ſorte de feu & de ſurpriſe qui ne peut ſe comprendre ; c'eſt là cependant le nœud de l'affaire. Il faut tout ſouffrir, & l'on ſouffre tout, & l'on n'eſt point brûlée, & on ſe met enſuite dans un lit chaud, où l'on ſue abondamment, & voilà ce qui guérit. Mon Médecin m'eſt alors encore fort bon ; car, au lieu de m'abandoner à deux heures d'un ennui qui ne peut ſe ſéparer de la ſueur, je le fais lire, & cela me divertit. Enfin, je ferai cette vie ſept ou huit jours, pendant leſquels je croyois boire ; mais on ne veut pas, ce ſeroit trop de choſes ; de ſorte que c'eſt une petite allonge à mon voyage. C'eſt principalement pour finir cet adieu, & faire une derniere leſſive, que l'on m'a envoyée ici, & je trouve qu'il y a de la raiſon : c'eſt comme ſi je renouvellois un bail de vie & de ſanté ; & ſi je puis vous revoir, & vous embraſſer encore dans la tendreſſe & la joie de mon cœur, vous pourrez peut-être encore m'appeller votre *belliſſima madre*, & je ne renoncerai pas à la qualité de *mere-beauté*, dont M. de Coulanges m'a honorée. Enfin, ma chere enfant, il

dépendra de vous de me reſſuſciter de cette maniere. J'ai ſenti douloureuſement le 24 de ce mois (2); je l'ai marqué par un ſouvenir trop tendre; ces jours-là ne s'oublient pas facilement; mais il y auroit bien de la cruauté à ne vouloir plus me voir, & à me refuſer la ſatisfaction d'être avec vous, pour m'épargner le déplaiſir d'un adieu. Je vous conjure, ma fille, de raiſonner d'une autre maniere, & de trouver bon que d'Hacqueville & moi, nous ménagions ſi bien le temps de votre congé, que vous puiſſiez être à Grignan aſſez long-temps, & en avoir encore pour revenir. Quelle obligation ne vous aurai-je point, ſi vous ſongez à me redonner dans l'été qui vient ce que vous m'avez refuſé dans celui-ci? Il eſt vrai que de vous voir pour quinze jours, m'a paru une peine, & pour vous, & pour moi; & j'ai trouvé plus raiſonnable de vous laiſſer garder toutes vos forces pour cet hiver, puiſqu'il eſt certain que la dépenſe de Provence étant ſupprimée, vous n'en faites pas plus à Paris: mais je n'ai quitté en nulle maniere du monde l'eſpérance de vous voir; car je vous avoue que je la ſens néceſſaire à la conſervation de ma ſanté & de ma vie. Parlez-moi du *pichon*, eſt-il encore timide? N'avez-vous point compris ce que je vous ai

(2) Madame de Sévigné ſe rappelle ici le 24 du mois de Mai de l'année 1675, qui fut le jour où elle ſe ſépara de Madame de Grignan à Fontainebleau. *Voyez la page 299 du Tome II.*

mandé là-deſſus ? Le mien n'étoit point à Bouchain ; il a été ſpectateur des deux armées rangées ſi long-temps en bataille. Voilà la ſeconde fois qu'il n'y manque rien, que la petite circonſtance de ſe battre : mais comme deux procédés valent un combat, je crois que deux fois à la portée du mouſquet, valent une bataille. Quoi qu'il en ſoit, l'eſpérance de revoir le pauvre Baron gai & gaillard, m'a bien épargné de la triſteſſe. C'eſt un grand bonheur que le Prince d'Orange n'ait point été touché du plaiſir & de l'honneur d'être vaincu par un Héros comme le nôtre (3). On vous aura mandé comme nos Guerriers, amis & ennemis ſe ſont vus galamment *nel uno, nel altro campo*, & ſe ſont fait des préſens. On me mande que le Maréchal de Rochefort eſt très-bien mort à Nanci, ſans être tué que de la fievre double tierce. N'eſt-il pas vrai que les petits ramoneurs ſont jolis ? On étoit bien las des amours (4). Si vous avez encore Meſdames de Buous, je vous prie de leur faire mes complimens, & ſur-tout à la mere ; les meres ſe doivent cette préférence. Madame de Briſſac s'en va bientôt ; elle me fit l'autre jour de grandes plaintes de votre froideur pour elle.

(3) Louis XIV étoit alors à la tête de ſon armée, & l'on prétend que ce fut la faute de ſes Généraux & de ſon Miniſtre, s'il ne combattit pas le Prince d'Orange.

(4) Il s'agiſſoit d'un papier d'éventail que Madame de Sévigné avoit envoyé à Madame de Grignan par le Chevalier de Buous.

Nous demeurerons ici, la bonne d'Escars & moi, pour achever nos remedes. Dites-lui toujours quelque chose; vous ne sauriez comprendre les soins qu'elle a de moi. Je ne vous ai point dit combien vous êtes célébrée ici, & par le bon Saint-Hérem, & par Bayard, & par les Brissac & Longueval. D'Hacqueville me mande toujours des nouvelles de la santé de Mademoiselle de Mêri; on auroit peur, si elle avoit la fievre; mais j'espere qu'elle s'en tirera, comme elle a fait tant d'autres fois. On me fait prendre tous les jours de l'eau de poulet; il n'y a rien de plus simple, ni de plus rafraîchissant : je voudrois que vous en prissiez, pour vous empêcher de brûler à Grignan. Vous me dites de plaisantes choses sur le beau Médecin de Chelles. Le conte des deux grands coups d'épée pour affoiblir son homme, est fort bien appliqué. Je suis toujours en peine de la santé de notre Cardinal, il s'est épuisé à lire; hé, mon Dieu! n'avoit-il pas tout lu? Je suis ravie, ma fille, quand vous parlez avec confiance de l'amitié que j'ai pour vous; je vous assure que vous ne sauriez trop croire combien vous faites toute la joie, tout le plaisir & toute la tristesse de ma vie.

A Vichi, Lundi au ſoir premier Juin 1676.

ALLEZ vous promener, Madame la Comteſſe, de venir me propoſer de ne point vous écrire; apprenez que c'eſt ma joie, & le plus grand plaiſir que j'aie ici. Voilà un plaiſant régime que vous me propoſez; laiſſez-moi conduire cette envie en toute liberté, puiſque je ſuis ſi contrainte ſur les autres choſes que je voudrois faire pour vous. Je prends mon temps, & la maniere dont vous vous intéreſſez à ma ſanté, m'empêche bien de vouloir y faire la moindre altération. Vos réflexions ſur les ſacrifices que l'on fait à la raiſon, ſont fort juſtes dans l'état où nous ſommes : il eſt bien vrai que le ſeul amour de Dieu peut nous rendre heureux en ce monde & en l'autre; il y a très-long-temps qu'on le dit : mais vous y avez donné un tour qui m'a frappée. C'eſt un beau ſujet de méditation que la mort du Maréchal de Rochefort. Un ambitieux dont l'ambition eſt ſatisfaite, mourir à quarante ans ! c'eſt quelque choſe de bien déplorable. Il a prié, en mourant, la Comteſſe de Guiche de venir reprendre ſa femme à Nanci, & lui laiſſe le ſoin de la conſoler. Je trouve qu'elle perd par tant de côtés, que je ne crois pas que ce ſoit une choſe aiſée. Voilà une lettre de Madame de la Fayette, qui vous divertira. Madame de Briſſac étoit venue ici pour une certaine coli-

que ; elle ne s'en eſt pas bien trouvée : elle eſt partie aujourd'hui de chez Bayard, après y avoir brillé, & danſé, & fricaſſé chair & poiſſon. *Le Chanoine* m'a écrit ; il me ſemble que j'avois échauffé ſa froideur par la mienne ; je la connois, & le moyen de lui plaire, c'eſt de ne lui rien demander. Madame de Briſſac & elle forment le plus bel aſſortiment de feu & d'eau que j'aie jamais vu. Je voudrois voir cette Ducheſſe faire main-baſſe dans votre Place des Prêcheurs (1), ſans aucune conſidération de qualité, ni d'âge : cela paſſe tout ce que l'on peut croire. Vous êtes une plaiſante idole ; ſachez qu'elle trouveroit fort bien à vivre, où vous mourriez de faim. Mais parlons de la charmante douche, je vous en ai fait la deſcription ; j'en ſuis à la quatrieme, j'irai juſqu'à huit. Mes ſueurs ſont ſi extrêmes, que je perce mes matelats ; je penſe que c'eſt toute l'eau que j'ai bue, depuis que je ſuis au monde. Quand on entre dans ce lit, il eſt vrai qu'on n'en peut plus ; la tête & tout le corps ſont en mouvement, tous les eſprits en campagne, des battemens par-tout. Je ſuis une heure ſans ouvrir la bouche, pendant laquelle la ſueur commence, & continue deux heures durant ; & de peur de m'impatienter, je fais lire mon Médecin qui me plaît, il vous plairoit auſſi. Je lui mets dans la tête d'apprendre la philoſophie de votre pere Deſcartes ; je ramaſſe des mots

(1) Place publique à Aix.

que je vous ai ouï dire. Il ſait vivre, il n'eſt point charlatan, il traite la Médecine en galant homme; enfin, il m'amuſe. Je vais être ſeule, & j'en ſuis fort aiſe, pourvu qu'on ne m'ôte pas le pays charmant, la riviere d'Allier, mille petits bois, des ruiſſeaux, des prairies, des moutons, des chevres, des payſannes qui danſent la bourrée dans les champs; je conſens de dire adieu à tout le reſte; le pays ſeul me guériroit. Les ſueurs qui affoibliſſent tout le monde, me donnent de la force, & me font voir que ma foibleſſe venoit des ſuperfluités que j'avois encore dans le corps. Mes genoux ſe portent bien mieux; mes mains ne veulent pas encore; mais elles le voudront avec le temps. Je boirai encore huit jours du jour de la Fête-Dieu; & puis je penſerai avec douleur à m'éloigner de vous. Il eſt vrai que ce m'eût été une joie bien ſenſible, de vous avoir ici uniquement à moi; mais vous y avez mis une clauſe de retourner chacun chez ſoi, qui m'a fait tranſir: n'en parlons plus, ma chere enfant, voilà qui eſt fait. Songez à faire vos efforts pour venir me voir cet hiver: en vérité, je crois que vous devez en avoir quelque envie, & que Monſieur de Grignan doit ſouhaiter que vous me donniez cette ſatisfaction. J'ai à vous dire que vous faites tort à ces eaux, de les croire noires; pour noires, non; pour chaudes, oui. Les Provençaux s'accommoderoient mal de cette boiſſon: mais qu'on mette une herbe,

ou une fleur dans cette eau, elle en ſort auſſi fraîche, que lorſqu'on la cueille ; & au lieu de griller, & de rendre la peau rude, cette eau la rend douce & unie : raiſonnez là-deſſus. Adieu, ma trop aimable ; s'il faut pour profiter des eaux, ne guères aimer ſa fille, j'y renonce.

A Vichi, Jeudi 4 Juin 1676.

J'AI enfin achevé aujourd'hui ma douche & ma ſuerie ; je crois qu'en huit jours il eſt ſorti de mon pauvre corps plus de vingt pintes d'eau. Je ſuis perſuadée que rien ne pouvoit me faire plus de bien ; & je me crois à couvert des rhumatiſmes pour le reſte de ma vie. La douche & la ſueur ſont aſſurément des états pénibles ; mais il y a une certaine demi-heure où l'on ſe trouve à ſec & fraîchement, & où l'on boit de l'eau de poulet fraîche ; je ne mets point ce temps au rang des plaiſirs innocens ; c'eſt un endroit délicieux. Mon Médecin m'empêchoit de mourir d'ennui ; je me divertiſſois à lui parler de vous, il en eſt digne. Il s'en eſt allé aujourd'hui, il reviendra, car il aime la bonne compagnie ; & depuis Madame de Noailles, il ne s'étoit pas trouvé à telle fête. Je m'en vais prendre demain une légere médecine, & puis boire huit jours, & puis c'eſt fait. Mes genoux ſont comme guéris ; mes mains ne ſe ferment pas encore ; mais pour cette leſſive

que l'on vouloit faire de moi une bonne fois, elle ſera dans ſa perfection. Nous avons ici une Madame la Baroir qui bredouille d'une apoplexie, elle fait pitié : mais quand on la voit laide, point jeune, habillée du bel air, avec de petits bonnets à double carillon, & qu'on ſonge de plus qu'après vingt-deux ans de veuvage, elle s'eſt amourachée de M. de la Baroir, qui en aimoit une autre à la vue du public, à qui elle a donné tout ſon bien, & qui n'a jamais couché qu'un quart-d'heure avec elle, pour fixer les donations, & qui l'a chaſſée de chez lui outrageuſement; voici une grande période : mais quand on ſonge à tout cela, on a extrêmement envie de lui cracher au nez.

On dit que Madame de Péquigni (1) vient auſſi ; c'eſt *la Sibylle Cumee.* Elle cherche à ſe guérir de ſoixante-ſeize ans, dont elle eſt fort incommodée ; ceci devient les petites Maiſons. Je mis hier moi-même une roſe dans la fontaine bouillante, elle y fut long-temps ſauſſée & reſauſſée, je l'en tirai comme de deſſus la tige : j'en mis une autre dans une poilonnée d'eau chaude, elle y fut en bouillie en un moment. Cette expérience dont j'avois ouï parler, me fit plaiſir. Il eſt certain que ces eaux-ci ſont miraculeuſes. Je veux vous envoyer par un petit Prêtre qui s'en va à Aix, un livre que tout le monde a lu,

(1) Claire-Charlotte d'Ailli, mere de Charles d'Albert, Duc de Chaulnes.

&

& qui ma divertie ; c'eſt l'*Hiſtoire des Viſirs* ; vous y verrez les guerres de Hongrie & de Candie, & vous y verrez en la perſonne du Grand-Viſir (2), que vous avez tant entendu louer, & qui regne encore préſentement, un homme ſi parfait, que je ne vois aucun Chrétien qui le ſurpaſſe. Dieu béniſſe chrétienté. Vous y verrez auſſi des détails de la valeur du Roi de Pologne (3), qu'on ne ſait point, & qui ſont dignes d'admiration. J'attends de vos lettres préſentement avec impatience, & je cauſe en attendant. Ne craignez jamais que j'en puiſſe être incommodée : il n'y a nul danger d'écrire le ſoir.

Voilà votre lettre du 31 Mai, ma très-chere & parfaitement aimable. Il y a des endroits qui me font rire aux larmes : celui où vous ne pouvez pas trouver un mot pour Madame de la Fayette, eſt admirable. Je trouve que vous avez tant de raiſon, que je ne comprends pas par quelle fantaiſie je vous demandois cette inutilité. Je crois que c'étoit dans le tranſport de la reconnoiſſance de ce bon vin qui ſent le fût : vous étiez toujours ſur vos pieds, pour lui dire, *ſuppoſé*, & un autre mot encore que je ne retrouve plus. Pour notre *pichon*, je ſuis tranſportée de joie que ſa taille puiſſe être un jour *à la Grignan*. Vous me le repréſentez fort joli,

(2) Achmet Coprogli, Pacha, mort en Décembre 1676.

(3) Jean Sobieski.

fort aimable; cette timidité vous faiſoit peur mal-à-propos. Vous vous divertiſſez de ſon éducation, & c'eſt un bonheur pour toute ſa vie : vous prenez le chemin d'en faire un fort honnête homme. Vous voyez comme vous avez bien fait de lui donner des chauſſes; ils ſont filles tant qu'ils ont une robe.

Vous ne comprenez point mes mains, ma chere enfant; j'en fais préſentement une partie de ce que je veux; mais je ne puis les fermer qu'autant qu'il faut pour tenir une plume, le dedans ne fait aucun ſemblant de vouloir ſe déſenfler. Que dites-vous des reſtes agréables d'un rhumatiſme? M. le Cardinal (*de Retz*) me mandoit l'autre jour que les Médecins avoient nommé ſon mal de tête un rhumatiſme de membranes; quel diantre de nom! à ce mot de rhumatiſme je penſai pleurer. Je vous trouve fort bien pour cet été dans votre Château. Monſieur de la Garde doit être compté pour beaucoup; je penſe que vous en faites bien votre profit. Je crois avoir ſagement fait de vous avoir épargné la fatigue du voyage de Vichi, & à moi la douleur de vous voir, pour vous dire adieu preſque en même-temps. Mais j'eſpere bien aller une autre année à Grignan; c'eſt une de mes envies de me retrouver dans ce Château avec tous les Grignans du monde, il n'y en a jamais trop. J'ai un ſouvenir tendre du ſéjour que j'y ai fait, & cela promet un ſecond voyage, dès que je le pourrai. J'ai ri, en vé-

rité, quoique malgré moi, de la nouvelle du combat naval, que notre bon d'Hacqueville vous a mandée; il faut avouer que cela est plaisant, & le soin qu'il prenoit aussi de m'apprendre des nouvelles de Rennes, quand j'étois aux Rochers; mais vous chercherez qui en rira avec vous; vous savez bien le vœu que j'ai fait, depuis qu'il m'envoya une certaine lettre de Davonneau, qui me redonna la vie.

Que dites-vous du Maréchal de Lorges? le voilà Capitaine des Gardes du Corps: ces deux freres deviennent jumeaux (4). Mademoiselle de Frémont est, en vérité, bien mariée, & M. de Lorges aussi. Je m'en réjouis pour le Chevalier (*de Grignan*); plus son ami s'avancera, plus il sera en état de le servir. Madame de Coulanges me mande qu'on lui écrit que Madame de Brissac est guérie, & qu'elle ne rend point les eaux de Vichi: voilà bien notre petite amie. Vous la trouverez fort au dessus des servitudes où vous l'avez vue autrefois: elle n'aime plus qu'autant qu'on l'aime; & cette mesure est bonne, sur-tout avec les Dames de la Cour. Vous avez fait transir le bon Abbé de lui parler de ne pas reprendre à Paris votre petit appartement: hélas, ma fille! je ne le conserve & ne l'aime que dans cette vue; au nom de

(4) Le Maréchal de Duras & le Maréchal de Lorges étoient tous deux Capitaines des Gardes du Corps en même-temps.

Dieu, ne me parlez point d'être hors de chez moi. J'adore le bon Abbé de tout ce qu'il me mande là-dessus, & de l'envie qu'il a de me voir recevoir une si chere & si aimable compagnie. Adieu, je vous embrasse mille fois avec une tendresse qui doit vous plaire, puisque vous m'aimez. Faites bien des amitiés à M. de la Garde & à M. de Grignan, & mes complimens de noce au premier. Baisez les *pichons* pour moi; j'aime la gaillardise de Pauline; & le *petit petit* (5) veut-il vivre absolument contre l'avis d'Hipocrate & de Galien? Il me semble que ce doit être un homme tout extraordinaire. L'inhumanité que vous donnez à vos enfans, est la chose la plus commode du monde: voilà, Dieu merci, la petite (6) qui ne songe plus, ni à pere, ni à mere; ah, ma belle! elle n'a pas pris cette heureuse qualité chez vous, vous m'aimez trop, & je vous trouve trop occupée de moi & de ma santé; vous n'en avez que trop souffert.

A Vichi, Lundi 8 Juin 1676.

NE doutez pas, ma fille, que je ne sois touchée très-sensiblement de préférer quelque chose à vous qui m'êtes si chere:

(5) L'enfant dont Madame de Grignan étoit accouchée dans le huitieme mois. *Voyez la Lettre du 23 Février, page 261.*

(6) Marie-Blanche, dont il est parlé dans la Lettre du 6 Mai, *p.* 315.

toute ma conſolation, c'eſt que vous ne pouvez ignorer mes ſentimens, & que vous verrez dans ma conduite un beau ſujet de réfléchir, comme vous faiſiez l'autre jour, touchant la préférence du devoir ſur l'inclination. Mais je vous conjure, & M. de Grignan, de vouloir bien me conſoler, cet hiver, de cette violence qui coûte ſi cher à mon cœur. Voilà donc ce qui s'appelle la vertu & la reconnoiſſance : je ne m'étonne pas ſi l'on trouve ſi peu de preſſe dans l'exercice de ces belles vertus. Je n'oſe, en vérité, appuyer ſur ces penſées ; elles troublent entiérement la tranquillité qu'on ordonne en ce pays. Je vous conjure encore de vous tenir pour toute rangée chez moi, comme vous y étiez, & de croire que voilà préciſément la choſe que je ſouhaite le plus. Vous êtes en peine de ma douche, ma très-chere ; je l'ai priſe huit matins, comme je vous l'ai mandé ; elle m'a fait ſuer abondamment, c'eſt tout ce qu'on en demande ; & bien loin de m'en trouver plus foible, je m'en trouve plus forte. Il eſt vrai que vous m'auriez été d'une grande conſolation : je doute cependant que j'euſſe voulu vous ſouffrir dans cette fumée ; pour ma ſueur, elle vous auroit fait un peu de pitié : mais enfin, je ſuis le prodige de Vichi, pour avoir ſoutenu la douche courageuſement. Mes jarrets en ſont guéris ; ſi je fermois mes mains, il n'y paroîtroit plus. Pour les eaux, j'en prendrai juſqu'à Samedi, c'eſt mon ſeizieme

jour ; elles me purgent, & me font beaucoup de bien. Tout mon déplaiſir, c'eſt que vous ne voyiez point danſer les bourrées de ce pays ; c'eſt la plus ſurprenante choſe du monde ; des payſans, des payſanes, une oreille auſſi juſte que vous, une légéreté, une diſpoſition ; enfin, j'en ſuis folle. Je donne tous les ſoirs un violon avec un tambour de baſque, à très-petits frais ; & dans ces prés & ces jolis bocages, c'eſt une joie que de voir danſer les reſtes des Bergers & des Bergeres du Lignon (1). Il m'eſt impoſſible de ne pas vous ſouhaiter, toute ſage que vous êtes, à ces ſortes de folies. Nous avons *la Sybille Cumée* (2), toute parée, toute habillée en jeune perſonne ; elle croit guérir, elle me fait pitié. Je crois que ce ſeroit une choſe poſſible, ſi c'étoit ici la fontaine de Jouvence. Ce que vous dites ſur la liberté que prend la mort d'interrompre la fortune, eſt incomparable : c'eſt ce qui doit conſoler de ne pas être au nombre de ſes favoris ; nous en trouverons la mort moins amere. Vous me demandez ſi je ſuis dévote ; hélas ! non, dont je ſuis très-fâchée ; mais il me ſemble que je me détache en quelque ſorte de ce qui s'appelle le monde. La vieilleſſe & un peu de maladie donnent le temps de faire de grandes réflexions ; mais ce que je retranche ſur le

(1) Petite riviere, mais fameuſe par le Roman de l'Aſtrée.

(2) Madame de Péquigni. *Voyez la page* 352.

public, il me ſemble que je vous le redonne: ainſi je n'avance guères dans le pays du détachement; & vous ſavez que le droit du jeu ſeroit de commencer par effacer un peu ce qui tient le plus au cœur. Madame de Monteſpan partit Jeudi de Moulins dans un bateau peint & doré, meublé de damas rouge, que lui avoit fait préparer M. l'Intendant (3), avec mille chiffres, mille banderoles de France & de Navarre: jamais il n'y eut rien de plus galant; cette dépenſe va à plus de mille écus; mais il en fut payé tout comptant par la lettre que la belle écrivit au Roi, elle n'y parloit, à ce qu'elle lui dit, que de cette magnificence. Elle ne voulut point ſe montrer aux femmes; mais les hommes la virent à l'ombre de M. l'Intendant. Elle s'eſt embarquée ſur l'Allier, pour trouver la Loire à Nevers, qui doit la mener à Tours, & puis à Fontevraud (4), où elle attendra le retour du Roi, qui eſt différé par le plaiſir qu'il prend au métier de la guerre. Je ne ſais ſi on aime cette préférence. Je me conſolerai facilement de la mort de Ruyter (5), par la facilité qu'il me paroît

(3) M. Morant.

(4) Fontevraud n'eſt qu'à une lieue de la Loire.

(5) Ruyter, Lieutenant-Amiral Général des Provinces Unies, fut bleſſé d'un coup de canon, le 22 Mai 1676, dans un combat naval qu'il donna aux François près de la Ville d'Agouſte en Sicile, & mourut peu de jours après à Syracuſe: ſon corps fut porté à Amſterdam, où les Etats lui firent dreſſer un mauſolée. C'étoit un des plus grands hommes de mer de ſon ſiecle.

que cet événement donne à votre voyage: n'eſt-il pas vrai, mon cher Comte? vous me priez de vous aimer tous deux; hé, que fais-je autre choſe? ſoyez-en donc bien perſuadés. Je vous ai mandé ce que dit notre petite Coulanges de la guériſon de la Ducheſſe (*de Briſſac*), qui conſiſte à ne point rendre les eaux de Vichi : cela eſt plaiſant Vous avez vu comme je ſuis inſtruite de *Guénani* (6), dans le temps que vous m'en parlez. Je viens de prendre, & de rendre mes eaux à moitié : il eſt Mardi à dix heures du matin Comme je ſuis bien aſſurée que pour vous plaire, il faut que je quitte ma plume, je finis en vous embraſſant de toute ma tendreſſe.

A Vichi, Jeudi au ſoir 11 *Juin* 1676.

VOus ſeriez la bien venue ma fille, de venir me dire qu'à cinq heures du ſoir je ne dois pas vous écrire; c'eſt ma ſeule joie, c'eſt ce qui m'empêche de dormir. Si j'avois envie de faire un doux ſommeil, je n'aurois qu'à prendre des cartes; rien ne m'endort plus ſûrement. Si je veux être éveillée, comme on l'ordonne; je n'ai qu'à penſer à vous, à vous

(6) Fille naturelle de Henri-Jules de Bourbon, Duc d'Anguien, & de Françoiſe de Montalais, veuve de Jean de Beuil, Comte de Marans. Elle fut légitimée en Juin 1692, & le 5 Mars 1696 elle épouſa Armand de l'Eſparre de Madaillan, Marquis de Laſſai, dont elle fut la troiſieme femme. Son nom de *Guénani* eſt l'anagrame d'*Anguien*.

écrire,

écrire, à cauſer avec vous des nouvelles de Vichi : voilà le moyen de m'ôter toute ſorte d'aſſoupiſſement. J'ai trouvé ce matin à la fontaine un bon Capucin, il m'a humblement ſaluée, j'ai fait auſſi la révérence de mon côté ; car j'honore la livrée qu'il porte. Il a commencé par me parler de la Provence, de vous, de Monſieur de Roqueſante, de m'avoir vue à Aix, de la douleur que vous aviez eue de ma maladie. Je voudrois que vous euſſiez vu ce que m'eſt devenu ce bon Pere, dès le moment qu'il m'a paru ſi bien inſtruit. Je crois que vous ne l'avez jamais, ni vu, ni remarqué ; mais c'eſt aſſez de vous ſavoir nommer. Le Médecin que je tiens ici pour cauſer avec moi, ne pouvoit ſe laſſer de voir comme naturellement je m'étois attachée à ce Pere. Je l'ai aſſuré que s'il alloit en Provence, & qu'il vous fît dire qu'il a toujours été avec moi à Vichi, il ſeroit pour le moins auſſi-bien reçu : il m'a paru qu'il mouroit d'envie de partir, pour aller vous dire des nouvelles de ma ſanté. Hors mes mains, elle eſt parfaite, & je ſuis aſſurée que vous auriez quelque joie de me voir, & de m'embraſſer en l'état où je ſuis, ſur-tout après avoir ſu dans quel état j'étois auparavant. Nous verrons ſi vous continuerez à vous paſſer de ceux que vous aimez, ou ſi vous voudrez bien leur donner la joie de vous voir : c'eſt où d'Hacqueville & moi, nous vous attendons. La bonne Péquigni eſt ſurvenue à la fontaine, c'eſt une machine

étrange ; elle veut faire tout comme moi, afin de ſe porter comme moi. Les Médecins d'ici lui diſent qu'oui, & le mien ſe moque d'eux. Elle a pourtant bien de l'eſprit avec ſes folies & ſes foibleſſes ; elle a dit cinq ou ſix choſes très-plaiſantes. C'eſt la ſeule perſonne que j'aie vue, qui exerce ſans contrainte la vertu de la libéralité : elle a deux mille cinq cens louis, qu'elle a réſolu de laiſſer dans le pays ; elle donne, elle jette, elle habille, elle nourrit les pauvres ſi on lui demande une piſtole, elle en donne deux ; je n'avois fait qu'imaginer ce que je vois en elle. Il eſt vrai qu'elle a vingt-cinq mille écus de rente, & qu'à Paris elle n'en dépenſe pas dix mille. Voilà ce qui fonde ſa magnificence : pour moi, je trouve qu'elle doit être louée d'avoir la volonté avec le pouvoir ; car ces deux choſes ſont quaſi toujours ſéparées.

La bonne d'Eſcars m'a fait ſouvenir de ce que j'avois dit à la Ducheſſe (*de Briſſac*) le jour de l'embrâſement du Céleſtin, elle en rit beaucoup ; & comme vous vous attendez toujours à quelque ſincérité de moi dans ces occaſions ; la voici, je lui dis ; » vraiment, » Madame, vous avez tiré de bien près ce » bon Pere ; vous aviez peur de le manquer «. Elle fit ſemblant de ne pas m'entendre ; & je lui dis comme j'avois vu brûler le Céleſtin : elle le ſavoit bien, & ne ſe corrigea pas pour cela du plaiſir de faire des meurtres.

Vendredi à midi.

Je viens de la fontaine, c'eſt-à-dire, à neuf heures, & j'ai rendu mes eaux : ainſi, ma très-aimable belle, ne ſoyez point fâchée que je faſſe une légere réponſe à votre lettre, au nom de Dieu, fiez-vous à moi, & riez ; riez ſur ma parole ; je ris auſſi quand je puis. Je ſuis un peu troublée de l'envie d'aller à Grignan où je n'irai pas. Vous me faites un plan de cet été & de cette automne, qui me plaît & qui me convient. Je ſerois aux nôces de M. de la Garde, j'y tiendrois ma place, j'aiderois à vous venger de Livri ; je chanterois, *le plus ſage s'entête, & s'engage ſans ſavoir comment.* Enfin, Grignan & tous ſes habitans me tiennent au cœur. Je vous aſſure que je fais un acte généreux & très-génereux de m'éloigner de vous. Que je vous aime de vous ſouvenir ſi à propos de nos *Eſſais de Morale* ! je les eſtime, & les admire. Il eſt vrai que *le moi* de M. de la Garde va ſe multiplier ; tant mieux ; tout en eſt bon. Je le trouve toujours à mon gré, comme à Paris. Je n'ai point eu de curioſité de queſtionner ſur le ſujet de ſa femme (1). Vous ſouvient-il de ce que je contois un jour à Corbinelli qu'un certain homme épouſoit une femme ? voilà, me dit-il, un

(1) Le mariage dont il s'agiſſoit, ne ſe fit point, quoique très-avancé. M. de la Garde étoit fils de Louis Eſcalin des Aimars, Baron de la Garde, & de Jeanne Adhémar de Monteil, tante de M. de Grignan.

beau détail. Je m'en ſuis contentée en cette occaſion, perſuadée que ſi j'avois connu ſon nom, vous me l'auriez nommée. Je reviens à ma ſanté, elle eſt très-admirable; les eaux & la douche m'ont extrêmement purgée, & au lieu de m'affoiblir, elles m'ont fortifiée. Je marche tout comme une autre; je crains de rengraiſſer, voilà mon inquiétude; car j'aime à être comme je ſuis. Mes mains ne ſe ferment pas, voilà tout; le chaud fera mon affaire. On veut m'envoyer au Mont-d'or, je ne veux pas. Je mange préſentement de tout, c'eſt-à-dire, je le pourrai, quand je ne prendrai plus des eaux. Je me ſuis mieux trouvée de Vichi que perſonne, & bien des gens pourroient dire,

Ce bain ſi chaud, tant de fois éprouvé,
M'a laiſſé comme il m'a trouvé.

Pour moi, je mentirois; il s'en faut ſi peu que je ne faſſe de mes mains comme les autres, qu'en vérité ce n'eſt plus la peine de ſe plaindre. Paſſez donc votre été gaiement, ma très-chere; je voudrois bien vous envoyer pour la nôce deux filles & deux garçons qui ſont ici, avec le tambour de baſque, pour vous faire voir cette bourrée. Enfin, *les Bohémiens* ſont fades en comparaiſon. Je ſuis ſenſible à la parfaite bonne grace: vous ſouvient-il quand vous me faiſiez rougir les yeux à force de bien danſer? Je vous aſſure que cette bourrée danſée, ſautée, coulée naturellement, & dans une juſteſſe ſurprenante,

vous divertiroit. Je m'en vais penſer à ma lettre pour M. de la Garde. Je pars demain d'ici ; j'irai me purger, & me repoſer un peu chez Bayard, & puis m'éloigner toujours de ce que j'aime paſſionnement, juſqu'à ce que vous faſſiez les pas néceſſaires pour redonner la joie & la ſanté à mon cœur & à mon corps, qui prennent beaucoup de part, comme vous ſavez, à ce qui touche l'un ou l'autre.

A Langlar, chez M. l'Abbé Bayard, Lundi 15 Juin 1676.

J'ARRIVAI ici Samedi, comme je vous l'avois mandé. Je me purgeai hier pour m'acquitter du cérémonial de Vichi. Je me porte fort bien ; le chaud achevera mes mains ; je jouis avec plaiſir & modération de la bride qu'on m'a miſe ſur le cou ; je me promene un peu tard ; je reprends mon heure de me coucher ; mon ſommeil ſe raccoutume avec le matin ; je ne ſuis plus une ſotte poule mouillée ; je conduis pourtant toujours ma barque avec ſageſſe ; & ſi je m'égarois, il n'y auroit qu'à me crier, *rhumatiſme* ; c'eſt un mot qui me feroit bien vîte rentrer dans mon devoir. Plût à Dieu, ma fille, que par un effet de magie blanche ou noire, vous puſſiez être ici, vous aimeriez premiérement les ſolides vertus du maître du logis, la liberté qu'on y trouve plus grande qu'à Frêne, & vous admireriez

le courage & la hardieſſe qu'il a eue de rendre une affreuſe montagne, la plus belle, la plus délicieuſe, & la plus extraordinaire choſe du monde. Je ſuis aſſurée que vous ſeriez frappée de cette nouveauté. Si cette montagne étoit à Verſailles, je ne doute point qu'elle n'eût ſes parieurs contre les violences dont l'art opprime la pauvre nature dans l'effet court & violent de toutes les fontaines. Les haut-bois & les muſettes font danſer la bourrée d'Auvergne aux Faunes d'un bois odoriférant, qui fait ſouvenir de vos parfums de Provence; enfin, on y parle de vous, on y boit à votre ſanté; ce repos m'a été agréable & néceſſaire. Je ſerai Mercredi à Moulins, où j'aurai une de vos lettres, ſans préjudice de celle que j'attends après-dîner. Il y a dans ce voiſinage des gens plus raiſonnables & d'un meilleur air, que je n'en ai vu en nulle autre Province; auſſi ont-ils vu le monde, & ne l'ont pas oublié. L'Abbé Bayard me paroît heureux, & parce qu'il l'eſt, & parce qu'il croit l'être. Pour moi, ma chere Comteſſe, je ne puis l'être ſans vous; mon ame eſt toujours agitée de crainte, d'eſpérance, & ſur-tout de voir tous les jours ma vie s'écouler loin de vous: je vois le temps qui court & qui vole, & je ne ſais où vous reprendre. Je veux ſortir de cette triſteſſe par un ſouvenir qui me revient de l'avarice d'un certain Prêtre dont on me parloit en Bretagne: on me diſoit fort naturellement; » enfin, Madame, c'eſt un homme

» qui mange de la merluche toute sa vie, » pour manger du poisson après sa mort «. Je trouvai cela plaisant, & j'en fais l'application à toute heure. Les devoirs, les considérations nous font manger de la merluche toute notre vie, pour manger du poisson après notre mort.

Je n'ai plus les mains enflées, mais je ne les ferme pas; & comme j'ai toujours espéré que le chaud les remettroit, j'avois fondé mon voyage de Vichi sur cette lessive dont je vous ai parlé, & sur les sueurs de la douche, pour m'ôter à jamais la crainte du rhumatisme : voilà ce que je voulois, & ce que j'ai trouvé. Je me sens bien honorée du goût qu'à M. de Grignan pour mes lettres : je ne les crois jamais bonnes; mais puisque vous les approuvez, je ne leur en demande pas davantage. Je vous remercie de l'espérance que vous me donnez de vous voir cet hiver; je n'ai jamais eu plus d'envie de vous embrasser. J'aime l'Abbé de vous avoir écrit si paternellement, lui, qui souffre avec peine d'être six semaines sans me voir, ne doit-il pas bien entrer dans la douleur que j'ai de passer ma vie sans vous, & dans l'extrême désir que j'ai de vous avoir ?

On dit que Madame de Rochefort est inconsolable. Madame de Vaubrun est toujours dans son premier désespoir. Je vous écrirai de Moulins. Je ne fais pas réponse à

la moitié de votre aimable lettre, je n'en ai pas le temps.

A Moulins, Jeudi 18 Juin 1676.

PUISQUE vous m'envoyez vous écrire plus loin, & qu'une réponſe de quatre jours vous incommode, hélas! je vais donc m'éloigner: mais ce ne peut être ſans douleur, ni ſans faire toutes les réflexions que nous avons déja faites ſur les loix que l'on s'impoſe, & ſur le martyre que l'on ſe fait ſouffrir, en préférant ſi ſouvent ſon devoir à ſon inclination; en voici un bel exemple. Pour m'ôter cette triſteſſe, j'avoue, ma très-chere, que j'emporte l'eſpérance de vous voir cet hiver.

Ruyter eſt mort; je laiſſe aux Hollandois le ſoin de le regretter: vous m'en paroiſſez plus libre. Les voyages ſur la côte ſont fâcheux; celui que M. de Grignan doit faire encore, n'eſt pas commode. Nous tâcherons de vous laiſſer reſpirer à Grignan juſqu'au mois d'Octobre: c'eſt pour ne pas interrompre ce ſommeil, que je n'ai pas voulu que vous vinſſiez à Vichi, & pour d'autres raiſons encore que je vous ai mandées.

Je partis hier de Langlar. La bonne Princeſſe (*de Tarente*) m'avoit envoyé un laquais, pour me dire qu'elle ſeroit Mardi 16 ici. Bayard, avec ſa parfaite vertu, ne voulut jamais comprendre cette néceſſité de partir;

il retint le laquais ; & m'assura si bien qu'elle m'attendroit jusqu'au Mercredi, qui étoit hier, & que même il viendroit avec moi, que je cédai à son raisonnement. Nous arrivâmes donc hier ici ; la Princesse étoit partie dès la pointe, & m'avoit écrit toutes les lamentations de Jérémie ; elle s'en retourne à Vitré, dont elle est vraiment affligée ; elle eût été, dit-elle, consolée, si elle m'avoit parlé ; je fus très-fâchée de ce contre-temps : je voulus battre Bayard, & vous savez ce que l'on dit. Nous avons couché chez Madame Fouquet, où une fort jolie femme de ses amies vint nous faire les honneurs. Ces pauvres femmes sont à Pomé, une petite maison qu'elles ont achetée, où nous allons les voir après-dîner. Je vais dîner à Sainte-Marie avec le tombeau de M. de Montmorenci, & les petites de Valançai. Je vous écrirai de Pomé de grandes particularités de *Quanto*, qui vous surprendront : ce qui vous paroîtra bon, c'est que ce seront des vérités, & toutes des plus mystérieuses. Bayard est de ce voyage ; c'est un d'Hacqueville pour la probité, les arbitrages & les bons conseils. Il vous révere, & vous supplie de le lui permettre en faveur de l'amitié qu'il a pour moi.

Si vous recevez une réponse de M. de Lorges, pour savoir si on est bien-aise quand on est content, je vous prie de m'en faire part ; en attendant, je vous dirai que celui-ci a trouvé par sa modération, ce que l'autre ne trouvera

peut-être jamais avec toutes les graces de la fortune. Il eſt aiſe, parce qu'il eſt content; & il eſt content, parce qu'il a l'eſprit bien fait. Vous me diſiez l'autre jour des choſes trop plaiſantes ſur Rochefort, qui avoit tout ſouhaité, & qui avoit ſeulement oublié de ſouhaiter ne pas mourir ſitôt. C'étoit une tirade qui valoit trop : mais on ne finiroit point, ſi on vouloit relever tout ce qui eſt de ce goût-là. Vous me demandiez s'il étoit vrai que la Ducheſſe de Sault (1) fût un Page; non, ce n'eſt point un Page : mais il eſt vrai qu'elle eſt ſi aiſe de n'être plus à Machecoul à mourir d'ennui avec ſa mere, & qu'elle ſe trouve ſi bien d'être la Ducheſſe de Sault, qu'elle a peine à contenir ſa joie; & c'eſt préciſément ce que diſent les Italiens, *non può capire*. Elle eſt fort aiſe d'être contente, & cela répand une joie un peu exceſſive ſur toutes ſes actions, & qui n'eſt plus à la mode de la Cour, où chacun a ſes tribulations, & où l'on ne rit plus depuis pluſieurs années. Pour ſa perſonne, elle vous plairoit ſans beauté, parce qu'elle eſt d'une taille parfaite & d'une bonne grace à tout ce qu'elle fait. Je ſuis toujours en peine de notre Cardinal; il me cache ſes maux par l'intérêt qu'il ſait que je prends à ſa ſanté : mais la continuation de ce mal de

(1) Paule de Gondi, fille de Pierre de Gondi, & de Catherine de Gondi, Ducheſſe de Retz, mariée le 12 Mars 1675 avec François-Emmanuel de Bonne de Créqui, Duc de Leſdiguieres, & la même qui fut appellée depuis Ducheſſe de Leſdiguieres.

tête me déplaît. Je me porte fort bien ; j'attends du chaud la liberté de mes mains ; elles me ſervent quaſi comme ſi de rien n'étoit ; j'y ſuis accoutumée, & je trouve que ce n'eſt point une choſe ſi néceſſaire de fermer les mains ; à quoi ſert cela ? c'eſt une viſion, quand il n'y a perſonne à qui l'on veuille ſerrer la main. Ce m'eſt un petit reſte de ſouvenir de ce mal que j'honore tant, & dont le nom ſeul me fait trembler. Enfin mon ange ne ſoyez plus en peine de moi ; ce qui reſte pour ma conſolation, dépend de vous.

A Pomé, Samedi 20 Juin 1676.

VOUS me parlez encore de la rigueur que j'ai eue de ne vous avoir pas voulue à Vichi ; croyez, ma fille, que j'en ai plus ſouffert que vous : mais la Providence n'avoit pas rangé les choſes pour me donner cette joie parfaite. J'ai eu peur de la peine que vous donneroit ce voyage, qui eſt long & dangereux ; & par le chaud, c'étoit une affaire. J'avois peur que ce mouvement n'en empêchât un autre, j'avois peur de vous quitter, j'avois peur de vous ſuivre enfin, je craignois tout de ma tendreſſe & de ma foibleſſe ; & je ne pouvois, qu'en votre abſence, préférer mon oncle l'Abbé à vous. Je n'ai été que trop occupée de notre voiſinage : cette penſée m'a fait pour le moins autant de mal qu'à vous, & quelquefois juſqu'aux larmes. Voilà ce

que je voulois encore vous dire, pour faire honneur à la vérité : faites-en, ma chere enfant, à l'amitié que vous avez pour moi, en venant me voir cet hiver ; mais parlons d'autre choſe. Je ſuis ici de Jeudi, comme je vous l'ai mandé ; je m'en vais demain à Moulins, d'où je partirai Lundi pour Nevers & Paris. Toute la ſainteté du monde eſt ici, cette maiſon eſt agréable, la chapelle eſt ornée. Si mes pauvres mains me faiſoient quelque jour retourner à Vichi, je vous aſſure que je ne me ferois pas des cruautés comme cette fois. Corbinelli me trouve un peu enrôlée dans la ſacrée pareſſe ; mais je ne ſais ſi ma ſanté ne me rendra point ma ruſtauderie ; je vous le manderai, afin que vous ne m'aimiez pas plus que je ne le mérite. Je vous loue extrêmement de l'envie que vous avez d'établir le pauvre Baron. (1). Quand je ſerai à Paris, je tâcherai de ſeconder vos bons commencemens. Ne ſommes-nous pas trop heureuſes que la campagne ſoit ſi douce juſqu'ici ? Je crains bien un détachement pour l'Allemagne. Vous n'êtes pas actuellement dans l'ignorance de la mort de Ruyter, ni de la priſon du pauvre Penautier. J'arriverai aſſez tôt pour vous inſtruire de toutes ces tragiques hiſtoires. Je ſouhaite que votre petite riviere puiſſe vous fournir de l'eau pour vous baigner fraîchement : car il y a d'étranges manieres de ſe baigner à Vichi.

(1) M. de Sévigné, ſon fils.

A Moulins, Dimanche au ſoir 21 Juin.

Quel bonheur, ma très-chere, de recevoir votre lettre du 17, en arrivant de Pomé, où j'ai laiſſé les deux ſaintes (2) ! J'ai amené Mademoiſelle Fouquet, qui me fait ici les honneurs de chez ſa mere ; elle s'en retournera demain matin, quand je partirai pour aller coucher à Nevers.

Vous jugez très-juſte du *moi* des Eſſais de Morale. Il eſt vrai qu'il y a, comme diſoit le vieux Chapelain, teinture de ridiculité dans cette expreſſion : le reſte eſt trop grave pour cette bigarrure ; mais nous en faiſons un très-bon uſage. Vous me peignez Grignan d'une beauté ſurprenante ; hé bien, ai-je tort, quand je dis que M. de Grignan avec ſa douceur fait toujours préciſément tout ce qu'il veut ? Nous avons eu beau crier miſere ; les meubles, les peintures, les cheminées de marbre n'ont-elles pas été leur train ? Je ne doute point que tout cela ne ſoit parfaitement bien ; ce n'étoit pas-là notre difficulté : mais où a-t-il pris tant d'argent ? mon enfant, c'eſt la magie noire. Je vous conjure de ne pas me manquer cet hiver ; je ne puis avoir nulle ſorte d'incommodité que celle de ne pas vous avoir : voilà où mon courage m'abandonneroit. Pour mes mains, elles ſont encore infermables ; mais je mange, & je m'en ſers aſſez pour n'être quaſi plus incommodée : je n'ai plus l'air

(2) Meſdames Fouquet.

malade, je ſuis votre *belliſſima*, vous ne voulez pas le croire.

Vous ne gagnez que des victoires ſur votre mer : je ſuis aſſurée que d'Hacqueville vous renverra votre relation ; car je ne crois pas qu'il puiſſe ſouffrir qu'il ſoit dit qu'un autre lui ait appris quelque choſe. On ne peut rien de plus plaiſant que ce que vous dites ſur le Maréchal de Vivonne, & la préviſion qui lui a fait avoir cette Dignité. Voilà Corbinelli bien ravi de ces heureux ſuccès. J'ai encore ici l'Abbé Bayard, qui ne me quitte que le plus tard qu'il peut. Il eſt bien épris de votre mérite ; c'eſt un ami de grande conſéquence : il vous baiſe les mains mille fois. Meſdames Fouquet m'ont chargée de leurs ſaints complimens pour vous. Adieu, belle & charmante, je vous quitte pour entretenir ma compagnie. Je vous écrirai des chemins.

A Briare, Mercredi 24 Juin 1676.

JE m'ennuie, ma très-chere, d'être ſi long-temps ſans vous écrire. Je vous ai écrit deux fois de Moulins ; mais il y a déja bien loin d'ici à Moulins. Je commence à dater mes lettres de la diſtance que vous voulez. Nous partîmes donc Lundi de cette bonne Ville : nous avons eu des chaleurs extrêmes. Je ſuis bien aſſurée que vous n'avez pas trouvé d'eau dans votre petite riviere, puiſque notre belle Loire eſt entierement à ſec en pluſieurs en-

droits. Je ne comprends pas comme auront fait Madame de Monteſpan & Madame de Tarente ; elles auront gliſſé ſur le ſable. Nous partons à quatre heures du matin ; nous nous repoſons long-temps à la dînée ; nous dormons ſur la paille & ſur les couſſins de notre carroſſe, pour éviter les incommodités de l'été. Je ſuis d'une pareſſe digne de la vôtre ; par le chaud, je vous tiendrois compagnie à cauſer ſur un lit, tant que terre pourroit nous porter. J'ai dans la tête la beauté de vos appartemens ; vous avez été trop long-temps à me les dépeindre. Je crois que ſur ce lit vous m'expliqueriez ces ridicules qui viennent des défauts de l'ame, & dont je me doute à peu près. Je ſuis toujours d'accord de mettre au premier rang de ce qui eſt bon, ou mauvais, tout ce qui vient de ce côté-là : le reſte me paroît ſupportable, & quelquefois excuſable ; il n'y a que les ſentimens du cœur, qui me paroiſſent dignes de conſidération ; c'eſt en leur faveur que l'on pardonne tout : c'eſt un fonds qui nous conſole & nous paie ſuffiſamment. Ce n'eſt donc que par la crainte que ce fonds ne ſoit altéré, qu'on eſt bleſſée de la plupart des choſes. Nous parlerions encore de vos beaux tableaux, & de la mort extraordinaire de Raphaël d'Urbin (1), je ne l'euſſe pas imaginée, non plus que le chaud de la

(1) Ce Peintre ſi renommé mourut à l'âge de 37 ans, d'un excès que lui fit faire ſon goût déréglé pour les femmes.

Saint-Jean : il y a plus de dix ans que j'avois remarqué qu'on ſe chauffoit fort bien aux feux qu'on y fait ; c'eſt ſur cela que je m'étois repoſée, & que je me ſuis mécomptée. Les Médecins appellent l'opiniâtreté de mes mains, un reſte de rhumatiſme un peu difficile à perſuader : mais voici un chaud qui doit convaincre de tout. Je ſuis tellement en train de ſuer, que je ſue toujours ; & la bonne d'Eſcars n'oſe me propoſer d'ôter des habits, parce qu'elle dit que j'aime à ſuer. Il eſt vrai qu'il me reſte encore la fantaiſie de croire que j'ai froid, quand je n'ai pas extrêment chaud ; cela s'en ira avec la poule mouillée, qui prend tous les jours congé de moi. Nous penſions être Vendredi à Vaux, & paſſer une ſoirée divine ; mais je crains que nous n'y ſoyons que Samedi. Je vous écrirai encore, c'eſt ma ſeule joie.

Madame de la Fayette m'a mandé que *Guénani* eſt retournée à Maubuiſſon, & qu'elle eſt aimable, ſans être belle : elle eſt vive, douce, complaiſante, glorieuſe & folle ; ne la reconnoiſſez-vous pas, vous qui êtes une de ſes plus anciennes connoiſſances ? ſi vous euſſiez cru qu'elle eût été en tiers, vous auriez augmenté votre pitié. Je ne ſais pourquoi vous dites que cette hiſtoire eſt répandue, je ne le trouve point ; c'eſt que je ne trouve perſonne qui m'en parle, cela deviendra faux, comme mille autres choſes. Le goût que Sa Majeſté prend au métier de la guerre, pourroit bien faire cet effet. La pauvre bonne

amitié

amitié eſt bien plus durable ; il eſt vrai que ce mot *de paſſion éternelle* faiſoit peur à une certaine beauté du temps paſſé ; & comme un pauvre amant lui proteſtoit, croyant dire des merveilles, qu'il l'aimeroit toute ſa vie ; elle l'aſſura que c'étoit pour cela ſeul qu'elle ne l'acceptoit pas, & que rien ne lui faiſoit tant d'horreur que la penſée d'être aimée long-temps d'une même perſonne. Vous voyez comme les avis ſont différens.

Il y avoit un parent de l'Abbé Bayard, qui étoit avec nous à Langlar ; s'il y eût été du temps de la Ducheſſe, il eût été fort digne qu'elle eût tiré deſſus ; elle n'avoit rien trouvé de ſi bon dans tout ſon voyage : il ne dit & ne fait rien à gauche ; il eſt jeune & joli, & danſe la bourrée ; il fait des chanſons avec une facilité ſurprenante. Il vint chez Bayard une laide femme, qu'on ſoupçonne d'être coquette : voici ce que le petit homme confia tout de ſuite à Bayard, qui me le rendit auſſitôt.

C. . . . n'eſt pas mal habile,
Quand il s'agit de prendre un cœur,
Si ce n'eſt celui du Pupille,
C'eſt celui de ſon Gouverneur.

Il en a fait pluſieurs autres de cette vivacité ; mais je crois que vous n'en ſavez pas l'air. Voilà bien abuſer de vous, ma fille ; il faut que je ſois également perſuadée, & de votre amitié, & de votre loiſir. Je ne ſais aucune nouvelle. Ce que vous avez dit ſur la prévi-

ſion du Roi à l'égard du frere (2) de *Quanto*; eſt un ſujet de méditation admirable. Je médite auſſi fort ſouvent ſur la joie & l'eſpérance de vous voir à Paris.

A Nemours, Vendredi 26 Juin 1676.

JE défie votre Provence d'être plus embrâſée que ce Pays : nous avons de plus la déſolation de ne point eſpérer de biſe. Nous marchons quaſi toute la nuit, & nous ſuons le jour. Mes chevaux témoignerent hier qu'ils ſeroient bien-aiſes de ſe repoſer à Montargis; nous y fûmes le reſte du jour. Nous y étions arrivées le matin à huit heures; c'eſt un plaiſir de voir lever l'aurore, & de dire dévotement les ſonnets qui la repréſentent. Nous paſſâmes la ſoirée chez Madame de Fiennes, qui eſt Gouvernante de la Ville & de ſon mari, qu'on appelle pourtant M. le Gouverneur : elle vint me prendre à mon hôtellerie, & me parla fort du temps qu'elle vous honoroit de ſes approbations. Vous connoiſſez ſon air & ſon ton déciſif : elle eſt divinement bien logée. Cet établiſſement eſt fort joli; elle y regne trois ou quatre mois; & puis, elle va ſe traîner aux pieds de toutes les grandeurs, comme vous ſavez. Elle me dit qu'elle attendoit Mademoiſelle de Fiennes, & qu'on lui mandoit que la Brinvilliers mettoit bien du monde en jeu, & nommoit le Chevalier de B...

(2) M. de Vivonne.

Meſdames de Cl.... & de G.... pour avoir empoiſonné MADAME, pas davantage. Je crois que cela eſt très faux; mais il eſt fâcheux d'avoir à ſe juſtifier d'une pareille choſe. Cette diableſſe accuſe vivement Pénautier, qui eſt en priſon par avance : cette affaire occupe tout Paris, au préjudice des nouvelles de la guerre. Quand je ſerai arrivée, vous croyez bien que je ne vous laiſſerai rien ignorer d'une choſe ſi extraordinaire. Nous allons ce ſoir coucher à la Capitainerie de Fontainebleau; je hais le Lion d'or depuis que je vous y ai quittée : j'eſpere me raccommoder avec lui, en allant vous y reprendre. J'ai rêvé ſur votre retour; je vous propoſerai mon avis, que je ſerois ravie que vous vouluſſiez ſuivre : nous avons du temps, nous en parlerons. Je ſuis bien-aiſe, à cauſe de cette chaleur exceſſive, de vous avoir laiſſée en paix dans mon cabinet à Grignan; vous ſeriez morte d'avoir repris votre route du Midi par le temps qu'il fait. Si Saint-Hérem (1) eſt à ſa Capitainerie, & ſi j'y apprends quelque nouvelle, je vous écrirai peut-être encore ce ſoir : mais dans l'incertitude je vous écris d'ici, afin de n'avoir plus qu'à me coucher en arrivant; car il ſera tard, & vous voulez que je me porte bien.

(1) Gouverneur de Fontainebleau.

A Paris, Mercredi premier Juillet 1676.

J'ARRIVAI ici Dimanche, ma très-belle ; j'avois couché à Vaux, dans le deſſein de me rafraîchir auprès de ces belles fontaines, & de manger deux œufs frais. Voici ce que je trouvai ; le Comte de Vaux (1), qui avoit ſu mon arrivée, & qui me donna un très-bon ſouper ; & toutes les fontaines muettes, & ſans une goutte d'eau, parce qu'on les raccommodoit : ce petit mécompte me fit rire. Le Comte de Vaux a du mérite, & le Chevalier (*de Grignan*) m'a dit qu'il ne connoiſſoit pas un plus véritablement brave homme. Les louanges du *petit glorieux* ne ſont pas mauvaiſes ; il ne les jette pas à la tête. Nous parlâmes fort, M. de Vaux & moi, de l'état de ſa fortune préſente, & de ce qu'elle avoit été. Je lui dis, pour le conſoler, que la faveur n'ayant plus de part aux approbations qu'il auroit, il pourroit les mettre ſur le compte de ſon mérite, & qu'étant purement à lui, elles ſeroient bien plus ſenſibles & plus agréables : je ne ſais ſi ma rhétorique lui parut bonne. Enfin, nous arrivâmes ici ; je trouvai à ma porte Meſdames de Villars, de Saint-Géran, d'Heudicourt, qui me demanderent *quand j'arriverois ;* ils ne venoient que pour le ſavoir. Un moment après, M. de la Ro-

(1) Fils aîné de M. Fouquet, ſurintendant des Finances.

chefoucauld, Madame de la Sabliere par hazard, les Coulanges, Sanzei, d'Hacqueville. Voilà qui eſt fait, nous ſuiions tous à groſſes gouttes; jamais les thermometres ne ſe ſont trouvés à telle fête : il y a preſſe dans la riviere; Madame de Coulanges dit qu'on ne s'y baigne plus que par billets. Pour moi, qui ſuis en train de ſuer, je ne finis pas, & je change fort bien trois fois de chemiſe en un jour. Le *bien bon* fut ravi de me revoir, & ne ſachant quelle chere me faire, il me témoigna une extrême envie que j'euſſe bientôt une joie pareille à la ſienne. J'ai reçu bien des viſites ces deux jours. J'ai célébré les eaux ſalutaires de Vichi; & ſi jamais le vieux de Lorme prend congé de la compagnie, la Maréchale d'Eſtrées (2) & moi, nous entreprenons de confondre Bourbon. Madame de la Fayette eſt à Chantilli. J'ai donné votre lettre à Corbinelli, il me l'a lue, elle eſt admirable; vous avez, en vérité, trop d'eſprit, quand vous voulez. Corbinelli eſt hors de lui de trouver une tête de femme, faite comme la vôtre. Au reſte, je reprends les ſottes nouvelles que Madame de Fiennes m'avoit dites à Montargis. On n'a point du tout parlé de Meſdames de Cl...., de G...., ni du Chevalier de B.... (3); rien n'eſt plus faux. Pénautier a été neuf jours dans le cachot de Ravaillac, il y mouroit, on l'a ôté; ſon affaire eſt déſagréable. Il a de

(2) Gabrielle de Longueval, Maréchale d'Eſtrées.
(3) Voyez la Lettre précédente, *p.* 378.

grands protecteurs ; M. de Paris (4) & M. Colbert le soutiennent hautement ; mais si la Brinvilliers l'embarrasse davantage, rien ne pourra le secourir. Madame d'Hamilton est inconsolable, & ruinée au-delà de toute ruine ; elle fait pitié. Madame de Rochefort (5) est changée à ne pas être connoissable, avec une bonne fievre double tierce ; cela ne vous plaît-il pas assez ? Le retour du Roi se recule toujours. Vous avez vu les vers qu'a fait l'Abbé Têtu ; l'exagération m'y paroît exagérée : la réponse en prose de M. de Pomponne vous plairoit fort. Il a aussi écrit (c'est l'Abbé Têtu) une lettre à M. de Vivonne (6) bien plus jolie que Voiture & Balzac ; les louanges n'en sont point fades. Madame de Thianges (7) fit faire hier un feu de joie devant sa porte, & défoncer trois tonneaux de vin en faveur de cette victoire. Des boîtes qui creverent, tuerent trois ou quatre personnes. J'ai vu Bussi plus gai, plus content, plus plaisant que jamais. Il se trouve si distingué des autres exilés, & sent si bien cette distinction, qu'il ne donneroit pas sa fortune pour une autre. Il marie, je crois, *la Remiremont* (8) au

(4) François de Harlai, Archevêque de Paris.

(5) Madelaine de Laval Bois-Dauphin.

(6) Le Maréchal de Vivonne attaqua & défit, le 2 Juin 1676, les flottes Espagnole & Hollandoise, qui s'étoient retirées à la rade de Palerme.

(7) Sœur de M. de Vivonne.

(8) Marie de Rabutin, sa fille, alors Dame de Remiremont, qui épousa depuis le Marquis de Montataire.

frere de Madame de Cauviſſon. Voici l'année d'établiſſement pour ſes filles. J'ai trouvé ici que le mariage de M. de la Garde faiſoit grand bruit.

Vous me comblez de joie, en me parlant ſans incertitude de votre voyage de Paris : ce ſera le dernier & véritable remede qui rendra ma ſanté parfaite. Pour moi, ma fille, voici ma penſée ; je la propoſe à M. de Grignan & à vous. Je ne voudrois point que vous allaſſiez repaſſer la Durance, ni remonter à Lambeſc ; cela vous jette trop loin dans l'hiver ; & pour vous épargner cette peine, je trouverois très-bien que vous partiſſiez de Grignan, quand votre mari partira pour l'Aſſemblée ; que vous priſſiez des litieres ; que vous vinſſiez vous embarquer à Rouane, & très-ſûrement vous trouveriez mon carroſſe à Briare, qui vous ameneroit ici. Ce ſeroit un temps admirable pour être enſemble. Vous y attendriez M. de Grignan, qui vous ameneroit votre équipage, & que vous auriez le plaiſir de recevoir. Nous aurions cette petite avance, qui me donneroit une grande joie, & qui vous épargneroit d'extrêmes fatigues, & à moi toute l'inquiétude que j'en reſſens. Répondez-moi, ma très-chere, ſur cette propoſition, qui doit vous paroître auſſi raiſonnable qu'à moi, & parlons cependant de Villebrune : je n'ai jamais été plus ſurpriſe que d'apprendre qu'il étoit à Grignan. Je ſuis aſſurée que vous l'avez bien queſtionné ſur ma maladie ; il a pu

vous la dire d'un bout à l'autre. Il m'envoie d'une poudre admirable, vous en a-t-il dit la compoſition ? je n'en prendrai pourtant qu'au mois de Septembre. Il ſe loue fort de vos honnêtetés ; je crois qu'il avoit un bon paſſeport en parlant de moi. J'admire comme le hazard vous a envoyé cet homme, pour figurer avec mon Capucin de Vichi. Pour moi, je lui trouve bien de l'eſprit ; & un grand talent pour la Médecine : c'eſt encore pour s'y perfectionner qu'il eſt allé à Montpellier. Il a eu de grandes converſations avec M. de Vardes ſur l'or potable. Il eſt fort eſtimé dans notre Bretagne ; il y a preſſe à qui l'aura ; & je ne ſais rien de mauvais en lui, ôtez-en quelque fragilité, qui puiſſe le rendre indigne de votre protection : il m'a été d'une grande conſolation aux Rochers. Je n'ai pas entendu parler depuis de ce que nous croyons qui a cauſé tous mes maux ; j'eſpere en être entiérement quitte. Je ne renonce pas à me faire ſaigner, quand on le jugera à propos. La poudre du bonhomme pourra auſſi retrouver ſa place, quand je me ſerai rendue digne de ſon opération ; car préſentement les eaux & la douche de Vichi m'ont ſi bien ſavonnée, que je crois n'avoir plus rien dans le corps ; & vous pouvez dire, comme à la Comédie, *ma mere n'eſt point impure*. Je tâterai de l'air de Livri ; & croyez, mon enfant, que j'uſerai ſagement de cette bride qu'on m'a miſe ſur le cou. Il n'y a qu'à rire de l'aventure

de

de la Garde; je vous assure qu'il dormoit; *l'amour tranquille s'endort aisément*, comme vous savez. Hélas! à propos de dormir, M. de Saintes (9) s'est endormi cette nuit au Seigneur d'un sommeil éternel. Il a été vingt-cinq jours malade, saigné treize fois; & hier matin il étoit sans fievre, & se croyoit entiérement hors d'affaire. Il causa une heure avec l'Abbé Têtu; ces sortes de mieux sont quasi toujours traîtres, & tout d'un coup il est retombé dans l'agonie; & enfin, nous l'avons perdu. Comme il étoit très-aimable, il est extrêmement regretté.

On assure que Philisbourg est assiégé. La Gazette de Hollande dit qu'ils ont perdu sur la mer, ce que nous avons perdu sur la terre, & que Ruyter étoit leur Turenne. S'ils avoient de quoi s'en consoler, comme nous, je ne les plaindrois pas: mais je suis assurée qu'ils n'auront jamais l'esprit de faire huit Amiraux (10) pour conserver Messine. Pour moi, je suis ravie de leur misere; cela rend la Méditerranée tranquille comme un Lac, & vous en savez les conséquences. Je reçois une lettre de mon fils, qui est détaché avec plusieurs autres troupes pour aller en Allemagne; j'en suis très-fâchée, & quoiqu'il veuille m'en consoler par l'assurance de venir m'embrasser ici en

(9) Louis de Bassompierre, fils du Maréchal de ce nom, Evêque de Saintes.

(10) Plaisanterie fondée sur la promotion des huit Marechaux de France qui fûrent créés peu de jours apres la mort de M. de Turenne.

paſſant, je ne ſaurois approuver cette double campagne. Adieu, ma très-aimable & très-chere, le *bien bon* vous embraſſe, & vous aſſure de la joie qu'il aura de vous voir.

A Paris, Vendredi 3 Juillet 1676.

VOUS me dites que c'eſt à moi de régler votre marche ; je vous l'ai réglée, & je crois qu'il y a bien de la raiſon dans ce que j'ai propoſé. M. de Grignan même ne doit pas s'y oppoſer, puiſque la ſéparation ſera courte, & que c'eſt bien épargner de la peine, & me donner un temps d'avance, qui ſera, ce me ſemble, purement pour moi. J'ai fait part de ma penſée à d'Hacqueville qui l'a fort approuvée, il vous en écrira. Songez-y, ma fille, & faites de l'amitié que vous avez pour moi, le chef de votre conſeil.

On dit que la Princeſſe d'Italie n'eſt plus ſi bien auprès de ſa Maîtreſſe. Vous ſavez comme celle-ci eſt ſur la galanterie ; elle s'eſt imaginée, voyez quelle injuſtice ! que cette favorite n'avoit pas la même averſion qu'elle pour cette bonté de cœur. Cela fait des dérangemens étranges : je m'inſtruirai mieux ſur ce chapitre : je ne ſais qu'en l'air ce que je vous dis.

Il me ſemble que j'ai paſſé trop légérement ſur Villebrune ; il eſt très-eſtimé dans notre

Province, il prêche bien (1), il eſt ſavant; il étoit aimé du Prince de Tarente, & avoit ſervi à ſa converſion & à celle de ſon fils. Le Prince lui avoit donné à Laval un Bénéfice de quatre mille livres de rente : quelque prétendant parla d'un dévolut, à cauſe de ce que vous ſavez ; l'Abbé du Pleſſis le prévint à Rome, & obtint le Bénéfice, ce fut contre le ſentiment de toute ſa famille qu'il fit cette démarche, croyant, diſoit-il, faire un partage de frere avec Villebrune. Cependant il n'en a point profité ; car M. de la Trémoille a prétendu que le Bénéfice dépendant de lui, il falloit avoir ſon conſentement : de ſorte qu'il n'eſt rien arrivé, ſinon, que Villebrune n'a plus rien, que l'Abbé du Pleſſis n'a pas eu un bon procédé, & que M. de la Trémoille n'a pas oſé redonner le Bénéfice à Villebrune, qui a toujours été depuis en Baſſe-Bretagne, fort eſtimé & vivant bien. Si le hazard vous l'avoit placé dans votre Chapitre (2), je vous trouverois aſſez heureuſe de pouvoir parler avec lui de toutes choſes, & d'avoir un très-bon Médecin ; c'eſt pour apprendre des ſecrets qu'il ne croit réſervés qu'au ſoleil de Languedoc, qu'il eſt allé à Montpellier. Voilà ce que la vérité m'a obligée de vous dire. Je veux écrire à Vardes pour le lui recommander.

(1) Ce Villebrune étoit ſorti des Capucins. *Voyez la Lettre du 15 Décembre 1675, Tome III.*

(2) Il y a un Chapitre à Grignan, fondé par les ancêtres de M. de Grignan.

Voyez un peu comme je me ſuis embarquée dans cette longue narration.

L'affaire de la Brinvilliers va toujours ſon train. Elle empoiſonnoit de certaines tourtes de pigeonneaux, dont pluſieurs mouroient; ce n'étoit pas qu'elle eût des raiſons pour s'en défaire, c'étoient de ſimples expériences pour s'aſſurer de l'effet de ſes poiſons. Le Chevalier du Guet, qui avoit été de ces jolis repas, s'en meurt depuis deux ou trois ans : elle demandoit l'autre jour s'il étoit mort, on lui dit que non; elle dit en ſe tournant, il a la vie bien dure. M. de la Rochefoucauld jure que cela eſt vrai.

Il vient de ſortir d'ici une bonne compagnie; car vous ſavez que je garde ma maiſon, huit jours après mon retour de Vichi, comme ſi j'étois bien malade. Cette compagnie étoit la Maréchale d'Eſtrées, *le Chanoine* (3), Buſſi, Rouville & Corbinelli. Tout a proſpéré, vous n'avez jamais rien vu de ſi vif : comme nous étions le plus en train, nous avons vu apparoître Monſieur le premier (4) avec ſon grand deuil, nous ſommes tous tombés morts. Pour moi, c'etoit de honte que j'étois morte; je n'avois rien fait dire à ce Caton ſur la mort de ſa femme (5); & mon deſſein étoit d'aller le voir avec la Marquiſe d'Huxel-

(3) N.... de Longueval, Chanoineſſe de remiremont, ſœur de la Maréchale d'Eſtrées.

(4) Henri de Béringhen, Premier Ecuyer du Roi.

(5) Anne du Blé, tante du feu Maréchal d'Huxelles, morte le 8 Juin 1676.

les. Cependant, au lieu d'attendre ce devoir, il vient s'informer de mes nouvelles & de celles de mon voyage. La Maréchale de Caſtelnau & ſa fille ont des ſoins extrêmes de moi. Je ne ſais rien de Philisbourg, depuis ce que je vous ai mandé. Mon fils n'eſt point encore paſſé, il ne va point en Allemagne, c'eſt dans l'armée du Maréchal de Crequi. Cela me paroît une ſeconde campagne qui me déplaît. Madame de Noailles me diſoit hier que, ſans avoir pu ſe tromper, elle étoit accouchée d'un fils à huit mois, qui a très-bien vécu; il a ſeize ans.

A Paris, Lundi 6 Juillet, 1676.

JE vis hier au ſoir le Cardinal de Bouillon, Caumartin & Barillon; ils parlerent fort de vous; ils commencent, diſent-ils, à ſe raſſembler en qualité de commenſaux; mais, hélas! le plus cher (1) nous manquera.

M. de Louvois eſt parti pour voir ce que les ennemis veulent faire. On dit qu'ils en veulent à Maeſtricht: M. le Prince ne le croit pas. Il a eu de grandes conférences avec le Roi; on diſoit qu'il ſeroit employé; mais il n'a pas préſumé qu'il dût s'offrir, & l'on ne veut pas lui en parler: ainſi l'on attend les couriers de M. de Louvois, ſans qu'il ſoit queſtion d'autre choſe. Il eſt vrai que pluſieurs victimes ont été ſacrifiées aux manes des deux

(1) Le Cardinal de Retz.

Héros de mer & de terre. Je crains bien que la Flandre ne ſoit pas paiſible, comme vous le penſez. Le pauvre Baron (2) eſt à Charleville avec ſon détachement, attendant les ordres : c'eſt le Duc de Villeroi qui eſt le Général de cette petite armée, ils ſont dans le repos & les délices de Capoue ; c'eſt le plus beau pays du monde. Pour l'Allemagne, M. de Luxembourg n'aura guères d'autre choſe à faire qu'à être ſpectateur, avec trente mille hommes, de la priſe de Philisbourg. Dieu veuille que nous ne voyions pas de même celle de Maeſtricht. Ce qu'on fera, à ce que dit Monſieur le Prince, c'eſt que nous prendrons une autre Place, & ce ſera piece pour piece. Il y avoit un fou du temps paſſé qui diſoit dans un cas pareil ; changez vos Villes de gré à gré, vous épargnerez vos hommes ; il y avoit bien de la ſageſſe à ce diſcours.

L'affliction de Madame de Rochefort augmente plutôt qu'elle ne diminue. Celle de Madame d'Hamilton fait pitié à tout le monde ; elle demeure avec ſix enfans, ſans aucun bien. Ma niece de Buſſi, c'eſt-à-dire, de Coligni, eſt veuve ; ſon mari eſt mort à l'Armée de M. de Schomberg d'une horrible fievre. La Maréchale (*de Schomberg*) veut que je la mene après-dîner chez cette affligée, qui ne l'eſt point du tout : elle dit qu'elle ne le connoiſſoit point, & qu'elle avoit toujours ſouhaité d'être veuve. Son mari lui laiſſe tout ſon

(2) M. de Sévigné.

bien, de sorte que cette femme aura quinze ou seize mille livres de rente. Elle aimeroit bien à vivre réglément, & à dîner à midi, comme les autres; mais l'attachement que son pere a pour elle, la fera toujours déjeûner à quatre heures du soir à son grand regret. Elle est grosse de neuf mois. Voyez si vous voulez écrire un petit mot en faveur du *Rabutinage;* cela se mettra sur mon compte.

Vous avez raison de vous fier à Corbinelli pour m'aimer, & pour avoir soin de ma santé; il s'acquitte parfaitement de l'un & de l'autre, & vous adore sur le tout. Il est vrai qu'il traite en vers de petits sujets fort aisés, comme il prétend que les Anciens ont fait; il est persuadé que la rime donne plus d'attention, & que cela revient à la prose mesurée (3), qu'Horace a mise en crédit : voilà de grands mots. Il a fait une Epître contre les loueurs excessifs, qui fait revenir le cœur. Il a une grande joie de votre retour; vous lui manquez à tout : il est, en vérité, fort amusant, car il a toujours quelque chose dans la tête. Villebrune m'avoit dit que sa poudre ressuscitoit les morts; il faut avouer qu'il y a quelque chose du petit garçon qui *joue à la fossette.* On peut juger de lui comme on veut, c'est un homme à facettes encore plus que les autres.

(3) C'est le *Sermoni propiora* d'Horace. *Voyez Satyr. IV, lib. I, v.* 42.

A Paris, Mercredi 8 Juillet 1676.

VOUS avez raiſon de dire que le ſentiment de tendreſſe, qui vous fait réſoudre à venir ici tout à l'heure, ſi je le veux, & ſi j'ai beſoin de vous, me fait mieux voir le fond de votre cœur, que toutes les paroles bien rangées : mais comme vous donnez au mien pour conſeil la raiſon de d'Hacqueville, & que vous avez fait à mon égard, ainſi que pour les Régentes qui ne peuvent rien faire ſans un Conſeil, vous m'avez donné un maître, en me donnant un compagnon ; vous ſavez le proverbe. Hé bien, ma fille, voici ce que le grand d'Hacqueville me dit hier de vous mander ; il n'ignore point ce que c'eſt pour moi de vous voir, & de ne pas manger toute ma vie de la *merluche* (1) ; mais nous regardons la fatigue de venir par les chaleurs & par la diligence, comme une choſe terrible, & qui pourroit vous faire malade ; & nous demandons pourquoi cette précipitation pour une ſanté qui eſt beaucoup meilleure qu'elle n'a encore été ? Je marche, & hors mes mains qui ne me donnent qu'une médiocre incommodité, je ſuis en état d'attendre avec plaiſir le mois de Septembre, qui ſera à peu près le temps où M. de Grignan ſe préparera pour l'Aſſemblée, & où nous trouvons que toutes les raiſons de tendreſſe, de com-

(1) Voyez la Lettre du 15 Juin, *p.* 365.

modité & de bienſéance, doivent vous engager à venir me voir. Si vous fuſſiez venue à Vichi, & delà ici, c'eût été une choſe toute naturelle, & qui eût été bien aiſée à comprendre; mais vos deſſeins ne s'étant pas tournés ainſi, & tout le monde ſachant que vous n'arrivez plus qu'au mois de Septembre, cette raiſon, que vous me donnez pour gouvernante, vous conſeille de laiſſer revenir l'eau dans la riviere, & de ſuivre tous les avis que nous vous avons donnés par avance. Nous vous prions ſeulement de ne pas nous manquer dans ce temps-là. Ma ſanté, quoique meilleure que vous ne penſez, ne l'eſt pas aſſez pour ne pas avoir beſoin de ce dernier remede. C'eſt ainſi que vous donnerez de la joie à tout le monde; vous êtes l'ame de Grignan, & vous ne quitterez votre Château & vos *pichons*, que quand vous ſeriez prête de les quitter pour Lambeſc; & en ce temps vous viendrez ici me redonner la vie. Je crois, ma chere enfant, que vous approuverez la ſageſſe de notre d'Hacqueville, & que vous comprendrez très-bien les ſentimens de mon cœur, & la joie que j'ai de me voir aſſurée de votre retour. Je ſuis perſuadée que M. de Grignan approuvera toutes nos réſolutions, & me ſaura bon gré même de me priver du plaiſir de vous voir tout à l'heure, dans la penſée de ne pas lui ôter le plaiſir de vous avoir cet été à Grignan; & après, ce ſera ſon tour à courre, & il courra, & nous le recevrons

avec plaiſir. Je crains que votre lettre du 20 Juin ne ſoit égarée, ou perdue : vous ſavez, ma trés-chere, que tout ce qui vient de vous, ne ſauroit m'être indifférent, & que ne vous ayant point, il me faut du moins la conſolation de vos lettres. Vous me paroiſſez toujours en peine de ma ſanté : votre amitié vous donne des inquiétudes que je ne mérite plus. Il eſt vrai que je ne puis fermer les mains ; mais je les remue, & m'en ſers à toutes choſes. Je ne ſaurois couper, ni peler des fruits, ni ouvrir des œufs ; mais je mange, j'écris, je me coëffe, je m'habille ; on ne s'apperçoit de rien, & il m'eſt aiſé de ſouffrir patiemment cette légere incommodité. Si l'été ne me guérit pas, on me fera mettre les mains dans une gorge de bœuf : mais comme ce ne ſera que cette automne, je vous aſſure que je vous attendrai pour ce vilain remede ; peut-être n'en aurai-je pas beſoin. Je marche fort bien, & mieux que jamais : je ne ſuis plus une groſſe crevée ; j'ai le dos d'une *plateur* qui me ravit ; je ſerois au déſeſpoir d'engraiſſer, & que vous ne me viſſiez pas comme je ſuis. J'ai encore quelque légere douleur aux genoux ; mais, en vérité, c'eſt ſi peu de choſe, que je ne m'en plains point du tout. Trouvez-vous, ma fille, que je ne vous parle point de moi ? en voilà par deſſus les yeux : vous n'avez pas beſoin de queſtionner Corbinelli. Il eſt ſouvent avec moi, ainſi que la Mouſſe ; & tous deux parlent aſſez ſouvent de votre pere Deſcartes ; ils

ont entrepris de me rendre capable d'entendre ce qu'ils disent, j'en serai ravie, afin de n'être point comme une sotte bête, quand ils vous tiendront ici. Je leur dis que je veux apprendre cette science, comme l'hombre, non pas pour jouer, mais pour voir jouer. Corbinelli est ravi de ces deux volontés qu'on trouve si bien en soi, sans être obligé d'aller les chercher si loin. En vérité, nous avons tous bien envie de vous avoir; & ce nous est une espérance bien douce, que de voir approcher ce temps. Je vous trouve bien seule, ma très-chere; cette pensée me fait de la peine; ce n'est pas que vous soyez sur cela comme une autre; mais je regrette ce temps où je pourrois être avec vous. Pour moi, je prétends aller à Livri, Madame de Coulanges dit qu'elle y viendra; mais la Cour ne lui permettra pas cette retraite. Le Roi arrive ce soir à Saint-Germain, & par hazard Madame de Montespan s'y trouve aussi le même jour; j'aurois voulu donner un autre air à ce retour, puisque c'est une pure *amitié*. Madame de la Fayette arriva avant-hier de Chantilli en litiere, c'est une belle allure: mais son côté ne peut souffrir le carrosse. M. de la Rochefoucauld nous remet sur pied ce voyage de Liancourt & de Chantilli, dont on parle depuis dix ans: si on veut m'enlever, je les laisserai faire. MADAME est transportée du retour de MONSIEUR. Elle embrasse tous les jours Madame de Monaco, pour faire voir qu'elles sont mieux que jamais;

je vois trouble à cette Cour. J'ai fait prier Monſieur le Premier Préſident par M. d'Ormeſſon, de me donner une audience ; il n'en peut donner qu'après le procès de la Brinvilliers : qui croiroit que notre affaire dût ſe rencontrer avec celle-là ? Celle de Pénautier ne va qu'avec celle de la Dame ; & pourquoi empoiſonner le pauvre Matarel ? Il avoit une douzaine d'enfans. Il me ſemble même que ſa maladie violente & point ſubite ne reſſembloit pas au poiſon : on ne parle ici d'autre choſe. Il s'eſt trouvé un muid de vin empoiſonné, qui a fait mourir ſix perſonnes. Je vois ſouvent Madame de Vins, elle me paroît toute pleine d'amitié pour vous. Je trouve que M. de la Garde & vous ne devriez point vous quitter ; quelle folie de garder chacun votre Château, comme du temps des guerres de Provence ! Je ſuis fort aiſe d'être eſtimée de lui. La Marquiſe d'Huxelles eſt en furie de ſon mariage, elle eſt trop plaiſante, elle ne peut s'en taire. Quand vous ne ſavez que me mander, contez-moi vos *pétoſes* d'Aix. M. Marin attend ſon fils (2) cet hiver. Je comprends le plaiſir que vous donne la beauté & l'ajuſtement du Château de Grignan ; c'eſt une néceſſité, dès que vous avez pris le parti d'y demeurer autant que vous faites. Le pauvre Baron ne viendra pas ici, le Roi l'a défendu. Nous avons approuvé les dernieres paroles de Ruyter, & admiré la tranquillité où demeure

(2) Premier Préſident du Parlement d'Aix.

votre mer. Adieu, très-belle & très-aimable, je jouis délicieusement de l'espérance de vous voir & de vous embrasser.

A Paris, Vendredi 10 Juillet 1676.

MADAME de Villars, qui entre fort bien dans la joie que j'ai de vous attendre, me disoit hier qu'il lui sembloit que la lettre que j'ai de vous, où vous me rendez maîtresse de votre marché, étoit justement comme une bonne lettre de change payable à vue, que je toucherois quand il me plairoit. Je trouvai le Duc de Sault chez elle, pâmant de rire de la nouvelle qui couroit, & qui court encore, que le Roi s'en retourne sur ses pas, à cause du siege de Maestricht, ou de quelque autre Place : ce seroit un beau mouvement, & bien commode pour les pauvres Courtisans qui reviennent sans un sou : c'est Dimanche que Sa Majesté le déclarera. Le bon *ami* de *Quanto* avoit résolu de n'arriver que lorsqu'elle arriveroit de son côté ; de sorte que si cela ne se fût trouvé juste le même jour, il auroit couché à trente lieues d'ici : mais enfin tout alla à souhait. La famille de l'*ami* alla au-devant de lui : on donna du temps aux bienséances ; mais beaucoup plus à la pure & simple *amitié*, qui occupa tout le soir. On fit hier une promenade ensemble, accompagnés de quelques Dames ; on fut bien-aise d'aller à Versailles pour le

viſiter avant que la Cour y vienne. Ce ſera dans peu de jours, pourvu qu'il n'y ait point de hourvaris.

On a confronté Pénautier à la Brinvilliers ; cette entrevue fut fort triſte : ils s'étoient vus autrefois plus agréablement. Elle a tant promis que ſi elle mouroit, elle en feroit bien mourir d'autres, qu'on ne doute point qu'elle n'en diſe aſſez pour entraîner celui-ci, ou du moins pour lui faire donner la queſtion, qui eſt une choſe terrible. Cet homme a un nombre infini d'amis d'importance, qu'il a obligés dans les deux emplois qu'il avoit (1). Ils n'oublient rien pour le ſervir ; on ne doute point que l'argent ne ſe jette par-tout ; mais s'il eſt convaincu, rien ne peut le ſauver. Je laiſſe là ma lettre ; je m'en vais faire un tour de Ville, pour voir ſi je n'apprendrai rien qui puiſſe vous divertir. Mes mains ſont toujours au même état ; ſi j'en étois fort incommodée, je commencerois à faire tous les petits remedes qu'on me propoſe ; mais je me ſens un ſi grand fonds de patience pour ſupporter cette incommodité, que je vous attendrai pour me guérir de l'ennui que les remedes me donneront.

Je reviens de la Ville. J'ai été chez Madame de Louvois, chez Madame de Villars, & chez la Maréchale d'Eſtrées. J'ai vu le

(1) De Tréſorier Général des Etats de Languedoc, & de Tréſorier Général du Clergé de France.

Grand-Maître (2), qui croit s'en retourner Lundi, quand même le Roi ne partiroit pas : car ſi Maeſtricht eſt aſſiégé, comme on l'aſſure, il ne veut pas, dit-il, manquer cette occaſion de faire quelque choſe. Il eſt ſur cela comme un petit garçon ; & au lieu de ne plus ſervir, comme le Roi le croyoit, ayant fait les autres Maréchaux de France, il s'amuſe à vouloir le mériter par les formes, comme un cadet de Gaſcogne. Mais ce n'eſt point cela que je veux dire ; ce ſujet m'a portée plus loin que je ne voulois : c'eſt qu'il eſt donc vrai que le Roi croit partir ; il a été long-temps enfermé avec M. de Louvois. Monſieur le Prince attendoit les nouvelles de cette conférence. Tous les Courtiſans ſont au déſeſpoir, & ne ſavent où retrouver de l'argent & de l'équipage ; la plupart ont vendu leurs chevaux : tout eſt en mouvement ; les Bourgeois de Paris diſent qu'on enverra Monſieur le Prince, & que le Roi ne prendra point la peine de retourner. Le détachement qu'on envoyoit à l'armée du Maréchal de Créqui, revient en Flandre. Enfin, je ne puis dire, ni perſonne, le dénouement de cette émotion. L'*ami* de *Quanto* arriva un quart-d'heure avant *Quanto;* & comme il cauſoit en famille,

(2) Henri de Daillon, Comte, puis Duc du Lude, par Lettres du 31 Juillet 1675, pouvoit eſpérer d'être compris dans la promotion que le Roi fit de huit Maréchaux de France, le 30 Juillet 1675, c'eſt-à-dire, trois jours après la mort de M. de Turenne.

on vint l'avertir de l'arrivée ; il courut avec un grand empreſſement,& fut long temps avec elle. Il fut hier à cette promenade que je vous ai dite, mais en tiers avec *Quanto* & ſon *amie ;* nulle autre perſonne n'y fut admiſe, & la ſœur (3) en a été très-affligée : voilà tout ce que je ſais. La femme de l'*ami* a fort pleuré. On a dit ſourdement que ſi ſon mari partoit, elle ſeroit du voyage ; tout ceci ſe démêlera dans peu. Adieu, ma très-chere & très-parfaitement aimée, je vous embraſſe tendrement. La Saint-Géran a la fievre, elle en eſt auſſi étonnée que je le fus aux Rochers ; elle n'a jamais été malade, non plus que moi en ce temps-là.

A Paris, Vendredi 17 Juillet 1676.

ENFIN, c'en eſt fait, la Brinvilliers eſt en l'air ; ſon pauvre petit corps a été jetté après l'exécution dans un fort grand feu, & ſes cendres au vent ; de ſorte que nous la reſpirerons, & par la communication des petits eſprits, il nous prendra quelque humeur empoiſonnante, dont nous ſerons tout étonnés. Elle fut jugée dès hier ; ce matin on lui a lu ſon Arrêt, qui étoit de faire amende honorable à Notre-Dame, & d'avoir la tête coupée, ſon corps brûlé, les cendres au vent. On l'a préſentée à la queſtion ; elle a dit qu'il n'en étoit pas beſoin, & qu'elle diroit tout ; en effet,

(3) La Marquiſe de Thianges.

juſqu'à cinq heures du ſoir elle a conté ſa vie, encore plus épouvantable qu'on ne le penſoit. Elle a empoiſonné dix fois de ſuite ſon pere, elle ne pouvoit en venir à bout, ſes freres & pluſieurs autres ; & toujours l'amour & les confidences mêlés par-tout. Elle n'a rien dit contre Pénautier. On n'a pas laiſſé, après cette confeſſion, de lui donner dès le matin la queſtion ordinaire & extraordinaire ; elle n'en a pas dit davantage : elle a demandé à parler à M. le Procureur-Général ; on ne ſait point encore le ſujet de cette converſation. A ſix heures on l'a menée nue en chemiſe, & la corde au cou, à Notre-Dame, faire amende honorable ; & puis on l'a remiſe dans le même tombereau, où je l'ai vue jettée à reculons ſur de la paille, avec une cornette baſſe & ſa chemiſe, un Docteur auprès d'elle, le bourreau de l'autre côté : en vérité, cela m'a fait frémir. Ceux qui ont vu l'exécution, diſent qu'elle eſt montée ſur l'échafaud avec bien du courage. Pour moi, j'étois ſur le Pont Notre-Dame avec la bonne d'Eſcars ; jamais il ne s'eſt vu tant de monde ; jamais Paris n'a été ſi ému, ni ſi attentif ; & qu'on demande ce que bien des gens ont vu ; ils n'ont vu, comme moi, qu'une cornette ; mais enfin, ce jour étoit conſacré à cette tragédie. J'en ſaurai demain davantage, & cela vous reviendra.

On dit que le ſiege de Maeſtricht eſt commencé ; celui de Philisbourg continue : cela eſt triſte pour les ſpectateurs. Notre petite

amie (1) m'a bien fait rire ce matin; elle dit que Madame de Rochefort, au milieu de ſa douleur, a conſervé une tendreſſe extrême pour Madame de Monteſpan, & m'a contrefait les ſanglots, au travers deſquels elle lui diſoit qu'elle avoit aimé cette belle toute ſa vie d'une véritable inclination. Etes-vous aſſez méchante pour trouver cela auſſi plaiſant que moi? Voici encore un petit récit; mais je ne veux pas que M. de Grignan le liſe. Le *petit bon* (2), qui n'a pas l'eſprit d'inventer la moindre choſe, a conté naïvement, qu'étant couché l'autre jour familiérement avec la *ſouriciere*, elle lui avoit dit, après deux ou trois heures de converſation; » *petit* » *bon*, j'ai quelque choſe ſur le cœur contre » vous «. Et quoi, Madame? » Vous n'êtes » point dévot à la Vierge; ah! vous n'êtes » point dévot à la Vierge: cela me fait une » peine étrange «. Je ſouhaite que vous ſoyez plus ſage que moi, & que cette ſottiſe ne vous frappe pas, comme elle m'a frappée.

On dit que L.... a trouvé ſa chere femme, écrivant une Lettre qui ne lui a pas plu; le bruit a été grand. D'Hacqueville eſt occupé à tout raccommoder: vous croyez bien que ce n'eſt pas de lui que je ſais cette petite affaire; mais elle n'en eſt pas moins vraie.

(1) Madame de Coulanges.
(2) Le Comte de Fieſque.

Fin du Tome Troiſieme.

SPECIAL 89-B
4081
v.3

GETTY CENTER LIBRARY